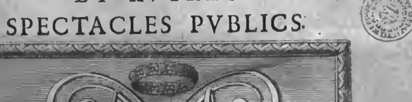


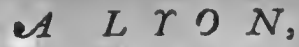

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
13
8 D
20



TRAITÉ DES TOURNOIS, IOUSTES, CARROUSELS, *ET AUTRES* SPECTACLES PUBLICS.

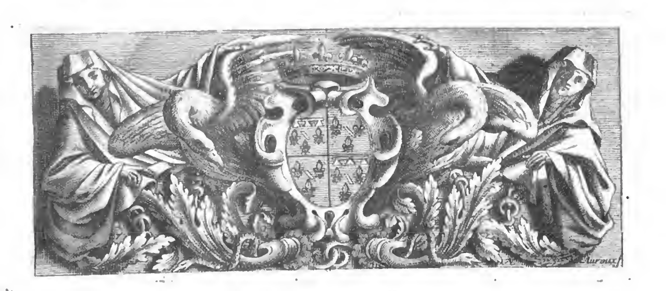






A LYON,
Chez IACQUES MUGUET, en la ruë Neufve, proche le grand College, à l'Image S. Ignace.

M. DC. LXIX.
Avec Privilege du Roy, & Permission.



A MONSEIGNEVR LE COMTE DE S. PAVL, SOVVERAIN DE NEVF-CHASTEL, &c.



ONSEIGNEVR,

Si les Heros de tous les Siecles aprés de grandes Actions, & de

celebres Entreprises heureusement executées, ont pris plaisir de se divertir, par des Inventions Ingenieuses, dont ils ont fait des Ieux & des Spectacles Publics, VOSTRE ALTESSE ne doit pas s'estonner, qu'aprés son retour de Candie où elle a donné des preuves signalées de son courage, & de sa generosité, ie l'appelle à des Tournois, & à des Spectacles Militaires, qui sont depuis plusieurs siecles les Divertissemens des Princes, & les exercices de la Noblesse. Ces galanteries de Cour, ont ie ne sçay quoy de Spirituel, mêlé à leur Magnificence, qui ne sçauroit que vous plaire, puisque vous n'estes pas moins instruit de tous les Mysteres des Muses, qu'adroit & genereux dans les exercices de Mars. Vostre Esprit & vostre grande

grande Ame ſont également élevez, & le ſang de Bourbon,& d'Orleans, qui s'eſt reüni dans vos veines, a formé en vous vn Heros ſemblable à ces anciens Romains, qui triomphoient de tous les cœurs par la force de leur Eſprit, comme ils triomphoient de tous les Peuples par la force de leurs bras. C'eſt cét Eſprit, MONSEIGNEVR, & cette force de bras, qui paroiſſent également dans ces Spectacles Militaires auſquels i'invite V. A. Elle y verra ce que l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique ont jamais eu de plus vaillant, de plus adroit, & de plus leſte. Et comme les Lois de ces jeux ont eſtabli des Parrains, & des Iuges des Actions, & des Courſes qu'on y faiſoit. Vous aggréerez, MONSEIGNEVR, qu'à la faveur de ces lois, qui donnerent ces

fonctions aux Heros les plus celebres,& les plus experimentez, je prie V. ALTESSE de daigner les accepter pour l'Ouvrage que je luy offre. Il ne manquera pas de Iuges,puis qu'il aura peu de Lecteurs,qui n'en prennent le caractere de leur authorité privée; mais dans ce grand nombre de Iuges on trouve plus d'accusateurs,& de censeurs sans aveu,qui se font iuges & parties,que de legitimes arbitres, qui prononcent comme il faut avec connoissance de Cause. Soûfrez donc, MONSEIGNEVR, que i'en appelle de ces juges ignorans ou passionnez, à cette Equité merveilleuse,à cette egalité d'Esprit,& à cette grandeur d'Ame que le Ciel vous a donnez. Ie recevray avec respect tous les Arrests, qui partiront d'vn Esprit aussi eclairé,& aussi penetrant

que

que le voſtre, & ma condamnation meſme quand ie la devrois attendre ne me ſçauroit être qu'avantageuſe, ſi vous même la prononcez. Ioignez encore, MONSEIGNEVR, à cette qualité de Iuge, que la ſublimité de vôtre Genie vous donne ſouverainement, celle de Parrain & de Protecteur de cét Ouvrage, que la bonté de vôtre naturel vous inſpire. Que V. A. faſſe connoître que c'eſt elle meſme qui m'a permis de le luy addreſſer, qu'elle m'a excité elle même à l'entreprendre, & à l'executer; qu'elle a ſouffert que ie luy en montraſſe le Plan, & que ie luy en expliquaſſe les principales parties. Apres de telles avances elle ne ſçauroit abandōner vn parti qu'elle m'a fait prendre, ny deſavoüer vn Ouvrage qu'elle m'a fait connoître, qu'elle favoriſeroit de

ſa

protection. C'est sous cét aveu, MONSEIGNEVR, que ie fais paroître ce Traité des Tournois & des Carrousels, qui n'est que la premiere Partie des Inventions Ingenieuses des Spectacles, que ie m'engage de publier avec le temps, si ie vois que celle-cy ait le suffrage des Sçavans, & l'agrêement de la Noblesse. Enfin quelque succez qu'elle ait, j'auray du moins cet avantage qu'elle m'aura donné lieu de faire connoître à tout le monde avec quel respect, & quelle soûmission ie suis,

MONSEIGNEVR,

De V. A.

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle serviteur,
CLAVDE FRANÇOIS MENESTRIER,
de la Compagnie de IESVS.



AVIS AVX LECTEVRS.

LA diverſité des Emplois qu'on m'a donnez depuis quinze ou ſeize ans, m'ayant inſenſiblement engagé à travailler à beaucoup de Feſtes, & de Spectacles Publics, m'a attaché en meſme temps à reduire en Art & en Regles ce qui ſembloit n'en point avoir. L'an mil ſix cent cinquante huit, le Roy eſtant venu à Lyon, on me chargea de ſa reception dans le College, & m'étant determiné à faire danſer vn Ballet, je cherchay ſi quelqu'vn avoit reglé cette eſpece de repreſentation, & ne trouvant qu'vn Dialogue de Lucien, vn diſcours du Sophiſte

¶ *phiſte*

phiste Libanius, & deux ou trois petits mots dans la Poëtique d'Aristote, je ramassay autant de Ballets que j'en pû trouver, & en ayant assemblé plus de cent, je me mis à les examiner, & à faire quelques reflexions sur les choses que je croyois qui meritoient d'estres observées. Ie joignis ces reflexions au Ballet de l'Autel de Lyon autrefois dedié à Auguste, & nouvellement retabli, & consacré à Louïs Auguste, que je publiay pour lors, & ce projet ayant esté receu avec plus d'applaudissement que je n'en devois attendre d'une simple ebauche, je fus appellé en Savoye par feuë Madame Royale, & par le Senat de Chamberi, pour dresser l'appareil de l'Entrée Triomphante, qu'on vouloit faire aux Altesses Royales à l'occasion de leur Mariage. Ie fus chargé de tout le soin des Arcs de Triomphe, Peintures, Machines, & Feux d'artifice, ce qui m'obligea encore de recourir aux Anciens pour m'en faire des modeles, & ne trouvant dans leurs Ouvrages, que divers exemples d'Entrées, de Receptions, & de Machines sans aucune regle certaine, qui pût diriger l'entreprise que j'estois obligé de faire, je tins les mesmes routes que j'avois tenuës pour les Ballets, & je me prescrivis des Regles sur les exemples que j'avois. La publication de la Paix entre les deux Couronnes, la Naissance de Monsieur le Dauphin, & d'autres Rejouïssances, me firent employer en divers lieux pour les desseins des Feux de Ioye que toute la France dressa, & la Canonization de S. François de Sales ayant suivi tot apres je me vis encore engagé à faire en cinq ou six lieux les preparatifs de cette Feste. La mort des deux Princesses de Savoye, & de la Reine Mere me fournirent des occasions de traiter des sujets Funebres, & le second Mariage du Duc de Savoye, la venuë du Cardinal Legat en France,

la

la creation de divers Magiſtrats , & quelques autres Ceremonies m'ayant rappellé aux Réjoüiſſances, i'ay mis prés de quinze ans à rechercher dans la plus haute Antiquité , & dans la pratique de tous les Siecles , de quoy regler ces entrepriſes , & dequoy me juſtifier dans la conduite des Ouvrages dont i'avois eſté chargé : Ce ſont ces Reflexions & ces Remarques que ie commence à publier, parce qu'on a crû que mon Eſtude privée, & vne application de tant d'années ſur des Matieres qui n'ont pas encore eſté reglées, pourroient peut-eſtre ſervir à ceux qui voudroient vn jour entreprendre de nous donner des preceptes de toutes ces ſortes de choſes. C'eſt le motif qui m'oblige de les donner au Public.

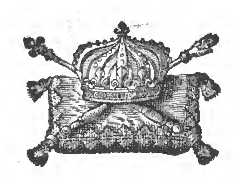


TABLE
DES CHAPITRES

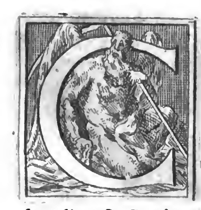
INVEN



INVENTIONS INGENIEVSES

POVR LES SPECTACLES PVBLICS;

REGLE'ES SVR LA PRATIQVE, & les Exemples des Anciens.



ELVY, qui a dit que la Cour eſtoit l'Academie de l'Honneur, & l'Ecole de la Vertu, la connoiſſoit mieux que ces Poëtes chagrins, & ces Philoſophes ſeveres, qui nous l'ont repreſentée comme vn Theatre à pluſieurs faces, où toutes les Paſſions regnent, & où les diverſes Intrigues ont plus d'evenemens funeſtes, que de denoüemens heureux. De là vient que quelques

vns diſent, qu'elle eſt vn labyrinthe, où l'on erre plus qu'on n'avance, & qu'aprés beaucoup de detours, & de longs égaremens, on n'eſt ſouvent qu'à l'entrée quand on penſe trouver l'iſsüe. Il eſt vray qu'il y a des Cours differentes dans tous les ſiecles. On en a vû ſous diuers Regnes de ſçavantes & d'ignorantes : de ſaintes, & de vicieuſes : de maſles & d'effeminées ; de galantes & de barbares : de ſerieuſes & d'enjoüées : mais ces defauts, ſont moins les defauts de ces Cours, que ceux des Princes & des Souuerains, qui ſont les Ames de ces Aſſemblées. Ce ſont leurs bonnes, ou mauuaiſes qualitez, qui font ces divers changemens ſelon leurs inclinations. Et comme celle de nos Roys a paru autrefois & barbare, & faineante, ſous ceux des deux premieres Races, qui n'aimoient que leur liberté, mais vne liberté fougueuſe, fiere, oiſive, & peu civilisée, laquelle ſe ſentoit encore de la rudeſſe du Pays, dont nos Francs eſtoient venus : on n'a rien vû de plus poli, de plus iuſte, de mieux reglé, de plus adroit, de plus civil, de plus brave, & de plus galant, que l'a eſté depuis cette meſme Cour ſous ſix ou ſept des derniers Regnes.

Les titres glorieux de Saints, de Hardis, de Peres des Lettres, d'Auguſtes, de Dieu-donnez, de Pacifiques, de Peres des Peuples, de Grands, & de Iuſtes, que les Rois de la derniere race ont receus de leurs Sujets & de l'Hiſtoire, nous font le tableau de leurs Cours, & la Peinture de leurs Mœurs. La barbarie meſme des premiers ſiecles de la Monarchie n'empécha pas que Clovis, Dagobert, Pepin, Charlemagne, & quelques autres ne fiſſent changer de face à ces Theatres, & n'en fiſſent des Cours auſſi reglées, & preſqu'autant ingenieuſes

ingenieuſes, & autant galantes, qu'on les a pû voir depuis.

Vn Regne auſſi glorieux, auſſi tranquille, & auſſi heureux que celuy-cy, eſt l'effet de la grande Ame, & des inclinations vrayement Royales de ſa Majeſté, qui mélant agreablement les Divertiſſemens de la Cour, aux fatigues de la Guerre, ne paroit pas moins adroite, Magnifique, & Spirituelle dans tous ces delaſſemens, qu'elle eſt ſoigneuſe, vigilante, & infatigable dans tous les autres exercices.

On vit le vingt-troiſiéme de Mars de l'an mil ſix cens cinquante-ſix, ce grand Prince, plus brillant par la grandeur de la gloire qui l'environnoit, que par la ſplendeur de ſes habits à la Romaine, courre la bague dans le Palais Cardinal avec vne adreſſe incomparable. Il n'en fit pas moins paroitre en ces courſes de Teſtes, où repreſentant le Chef des Romains contre quatre autres Nations, il fit auoüer à tous ceux qui le virent en ces exercices, qu'il avoit l'air & la grandeur de ces anciens Maîtres du monde. Les quatre Prix qu'il emporta dans ces Courſes aux Feſtes de Verſailles, de l'an mil ſix cens ſoixante-quatre, ſont des marques de cette addreſſe. L'habit Romain & la deviſe du Soleil, qu'il a toûjours portez en ces courſes découvrent également & la grandeur de ſon Ame, & l'élevation de ſon Genie, qui conſerve la majeſté & la dignité de Monarque iuſques dans ces divertiſſemens.

C'eſt ainſi qu'on a vû la Cour de France la plus galante & la plus ſpirituelle, auſſi bien que la plus adroite, & la plus vaillante du monde, depuis ſept ou huit Regnes.

Cinq choſes à mon ſens font cét effet. Les Lettres

qui apprivoiſent les humeurs les plus farouches par les bons ſentimens qu'elles inſpirent. La Vertu, qui regle les Mœurs: la Converſation,qui rend les perſonnes civiles; Les Divertiſſemens ingenieux : & les Exercices adroits, qui forment l'Eſprit & le Corps.

Pluſieurs ont déja travaillé à introduire dans la Cour l'Amour des Lettres, qui fit de celle d'Auguſte vne aſſemblée de Scavans, & d'Eſprits les mieux tournez du monde, auſſi bien que de Heros & de Sages Courtiſans. On a dreſſé aux Princes & aux gens de Cour diverſes idées d'Eſtude. On leur a proposé les grands Exemples & les Maximes vertueuſes des Cours Saintes de tous les ſiecles. Il s'eſt fait vne infinité de Livres, de Traitez, & de Preceptes pour regler les civilitez, les manieres, les entretiens, & les diſcours de la Converſation, & il ne reſte qu'à regler les Divertiſſemens ingenieux, qui ſont les aſſaiſonnemens de ces Exercices adroits, qui s'aprennent plus par vſage, que par vn amas de preceptes, & de regles ſpeculatives.

Ce ſont ces Divertiſſemens, & ces inventions ingenieuſes, que i'entreprens de regler ſur la pratique & les exemples des Anciens.Ie ſçais bien que l'on me dira que c'eſt vouloir donner des Regles, & aſſigner des Meſures à ce qui n'en eut iamais,& que ces inventions eſtant des effets du caprice, que le hazard a fait naiſtre plûtot que la raiſon, & la force de l'eſprit, c'eſt vne entrepriſe auſſi invtile que temeraire, de vouloir s'eriger en Maître en des ſujets de cette ſorte.

C'eſt mal iuger de la nature des ſpectacles Publics & des lumieres de l'Eſprit, que d'abandonner au caprice, & aux ſeules extravagances de noſtre imagination,

ce qui fait paroitre l'Adreſſe,la Magnificence,la Pompe, & la Politeſſe des Cours. S'il n'y a rien dans tous les Arts les plus mechaniques, & les plus vils, qui n'ait ſes regles & ſes meſures, parce que la Raiſon a dirigé,ajuſté, & mis en preceptes, ce qui eſtoit né de ſoy-meſme ſans aucune reflexion : ne peut-on pas faire le meſme en des exercices plus nobles, où la Raiſon a plus de part, puis qu'ils ſont la production des plus grandes Ames du monde ? La Peinture en ſon origine fut vn pur effet du hazard, s'il eſt vray que ce fut ſur l'ombre que l'on apprit à deſſiner: cependant iuſques à quel point de perfection, & d'excellence a t'on vû aller cét Art ſi noble, par les ſoins qu'on a pris de le regler ? La Chaſſe, la Peſche, & la Fauconnerie ſont des divertiſſemens,mais des divertiſſemens reglez, dont on enſeigne les ruſes, les adreſſes & les manieres, & tout cela eſt appuyé ſur vne eſpece de raiſonnement, qui ajuſte les moyens à la fin, en faiſant voir tous les rapports qu'ils peuvent auoir l'vn à l'autre. La Phyſique eſt née de cette ſorte,& toute Science qu'elle eſt, elle n'eſt qu'vn amas d'experiences, que le hazard a fait trouver, mais ce hazard a ſes raiſons, & comme on rit auec ſujet de la ſimplicité credule de ces Philoſophes timides, ſcrupuleux & indeterminez, qui attribuent à des qualitez occultes,& à des principes cachez ce qu'ils ne peuvent expliquer: ceux qui dans les arts de l'eſprit ſe contentent d'avancer que ce ſont des inventions, qui n'ont point d'autre ſource ny d'autre raiſon que le caprice, s'expoſent à vn pareil traitement. Mais ſans leur rien dire de fâcheux, faiſons les revenir de leur erreur en reduiſant à des principes, & à des maximes reglées, ce qu'ils croyent eſtre ſi vague. Et puis que d'ailleurs nous voyons qu'il y a des regles fixes &

certaines, & même des demonſtrations pour les jeux de Cartes, & des Echecs, qui ne ſont que des jeux que le caprice, & le hazard ont inuentez, eſſayons de trouver quelque forme d'Art & de Regle pour ces Inventions ingenieuſes.

Pour le faire auec methode, il faut determiner auparavant quels ſont ces Divertiſſemens, & les reduire à certains chefs. Ceux que i'entreprens d'ajuſter à la pratique des Anciens, & à des regles raiſonnées, ſont les Carrouſels, Maſcarades, Ioûtes, Tournois, Courſes, Ballets, Loteries, Intermedes de Feſtins, combats ſur l'Eau, Ceremonies, Feux d'Artifice, & autres ſemblables.

Ce ſera là comme la ſuite de l'Art des Emblemes, & du Blaſon, que i'ay deja rendus publics pour l'vſage de la Nobleſſe, & des perſonnes qui ſe plaiſent à ces Peintures ſcavantes, & ſi ie ſuis aſſez heureux pour reüſſir en cét Ouvrage, i'y ajouteray tot aprés la maniere de regler, la Pompe & les Appareils pour les receptiõs des Princes, de dreſſer les Arcs Triomphaux, Portiques, Obeliſques, Pyramides, Temples, Fontaines, Chars, Theatres, & autres pareilles Machines. Les appareils des Funerailles, Decorations d'Egliſes pour les Feſtes ſolemnelles, Proceſſions, Repoſoirs, &c. & la maniere de former des deſſeins d'Ornemens, & de Peintures pour les Sales, Alcoûes, Cabinets, Galeries, Palais, Egliſes, Maiſons de Campagne, & toutes ſortes d'autres lieux. Ie m'étonne que tant de choſes qui ſont d'vn vſage ſi beau, & d'vne pratique ſi ancienne n'ayent pas encore eſté reglées, tandis que pluſieurs autres moins vtiles, & beaucoup moins ingenieuſes, ont eſté miſes en preceptes, & ſont depuis long temps determinées à de certaines meſures.

Ie

Ie commenceray par les Carrouſels qui ſont d'vn ancien vſage, & qui portent toutes les marques d'vne inſtitution ſçavante, auſſi bien que d'vn agreable & magnifique divertiſſement. On ne condamnera pas les recherches que ie feray des origines abſtruſes, qui leur ont ſerui de modeles, quand on fera reflexion, que ie veux eſtablir vn Art, faire des Lois & des Preceptes, qui doivent eſtre eſtablis ſur vne authorité ſçavante, que ie ne leur ſcaurois donner, que par cette erudition, laquelle ceux qui ſont moins curieux pourront aisément omettre, s'ils ne veulent ny Grec ny Latin.

Les Carrouſels ſont des Courſes accompagnées de Chariots, de Machines, de Recits, & de Danſes de Chevaux.

Les Courſes ſont celles de Bague, du Faquin, de la Quintaine & autres pareilles ſans Chariots, ny Machines, ny Recits.

Les Iouſtes, ſont des courſes ſur l'eau, accompagnées d'attaques, & de combats, ou des combats de lances dans la barriere.

Les Maſcarades ſont des divertiſſemens de Carnaval, & des deguiſemens auec le Maſque.

Les Tournois, ſont des courſes de Cheval en tournoyant auec des Cannes au lieu de Lances.

Les Intermedes des Feſtins, ſont des repreſentations, qui ſe font pour ſervir vn repas, ou qui ſe meſlent entre les ſervices.

Les Loteries ſont des ſorts ingenieux accompagnez de Vers, de Sentences, ou de Deviſes pour diſtribuer des preſens de pierreries, de bijoux, & de pareilles choſes.

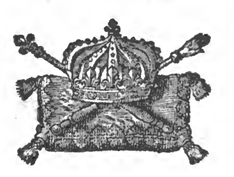
Les Ballets ſont des repreſentations harmoniques, & cadancées

cadencées des choſes naturelles, & des actions humaines.

Les Combats ſur l'Eau, ſont ou courſes, ou jouſtes, ou autres exercices, qui ſe font ſur les Rivieres.

Les Feux d'Artifice ſont des repreſentations de ioye, qui ſe font par le moyen du feu.

Voilà ce que i'entreprens de regler en cét ouurage ſur les exemples des Anciens, & la pratique des Modernes.





DE L'ORIGINE DES CARROUSELS.



'ANTIQVITE' n'a rien eu de plus agreable, ny de plus ingenieux que l'vſage des Carrouſels. Ils ont eſté dans tous les temps les divertiſſemens des Princes, & des perſonnes de Naiſſance, & tout ce que le monde a jamais eu de plus galant & de plus ſpirituel y a eſté employé. Comme il y a trois ſortes d'Ordres, de Conditions& d'Eſtats dans la Republique, qui ſont les Perſon-

nes Illustres. La Religion,qui rend venerables les personnes dediées au service des Autels. La Guerre,qui fait paroitre la valeur & le courage des gens d'Epée:& les Lettres,qui élevent les Scavans aux premieres dignitez de la Robe, & de la Iustice, Ces spectacles ingenieux tirerent de ces trois Estats la grandeur de leur Appareil, & cette montre magnifique qui les a rendus si celebres. Ainsi tandis que le Peuple s'arrestoit à considerer ces jeux & ces exercices comme des divertissemens, les Prestres Idolatres en faisoient des Actes de Religion, les Soldats des montres de leur adresse, & les Scavans des Estudes agreables & instructives.

Stace en a fait excellemment le caractere & la peinture, quand il a dit que c'estoit vne Estude delicate, vne Adresse des plus fines, vn Divertissement en temps de Paix, vne Ceremonie sacrée, & vne disposition aux exercices de la Guerre.

Thebaid. 6.

Agile studium, & tenuissima virtus,
Pacis opus, cum sacra vocant, nec inutile bellis.
Subsidium.

Bissari.

Ou comme dit vn Poëte Italien.

Si fa l'ocio Guerrier, s'arma la pace.

Μυστήρια ἦσαν οἱ ἀγῶνες ἐπὶ νεκροῖς διαθλούμενοι. In protrep. ad gentes.

Ces ieux servirent aux Apotheoses,& aux ceremonies des Funerailles, comme a sçavamment remarqué Clement d'Alexandrie en son Exhortation aux Gentils, où il dit que c'estoient des mysteres instituez en faveur des Morts qu'on vouloit consacrer.

Comme on faisoit difference en ces siecles idolatres entre les Dieux, & les Heros, qui n'estoient que demi Dieux, il y eut des jeux pour les vns & pour les autres. Ausone a observé cette difference entre les quatre jeux celebres

celebres de la Grece, dont deux estoient dediez aux Dieux, & deux aux Heros.

Quatuor antiquos celebravit Achaïa ludos
Cœlicolûm duo sunt, & duo festa hominum.
Sacra Iovis, Phœbique, Palæmonis, Archemorique
Serta quibus Pinus, Malus, Oliva, Apium.

Ces quatre vers ne sont qu'vne traduction d'vne Epigramme Grecque de l'ancien recueil.

Auson. in Eclogar.

Τέσσαρές εἰσιν ἀγῶνες ἀν' Ἑλλάδα, τέσσαρες ἱροί. Οἱ δύο μὲν θνητῶν, οἱ δύο ἀθανάτων. Ζηνὸς, Λητοΐδαο, Παλαίμονος, Ἀρχεμόροιο. Ἆθλα δὲ τῶν, κότινος, μῆλα, σέλινα, πίτυς.

Tertullien distingue ces mesmes jeux en jeux sacrez & funebres, dont les premiers estoient pour les Dieux, & les derniers pour les Morts. *Bifariam ludi censebantur, sacri & funebres, id est Diis nationum, & Mortuis,* Ce qui a fait sans doute que Stace a donné aux derniers le nom de noire superstition, à cause de la couleur des funerailles, & Ausone qui apres les Grecs en auoit reconnu deux sacrez & deux funebres, les confond immediatement aprés, quand il dit.

Lib. de spectac. cap. 6.

Nigra superstitio. Theb. 6.

Quod iidem, qui sacri Agones sunt, & funebres ludi habeantur.

Tantalidæ Pelopi mœstum dicat Elis honorem.
Archemori Nemææ colunt quinquennia Thebas.
Isthmia defuncto celebrata Palæmone notum.
Pythia placando Delphi statuère draconi.

Surquoy on peut dire que ces jeux furent egalement funebres & sacrez: Funebres, parce qu'ils furent instituez pour honorer les funerailles de Pelops, d'Archemorus, & de Palæmon: Et sacrez, parce qu'ils furent dediez à quatre diuinitez; Iupiter, Hercule, Neptune, & Apollon.

La raison de ce Culte estoit tirée de la persuasion que les Anciens auoient, que les Ames des Heros estoient errantes dans les champs Elysiens, iusques à ce que leurs ombres eussent esté appaisées & leurs trauaux placez

dans le Ciel entre les constellations, comme ceux d'Hercule, de Castor, de Pollux, des Argonautes, & de quantité d'autres l'estoient. C'est pour cela qu'ils immoloient des Victimes dans tous ces jeux, pour appaiser ces ombres errantes, dont ils representoient les courses par celles de leurs chariots. Les barrieres d'où sortoient les chariots representoient la Naissance, les sept bornes, les sept Aages de la vie, dont le dernier estoit le plus difficile à passer. Ceux dont les Chars venoient à se rompre contre quelqu'vne de ces bornes, ou à se renuerser representoient les morts auancées & precipitées de quelques-vns. Au contraire, ceux qui les franchissoient heureusement emportoient le prix comme les Heros, qui se rendoient immortels par leurs belles actions & s'erigeoient en diuinitez. Les Obelisques estoient les images de l'Ame qu'ils consideroient comme vn feu qui s'éleue vers le Ciel, & les œufs de Castor & de Pollux les symboles du Corps, dont il faut que nos ames sortent pour s'éleuer de cette maniere. C'est ainsi que ces Peuples spirituels & sçauans, philosophoient en toutes choses, & faisoient de leurs diuertissemens des Estudes agreables, & dignes de leur Esprit.

Clement Alexandrin, Tertullien, S. Cyprien, & S. Augustin, qui ont écrit de ces jeux apres les Grecs, qui en furent les Autheurs en reconnoissent de trois sortes, ausquels ils donnent les noms de Courses, de Combats, & de Spectacles. *Ludi Equestres siue Curules*, ce sont les Courses & les Carrousels. *Agonales seu Gymnici*, ce sont les Combats & les Luttes. *Scenici, siue Poëtici, & Musici*, ce sont les Tragedies, Comedies, Balets, Recits & autres diuertissemens du Theatre.

Ils auoient des lieux differens pour ces representations.

Le

Le *Cirque* estoit celuy des *Courses*. *L'Amphitheatre*, celuy des *Combats* des hommes & des bestes, & le *Theatre* des Recits, Ballets, Comedies & Tragedies. Et comme les Idolatres ne faisoient rien de celebre qu'ils ne consacrassent aux Dieux. Le Cirque estoit dedié au Soleil, & à Neptune: L'Amphitheatre à Mars & à Diane: Le Theatre à Venus & à Bachus pour les Comedies : à Apollon & à Minerve pour les Recits & les Concerts; comme Tertullien a remarqué, & l'eloquent Salvien à fait cette distinction en parlant des jeux des anciens Marseillois.

Minerua in Gymnasiis, Venus in Theatris, Neptunus L. 7. de Provid. c. 8.
In Circis, Mars in Arenis, Mercurius in Palestris.

Ces trois sortes de spectacles du Cirque, du Theatre & de l'Amphitheatre furent celebres auant le Christianisme, mais à peine l'Eglise commença à respirer & à paroître en public apres les persecutions, que les Evêques mirent tous leurs soins à abolir les jeux du Theatre & de l'Amphitheatre, parce que les premiers estoient trop libres, & les derniers trop cruels. On representoit sur les Theatres des Adulteres, & des intrigues d'Amour, qui sentoient l'Idolatrie, & blessoient la pudeur Chrestienne, & on faisoit égorger des hommes dans l'Amphitheatre, ou combattre avec des bestes des Criminels, & des Esclaves.

Quidquid immunditiarum est, hoc exercetur in theatris: quidquid luxuriarum in Palæstris: quidquid immoderationis in Circis: quidquid furoris in caveis. *Salv. an. Ibid.*

Les jeux du Cirque parurent moins criminels. Aussi estoient-ils des exercices d'adresse, de valeur, & d'Appareil. Il n'y avoit que les sacrifices qu'on y offroit, & les Idoles qu'on y honoroit, qui rebutassent les Chrestiens, & depuis qu'on leur eût osté ces marques de la superstition Payenne on ne les considera plus que comme des jeux innocens.

Les Empereurs defendirent les ſpectacles de cruauté, où l'on verſoit le ſang humain, on rendit le Theatre plus modeſte, & on retint les jeux du Cirque pour les feſtes de l'Empire. Les courſes Myſterieuſes qu'on faiſoit à l'honneur des Dieux pour honorer la memoire des Heros ſe changerent en Tournois, Maſcarades, & Carrouſels de ſimple divertiſſement, dit l'ingenieux Caſſiodore. Variar.l.3. Epiſt.51. *Vetuſtas quidem habuit ſacrum, ſed Poſteritas fecit eſſe ludibrium.* On y ajoûta les Courſes de Bague, les combats de Lances, de Haches, d'Epées, de Maſſuës, de Iavelines, & de Zagayes, qui rendirent avec le temps ces exercices dangereux.

Comme ie ne veux pas traiter icy des jeux du Theatre, ny de ceux de l'Amphiteatre, mais ſeulement de ceux du Cirque, qui ſont l'origine des Carrouſels, il faut les prendre depuis leur premiere inſtitution, & remarquer leurs progrez pour en faire le Caractere

Les Egyptiens, qui firent naître l'Idolatrie en faiſant autant de Dieux qu'il y avoit de Creatures, ou d'effets merveilleux dans la nature, pour exprimer ces effets, inventerent trois ſortes de peintures, qu'ils appellerent *Sacrées*, parce qu'elles exprimoient leurs myſteres les plus ſaints. La premiere eſtoit vne peinture *muette*, qui ſous diverſes images repreſentoit les Saiſons, le cours & les mouvemens des Aſtres, les actions des Elemens, les productions de la Nature & diverſes pareilles choſes. Ce fut l'occaſion & l'origine des Images ſçavantes, qu'on nomma depuis *Hieroglyphes*. La ſeconde peinture fut *parlante*, & ce fut la Poëſie, qui ſous des fictions ingenieuſes expliqua la Philoſophie, & les ſecrets de la Nature. La troiſiéme fut *agiſſante*, & celle-cy fut de deux ſortes: l'vne de mouvemens Harmoniques, & ce furent les Ballets,

lets, qui par leurs tours & leurs detours, que les Grecs nommerent depuis *Strophes*, & *Antistrophes* representoient les mouvemens & les conversions des Astres. L'autre se faisoit par des courses de Chariots, & de Chevaux, & ce sont proprement les *Carrousels* dont ie veux parler icy.

Il y a aussi beaucoup d'apparence qu'ils voulurent exprimer par ces Courses mysterieuses, les mouvemens des Cieux & des Astres, & les actions des Elemens, puisque les Grecs dédierent les jeux du Cirque à Apollon, qui est le Soleil: à Castor & à Pollux, qui sont les Astres Iumeaux, & à Neptune, qui est le Dieu de la Mer, des Rivieres & des Eaux. Ils donnerent la figure ronde ou ovale à tous ces Cirques. Ronde, parce que le Soleil fait ses mouvemens en rond, & ovale, parce qu'ils croyoient que Castor & Pollux estoient nez de deux Oeufs. Ils y mirent des Dauphins pour Neptune, qu'ils disoient estre le premier qui avoit dressé des Chevaux. *Singula ornamenta Circi, singula templa sunt*, dit Tertullien. *Oua honori Castorum adscribunt, qui illos ouo editos credendo de Cygno Ioue non erubescunt. Delphinos Neptuno vouent. Circus Soli principaliter consecratur. Cuius ædes medio spatio, & effigies de fastigio ædis emicat. Quod non putauerint sub tecto consecrandum quem in aperto habent.* L. de spectac. c. 8.

Ils y consacrerent trois Autels à trois sortes de Divinitez; aux *Grandes*, aux *Puissantes*, & aux *Genereuses*, entendant par les grandes Divinitez celles du Ciel, par les Puissantes celles de la Mer, & par les Genereuses celles de la Terre. Ils dresserent des Obelisques sur le milieu de ces Cirques, & prés de ces trois Autels, la plus haute de ces Eguilles consacrée aux Divinitez celestes portoit l'image du Soleil. Les deux autres estoient dediées à Neptune

Ante has tres Aræ Trinis diis Parent Magnis, Potentibus & Valentibus. Ibid.

Neptune, & aux Iumeaux. Et comme on ajoûte insensiblement aux choses, la Lune, & les Saisons y eurent les leurs, & l'on en consacra vne aux Semences, vne autre aux Moissons, & vne à la garde des grains. *Columnas sessias à sementationibus, Messias à Messibus, tutelinas à tutelis fructuum sustinent.*

Tertul. Ibid.

C'est sur ces Obelisques qu'on voyoit en Hieroglyphes tous les mysteres de la Theologie Payenne, dit Cassiodore. *Obeliscorum Prolixitates ad cæli altitudinem subleuantur: sed potior Soli, inferior Lunæ dicatus est. Vbi sacra priscorum Chaldaïcis signis, quasi literis indicantur.*

Variar. l. 3. Epist. 51.

Les Romains, qui ne furent pas moins ingenieux, ny moins adroits que les Grecs instituerent aussi des jeux, & les consacrant à Cybele mere des Dieux, à Iupiter, à Neptune, à Apollon, à Ceres, & à Flora, ils donnerent les noms de grands Ieux, ou de grandes Courses, aux premiers; de Latiaires & de Capitolins aux seconds; de Consuaux aux troisiémes; d'Apollinaires aux quatriémes; de Cereaux aux cinquiémes; & de Floraux aux sixiémes: Comme ils nommerent *Equiries*, c'est à dire, Courses & Combats à Cheval ceux qu'ils dedierent à Mars. Ausone fait mention de tous ces jeux en son Idylle 25.

Ludi Megalenses. Latiares & Capitolini, Consuales, Apollinares, Cereales, Florales, Equirij.

Nunc & Apollineos Tiberina per ostia ludos
Et Megalesiaca matris operta loquar.

* * *

Aut duplicem cultum quem Neptunalia dicunt,
Et quem de Conso, consiliisque vocant?
Festa hæc, nauigiis, aut quæ celebrata quadrigis,
Iungunt Romanos finitimosque duces.

* * *

Nunc etiam veteres celebrantur Equiria ludi.

Pima

Prima hæc Romanus nomina Circus habet.
Et Dionysiacos latio cognomine ludos
Roma colit Liber quæ sibi vota dicat.

Il eſt peu de Nations, qui n'ayent eu de pareilles Fêtes, & de ſemblables divertiſſemens, où elles ont introduit tout ce que l'adreſſe, & la galanterie ont pû inventer de plus ſpirituel, & de plus ingenieux. C'eſt auſſi dans ces Exercices que l'on fait voir ce qu'on peut faire dans les entrepriſes de Guerre, & dans les occaſions, où il faut employer toute l'adreſſe, & toutes les forces du corps pour faire reuſſir de grands deſſeins. Il y a de la molleſſe dans la plûpart des autres divertiſſemens, mais ceux-cy ſont moins des plaiſirs, que des exercices laborieux, & tout le divertiſſement n'eſt que pour les ſpectateurs, qui en goûtent le plaiſir tout pur, tandis que ceux qui ſont les parties agiſſantes de ces ſpectacles, y font paroître ce qu'ils ſont. Ce fut en ces Exercices que le brave du Terrail ſe fit connoître dans Lyon n'eſtant encore que Page du Duc de Savoye, & le Roy Charles VIII. qui fit eſtime de ſon adreſſe le demanda à ſon Maître, qui luy donna occaſion de ſe faire bien-toſt aprés le Chevalier ſans peur, & ſans reproche, ſi celebre dans noſtre Hiſtoire, ſous le nom de Chevalier Bayard.

Tertullien en ſon livre des ſpectacles attribue à Circe, cette fameuſe Magicienne, qu'on diſoit eſtre fille du Soleil, l'invention des Carrouſels, & veut que ce ſoit elle qui ait commencé la premiere à dreſſer le Cirque & les Courſes à l'honneur de ſon Pere. *Quod ſpectaculum primum à Circe habent, ſoli Patri ſuo vt volunt editum affirmant: ab eâ & Circi appellationem argumentantur.* Il y a plus d'apparence que c'eſt de la figure ronde [illegible] de ces hypodromes, & des *circuitions*, ou courou ova[illegible].

ſes qu'il a eu ce nom chez les Anciens, puis que Feſtus a remarqué que les Latins diſent *Cirquer*, aller en rond, *Circus à circuitu dicitur*, dit Caſſiodore. C'eſt auſſi apparemment de *Carrus Solis*, Carro del Sole, *Char du Soleil*, que le mot de *Carrouſel* a eſté formé, ou des chars, & carroſſes qu'on y menoit.

Il ne fut iamais de Feſte plus ſolemnelle que ces courſes, parce qu'on y voyoit vne infinité de Machines, de chars, d'images, de couronnes, de depoüilles & de repreſentations. Les Preſtres y conduiſoient des victimes, & y offroient des ſacrifices: on y portoit comme aux triõphes les raretez des Provinces ſubjuguées, & tout y eſtoit magnifique, agreable, & divertiſſant, parce que c'eſtoient des Apotheoſes, & des conſecrations. Auſſi Virgile pour témoigner à Auguſte qu'il honoroit déja, comme vn Dieu dés cette vie, ſe propoſe dans ſes Georgiques livr. 3. de luy dedier vn Temple, & de luy faire des Carrouſels plus celebres que ceux de la Grece.

Primus ego in Patriam mecum, modo vita ſuperſit.
Aonio rediens deducam vertice Muſas:
Primus Idumæas referam tibi Mantua palmas,
Et viridi in campo templum de Marmore ponam
Propter aquam: tardis ingens vbi flexibus errat
Mincius, & tenerâ prætexit arundine ripas.

Voila le champ, & la lice, qu'il veut choiſir ſur les bords du Mince, qui coule en ſon pays, qui eſt d'autant plus propre à ſon deſſein, que les detours de cettte petite riviere ſerviront à la beauté des courſes.

In medio mihi Cæſar erit, templumque tenebit.

Le Temple d'Auguſte ſera la beauté de ce Cirque, & ſera connoître en meſme temps à qui ces jeux ſont dediez.

Centum

Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Voilà les Chars & les Courses qu'il veut faire.

Cuncta mihi Alpheum linquens, lucosque Molorchi,
Cursibus, & crudo decernet Græcia cæstu.
Ipse caput tonsæ foliis ornatus olivæ
Dona feram. Iam nunc solemnes ducere pompas
Ad delubra juvat, cæsosque videre Iuvencos:

Voilà la pompe & l'appareil de la marche avec les sacrifices. Voicy les comparses, & les pavillons dressez pour le Tenans.

Vel scena vt versis decedat frontibus: vtque
Purpurea, intexti tollant aulæa Britanni.

Voicy la decoration de la Carriere.

In foribus pugnam ex auro, solidóque Elephanto
Gangaridum faciam, victorisque Arma Quirini.

Voicy les Machines.

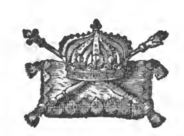
Atque hic vndantem bello, magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas:
Addam vrbes Asiæ domitas pulsúmque Niphatem,
Fidentémque fugâ Parthum; versisque sagittis.
Et duo rapta manu diverso ex hoste trophæa, &c.

Les Mores, qui furent des plus adroits en ces sortes d'exercices, y introduisirent les chiffres, & les livrées, dont ils ornerent leurs armes, & les housses de leurs chevaux, & comme l'Alcoran qu'ils suivent ne leur permet pas de figurer des Images, ils trouverent cent inventions galantes de Moresques, d'Arabesques, d'enroulemens, & de fueillages, de chiffres, & d'inscriptions en devises, & firent vne infinité d'aplications mysterieuses des couleurs, donnant le noir à la Tristesse, le vert à l'Esperance, le blanc à la Sincerité, le rouge à l'Amour, &c. Et par cette diversité de couleurs mêlées, les vnes avec les

autres, ils expliquerent leurs pensées, leurs desseins, & leurs entreprises.

Les Gots, & les Allemans y ajouterent l'vsage & la pratique des Cimiers, qui servoient à les rendre plus fiers, & plus terribles, quand on voyoit sur leurs testes des Dragons ailez, des Harpies, des trompes d'Elephans, des cornes de Cerf, des meufles de Lion, des branches d'Arbres, & d'autres choses semblables. Toutefois les plus ordinaires furent les masses de Heron, les Aigrettes & les bouquets de plumes, qu'ils portoient sur de hauts bonnets, & sur de grands tuyaux, qui sont encore à present les Cimiers de leurs Armoiries.

Les François y firent servir les Blasons, les cottes d'Armes, & les Devises. Comme les Recits, la Musique, & la plûpart des Machines sont des inventions des Italiens; Ainsi toutes les Nations ont contribué quelque chose à ces sortes d'appareils, ce qui en a fait des divertissemens dignes des Princes.



LE



LA POMPE DES CARROVSELS.



E trouve qu'Ovide, en deux mots, a dit que le Cirque devoit étre celebre par la *Pompe*, & la marche des Carrousels, mais Tertulien nous en fait la peinture, & en decrit toute la mõtre plus exactement, quand il dit que l'admirable diversité d'Images, de Statuës, de Chars, de Chevaux, de Machines, d'Instrumens, de Concerts, d'Habits, & de Personnes, dont ces Pompes estoient composées, faisoit le plus superbe, & le plus bel objet du monde.

Circus erit Pompâ celeber. Circensiũ paulò põpatior suggestus, quibus propriè hoc nomen *Põpa* præcedit, quorum fit in semetipsâ probans de simulachrorũ serie, de Imaginum agmine, de curribus, de Thensis, de Armamaxis, de sedibus, de Coronis, de exuviis. Quanta

Ie ne veux representer icy que la Pompe d'Antiochus surnommé le Splendide, decrite par Polybe & par Athenée, pour faire avoüer, que la Syrie, & l'Egypte ne cedoient pas en magnificence à la Grece, & à l'Italie en ces sortes d'appareils.

Ce Prince ayant apris que le grand Æmilius Paulus, qui commandoit les troupes Romaines, avoit fait des jeux solemnels en Macedoine, voulant le surpasser en magnifi-

 cence,



prætereà sacra, quã-ta sacrificia precedant, intercedãt, succedant. *L. de spectac.*

cence, envoya par toute la Grece des Herauts, pour faire sçavoir, qu'il vouloit celebrer des Festes à Daphné, & le jour destiné à ces Festes estant venu ; la Pompe qui les commença fut la chose la plus belle, & la plus surprenante que l'on eût encore vûe. Cinq mille hommes des plus lestes & des mieux faits marchoient en teste vêtus à la Romaine, & armez de courselets à mailles. Autant de Mysiens les suivoient, aprés lesquels on voyoit trois mille Ciliciens tous armez à la legere, avec des couronnes d'or en teste. Trois mille Thraciens, cinq mille Galates, & cinq mille Macedoniens marchoient sur les pas de ces premiers, & portoiét les vns des boucliers de cuivre, & les autres des boucliers d'argent. Suivis de deux cent quarante rangs de Gladiateurs deux à deux. Mille Cavaliers Nyseens, & trois mille des Gardes ordinaires de la Ville paroissoient ensuite avec des couronnes d'or, les chanfrains de leurs Chevaux estoient dorez ou argentez, les housses & le reste du harnois en broderie d'or & d'argent. Environ mille chevaux des Alliez de ce Prince, & vne Legion entiere les suivoient en mesme equipage. Toute cette troupe aussi leste que nombreuse vestuë d'écarlate, & de pourpre de Tyr la plus fine, & la plus belle, faisoit voir vne diversité admirable de vestes, & de tuniques, figurées en broderie de fueillages, & d'animaux d'or, & d'argent. Quinze cens hommes à cheval, armez de toutes pieces, alloient immediatement devant cent quarãte-deux Chariots, dont les cent premiers estoient tirez par six chevaux, quarante par quatre seulement, & deux autres par des Elephans, aprés quoy on conduisoit trente six Elephans. Le milieu de cette Pompe estoit plus auguste, huit cent jeunes hommes y paroissoient avec des couronnes d'or, suivis d'environ mille bœufs destinez aux sacrifices,

ſacrifices. Il n'y avoit guere moins de trois cens Sacrificateurs. On y portoit huit cens belles,& grandes dents d'Elephant, avec vne multitude ſi prodigieuſe de ſtatuës, qu'il n'y avoit ny Divinité, ny Genie, ny Heros connu dans le monde, dont l'Image n'y fut portée, la plûpart dorées ou veſtuës de veſtes d'or, accompagnées d'Eloges, de Deviſes, d'Inſcriptions, & de tout ce qui pouvoit faire connoître leurs plus illuſtres actions, & leurs qualitez principales. On ajouta à ces images celles de la nuit, & du iour, de la terre & du ciel, de l'aurore,& du midy, & l'on ne ſcauroit preſque imaginer le nombre, & la multitude des vaſes d'or, & d'argent, qui parurent en cette ceremonie. Le ſeul Secretaire du Prince, l'vn de ſes premiers favoris, y avoit mille Pages chargez de vaſes d'argent, dont le moindre peſoit mille drachmes. Six cens Pages du Roy Antiochus les ſuivoient avec autant de vaſes d'or, & environ deux cens femmes verſoient continuellement des parfums, & des eaux de ſenteur des vaſes d'or qu'elles portoient. Enfin toute cette Pompe eſtoit fermée par cinq cens quatre-vingt femmes, portées dans des litieres, dont les quatre-vingt premieres eſtoient dorées, & les cinq cens autres argentées.

Le Roy prenoit ſoin luy meſme de faire filer cette Troupe, eſtant tantôt à la teſte, tantôt à la queüe, & tantôt ſur les files pour les ranger, & pour les faire marcher ou arreſter.

Ptolomée Philadelphe ne fut pas moins magnifique, en la Pompe qui preceda le grand & ſuperbe feſtin, qu'il voulut faire aux Seigneurs, & aux Princes de ſa Cour dans la ville d'Alexandrie, il y eut plus d'eſprit, plus de richeſſes, & plus de diverſité.

Callixenus Rhodius l.4. de Alexandria. Athen. l. 5. Deipnoſop.

Le Phoſphore, qui eſt l'eſtoile matiniere marchoit à

la

la tête de toute la troupe, suivi de tous les Princes du sang Royal, & de toutes les Images des Roys leurs ancestres, aprés lesquelles on portoit toutes les Images des Dieux, accompagnées de tableaux, & d'Emblemes de leurs Histoires. L'estoile du soir fermoit ce premier ordre, & comme cette feste estoit principalemét consacrée à Bacchus, ce qui suivoit estoit expressément pour luy. Des Silenes vestus de pourpre, & d'écarlate servoient à écarter le Peuple, & à faire passage à vingt Satyres qui portoient de grands flambeaux d'or, façonnez à fueilles de lierre. Des Victoires vestuës de tuniques de brocard d'or, figuré de divers animaux, portoient des cassolettes d'or de six coudées de hauteur, travaillées à colomnes, entortillées de fueilles de lierre: Elles estoient suivies de deux Autels d'or de mesme hauteur, tout garnis de mesmes fueillages, & de pampres de vigne pressez, & liez en festons. Aprés quoy marchoient six cens jeunes enfans vestus de tuniques d'écarlate, qui portoient de l'encens, de la myrrhe, & d'autres parfums exquis dans des navettes d'or. Quarante Satyres couronnez d'or à fueilles de lierre alloient ensuite presque nuds, le corps peint de rouge, de violet, & de diverses couleurs, avec des couronnes de pampres, liées & entortillées de fueilles, & de lames d'or. Deux Silenes vestus de pourpre portoient l'vn vn caducée d'or, l'autre vne trompette, & au milieu d'eux estoit vn grand homme, plus haut que tous les autres de quatre coudées, qui sous vn habit semblable à ceux des Acteurs des Tragedies, representoit l'Année portant vne corne d'abondance. Vne femme d'vne beauté singuliere & d'vne pareille taille, vestuë d'vn tissu admirable d'or & de soye à diverses figures, representoit l'Olympiade tenant en vne main vne couronne

ronne de pescher, & de l'autre vne branche de palme. Les quatre Saisons de l'année n'estoient pas moins bien vestües, suivies de deux Cassolettes, d'vn Autel, & d'vne troupe de Satyres, comme les precedens, mais qui portoient chacun vne grande coupe d'or. La troupe qui marchoit aprés estoit conduite par Philiscus Poëte, & Prestre de Bacchus, c'estoient des Musiciens qui chantoient des chansons à boire. On portoit aprés eux les prix du combat, qui consistoient en deux grands Trepiez, semblables à ceux du Temple de Delphes, l'vn de neuf coudées de hauteur pour les combats des jeunes gens, & vn autre de douze coudées pour les combats des hommes faits. Cent quatre-vingt hommes tiroient vn grand Char à quatre roües, sur lequel estoit placée l'Image de Bacchus, qui sur vne tunique de pourpre, avoit vne longue veste de gaze d'or, si fine, & si claire qu'elle n'empeschoit point de voir la tunique de dessous, dont le feu, & l'éclat de pourpre, paroissoit incomparablement plus beau par ce mélange d'or. Vn manteau long à l'Egyptienne, luy pendoit des espaules iusques aux talons, où le brodeur avoit admirablement representé quantité de belles figures. Il avoit à ses pieds vne grande bure d'or à tenir du vin, avec vn trepied, sur lequel estoit vne cassolette, avec des phioles pleines de parfums. Vne treille de lierre, de pampres, & de diverses branches d'arbres fruitiers, faisoit vne espece de niche à cette image, au dessus de laquelle on avoit suspendu des couronnes, des rubans, des mitres à la Persienne, & des tambours à sonnettes. Tout au tour on voyoit des personnages Tragiques, Comiques, & Satyriques, avec tous les mysteres des ceremonies de Bacchus, portez par des Prestres, & par des femmes destinés à ces ceremonies.

Vne troupe de Bacchantes ſuivoient ce char, veſtües à la Perſienne les cheveux eſpars,couronnées de pampres, ou de lierre, & quelques vnes de ſerpens ou de fueilles. Les vnes portoient des poignards, & les autres des ſerpens. Aprés elles ſoixante hommes tiroient vn autre char, ſur lequel eſtoit l'Image de Nyſe de huit coudées, veſtüe d'vne tunique couleur d'Aurore,rayée d'or, ſur laquelle elle portoit vne longue veſte à la Lacedemonienne, des reſſorts cachez faiſoient mouvoir cette Image qui ſe levoit d'elle meſme, & aprés avoir versé du lait d'vne bure d'or, elle ſe raſſeyoit, tenant en ſa gauche vn Tyrſe garni de mitre à la Perſienne. Elle avoit vne couronne d'or ſous vn pavillon, qui luy ſervoit de Dais. Sur les deux coſtez, & ſur les aiſſieux des roües eſtoient quatre flambeaux dorez. Ce char eſtoit ſuivi d'vn autre chargé de raiſins que ſoixante Satyres fouloient, chantant les chanſons qu'on avoit pour lors coûtume de chanter, quand on preſſoit la vendange. Ils alloient ſous la conduite d'vn Silene, & le mouſt qu'ils exprimoient des raiſins couloit par toutes les rües. Six cens hommes tiroient encore vn autre char d'vne grandeur extraordinaire, ſur lequel eſtoit porté vn Outre, de prés de deux cens muits de vin, faite de pluſieurs peaux de Pantheres cousües enſemble, dont il couloit du vin par divers tuyaux. Six vingt Satyres, ou Silenes accompagnoient ce char, tous couronnez avec des Bures, des Coupes, & des Taſſes d'or. Vne Cuve d'argent d'environ ſix cents meſures Grecques eſtoit tirée ſur vn autre char par ſix cents hommes. Les pieds & les anſes de cette Cuve eſtoient figurés de diverſes ſortes d'animaux, & il pendoit de grands Feſtons d'or, & de pierreries, de l'vne à l'autre. Deux grands Buffets d'argent ſuivoient aprés, chargez

en

en rond de toutes ſortes de coupes, de ſouſcoupes, & de gobelets de diverſes ſortes, & garnis au deſſous des figures de divers animaux, dont trois eſtoient de trois coudées, & la plûpart des autres de demie coudée. Aprés dix Trônes magnifiques on portoit ſeize cuves, ſix chauderons, vingt-quatre baſſins ſur cinq dreſſoirs, deux cuvettes d'argent à laver les verres, vne table d'argent maſſif de douze coudées de long, & trente autres de ſix coudées. Quatre trepieds dont l'vn d'argent maſſif avoit ſeize coudées de tour, les trois autres plus petits eſtoient garnis à moitié de pierres precieuſes. On en portoit quatre-vingt autres d'argent, vn peu plus petits, & ſemblables à ceux de Delphes. Vingt-ſix cruches, ſeize bouteilles à l'Athenienne, cent ſoixante cuves à faire rafraichir le vin, & tout cela eſtoit d'argent. On portoit aprés cela quantité de coupes d'or, de vaſes, de figures d'animaux, & de trepieds avec des buffets à gradins chargez de toute ſorte de vaiſſelle de table. Des lits à manger, & de repos, des autels, & tous les meubles neceſſaires à vn feſtin, & aux ſacrifices de Bacchus. Seize cens enfans veſtus de blanc, & couronnez les vns de lierre, les autres de pin, marchoient apres tous ces meubles, ſuivis de deux cents cinquante autres qui portoient des gondoles d'or, & quatre cens autres en portoient qui n'eſtoient que d'argent, trois cens & vingt portoient des ſoucoupes partie d'or partie d'argent. Et apres eux d'autres portoient vingt bouteilles d'or, cinquante d'argent, & trois cens peintes de differentes couleurs. On portoit quantité de tables chargées de diverſes choſes fort exquiſes. Au milieu deſquelles eſtoit le lit des couches de Semele mere de Bacchus, avec de grandes pantes de drap d'or, relevées de perles & de pierres precieuſes. Apres lequel cinq cens

D 2 hommes

hommes tiroient vn char long de vingt coudées, large de quatorze, façonné en forme d'Antre, & de Caverne enfoncée, d'où voloient continuellement des Colombes & des Tourterelles ſauvages & domeſtiques, les pieds liez de rubans, afin qu'elles puſſent eſtre priſes aiſément des Spectateurs de cette pompe. Deux ruiſſeaux couloient auſſi de cét Antre l'vn de vin, l'autre de lait. Et au tour de ce char eſtoient quantité de Nymphes avec des couronnes d'or, & des habits precieux, & Mercure avec vn Caducée d'or. Sur vn autre char qui repreſentoit le retour de Bacchus des Indes. Ce Dieu eſtoit aſſis ſur vn Elephant, veſtu de Pourpre, avec vne Couronne d'or à fueilles de lierre & de vigne, ſes Brodequins eſtoient d'or, & le Tyrſe qu'il tenoit en main. Deuant luy, ſur le col de l'Elephant eſtoit vn petit Satyre couronné de branches de pin d'or, ſonnant d'vn Cornet à bouquin pour annoncer la venuë de ce Dieu. L'Elephant eſtoit couvert d'vne houſſe de drap d'or, avec vne Guirlande d'or à fueilles de lierre, paſſée au col. Cinq cens jeunes filles le ſuivoient avec des Veſtes de pourpre, & des ceintures d'or. Elles eſtoient conduites par cent autres, couronnées & armées en Amazonnes, les vnes d'argent, les autres de cuivre. Cinq troupes de Silenes & de Satyres les ſuivoient, montés ſur des Aſnes, dont les chanfrains & les teſtieres eſtoient d'or ou d'argent. Vingt-quatre chars tirez par des Elephans, ſoixante tirez par des Boucs, douze tirez par des Lions, ſept tirez par des Chevres ſauvages, quinze par des Buffles, huit par des Autruches, ſept par des Cerfs, & quatre par des Aſnes ſauvages venoient apres. Ils eſtoient conduits par autant de jeunes gens veſtus en Cochers, & remplis d'Enfans armez de petits boucliers,

&

& de javelines enlaſſées de lierre, avec des couronnes, & des habits d'or. Les Cochers couronnés de pin, & les Enfans de lierre. De part & d'autre il y avoit trois autres chars tirés par des Chameaux, ſuivis de traiſneaux tirés par des Mulets,& chargés de tentes,& de pavillons dont les Barbares ſe ſervent pour camper. Des femmes Indiennes, & d'autres pays reculés y eſtoient aſſiſes,& liées comme des Eſclaves. Pluſieurs Chameaux y portoient des coffrets de deux & trois cens livres de divers Parfums. Six cens Ethiopiens y portoient autant de dents d'Elephans. Deux mille autres y tenoient autant de branches d'Ebene. Et ſoixante autres de coupes d'or & d'argent pleines de paillettes d'or. Deux Chaſſeurs avec leurs Eſpieux dorez, menoient deux mille cinq cens Chiens tant des Indes que d'Hircanie, des Dogues, & d'autres chiens de diverſes eſpeces. Cent hommes portoient apres cinquante arbres, auſquels eſtoient attachées des beſtes de toutes ſortes, & des oiſeaux rares, avec quantité de Perroquets dans des cages. Il y avoit cent tréte brebis d'Ethiopie. Trois cens d'Arabie. Vingt d'Eubée. Vingt-ſix bœufs d'Inde tout blancs, & huit d'Ethiopie. Vn grand Ours blanc, & trois petits. Quatorze Leopards, ſeize Pantheres, quatre Lynx, vingt-quatre grands Lions, & vn Rhinocerot d'Ethiopie.

Sur vn Char de quatre roües on voyoit la repreſentation de Bacchus, qui pour ſe mettre à couvert des pourſuites de Iunon, cherchoit vn azile prés de l'Autel de Rhea. Les Images d'Alexandre Ptolomée, eſtoient en ce meſme Corps avec des couronnes d'or à fueilles de lierre, & l'image de la Vertu repreſentée en pied devant Ptolomée avoit vne couronne d'or, à feuilles d'olive. La Ville de Corynthe ſous l'Image d'vne Nymphe

estoit à son costé, & chacune de ces Images estoit posée au dessus d'vn grand buffet garni de vases, & de coupes d'or, avec vne grande Cuve de mesme. Sur le mesme Char estoient les Images de toutes les Villes d'Ionie, & de toutes les autres où l'on parle la langue Grecque, avec toutes celles de l'Asie, & des Isles voisines qui ont esté sujettes aux Persans, chacune avec vne couronne d'or, & vne Inscription, qui la faisoit connoitre. Sur vn autre Char estoit porté vn Tyrse d'or, de quatre-vingt & dix coudées de hauteur, avec vne pique d'argent de soixante coudées. Sur vn autre vn mast doré de six vingt coudées peint en enroulemens de Guirlandes à feüilles d'or, au dessus duquel estoit vne estoile d'or de six coudées de circuit. Aprés marchoient six cens Musiciens, dont trois cens joüoient des Instrumens. Ils estoient suivis de deux mille Taureaux de mesme poil, avec les cornes dorées, & des testieres de mesme, sur lesquelles estoient des couronnes avec des tortils de perles.

La Pompe de Iupiter & des autres Dieux suivoit celle de Bacchus, de la maniere dont se faisoit autrefois la marche des jeux de la Grece, & l'Image d'Alexandre estoit portée aprés celles de toutes ces Divinitez, au milieu de la Victoire, & de Minerve, sur vn Char tiré par des Elephans. Enfin on ne sçauroit conter les Trônes, les Couronnes d'or, les Autels, les Trepieds, & les Foyers qui y furent portées avec sept palmes dorées de six coudées, vn Caducée doré de quarante-cinq coudées, vn Foudre doré de quarante coudées, vne Chapelle dorée de quarante coudées de tour, avec des Aigles de vingt coudées, & des animaux artificiels de toutes sortes. Quatre cens Chars de vaisselle d'argent, cinquante sept mille six cens hommes de pied, vingt-trois mille deux cens à cheval,

cheval, tous veſtus conformement à ce qu'ils repreſentoient, & armez à l'avenant, firent le reſte de cette admirable pompe, qui ſurpaſſe toute ſorte de creance.

Toutes les Hiſtoires Grecques ſont pleines de ces ſortes de pompes, & l'Armée de Darius que Quinte-Curſe a ſi bien décrite dans la vie d'Alexandre, ſembloit plutôt vn appareil de triomphe, ou de Carrouſel qu'vne Armée preſte à combattre. Les Romains reſerverent auſſi ces magnificences pour leurs triomphes, dont nous avons encore quelques reſtes dans les Entrées ſolemnelles que font les Princes dans les Villes; & comme le Chriſtianiſme a ſanctifié bien des choſes dont les Payens abuſoient, vne partie de la pompe des Carrouſels, deſtinée a porter les Statuës & les Images des Dieux, a eſté ſaintement changée en de magnifiques Proceſſions, qui ſe font de temps en temps pour porter le ſaint Sacrement, les Reliques, & les Images des Saints: & nous pouuons conter parmi les pompes de l'Egliſe, certaines Feſtes ſolemnelles,& certaines celebrités,où l'on fait de temps en temps des repreſentations pieuſes, pour exciter la pieté & la devotion des Peuples. Les Eſpagnols ont retenu pluſieurs de ces pompes, qui eſtoient autrefois plus frequentes en ce Royaume, qu'elles ne ſont à preſent. La Ville d'Aix en Provence depuis la domination des Comtes de Barcelonne,a conſervé vne de ces repreſentations,le jour de la Feſte-Dieu, où l'on void beaucoup de Myſteres du Vieux & du Nouveau Teſtament, & depuis quelques années on y a corrigé des abus qui ſe gliſſent inſenſiblement dans les feſtes populaires, & l'on n'y void plus bien de choſes qui donnerent occaſion aux plaintes d'vn ſçavant homme.

Ces pompes ſacrées ſont en vſage depuis l'Ancien Teſtament, & dans le Livre des Chroniques nous avons celle que David fit pour le tranſport de l'Arche.

L'an 1653. la Ville de Saviglian, en Piedmont voulant imiter la pieté de cét Empereur d'Orient, qui fit triompher dans Conſtantinople vne Image de noſtre Dame, fit vne pompe pleine de pieté à l'Image de la ſainte Vierge du Roſaire, portée ſous vn Dais de brocard d'or, ſoûtenu de quatre colomnes dorées, portée ſur vn grand Char de Triomphe, couvert de toile d'argent, & tiré par quatre Lions. Les Religieux, le Clergé, la Nobleſſe, & tout le Peuple, y marchoient en divers ordres, avec divers chœurs de Muſique, & divers accords d'Inſtrumens, quantité de jeunes Enfans veſtus en Anges, & couronnez de roſes, recitoient à haute voix le Roſaire diſtinguez en deux chœurs. Tandis que quinze autres portoient les Images des myſteres du Roſaire, ſur leſquels ils recitoient des Madrigaux. Les tambours, & les fanfares des trompettes mêloient vn bruit militaire aux concerts de pieté, & au ſon de toutes les cloches. Et le char eſtant arrivé ſous vn grand Arc de triomphe, vn jeune homme veſtu en Nymphe, pour repreſenter la Ville de Saviglian apres que deux Anges eurent recité des Madrigaux à l'honneur de la ſainte Vierge, ſe proſterna devant ſon Image, & luy recita vne Ode Italienne pour luy offrir ſes reſpects, & vn autre Ange paroiſſant avec deux couronnes d'argent, enrichies de rubis, & d'emeraudes, qui avoient eſté ſolemnellement benites pour cette Ceremonie, les preſenta à cette Image, dans vn baſſin d'argent; & celuy qui faiſoit la fonction les ayant receuës de ſes mains, apres avoir donné trois fois de l'encens à cette Image, mit l'vne de ces couronnes ſur l'Image de l'Enfant

ſant IESVS, & l'autre ſur la teſte de la ſainte Mere, qui le tenoit entre les bras; apres quoy ſe fit la decharge de toute l'Artillerie, qui fut ſuivie d'Hymnes, & de Cantiques ſacrez, juſqu'au retour dans l'Egliſe, où deux Enfans veſtus en Ange la receurent comme Reine, Souveraine, & Protectrice de la Ville, par vn recit en Vers Italiens.

L'Vniverſité de Pont à Mouſſon en Lorraine, fit vn de ces Triomphes ſacrez à la gloire des ſaints Ignace, & Xavier, le 22. Iuillet 1623. dont le ſujet eſtoit les titres pour leſquels ces Saints meritoient de triompher. La Croix qui va toûjours en teſte de toutes les Pompes Chreſtiennes, eſtoit precedée de douze enfans veſtus en Anges, avec des flambeaux allumez entourez de guirlandes de fleurs, & tous les Ecoliers de l'Vniverſité qui les ſuivoient, portoient en alternative d'vn rang à l'autre, les vns des flambeaux avec les Ecuſſons des Provinces, & des Villes où ſont eſtablies des Maiſons de Ieſuites, & les autres des Palmes, & des Lauriers dorez garnis de quantité de rubans.

La premiere Machine eſtoit vn grand Char quarré long, à deux ſaillies auſſi quarrées ſur les flancs, & ce Char qui s'élevant ſur le milieu à quatre marches, portoit ſur la plus haute le Globe de la Terre de trois pieds de diametre, marqué des Royaumes, & des Provinces où le zele de ces deux Saints, & de leurs Enfans s'eſt eſtendu, & tout au tour de ce Globe, eſtoit vn rouleau avec ces mots, IN OMNEM TERRAM. La Victoire aſſize au plus haut de ce Globe, eſtoit veſtuë d'vn brocard d'argent à palmes d'or, entrelaſſées avec des cornes d'abondance. Ses aiſles, & ſa couronne la faiſoient aſſés connoître, & comme d'vne main elle portoit vne couronne de laurier, elle ſoûtenoit de l'autre vne tige de lys. Les quatre vents

Cardinaux estoient assis au bas de ce Globe, sur les quatre coins du Char, vestus d'habits Emblematiques, avec autant de guidons en forme de pannonceaux enrichis de Devises propres du sujet. Ce char estoit tiré par l'Amour prophane, lié comme vn Esclave à ce char avec son flambeau esteint, son arc, & ses fleches brisés, & son carquois renversé derriere le dos. L'Amour Divin par le moyen de qui ces Saints ont fait de si grandes choses dans le monde, conduisoit ce Char, vestu d'vn brocard d'argent, semé de flames d'or, tenant d'vne main vn flambeau allumé, & de l'autre vn cœur percé de deux fleches dorées, il avoit la couronne en teste, l'arc & la trousse sur le dos. Plusieurs jeunes Ecoliers suivoient ce Char avec des guidons, & des devises.

La seconde Machine estoit vne haute montagne, au dessus de laquelle vne Fontaine à plusieurs jets remplissoit vn grand bassin, c'estoit la Fontaine des Sciences. Trois niches enfoncées dans le rocher, faisoient voir sur trois faces de ce Char, la Theologie, la Philosophie, & l'Eloquence, la premiere vestuë de satin bleu celeste, semé d'estoiles, elle estoit couronnée d'vn Diademe d'estoiles, & tenoit vn triangle d'or en main. La Philosophie vestuë d'vne grande veste de brocard d'or velouté en rainseaux de fueilles, & de fleurs, portoit vne Sphere d'or. L'Eloquence avoit vn habit semé de fleurs, avec vn Caducée en main. L'Ignorance estoit liée à ce Char les yeux baissés, & couverte d'vn grand voile noir. Et le titre de cette Machine estoit, *Scientia Restituta*, Divers Emblemes estoient peints sur cette Machine, & entre-autres vn ruisseau d'où fuyoient des serpens, & des crapaux depuis que deux Licornes y avoient bû. Avec ces mots. NVNC BIBE SECVRVS. C'estoit pour exprimer

que ces Saints avoient purifié les Lettres humaines, & leur avoient osté leur venin. Toute la troupe qui suivoit cette Machine estoit vestüe de jaune, avec divers guidons de chiffres, & de devises.

La troisiéme Machine, qui representoit la defaite du Vice, & le triomphe de la Vertu, estoit vn Char elevé en Trone, sur lequel estoit la Vertu victorieuse, avec l'espée nue en main. La victoire estoit devant elle avec vn grand Estandart, où la defaite des vices estoit figurée en Emblemes. Sur le devant du Char Apollon ioüoit du Luth, & chantoit en mesme temps les loüanges de ces deux Saints. Le vice couronné de lierre, & vestu d'vn habit semé de serpens, & de crapaux, les mains liées portoit vne coupe d'or renversée.

La quatriéme Machine, qui representoit la defaite de l'Heresie, estoit vne espece de Dais elevé en dome, sous lequel estoit le trône de la Foy entourée de divers Anges, qui portoient tous ses symboles, la Croix, le Livre, le Calice, le Miroir, &c. avec des guidons où l'on voyoit l'Heresie terrassée d'vn coup de foudre, avec ce mot, *Hoc jaceo cinerata ictu.* Des éclairs qui brilloient sur vne Eglise. *Hoc afflata corusco.* L'Heresie estoit liée à ce Char enrichi de divers Emblemes.

Le Triomphe de l'Idolatrie faisoit la cinquiéme Machine. Le Christianisme y paroissoit armé des armes completes que S. Paul donne au Chrestien, à sçavoir du casque du Salut, de la cuirasse de Iustice, &c. Son Estendart brilloit de flames d'or, sur vn fond rouge incarnat. Le Zele estoit devant luy au milieu des deux Eglises, d'Orient, & d'Occident. Le Paganisme estoit lié à ce Char, vestu en Barbare avec vn encensoir renversé.

Le Triomphe de l'Eglise faisoit la sixiéme Machine au

milieu de divers estendarts, qui representoient en Emblemes les marques, & les caracteres que le fils de Dieu en a donné. *Signa eos qui crediderint, hæc sequentur. In nomine meo dæmonia eijcient, linguis loquentur novis, serpentes tollent*, &c. & ces Emblemes estoient autant d'actions, & de miracles de ces Saints, à qui ces mots estoient appliquez. Les quatre parties du Monde tiroient ce Char, sur lequel l'Eglise estoit assize sous vn riche pavillon, semblable à celuy qui fait la marque des Confalonniers de l'Eglise. A ses pieds estoit la Religion, vestuë de damas violet avec vn flambeau allumé, & sur le devant du Char la Pieté vestuë de damas blanc, avec vn Crucifix en main, & vn Ange sur le milieu portoit vne grande banniere, sur laquelle estoient representez les deux Saints, soûtenans la Thiare, & les Clefs.

Vn vaisseau semblable à celuy des Argonautes, assorti de toutes pieces, & de tout son equipage suivoit le Char, conduit par de petits Amours qui ramoient; l'Image de S. François Xavier Apostre des Indes, estoit au plus haut de la pouppe couronnée par vn Ange, vn Orphée chantoit ses loüanges à ses pieds, avec vne harpe en main.

Le Globe Celeste porté sur vn Char quarré, faisoit la huitiéme Machine. On y voyoit tous les signes, & toutes les constellations, & ce Globe soûtenu de quatre consoles, sembloit estre porté par vn Atlas. On voyoit d'vn costé le Soleil representant S. Ignace, avec cette devise de la Genese, *Vt præesset diei*. Et de l'autre costé la Lune pour representer S. François Xavier, avec ces mots, *Vt præesset nocti*.

Enfin la derniere Machine estoit le Char de S. Ignace, sur lequel son Image estoit portée couronnée par vn Ange. Divers Emblemes, & diverses Devises faisoient

les

les ornemens de ce Char, entre autres vne Salamandre, avec ce mot, *Ignis alit*. Et ce S. tiré ſur le Char du Soleil, dont il jettoit des flames par tout, *donec ruat orbis in ignes*. Quatre-vingt enfans veſtus en Anges, marchoient aprés ce Char, avec divers Emblemes du feu,& de la lumiere appliquez à ce Saint.

Chaque Machine eſtoit accompagnée d'vn concert d'Inſtrumens, & d'vn grand chœur de Muſique. Les Religieux, les Parroiſſes, & les Chapitres marchoient enſuite ſous leurs Croix. Quatre Abbez Croſſez,& Mitrez, & cent Ieſuites en ſurplis le cierge en main. Les quatre Profeſſeurs de Theologie portoiét le grand Eſtendart, precedez de cinq Trompettes, & ſuivis du Primat de Lorraine, qui portoit le coffre des Reliques des deux Saints, au milieu de vingt petits enfans veſtus en Anges, qui ſemoient le chemin de fleurs : On portoit vn grand Dais ſur ces Reliques, ſoûtenu par les quatre Magiſtrats de la Ville.

Il faudroit groſſir des volumes,ſi je voulois decrire icy les Pompes magnifiques qu'on a faites en divers endroits pour les ſolemnitez de ces Saints, & de S. François de Sales, à qui tant de Villes, & tant de Communautez Eccleſiaſtiques, & Regulieres ont rendu des honneurs publics. Vn Miniſtre d'Allemagne ayant entrepris de cenſurer les Ceremonies de l'Egliſe, nous a auſſi excellemment decrit celles qu'on obſerve en ſon pays le jour de la Feſte-Dieu, qu'il a affecté de les condamner injuſtement, comme des ſuperſtitions dangereuſes, & diaboliques.

Namque ſacrum portant panem reverenter & omni
Divino cultu, circum vel templa, vel vrbes,
Incluſum fabrefacto argento. Porrò gerentis

Brachia ſuſtentant duo ſummi, deque ſenatu
Ornati ſertis. Aliј de more cadurcum
Sericium geſtant ſuſpenſum.
Quid memorem vexilla, Cruces, Candelabraq; longa,
Divum Relliquias Calices idoláque culta?
Luditur & Chriſti perſonis paſſio multis.
Vrſula cum junctis incedit pulcra catervis.
Túque Georgi acer Crocodilum interficis haſtâ.
Principis inferni trahitur domus: eſtque videre
Dæmonas innumeros tetrâ turpique figurâ,
Chriſtophorus puerum geſtat per cerula Chriſtum
Impletius telis quidam crebriſque ſagittis
Incedit gladium portans, Catharina, rotámque
Terribilem, Calicem, & ſacrum fert Barbara panem:
Ante illum incedit panem Baptiſta, manuque
Monſtrat: eum eſſe Dei tollentem crimina mundi
Agnum: quem contrà ſpargunt floréſque, roſáſque
Angelicâ formâ duo, tintinnabula dulci
Multa ſono crepitant, vernant & compita Ramis.
Atque plateæ omnes, quáque itur gramine feſto,
Sternuntur redoléntque viæ, atque aulæa feneſtris
Hærent, incedunt Monachorumque agmina multa.

Revenons à celles des Carrouſels, qui ont ſervi de modele à ces triomphes ſacrez. On peut trouver cent inventions de machines, d'habits, de raretez, & de curioſitez pour les rendre plus magnifiques, & comme ces pompes ne ſont que la montre de toutes les choſes deſtinées aux Carrouſels; ce ſera les décrire, & les regler que d'en décrire, & d'en regler les parties, aprés que j'auray fait remarquer qu'il y a des Pompes ſacrées, des Pompes Royales, des Pompes militaires, des Pompes ſçavantes, & des Pompes de divertiſſement.

Les

Les Pompes ſacrées ſont celles des Proceſſions, & de pluſieurs ſolemnitez qui ſe font dans l'Egliſe, comme les Canonizations, Tranſlations de Reliques, Creations de Chevaliers, Actions de graces, & *Te Deum*, &c.

Les Pompes Royales, ſont celles des Couronnemens, Mariages, & entrées de Princes.

Les Pompes Militaires ſont celles des anciens triomphes.

Les Pompes ſçauantes, ſont celles des Academies, & des Colleges.

Les Pompes de divertiſſement, ſont celles des Carrouſſels, & les Maſcarades, qui ſont ſouvent ingenieuſes, & ſuperbes.

La Ville de Marſeille l'an 1659. apres les troubles dont la Provence avoit eſté agitée par les deſordres des guerres civiles, fit vne Pompe magnifique en forme de Maſcarade, pour témoigner la joye que luy donnoit la Paix, dont elle commençoit à jouïr.

Vne groſſe troupe de petits enfans auantageuſement veſtus, faiſoit la teſte de cette Pompe égale à celle des plus beaux triomphes, avec des Banderolles de taffetas de diverſes couleurs, embellies des armes de ſa Majeſté, & du Gouverneur de la Province.

La Renommée paroiſſoit enſuite dans le meſme equipage qu'elle eſt repreſentée par les Poëtes, ſuivie de quatre trompettes, qui devoient publier aux quatre parties de l'Vnivers cette nouvelle concorde, & ces allegreſſes de Marſeille.

La felicité de cette grande Ville dependant entierement de l'entretien de ſon Commerce, qui la rend ſi conſiderable à tous les Peuples: Eole, Zephire, & tous les autres Vents, qui ſont comme les guides, & les arbitres

de

de la Navigation tenoient le troisiéme rang, faisant par vn air, qu'ils chanterent sur le sujet, vn serment solemnel d'enchaisner Borée, ce vent impetueux & violent, qui cause les tempestes, & les naufrages, & de favoriser sans relache les vœux de ses Matelots. Tous ces vents portoient des bastons, d'où pendoient de petites voiles de Navire, attachées avec des rubans de soye, pour marque que le mesme Eole en a esté l'inventeur.

Neptune, & Nerée les Divinitez de la Mer, estoient vûs sur leurs pas, le premier suivi de ses Tritons avec leurs Conques, & l'autre accompagné des Nereïdes ses filles, qui par d'agreables chansons, temoignoient la grande part qu'elles prennoient à cette Feste, & asseuroient les Marchands de leur perpetuelle protection.

Le Commerce y marchoit aux trousses de ces Divinitez Marines, representé par vne foule d'hommes de toutes Nations, habillez à la mode de leurs pays, avec des Caducées en main, & cette Inscription, *Au Dieu Mercure,* à cause qu'anciennement on le faisoit presider au Negoce.

Bacchus, Ceres, & les autres Divinitez de la Terre, à l'ornement, & à la fecondité de laquelle ils travaillent d'intelligence, paroissoient ensuite avec les habits dont l'Antiquité les a revestus.

Ce sont les anciens Poëtes Provençaux.

Vne foule de Troubadours venoit au septiéme rang, tous couronnez de plumes de Paon, qui leur furent autrefois consacrées dans les fameux Cercles des principales Dames de cette Province là, & vestus à l'antique, avec de longues perruques, chantans dans les transports de leur zele sur des Luths, & des Harpes dorées, le bonheur, & la gloire dont la mesme Ville devoit jouïr, sous la protection, & la conduite du Duc de Mercœur.

Vne

Vne troupe des plus belles Dames, se faisoit voir immediatement aprés eux, comme aprés leurs Panegyristes, avantageusement montées sur des chevaux de prix, couverts de grandes housses de drap d'or, & conduits châcun par deux Pages, habillez des livrées de ces Dames, aussi superbement parées, avec vne coëffure enrichie de Perles, & de Diamans, & de grands Voiles de soye bleüe, dont la bordure estoit ouvragée d'or, & le fond semé de petites Croix d'argent, pour montrer qu'elles n'estoient pas estrangeres, mais citoyennes de Marseille, dont le blason est d'azur à la Croix d'argent. Elles avoient aussi des Couronnes d'Olivier pour estre dans vn equipage repondant au sujet de cette Feste, au lieu des Chapeaux de fleurs qu'elles portoient anciennement aux jours solemnels. Quantité de jeunes Amours representez par les plus beaux Enfans de la Ville les precedoient, tant pour relever davantage cette magnificence, où elles paroissoient comme en leur triomphe, qu'afin de reconnoître aussi en quelque façon les obligations qu'ils ont à ces celebres Poëtes, du soin qu'ils prenoient de chanter les Conquestes que les Beautez font sur les Cœurs.

Elles estoient pareillement suivies d'vne douzaine de jeunes filles toutes lestement vestuës en Nymphes, & de differentes couleurs, portans de riches Vases pleins de senteurs exquises; l'vne d'elles marchoit vn peu separée des autres, se faisant remarquer par vn tres-precieux Vase de Topase Arabique, dont on feint que Mercure avoit regalé cette Ville là, dans vn magnifique festin qu'elle eut l'honneur de luy faire, & que ce Dieu avoit receu de Iupiter son Pere, par l'avis & le Conseil des autres Dieux, mais duquel il s'estoit bien voulu priver en faveur de

cette Ville, à cause de la vertu qu'il a de maintenir la mer dans le calme, & la bonace.

Enfin l'on voyoit avancer d'vn pas fier, & superbe, six beaux Chevaux, parez de rubans d'or, & d'argent, avec les testieres, & tout l'attelage aussi d'or, conduit par le Dieu de la lumiere, sur vn Char de triomphe, couvert d'vne broderie de Perles, où paroissoient en des sieges tout éclatans d'or, & de Pierreries, Mercure & Marseille se tenant par la main, pour marque de leur eternelle vnion : Le premier avec son habillement de feste, qu'il avoit receu de Pluton, ses aisles, ses talonnieres, & son Caducée. Quant à Marseille elle paroissoit plus pompeusement vestuë que lors qu'elle entroit dans le Senat, & dans l'Amphiteatre des Romains. Leur magnifique Char estoit precedé d'vn autre couvert de lauriers, dans lequel paroissoit Orphée, chantant d'vne maniere des plus agreables les loüanges du Duc de Mercœur, & de la Ville de Marseille, soutenu par des Chœurs de Musique, composez des meilleurs Musiciens, dont la Ville abonde d'autant plus qu'elle n'en est pas moins le terroir, que l'estoit anciennement Athenes.

Ces deux Chars estoient suivis d'vne fort leste Cavalerie couronnée de lauriers, qui faisoit la queuë de toute cette Pompe.

Le seul Carnaval est le temps propre pour les Mascarades, c'est à dire depuis le mois de Decembre jusqu'au milieu de Mars, en ce temps-là on en fait pour toutes sortes de réjoüissances. Pour la naissance des Princes. Les Ecoliers de l'Vniversité d'Alcala en Espagne en firent vne magnifique le 1. jour de Février l'an 1658. à l'occasion de la naissance du Prince d'Espagne. L'Eletto del Popolo en fit aussi vne à Naples le 19 Janvier, à la mesme occasion;

occaſion : On en fait pour les Publications de Paix, Entrées de Princes, & receptions d'Ambaſſadeurs, ce qu'on pratique ordinairement à Veniſe pour les Dames, & les Ambaſſadeurs, qui ſe trouvent en cét equipage aux receptions que l'on fait aux nouueaux Ambaſſadeurs. On en fait pour les Mariages des Princes, & pour diverſes autres Feſtes, & tous les ans il s'en fait pour le ſeul divertiſſement à Rome, & en diverſes autres Villes d'Italie, avec des Chars, & des Machines.

Le Duc de Savoye en fit vne des Amazonnes à Turin le dernier jour de Carnaval l'an 1659. & il en eſt peu d'auſſi ingenieuſe que celle qui ſe fit en cette Cour là, toûjours adroite & galante, l'an 1633. Elle repreſentoit les Courriers de tous les endroits du Monde, qui arrivoient à Turin, avec des Paquets addreſſez de divers pays aux principales Dames de la Cour : Ces Paquets eſtoient pleins de Madrigaux, de Stances, & d'autres Poëſies à leur honneur. Les Poſtillons marchoient devant eux avec leurs cornets, & ſemoient des papiers de nouvelles faites à plaiſir. Aprés les Paquets rendus, les Courriers de France, d'Eſpagne, de Rome, de Veniſe, de Flandres, d'Alemagne, d'Angleterre, de Savoye, de Conſtantinople, &c. ouvrirent leurs Valiſes, & diſtribuerent aux Dames des raretez du pays d'où ils venoient.

Les Academies, & les Colleges prennent ſouvent pour leurs Pompes des repreſentations tirées de la Fable, de l'Hiſtoire, ou des Poëtes. Comme ſeroient les Divinitez Celeſtes, Terreſtres, & Infernales que les Anciens ont adorées, avec divers Chars de triomphe conformes aux qualitez, & aux attributs que les Fables ont donnez à ces fauſſes Divinitez. L'Vniverſité d'Alcala repreſenta

l'an 1658. les anciens jeux Romains appliquez à la naiſſance du Prince d'Eſpagne ſous ce titre magnifique.

Iuegos ſacros Megalenſes.
Inſtituidos
Al nacimiento del Principe nueſtro ſeñor
Godo, Eſpañol, Auſtriaco, Belgico, Proſpero.
Hijo Eredero
De los ſeñores Reyes Catolicos
Don Felipe y Dona Mariana
Grandes, Amables, Poderoſos
Inuictos, Buenos.
Aclamado
Por la Vniuerſidad de Alcala
Verdadera, Entendida, Corteſana, Eloquente, Noble.
Para Conſtancia y de ſa grauio
De la Felicidad.

La Pompe des anciens Triomphes, qui a ſervi de modele à toutes les autres, avoit divers corps. Dans le premier on portoit les Images, & les Statuës des Dieux enlevées aux vaincus, & tirées ſur des Chariots: comme on fit au triomphe de Paulus Æmilius, auquel il fallut vn jour entier pour faire paſſer les Images, les Statuës, & les Coloſſes qu'il y fit porter, comme raconte Plutarque dans ſon Eloge, ſur des Chars tirez par cent vingt-cinq paires de Bœufs. Les depoüilles, & les armes des ennemis vaincus faiſoient le ſecond corps, les vnes élevées en trophées, les autres entaſſées ſur des Chars, & tellement diſpoſées qu'en ſe choquant les vnes contre les autres elles faiſoient durant la marche vn bruit, & fracas militaire. Le troiſiéme corps faiſoit voir la repreſentation des Villes,

ἡ μὲν πρώτη μόλις ἐξαρκέσασα τοῖς αἰχμαλώτοις ἀνδριᾶσι, καὶ γραφαῖς, καὶ κολόσσοις ἐπὶ ζευγῶν πεντήκοντα καὶ διακοσίων κομιζομένοις. Plut. in Paulo Æmil.

Villes, des Chasteaux, & des Forteresses prises sur les ennemis, des montagnes, des riuieres, & des campagnes que l'on avoit traversées, les lieux des campemens, & les ennemis qui avoient esté defaits, dont les noms des principaux estoient écrits dans de grands tableaux ; avec le nombre des Vaisseaux pris, ou coulez à fonds. Aprés cela on portoit les Vases d'or, & d'argent, pris sur les ennemis. Puis suivoient les Trompettes, les Victimes destinées au sacrifice du Victorieux, les Sacrificateurs, les animaux rares, & estrangers, les chars pris sur les ennemis, les captifs dont quelques-vns portoient leurs noms écrits pour estre connus. On portoit aprés les Couronnes que les Alliez avoient donneées aux Victorieux. Il y en eut cent d'or, de douze livres chacune, au Triomphe de M. Fulvius : Enfin le Triomphateur monté sur vn grand Char doré, tiré par quatre Chevaux blancs, paroissoit couronné de laurier, precedé des Consuls, & du Senat, en habit de Ceremonie. Des Huissiers vestus de rouge, avec vne troupe de Musiciens, & de Ioüeurs d'Instrumens, ceux qui avoient eu l'honneur du triomphe, prenoient rang devant le Char de celuy qui triomphoit. Les Enfans, Amis, & Parens du Triomphateur marchoient apres luy, puis la Noblesse Romaine, & les troupes de Cavalerie, & d'Infanterie, couronnées de laurier avec leurs Enseignes, & les presens qu'elles avoient receus du Triomphateur, dont elles chantoient les loüanges. Quelquefois l'ordre de ces Marches estoient vn peu changé, les trompettes estant à la teste, & les depoüilles, les captifs, & les raretez des pays estrangers, dans vne autre disposition.

Tite-Live liv. 39.

Cette Pompe duroit plusieurs jours, quand vn seul ne suffisoit pas. Celle du Triomphe de Pompée dura deux

ἐθριάμβευσεν δ'ἐν ἐφεξῆς ἡμέραις.

Appian. in Mithridat. jours, dit Appien : celle de Quintius Flaminius, & celle de Paulus Æmilius durerent trois jours. *Quintius Flaminius tres dies triumphauit.* Liu. l. 34. La Pompe du triomphe de Iules Cesar dura quatre jours, au rapport de Dion. & il y a apparence que celles d'Antiochus, & de Ptolomée de Philadelphe, que i'ay décrites aprés Athenée, & Callixene durerent plusieurs jours, estant aussi nombreuses qu'ils les representent.

Plutar. in Æmil.

Dion.l.34.

Il y a trois choses a observer en ces Pompes, *l'Ordre, la Varieté, & la Magnificence.* Quant à l'Ordre, il depend de la nature de la Pompe, qui peut avoir certains rangs reglez, & determinez, qui sont de la fonction des Maistres des Ceremonies, qui en sont les Ordonnateurs. Celuy des Carrousels le plus ordinaire, & le plus en usage, est que les Trompettes, Tambours, Ioüeurs de Clairons, Nacaires, Attabales, & autres Instrumens, marchent en teste de chaque Quadrille, pour avertir par leurs fanfares de la marche de cette Pompe. Aprés eux on fait marcher quelques Esclaves à pied, qui menent les Chevaux de main, & qui sont suivis des Pages à cheval, qui portent les Lances, & les Ecus aux Devises de leurs Maistres. Les Machines sont tirées aprés ces Pages, & le Chef de la Quadrille est en teste, ou à la queuë de toute sa Troupe, suivie de Chevaux, Mulets, Elephans, ou autres animaux, qui portent les armes, pavillons, & autres choses necessaires pour les exercices. Quelquefois on met tout cét équipage en teste apres les trompettes, afin que les tentes puissent estre dressées, & les armes disposées avant qu'il faille faire l'entrée du Camp, & les Comparses. On fait aussi preceder toute la Pompe de plusieurs Compagnies de Soldats pour disposer le passage par les ruës, & tenir les avenuës de la Lice. Athenée a donné

donné le nom de fol a Antiochus Epiphanes, qu'il nomme par derision Epimanes ; parce qu'en la Pompe qu'il fit en Syrie, & que je viens de décrire, il prit luy-mesme le soin de courir incessamment sur les aisles, pour faire filer les Troupes, & pour regler leur marche.

La Magnificence paroît en la richesse des habits, parures des chevaux, beauté des armes, machines, nombre des Esclaves, & des Pages, dont ie traiteray en particulier.

La Varieté est la chose principale à laquelle il faut s'appliquer dans la direction des Pompes, & cõme l'vniformité des couleurs d'vne Quadrille fait vne des beautez de ces Festes, la diversité de tout le reste les rend plus agreables. C'est pour cela qu'il faut affecter diversité d'Instrumens, d'habits, de houssures, d'armes, de couleur des chevaux, de chars, & de machines pour la distinction des Quadrilles. Il n'est rien qui plaise plus à l'oeil que cette diversité, qui fait que les Spectacles les plus longs ne lassent pas: au lieu qu'vne veuë continuée de plusieurs choses semblables lasse enfin quelque belles, & quelque magnifiques que ces choses puissent estre.

Au Carrousel de Baviere de l'an 1662. Comme la Pompe commençoit a defiler d'vne grande Tour, elle commença par vn horrible harmonie de trompes extraordinaires, & semblables à celles qu'on donne aux Furies de l'Enfer ; au son de ces trompes Medée parut au plus haut de la tour, sur vn Char de feu tiré par vn Dragon, & estant insensiblement descenduë par des nuées, qui alloient jusques en terre, depuis les creneaux de cette Tour : son Char continua d'estre tiré par ce Dragon, tandis que huit Lamies le suivoient avec des torches ardentes, & tirant au milieu d'elles la Perfidie, l'Inconstance, & la

Tromperie,

Tromperie, tous ces Monſtres s'allerent jetter ſur vn des bouts de la lice, dans vne grande ouverture qui repreſentoit la gueule de l'entrée de l'Enfer.

Apres ces Monſtres marchoient quatre Trompettes, huit valets de pied avec des flambeaux allumez. Six autres chargez de diverſes armes pour les courſes, & les combats, & autant à cheval qui portoient les prix. Six Cavaliers aſſiſtans du Maiſtre de Camp General qui les ſuivoit, en teſte des Iuges des Courſes.

La premiere Quadrille avoit douze Trompettes, & deux Tymballiers montez ſur des Licornes. Seize Eſclaves richement veſtus avec des flambeaux, autant de Tartares, qui menoient des Chevaux de main. Le monſtre Sphinx avec vn grand Miroir pour bouclier. Et le Geant Briarée avec cent bras, & autant d'armes differentes en main, dont il ſe ſervoit pour faire diverſes actions de toutes ſes mains. Il eſtoit conduit par vn petit Nain, qui ſervoit à faire paroître d'avantage la ſtature de ce Geant, qui le prenoit de temps en temps, & le faiſoit ſauter ſur ſa teſte. Soloon tenant de cette Quadrille pour la gloire des Amazonnes, marchoit aprés huit de ces Guerrieres armées pour le combat. Vingt Pages Abyſſins les ſuivoient, douze Scythes avec des Arcs, & deux Pages avec la Lance, & le Bouclier de Soloon.

Pour la ſeconde Quadrille, qui eſtoit celle de Theſée retournant des Enfers pour accepter le Cartel de Soloon. elle eſtoit compoſée de trois Furies, avec quatre Monſtres Infernaux, montez ſur des Dragons, avec ſix trompettes torſes, & des tambours entourez de viperes, & balhes de deux ſerpens. De ſix Ames tourmentées, qui menoient des chevaux noirs, tout bardez de couleur de feu. De ſeize Eſprits monſtrueux avec des torches en main,

main, & d'Afcalafe monté fur vne Chimere pour faire le recit. Le Geant Tiphon le fuivoit tout entouré de ferpens. La Machine eftoit la Barque de Charon, de 29. pieds de long, & 13. de hauteur, tirée par fix animaux monftrueux. Les trois Iuges de l'Enfer eftoient portez fur cette Barque, avec vne mufique infernale de voix, & d'inftrumens bizarres. Six Cavaliers infernaux marchoient aprés avec feize Mirmidons vaincus par Thefée, qui alloit aprés eux precedé de fes deux Pages.

La Quadrille d'Hippolite,qui faifoit la troifiéme,avoit en tefte deux femmes fauvages, qui avec des cornets de Bergers montées fur des Ours, fonnoient la Marche accompagnées de douze Satyres avec des tyrfes ardens, & de quatre Faunes avec des Chevaux de main. Daphné fuivoit à moitié changée en arbre, & c'étoit elle qui faifoit le recit de cette troupe. Mopfus Satyre Geant marchoit aprés avec vn grand arbre pour Tyrfe. La Machine eftoit vne Foreft mobile, fur les arbres de laquelle fautoient des Singes, avec vn Char tiré par fix Pantheres enchaifneés, & conduites par des Sauvages. Diane eftoit affife avec fes Nymphes fur ce Char, fuivi de douze Bergers, de quatre Pages, d'Hippolite Prince d'Athenes, & de trois autres Princes.

La quatriéme Quadrille eftoit celle d'Euriphyle.Deux Tritons montez fur des Veaux marins enfloient deux Conques Marines. Douze Monftres marins portoient des flambeaux allumez. Quatre Hommes marins conduifoient les Chevaux de main, & Ino Deeffe marine montée fur vn dragon de mer chantoit le recit. Le Geant Poliphеme marchoit aprés elle, avec vne grande maffuë fur le dos. Le Char eftoit celuy de Thetys, tiré par fix Chevaux marins. Elle avoit avec foy des Sirenes qui

faisoient le concert. Quatre Guerriers maritimes estoient les assaillans, & douze Nereïdes les accompagnoient, avec des Pages qui portoient des lances.

La cinquiéme Quadrille, qui fut celle de Persée, avoit Borée & Orithie pour Trompettes, montez sur les chevaux de l'Aurore enveloppez de nuages. Douze Harpies portoient des flambeaux, trois Gorgones, avec vn autre Monstre menoient les chevaux de main. Quatre Cyclopes marchoient aprés montez sur des Hyppogriphes. Huit Vents, & quatre Pages alloient devant Persée, monté sur le Pegase aislé. Hecaté portée sur vn Basilic fit le recit. La Machine estoit vne grande nuée, qui portoit les Vents.

La Quadrille d'Hercule estoit d'autant plus belle, que tout y estoit extraordinaire. Deux Centaures en estoient les Trompettes. Douze Baboüins portoient apres eux des flambeaux allumez. Quatre Rois Esclaves d'Hercule, Diomede, Erix, Busiris, & Euripile, menoient les chevaux de main. Hilax fils d'Hercule suivoit aprés monté sur l'Hidre à sept testes, dont elle jettoit du feu. Vn Atlas, qui marchoit aprés, portoit vn grand Globe sur ses espaules. La Machine estoit vn grand Rocher tiré par des Leopards conduits par des Hommes armez. Mars estoit sur ce Rocher, avec trois Princes guerriers armez de toutes pieces, & quatre Trompettes. Arpalique, & Euricus estoient les Parrains d'Hercule, qui suivoit, vestu d'vne grande peau de Lion, avec la couronne de laurier en teste, accompagné de ses Pages.

La septiéme Quadrille de Castor, & de Pollux, estoit toute celeste, les deux Iumeaux montez l'vn sur le signe du Bellier, & l'autre sur celuy du Capricorne, estoient les Trompettes, suivis de six Estoiles Hyades avec des flambeaux

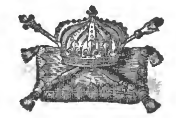
flambeaux allumez. Le Sagittaire, le Serpentaire, & le Verſeur d'eau, qui ſont autant de Conſtellations, marchoient ſur leurs pas. Les Pleiades menoient les chevaux de main. Le Chariot Celeſte eſtoit la Machine, tirée à quatre chevaux. Ericthonius eſtoit au plus haut de ce Char, & plus bas vn Choeur d'Eſtoiles, qui chantoit en muſique. Bootes, & Orion ſuivoient, montez ſur les deux Ourſes Celeſtes. Arcturus ſur le Taureau, & Phorbas ſur le Lion. Caſtor, & Pollux les aſſaillans venoient en ſuite, avec leurs Pages.

La Quadrille de Iaſon faiſoit la huitiéme. Zethus & Calaïs montez ſur les Chevaux des Vents eſtoient les Trompettes. Le Vaiſſeau des Argonautes eſtoit la Machine ſur laquelle Orphée chantoit.

Enfin la derniere Quadrille eſtoit celle de Phinée. La Renommée en eſtoit le ſeul Trompette. Apres elle quatre Indiens menoient deux Chameaux chargez des Pavillons, & des armes. Aprés marchoit vn Poſtillon, ſonnant du cor, ſuivi de deux Courriers, qui diſtribuoient des lettres aux Princes, & aux Dames de la Cour, qui trouvoient des Vers à leur loüange dans les Paquets qu'on leur addreſſoit. Des Afriquains menoient les chevaux de main. Douze Eſclaves Negres portoient les armes. La Machine eſtoit vn Char tiré par quatre Ranchers, ou Alces, & ſur ce Char eſtoit Caſſiopée Reine d'Ethiopie, ſuivie de Phinée, & de ſa troupe.

Cette Pompe avoit vne diverſité admirable de Monſtres, d'Animaux, de Geants, de Chars, de Machines, d'Eſclaves, & de pluſieurs autres pareilles choſes, que l'on pourroit encore diverſifier de cent manieres differentes. Et ce qu'il faut particulierement obſerver, c'eſt de ſi bien diſtribuer les choſes qui doivent paroître en ces

Pompes, que celles qui ont quelque rapport ſoient éloignées les vnes des autres, il faut au contraire joindre tant que l'on peut celles qui ſont plus oppoſées, afin que par ce contraſte elles ſoient plus agreables à la veüe; c'eſt ce que les Peintres ſçavans obſervent dans tous leurs Tableaux, qui reçoivent par ce moyen vne ordonnance beaucoup plus belle, & font vn effet merveilleux.



DV



DV CIRQVE, OV DE LA CARRIERE.

L'Ancien Interprete de Virgile à l'occasion de ce vers du 3. des Georgiques,

Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.

A dit que les Romains n'eurent au cõmencement point d'autre Cirque pour leurs Courses, que le bord du Tybre d'vn costé, & vne Palissade d'espées droites de l'autre, ce qui rendoit ces courses dangereuses. *Olim in littore fluminis Circenses agitabantur, in altero latere positis* Seruius in 3. Georg. vnde &

circenses dicti sunt, qui exhibentur in circuitu ensibus positis. Circenses quasi circuenses, Isid l. 17. Etymol.

positis gladiis, vt ab vtraque parte esset ignavia periculum. Saint Isidore, & Cassiodore ont dit aprés cét Interprete, que c'estoit de cette Palissade d'espées que ces Ieux avoient esté nommez *Circenses quasi circumenses:* mais Scaliger se moque de cette interpretation. On void dans les revers de quelques monnoyes Romaines vn Char sur le bord d'vne Riviere, avec ce mot DECVRSIO sous l'Exergue.

Ce fut ce qui donna occasion de mettre dans le Cirque l'Euripe, qui estoit vne espece de fossé qui representoit la mer. Aussi y mit-on des Dauphins, & ce lieu fut dedié à Neptune. On disoit de ceux qui tomboient dans ce fossé qu'ils avoient fait naufrage, comme aux Ieux de boules, & de Galets, ceux qui passent les bornes jusqu'à sortir hors du jeu, ou qui tombent sur les costez sont dits SE NOYER.

On a toûjours choisi de grandes Places, ou de grands Champs pour ces courses, quelquefois entre deux Montagnes, comme celuy dont parle Virgile au 5. Livre de l'Eneide.

Gramineum in campum, quem Vallibus vndique curuis
Cingebant silua, mediaque in parte Theatri
Circus erat.

C'estoit vn pré dans vne Vallée entouré de bois & de collines. Souvent on a pris pour ces mesmes Courses de grandes routes ouvertes dans des Forests, ou des Allées couvertes d'arbres, comme sont la pluspart des Cours où l'on se promene en carrosse. Tarquin fut le premier qui fit bâtir vn Cirque exprés entre le mont Aventin, & le Palais. Il luy donna deux mille deux cens & cinq pieds de longueur, & neuf cens soixante pieds de largeur.

Dionys. Halic. l. 4.

largeur. Auſſi fut-il appellé depuis le grand Cirque, à la difference des autres qu'on baſtit aprés. Le Cenſeur Flaminius donna depuis vn de ſes prez hors la Ville pour en faire vn autre, qui fut appellé de ſon nom, le Cirque de Flaminius dit Tite-Live : *Prata Flaminia olim dicta Circus Flaminius Apollinaris vocatus à vicino Apollinis Templo, quod aliis magis conſpicuum fuit.* Il y eut encore le Cirque Agonal, celuy de Flora, & ceux d'Adrien & de Neron placez en divers endroits de la Ville. Pluſieurs autres Villes eurent les leurs. Le livre des Machabées parle de celuy d'Alexandrie, dont Dion Chryſoſtome fait mention. Il y en eut vn à Rhodes, comme on infere de ce meſme Autheur. Les plus celebres furent ceux de Conſtantinople, d'Athenes, de Gaza, d'Edeſſe, de Ieruſalem, de Treves, de Sarragoſſe, & il y eut peu de Villes conſiderables qui n'en euſſent. Circus Maximus.

Il n'y a pas aujourd'huy des Cirques comme autrefois, mais on choiſit de grandes Places, où l'on dreſſe des carrieres propres pour les Courſes de Bagues, de Teſtes, de Quintaine, de Faquin, & autres pareils Exercices. Et quand on fait des Carrouſels on les diſpoſe ſelon le ſujet des repreſentations qu'on y veut faire. Les Mores Grenadins faiſoient les leurs dans la Place de Vivaramble de Grenade, qui eſtoit pleine de balcons pour voir ces Courſes plus commodement. Toutes les grandes Villes d'Eſpagne ont des Places pour les courſes des Taureaux, qui y ſont en vſage. Florence a la Place *di ſanta Croce*, où ſe font les courſes, & les Carrouſels ; & ce fut en cette Place que ſe firent ceux des Nopces de Coſme de Medicis Prince de Toſcane, avec Magdeleine d'Auſtriche l'an 1608. A Naples ils ſe font dans la Place *del Palazzo Reale*, où le Comte de Caſtriglio Viceroy de Naples,

ples, en fit faire de ſolemnels pour la naiſſance du Prince d'Eſpagne l'an 1657. Celuy du premier Mariage de Charles Emanuel Duc de Savoye, avec Françoiſe d'Orleans-Valois, ſe fit en la place du Vernay, hors des murs de Chamberi. Ceux de Turin ſe ſont faits ſouvent en la Place Chaſteau, au Valentin, dans des Prez voiſins de la Ville, & dans les Iardins du Duc & des Princes.

Il s'en fait dans de grandes Sales, & l'an 1587. Charles Emanuel Duc de Savoye en fit vn de cette ſorte pour divertir les Ambaſſadeurs de divers Princes, qui devoient aſſiſter au Bapteſme de ſon fils Aiſné le Prince Philippes Emanuel. Sur la face du milieu de la grande Sale du Palais paroiſſoit vne haute Montagne, au deſſus de laquelle eſtoit vn Temple magnifique tout brillant d'or & d'azur dedié à la *Felicité amoureuſe*. Au pied de cette Montagne eſtoient deux Tenants qui defendoient le pas, & les avenuës de ce Temple. L'vn eſtoit l'*Indignation*, & l'autre le *Deſeſpoir*, dont l'vn habitoit dans vne Tour, & l'autre dans vne Caverne.

Le Temple de la Felicité s'eſtant ouvert, les Preſtres de l'Amour heureux en ſortirent au ſon des Inſtrumens, chantans vn recit Italien, auquel l'Indignation, & le Deſeſpoir répondirent.

Aprés ces recits, la Gratitude entra ſur vn Char, tiré par deux Lions, tenant l'Ingratitude enchaiſnée à vne colomne de glace.

Ce Char fut ſuiui d'vne Quadrille de ſeize Seigneurs, dont le Duc de Savoye eſtoit le Chef, precedez de douze Tambours, & des Fiffres, aprés marchoit vn grand Concert de Muſique, & vne troupe de Pages veſtus d'or, d'argent, & de gris de More.

Vn ſecond Char tout doré, chargé de petits Amours, avec

avec des flambeaux en main, quatre Lions, & quatre Harpies au timon, eſtoit tiré par des Pigeons, & orné de Camayeux où de petits Amours danſoient, & ſe joüoient. L'Amour hardi eſtoit aſſis ſur le Char, que l'Eſperance conduiſoit aſſiſe au deſſous de luy. Vn petit Amour, qui ſervoit de Herault à cette troupe, recita ce deffi.

Picciol Paggio d'Amore
Son io, ma s'arme prendo
Anch' io vinco è offendo.

L'Eſperance fit auſſi ſon recit en cette maniere.

Nutrice del deſio
Ch' altrui nel duol conforta
La Speranza ſon jo,
A me s'appoggia il cuore
Qua l'hor ei cade ſtanco
Sotto 'l peſo d'Amore.

Six Avanturiers ſuivoient ce Char, precedez de quatre Tambours, & de deux Fiffres, & accompagnez de ſix Pages qui portoient leurs armes, aprés avoir fait leurs Comparſes dans la Sale, ayant abbatu la viſiere ils combattirent avec des piques, & des eſpées.

Comme i'ay dit qu'il y avoit cinq ſortes de Pompes, il y a auſſi cinq ſortes de Lices, ou de Carrieres. Les Places publiques, ou les Allées d'vn Iardin, ou vn grand Champ. Les Rivieres, la Glace, la Neige, & les Salles, qui ſont comme les Theatres d'autant de Carrouſels differens, dont les premiers ſe font à Cheval, les ſeconds avec des Batteaux, les troiſiémes ſur des Chars, les quatriémes avec des traiſneaux, & les derniers à pied, ou avec des chevaux feints. Nous avons quantité d'Exemples des vns, & des autres.

Le grand & magnifique Carrousel que la Reine Marie de Medicis fit faire pour la publication des deux Mariages, du feu Roy Louis XIII. avec l'Infante d'Espagne Anne d'Austriche, & Madame Isabelle de France avec le Roy Philippe IV. se fit dans la Place Royale l'an 1612 au mois d'Avril.

Le Cardinal Antoine Barberin fit faire à Rome, dans la Place Navonne, le 25. Février l'an 1634. des Courses magnifiques, que Vitale Mascardi a Imprimées.

Le Prince de Nemours en fit du Chevalier errant, dans le Iardin de Millefleurs l'an 1608. pour les Nopces des Infantes de Savoye.

Les Anciens en firent sur l'eau, avec des Vaisseaux, & des Barques, comme Virgile en décrit vn, qu'Enée fit sur la mer aprés la mort de son Pere, pour honorer ses funerailles. C'est sur ces exemples qu'on a depuis institué sur les Lacs, & sur les Rivieres, des Courses d'Oye, & de Quintaine, des Ioustes, & cent autres divertissemens, qui sont d'autant plus agreables qu'ils sont accompagnez des chûtes dans l'eau, & de divers mouvemens des Nageurs, des Barques, des Rameurs, & des Combattans. On fait de ces jeux à Rome sur le Tybre, à Florence sur l'Arne, à Mantoüe sur ses Lacs, à Parme, à Ferrare, à Lyon sur la Saône, & en divers autres endroits.

Au Passage de Madame Chrestienne de France, Epouse de Victor Amedée Prince de Piedmont. Charles Emanuel Duc de Savoye, Pere de ce Prince, luy fit donner sur le Montcenis vn divertissement agreable, sur le Lac qui est au dessus de cette Montagne, où il fit representer le secours de Rhodes, donné autrefois par Amedée IV. surnommé le Grand. Il y a presque au milieu de ce Lac vne petite Isle, dont on se seruit pour represen-

ter

ter la Ville de Rhodes, & la Princeſſe ayant diſné dans la Sale d'vn grand Baſtiment fait exprés ſur cette Montagne pour la recevoir, elle vit de l'vne des feneſtres quatre Armées rangées en bataille, deux ſur mer, & deux ſur terre, deux de Turcs, & deux de Chreſtiens, où l'on voyoit briller les Aigles de Savoye, avec les Croix blanches des Chevaliers de Rhodes. On fit les attaques ſur l'eau, & ſur terre avec des defys particuliers, & des décharges agreables.

Aux Nopces de Coſme de Medicis, Prince de Toſcane, & de Marie Magdeleine d'Auſtriche, Fille de l'Archiduc de Gratz, on fit ſur l'Arne vn Carrouſel des Argonautes, pour la Conqueſte de la Toiſon d'or, ſous le plus grand Arc du Pont de la Carraia, on fit vn Entablement de Batteaux, qui repreſentoit l'Iſle & la Ville de Colchos, avec ſes Tours, Boulevards, Ravellins, & Parapets, & l'on ſe ſervit des deux Arcs des flancs, pour en repreſenter le Port; & dans l'entredeux de ce Pont, & de celuy de la Santa Trinità, on repreſenta vne autre Iſle plus petite, au milieu de laquelle s'élevoit vn Temple, où la Toiſon d'or eſtoit gardée.

Vne Galere armée de petits Eſclaves, fit l'ouverture de ce Carrouſel par vne agreable Comparſe, ayant fait ſous les ordres d'vn Comite tous les exercices de mer. Elle ſervit de ſignal à l'Armée de Colchos, qui l'ayant vû paroître ſur ſes coſtes, equippa tous ſes Vaiſſeaux pour s'empeſcher d'eſtre ſurpriſe. Les Vaiſſeaux de cette Flotte marchoient deux à deux de conſerve pour aller viſiter la Plage, armez chacun de dix ſoldats, outre le Capitaine, le Lieutenant, l'Enſeigne, les Pages, & les autres Officiers veſtus de diverſes livrées, & des couleurs des Banderoles du Vaiſſeau conduit par huit Rameurs.

Sur la Proüe estoient deux Trompettes, & deux Tambours sur la Pouppe, avec les armes, & l'artillerie sur les flancs. La Capitainesse marchoit seule au milieu de ces Vaisseaux éloignez les vns des autres d'vne distance égale. Elle estoit toute peinte,& rehaussée d'or en divers endroits. Cette Armée navale ayant marché sur la droite, & rasé la plage du Levant, salüa de toute son artillerie la Loge où estoient les Princes, & tournant sur la gauche autour de l'Isle, s'alla rendre vers la Ville, dont elle occupa tout le Port.

En mesme-temps la Flotte des Argonautes commença à paroître, sous le Pont de la santa Trinità : Elle estoit rangée pour le combat, & le Vaisseau d'Hercule qui en faisoit l'Auant-garde marchoit en teste. L'Histoire des travaux de ce Heros estoit representée en Camayeux de relief, & de Peinture en grisaille. L'Hydre à sept testes qui formoit la Proüe en rendoit la vûë terrible,autant par les feux qu'elle jettoit des yeux de toutes ces testes, que par leur horrible figure : le bas de la Pouppe estoit la gueule d'vn Monstre, d'où sortoit la figure de Cerbere, qui servoit de Timon à ce Vaisseau. Le Taureau, & le Lion de la forest de Nemée en faisoient le haut, & portoient deux grandes Colomnes, sur lesquelles estoit vn Aigle armé de Foudres, & entre deux vn Bouclier, dont la Devise estoit le Soleil au milieu du Zodiaque,avec ces mots Grecs ΟΥΔΕ ΜΟΙ ΑΛΛΑ ΚΟΣΜΩ qui faisoient allusion au nom du Prince de Toscane, comme ils signifioient que le Soleil ne fait pas ses courses pour luy, mais pour le bien de l'Vnivers. Le Mast estoit vn grand arbre du Iardin des Hesperides chargé de ses pommes d'or. La Voile estoit de toque d'argent, & au lieu de la Hune,cét arbre portoit vne Sphere, de l'axe de laquelle pendoit vne Ban-

derole

derole aux Armes d'Auſtriche, entourées des pommes ou boules du Blaſon de Medicis, avec cette Deviſe,

Cedan gli Eſperii a queſti a cui m'inchino.

Hercule eſtoit aſſis ſur la Pouppe, vn peu au delà des Colomnes couvert d'vne peau de Lion, appuyé ſur ſa maſſuë, & couronné de peuplier. Au deſſous de luy eſtoit Philotete, l'ancien compagnon de ſes travaux, qui luy ſervoit de Parrain. Et deux Pages à ſes coſtez portoient le Caſque, & le Bouclier de ce premier Aſſaillant: les Soldats de cette Quadrille eſtoient autant de Rois, autrefois vaincus par Hercule, Buſiris, Diomede, Erix, Laomedon, Pireme, Licus, Eurete, & Euripile, dont chacun avoit ſa Deviſe ſur ſon Bouclier.

Ce Vaiſſeau eſtoit ſuivi de celuy d'Iphidamas, à qui Zethus, & Calaïs ſervoient de Parrains. Au plus haut de la Pouppe on découvroit vne Grotte, où Borée, & Orithie Pere & Mere de Zethus, & de Calaïs, eſtoient aſſis: tout ce Vaiſſeau eſtoit couvert de neige, de glaces, & de frimats: vn grand cheſne en faiſoit l'arbre. Zethus, & Calaïs eſtoient ailez, avec des baſtons en main, pour leur fonction de Parrains, & vn Page ſoutenoit le Bouclier d'Iphidamas, dont la Deviſe eſtoit vne Oye avec vne pierre au bec, & ces mots:

Tacendo Impetrai vita.

Les Soldats de ſa Quadrille eſtoient huit Vents Boreaux, & les Rameurs veſtus en Harpies enchaiſnées, repreſentoient la victoire, que Zethus & Calaïs en remporterent autrefois.

A coſté de ce Vaiſſeau eſtoit celuy de Pelée, & de Telamon, fait en forme de Coquille, à cauſe de Tetys femme de Pelée. Quatre autres coquilles formoient la Pouppe, dont la plus baſſe faiſoit la ſaillie, & le retour, deux

autres ſervoient de ſieges à Pelée, & à Telamon, & la quatriéme au deſſus portoit l'Image de Thetys, & leur ſervoit de Pavillon, ſoûtenuë de deux Dauphins. Tout le dedans eſtoit de rocaille, de mouſſe, d'algue, & de coquillages agreablement diſpoſez. L'Arbre eſtoit vn cheſne ſec plein de fourmis. Les Mirmidons ſujets de Pelée eſtoient les Soldats de cette Quadrille, & outre la petiteſſe de leur taille qui les devoit faire connoître, leurs habits eſtoient ſemés de fourmis. Huit Tritons couverts d'écailles eſtoient les Rameurs de cette Barque.

Le Vaiſſeau d'Atalante qui marchoit aprés eſtoit fait en forme de Gondole d'argent, avec vn grand bec qui ſervoit de Prouë, ſur lequel eſtoit cette Amazonne accompagnée de ſon Parrain, & d'vn Page. La teſte du Sanglier tué par Meleagre faiſoit l'Eſperon de cette Barque, ſur lequel on voyoit Diane veſtuë en Chaſſeuſe, aſſiſe ſur vn grand Croiſſant. La Quadrille eſtoit vne troupe d'Amazonnes, & des Nymphes veſtuës de blanc mélé d'argent conduiſoient le Vaiſſeau par le mouvement reglé de leurs Rames.

Meleagre eſtoit dans vn autre à coſté de cette Amazonne, accompagné de Tydée qui luy ſervoit de Parrain. Sa Barque eſtoit toute dorée, & Cupidon au haut de l'Arbre tendoit ſon arc, & ſervoit en meſme-temps à Meleagre de Pavillon, & de Deviſe.

Iaſon qui ſuivoit ces cinq Vaiſſeaux faiſoit le corps de la bataille, monté ſur vn grand Bucentaure, equippé en Vaiſſeau de guerre, & le Prince de Toſcane, qui repreſentoit ce Chef des Argonautes, y paroiſſoit ſous des armes dorées, & vne grande Mante de Brocatelle figurée qui luy deſcendant des eſpaules tomboit en terre à longue queüe. Sa Deviſe eſtoit vn Gerfaut, qui tenoit vn

Airon

Airon entre ses Serres, avec ces deux mots Latins,

Alta Petens.

Sur la Pouppe estoit l'Image de Minerve comme le *Dieu-conduit* du Vaisseau, les livrées estoient d'or & d'argent, & les Argonautes vestus en Cavaliers composoient la Quadrille de Iason.

Iphiclus, & Nauclée fils de Neptune, suivoient le grand Vaisseau de Iason, dans vne Barque faite en forme d'écueil, sur le bout duquel estoit le Char de Neptune, tiré par deux Chevaux marins. L'eau faisoit tourner les roues de ce Char artificiel, sur lequel le Dieu de la mer estoit assis avec son Trident : il avoit autour de luy les Soldats de la Quadrille de ses fils.

Le Vaisseau d'Asterion, qui alloit à costé de celuy-là, ressembloit vne Nuë grosse de Pluyes, & de Foudres, sur le bout de laquelle paroissoit vne Comete, dont la queüe servoit de Timon, avec ce mot,

Infausta Infestis.

Sur l'Arbre estoit vne autre Comete, & Iupiter assis sur son Aigle avec ses Foudres faisoit le haut de la Pouppe. La Devise d'Asterion estoit vne fusée avec ce Vers:

Oue Alzato per se non fora maj.

La Troupe qui suivoit avoit pour Chefs Agamemnon, & Menelaüs, conduits par Vulcan, qui demy nud, & couvert seulement d'vne peau, paroissoit dans le fond d'vne grotte, d'où sortoient des flammes comme d'vne fournaise allumée. Ils avoient pour Devise vne boule de Christal, qui estant éclairée du Soleil brûle ce qui luy est opposé ; c'estoit pour faire allusion à la faveur, & à la protection que recevoient de leur Prince les deux Cavaliers qui representoient ces Argonautes. Des Cyclopes estoiẽt à la Chiourme, & tous les instrumens des Forgerons faisoient

ſoient les ornemens de cette Barque, dont les Soldats eſtoient veſtus à la Grecque.

Ceux qui repreſentoient Eurytus, Echion, & Etalis, avoient choiſi pour Vaiſſeau vn grand Paon, qui nageant ſur les eaux eſtoit conduit par Mercure aſſis ſur ſon col, ſur lequel Iunon eſtoit droite: tous les Cavaliers de la Troupe eſtoient portez ſur le dos de cét Oiſeau, qui faiſant la roüe de temps en temps, & battant des aiſles faiſoit vn ſpectacle fort agreable.

La Quadrille de Caſtor, & de Pollux, qui alloit aux coſtez de ce Paon, eſtoit montée ſur vn Vaiſſeau qui avoit en Pouppe vn grand Cygne, pour exprimer la naiſſance de ces deux freres, qui furent fils de Iupiter, deguiſé ſous la forme de cét Oiſeau. L'hiſtoire de Leda faiſoit les ornemens de cette Barque, & elle-meſme paroiſſoit aſſiſe ſur le col de cét Oiſeau, au milieu de ſes deux fils, qui eſtoient aſſis derriere elle. La Renommée ſur la Pouppe tenoit les reſnes de deux chevaux blancs qui ſembloient tirer ce Vaiſſeau, c'eſtoient les deux chevaux celebres de ces freres. Le Timon repreſentoit Arion porté ſur le dos d'vn Dauphin. Et les Banderoles eſtoient blanches, & violettes, toutes ſemées d'Eſtoiles.

Poliſeme & Palemon ſuivoient le Chef de cette Quadrille dans vne autre Barque, dont Cerés eſtoit le Dieu-conduit, aſſiſe en Pouppe ſous le Mont Etna, d'où ſortoient continuellement des flammes, & de la fumée. A la Proüe on voyoit le Monſtre Scylla attaché à vn Ecueil, & en eſtat de nager, faiſant en cette poſture l'Eſperon de cette Barque, dont Forque Dieu Marin tenoit le Timon, & les Gorgones ſes filles les Rames. Au tour du Maſt qui enfiloit vn grand Oiſeau, dont les aiſles ſervoient de Voile, eſtoient tous les Soldats preparez pour le combat.

A coſté

A coſté de cette Barque marchoit celle de Periclimene, qui ayant obtenu de Neptune ſon Ayeul l'addreſſe & la permiſſion de ſe transformer en tout ce qu'il voudroit s'en ſeruit avantageuſement en cette occaſion, ſa Barque n'ayant paru au commencement qu'vne grande Langouſte de mer qui voguoit ſur l'eau avec ſes pieds, & ſe tournoit avec ſa queüe qui luy ſervoit de gouuernail, mais eſtant arrivée devant la Loge des Princes, elle ſe changea tout à coup en vne Barque comme les autres, où l'on vid Periclimene veſtu en Cavalier, avec ſa Deviſe d'vn Phenix renaiſſant, & ces mots,

Sarò qual fui.

Idmon & Mopſus fils, & Preſtres d'Apollon, ſuivoient dans vne Barque, ſur la Pouppe de laquelle on voyoit vn Char environné de nuées. Le Temps qui eſt ſujet aux mouvemens du Soleil, qui le regle, tenoit le Timon, & la Prouë eſtoit figurée en Serpent, qui jettoit du feu, pour repreſenter celuy qu'Apollon tua. L'Arbre du Vaiſſeau eſtoit vne grande Colomne, au deſſus de laquelle la Fortune eſtendoit ſa Voile. Au bas eſtoit vn Autel preparé pour le Sacrifice avec vn feu allumé. Et tous les Soldats eſtoiẽt veſtus en Preſtres, & en Miniſtres d'Apollon. Les Pages des Aſſaillans outre leurs lances, leur portoient des baſtons auguraux, & des haches de Sacrifice. Et les Rameurs eſtoient veſtus en Bergers couronnez de lierre, parce qu'Appollon fut Berger chez Admete.

La Barque qui accompagnoit celle d'Idmon, & de Mopſus eſtoit celle d'Amphion dediée à Mercure, qui y paroiſſoit ſur vne nuë, la Pouppe eſtoit compoſée de deux Harpies, & vn Monſtre marin faiſoit le Timon. La Deviſe d'Amphion, eſtoit vn Arc tendu, avec ce Vers Italien:

Esser può ch' Egli in van sempre non scocchi.

Orphée conduisoit l'Arriere-garde, assis aux pieds de Bacchus, à qui sa Barque estoit consacrée : ce Dieu estoit sous vne Treille au plus haut de la Pouppe, assis sur vn grand tonneau, & sur la Prouë estoient ses Tigres à costé d'vn Autel. La Devise d'Orphée estoit vn Rossignol, qui becquetoit vn raisin, avec ces mots :

Hinc dulce melos.

C'estoient des Satyres, qui ramoient, & les Soldats estoient vestus en Bacchantes.

L'An 1604. l'Arne qui passe à Florence s'estant entierement gelé, & d'vne maniere si extraordinaire que les Carrosses, & les Chariots pouvoient rouler par tout, donna occasion à plusieurs Ieux que l'on fit sur cette glace. On y joüa au Balon ; on y courut des Lievres, & des Chats, avec vn plaisir d'autant plus grand que l'on avoit peine à se tenir sur cette glace. Ces Ieux furent suivis d'vne espece de Carrousel, où six Trompettes, & pareil nombre de Tambours, marchoient devant vne Troupe de gens du Peuple vestus en habit de Carnaval, pour courre pieds nuds le Faquin sur cette glace. Apres ceux-là marchoient quantité d'autres, vestus en Nymphes sur des chaises rases d'vn pied de haut, sur lesquelles levant les jambes comme des Goutteux, ou des Estropiez, ils se conduisoient des mains avec de petits bastons comme les culs de jatte, ce qui les faisoit renverser, ou bondir en l'air de temps en temps de cent manieres ridicules. Ils estoient suivis des Cavaliers qui devoient jouster, tirez sur des traîneaux qu'on nomme *Lezes*, lesquelles au lieu de rouës n'ont que des bandes d'acier sous leurs aissieux ; ce qui les fait glisser à mesure qu'on les pousse, ou qu'on les

les tire. Elles estoient figurées en Animaux de diverse sorte.

La premiere estoit tirée par quatre Sauvages, & portoit deux Sauvages tout velus, les cheveux eparpillez, avec des Massuës, & pour Devise ces deux Vers écrits sur vn Bouclier noir:

De Monti Caspi siam nati tra dumi
Venuti per veder li altrui costumi.

Le Cavalier Filoprando estoit assis sur cette Leze, toute entourée de lierre, vestu en Cavalier estranger.

Il estoit suivi de deux Citoyens Florentins, vestus à l'antique, avec des bonnets fourrez de petit gris.

Le second traîneau portoit l'Hiver vestu de fourrures, & estoit tiré par des gens vestus de mesme. Il estoit suivi de deux Cavaliers Polonnois, dont le traîneau estoit tiré par des Valets de cette mesme Nation, & ce traîneau fait à flames de feu rouges sur des compartimens argentez, jettoit du feu de tous costez.

Quatre Turcs, & deux Mores tiroient le quatriéme, sur lequel estoit vne Dame Turque vestuë de Damas rouge, bordé de perles, & de pierreries.

Deux Rois Mores estoient conduits sur le cinquiéme, couronnez de plumes de diverses couleurs, leur leze étoit faite en forme de Sirene, & tirée par des Esclaves Mores.

Le sixiéme fait en forme de deux Cygnes, aux aisles estenduës, portoit vn Bassa Turc vestu d'vn habit d'écarlate, semé de croissans. Il avoit l'Arc, & la Trousse, avec le Cimeterre, & pour Devise vne Lune.

Nelle tenebre altrui splende beata.

Deux Magiciens parurent sur le septiéme, tiré par vn

I 2 Dragon,

Dragon, qui jettoit des flames, & qui eſtendoit ſes aiſles pleines de quantité de Miroirs.

Pluton les ſuivoit ſur vn autre à peu pres ſemblable, tiré par quatre Diables.

Enfin vn Vaiſſeau conduit par des Turcs portoit vn Feu d'artifice, au lieu de Maſt, qui ſervit à terminer cette Feſte d'vne maniere ſurprenante. On combattit ſur ces traîneaux, on rompit la lance, & on fit diverſes courſes fort divertiſſantes.

Cette année en la Cour du Duc de Savoye on a fait vne eſpece de Carrouſel ſur la neige, où les Dames eſtoiét conduites par des Cavaliers, ſur des traîneaux en forme de Char ſur leſquels elles ſont aſſiſes, tandis que le Cavalier eſt derriere ſur vne ſelle comme s'il eſtoit à cheval, appuyant les pieds ſur deux gliſſans armez de lames de fer, qui ſervent au lieu de roües à faire gliſſer ces traîneaux tirez par des chevaux, dont le Cavalier tient les reſnes, & regle les courſes, tandis que la Dame lance le Dard, tire le Piſtolet, ou enleve les Teſtes en courant.

Il eſt auſſi des Carrouſels qui ſe font dans de grandes Sales, comme i'ay deja remarqué : & ceux-là ſe font ou à pied, ou à cheval, quand la Sale eſt ſi vaſte, & tellement à fleur de terre que les chevaux y peuvent aiſément entrer, & faire leurs comparſes. Ces Sales ſont plûtot de grandes Loges comme celles des Arſenaux, & des Maneges, que des Sales ordinaires : & l'on prend ſoin de les parer conformement aux Sujets que l'on veut repreſenter, comme ie diray au Chapitre ſuivant.

C'eſt de cette ſorte que le Cavalier Pietro Paulo Biſſari de Vicence, ayant eſté appellé par l'Electeur de Baviere, pour dreſſer l'appareil des rejoüiſſances du Baptême du petit Prince ſon fils, fit faire vn grand & magnifique

Carrouſel

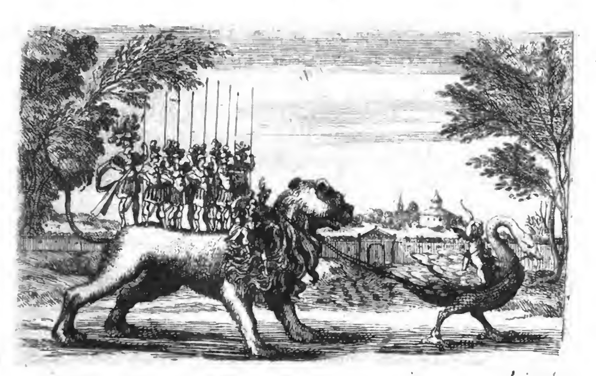
Carrousel sous vne loge couverte de trois cens soixante pieds de long sur quatre vingt de large,& d'enuiron cent pieds de hauteur, où il rangea ses machines, & ses comparses auec autant plus de succez qu'il eut occasion de faire paroître quantité de choses en l'air,par le moyen des cordes, & des Nuës suspenduës qu'il avoit pratiquées en divers endroits de cette Loge.

Les Italiens font souuent leurs Lices entrelassées comme les Serpens du Caducée de Mercure, pour donner plus de grace aux mouuemens de leurs Courses par ces tours, & ces retours, où courant les vns contre les autres ils s'atteignent en s'approchant, puis s'éloignent, & se recroisent, s'enveloppent, & se retirent: Ils nomment cette Course *Biscia*,c'est à dire Serpent,à cause de ces tours, & de ces retours. Elle est décrite au Chapitre vingtiéme des Festes de Naples de l'an 1657.

Sembrando errare, con regolate carriere si auolgono in giri nodosi, è raggirando con destrezza i caualli sciogliono il nodo, ed aggropando vn altro inuiluppo, nel tempo istesso vn bel labirinto formano; è come se fosse d'incanto apronosi in altri giri, in cui raggirandosi con destrezza incomparabile, affaticandosi di ferire ciascheduno al competitore, scherniti, sono di scherno all'assalitore, è come tempestosa procella in vn baleno, corre, lampeggia, è fulmina, poi si disgombra, così tutti in sembianza furibonda,è guerriera correndo trà nembi di Olimpica poluere, trà il ribombo di nitreti, e trombe, frenando l'orgoglio de generosi caualli parano, e le Dame riueriscono.

On peut en ces occasions faire des labyrinthes pour ces Courses: mais les Carrieres les plus ordinaires, & les plus propres pour ces Exercices sont les Ovales, qui ont la forme des Cirques anciens, parce que les mouuemens

s'y font sur des lignes vn peu courbées, à qui les Latins donnerent le nom d'*Espines*, parce qu'elles representoient l'espine du dos. Ce fut la figure qu'on donna à la Carriere du Carrousel que le Prince Cardinal Dom Maurice de Savoye fit faire le huitiéme May l'an 1634. en sa Vigne pres de Turin, pour celebrer la naissance du Duc son frere. *Valendosi l'arte del sito opportuno di natura, vn Circo alla Romana nella piazza quasi in seno all'edificio vi eresse. L'ovato del Circo allargandosi ne fianchi della piazza verso i giardini.* Cette disposition est commode pour les Courses, & pour les Spectateurs. Pour les Courses, parce que les Chevaux tournent plus aizement pour les caracols, dont ils prennent insensiblement le tour: & pour les Spectateurs, parce qu'ils ne se couvrent point les vns les autres, & portent plus facilement leur vûë d'vne extremité de la Carriere à l'autre. Ie traiteray en vn Chapitre exprés de la disposition de ces Lices, apres que i'auray traité du Sujet des Courses, & des Carrousels.



DV SVIET
DES
CARROVSELS.



Es Anciens qui ne faiſoient rien ſans myſtere, firent de la pluſpart de leurs Ieux, & de leurs Divertiſſemens des Inſtructions ſçavantes, & des Inventions ingenieuſes. Ainſi dans les Ieux du Cirque ils voulurent exprimer les mouvemẽs des Cieux, & des Aſtres, & les actions des Elemens avec leurs proprietez, comme i'ay déja remarqué.

Caſſiodore a dit auſſi que les Grecs, & les Romains voulurent

voulurent exprimer le cours des Saiſons, & de l'Année par ces Courſes myſterieuſes; c'eſt pour cela qu'ils diviſerent les Coureurs en quatre Quadrilles, ou en quatre factions diſtinguées par des couleurs qui repreſentoient celles des Saiſons. L'vne eſtant veſtuë de vert pour le Printemps, l'autre de rouge pour l'Eſté, la troiſieme de bleu pour l'Automne qui eſt pluvieuſe, & couverte de broüillards, & la derniere blanche pour l'Hiver. L'Image du Soleil, & de la Lune y eſtoient. Il y avoit douze entrées ou douze portes pour repreſenter les mois, Caſtor & Pollux y faiſoient l'Office de Maiſtres de Camp comme l'Eſtoile du matin, & celle du ſoir ſont les Fourrieres du Iour, & de la Nuit. On y faiſoit vingt-quatre courſes pour les vingt quatre heures du Iour, & il y avoit ſept bornes pour marquer les courſes, & pour exprimer en meſme-temps les ſept Iours de la Semaine. *Colores in vicem Temporum quadrifariâ diuiſione funduntur. Praſinus virenti verno, venetus nubilæ Hyemi, roſeus Æſtati flammeæ, albus pruinoſo Autumno dicatus eſt, vt quaſi per duodecim ſigna digrediens annus integer ſignaretur. Biſſena quippe oſtia ad duodecim ſigna poſuerunt. Sic factum vt naturæ miniſteria ſpectaculorum compoſitâ imaginatione luderentur. Biga quaſi Lunæ, quadriga Solis imitatione reperta eſt. Equi deſultorij per quos circenſium miniſtri miſſos denunciant exituros Luciferi præcurſorias velocitates imitantur..... Septem metis certamen omne peragitur in ſimilitudinem hebdomadis reciprocæ. Rotæ Orientis, & Occidentis terminos deſignant.... nec vacat quod viginti quatuor miſſibus conditio huius certaminis expeditur: vt diei noctiſque horæ tali numero clauderentur.*

Var. lib. 3. Epiſt. 51.

Ce ſont ces applications, qui rendent ces inventions ingenieuſes,

ingenieuſes, & ſçavantes, & l'on peut dire qu'il en eſt de la magnificence de ces Ieux, & de leurs inventions, comme de la beauté, & de la grace. Quelque belle que ſoit vne perſonne, & quelque richement veſtuë qu'elle puiſſe paroître, ſi elle n'a cét air, & cette grace qui rend la beauté agreable, elle n'eſt belle qu'à demy. Ainſi quoy que Quintia fut plus belle que Leſbia, dit Tibulle, celle-cy avoit vn je ne ſçay quoy, qui la rendoit beaucoup plus agreable que l'autre: diſons le meſme en ce ſujet, on peut eſtre magnifique, & faire de la depenſe en habits, en machines, & en ornemens dans les Carrouſels que l'on fait, mais s'il n'y a du deſſein, de l'invention, & de la conduite dans ces ſortes d'entrepriſes, elles pourront ſurprendre les yeux, mais l'eſprit n'en ſera pas également ſatisfait, & ne gouſtera pas le plaiſir qu'il auroit, ſi l'Invention repondoit à ce grand éclat. Auſſi celuy qui a décrit les ſolemnitez faites à Naples à la naiſſance de l'Infant d'Eſpagne, parlant du Carrouſel, qui fut fait au meſme lieu pour le Mariage de Madame Iſabelle de France avec le Roy Philippe IV. dit que ſi le Comte de Lemos eut pris autant de ſoin d'vnir à ſon ſujet les chars, & les machines de cette Feſte qu'il en prit d'ailleurs pour la rēdre magnifique, elle auroit eſté l'vne des plus belles, & des plus celebres que l'on eut encore vûe. *Feſteggioſsi con ſontuoſo Torneo il Caſamēto del Rè noſtro Signore con l'Infanta di Francia ed il Conte di Lemos ergendo vn monte gravido di portentoſe maraviglie, conduſſe i piu valoroſi, e i più magnanimi in campo, a far proua d'inclità generoſità, e valore. Queſta Feſta conforme marauiglioſamente piacque a riguardanti, piaciuto hauerebbe maggiormente a poſteri, ſe la pompa de Carri, hauuto haueſſe vnione con le tramoie del monte, onde i più* Capo 23.

K *ſaggi*

ſaggi tirato haueſſero vn'allegoria gioueuole è famoſa.

Les ſujets de ces Pompes, Courſes, Carrouſels, Maſcarades, & Tournois peuvent eſtre pris de l'Hiſtoire, de la Fable, des choſes naturelles, des inventions Poëtiques, & du caprice. Mais il faut les accommoder à l'occaſion des Feſtes pour leſquelles on les fait. On en fait ordinairement en Italie pour celebrer le jour de la naiſſance des Princes, & la pratique en eſt ancienne, puiſque Dion dit que le Preteur Iules, fils d'Antoine, fit vn Carrouſel pour celebrer le Iour de la naiſſance d'Auguſte. *Natalem Auguſti diem, Iulius Antonij filius Prætor equeſtri certamine celebrauit.* Et Suetone dit auſſi que Caligula fit la meſme choſe pour la naiſſance de Druſilla : *Caligula Druſillæ natalitia celebrat, in Theatrum inuexit equeſtria certamina.*

La Cour du Duc de Savoye en fait preſque tous les ans, pour celebrer la naiſſance de ſes Souverains, & depuis cinquante ans on y a vû repreſenter tout ce que l'Eſprit peut inventer de plus agreable, & de plus ingenieux. L'an 1611. on y repreſenta la priſe de l'Iſle de Chypre, pour la naiſſance de Charles Emanuel. L'an 1619. les Temples de la Paix, & de Mars ſur le Parnaſſe, pour la naiſſance du meſme. Et pour celle de Madame Chreſtienne de France Ducheſſe de Savoye l'an 1620, qui eſtoit le bout de la premiere année de ſon Mariage avec le Prince de Piedmont : on repreſenta le Iugement de Flore, ſur la conteſtation des Nymphes, au ſujet de la Couronne de fleurs qu'elles devoient faire à cette Princeſſe. On fit l'année ſuivante les Divinitez du Ciel, de l'Air, de la Mer, & des Enfers, Tributaires au grand Charles Emanuel. L'an 1624. le ſujet fut la joye du Ciel,

Ciel, & de la Terre, à la naiſſance de ce Prince. Et pour celle de Madame Royale, le combat des Amis, & des Ennemis des Muſes. L'an 1627. Cadmus Victorieux du Serpent, pour la naiſſance du Duc. Et l'an 1633. pour Madame Royale, l'Empire d'Amour. Pour la naiſſance du Prince de Piedmont, le Theatre de la Vie. Pour celle de ſon Alteſſe Royale, Ianus Guerrier, & Pacifique, l'an 1634. Pour Madame Royale, l'an 1640. la Bataille des Vents. Et l'année d'aprés la joye, & le Triomphe du Soleil au jour de cette naiſſance. Pour celle de la Princeſſe Loüiſe Marie, on fit à Nice l'an 1642. Neptune Pacifique, Feſte Navale. L'an 1645. le Preſent du Roy des Alpes, à Madame Royale. Et pour le Duc de Savoye, au mois de Iuin, l'Orient en Armes, & en Feſte. Tous ces ſujets tirez de l'Hiſtoire, ou de la Fable, ou inventez à plaiſir, eſtoient des Allegories de l'Eſtat des temps auſquels on faiſoit ces divertiſſemens.

Les Mariages ſont proprement les temps auſquels on fait ces Courſes, & ces Carrouſels. Pour celuy du Duc de Baviere, avec la Princeſſe Adelaïde de Savoye, on fit l'an 1650. les Hercules dompteurs des Monſtres, & Amour Victorieux des Hercules. Pour celuy du Duc de Parme, avec la Princeſſe Marguerite de Savoye, on repreſenta *La gloria delle Corone delle Margherite*, l'an 1660. Pour celuy du Duc de Savoye, avec Mademoiſelle d'Orleans Valoïs : on fit la Diſpute des Lys des Montagnes, des Iardins, des Eſtangs, & des Vallées pour couronner cette Princeſſe. Et pour le ſecond Mariage de ce Prince avec Mademoiſelle de Nemours, le Soleil conſtant en ſa voye, qui courant par le Zodiaque s'arreſte au Signe de la Vierge. *Il Sole coſtante nella ſua via ſcorrendo per lo Zodiaco ſi ferma nel ſegno della Vergine.*

Le ſujet de celui du Mariage du feu Roy, eſtoit le Palais de la Felicité, baſti par l'Hercule François; où nul ne pouvoit entrer que premierement il n'eut paſſé par le Temple de la Vertu. Auſſi eſtoit-il defendu par les Chevaliers de la Gloire, qui en eſtoïent les Tenans.

Les Victoires celebres remportées, les Sacres, & Couronnemens des Roys, les Receptions des Princes, & leurs Entrées ſolemnelles dans les Villes, peuvent eſtre des occaſions de Ieux, & de Carrouſels, comme auſſi les Feſtes celebres des Canonizations des Saïnts, puis qu'auſſi bien tous ces Ieux, & tous ces Exercices militaires ne furent inſtituez que pour les Apotheoſes des Anciens, qui eſtoient parmi eux vne eſpece de Canonization. Anſeau de Valenciennes, Seigneur d'Oſtrevant aux Païs-bas, fondant vne Abbaye dans l'Iſle d'Anchin, y fit vn celebre Tournoy, auquel il invita toute la Nobleſſe des Païs-bas, qui ſigna avec luy la charte de cette Fondation l'an 1096 au nombre de plus de deux cens Chevaliers; l'Acte de cette Fondation commence ainſi: *In nomine ſanctæ, & indiuiduæ Trinitatis. Amen. Sæpiùs audiuimus illud Euangelij quia non eſt Arbor bona, quæ non facit fructum bonum, &c. Ea propter ego Anſellus Valencen. Caſtellanus Ribedimontis & Oſtreuandiæ dominus notum fieri volo omnibus ad vitam præordinatis, quantum gaudium percipiam, dum Aquicinctum inſulam prius, cubile ferarum, & latibulum latronum hodie videam Dei ſummi gratiâ hanc in ſanctorum hominum habitationem transformatam quorum bona fama ità mihi cordi eſt, & ex tanto karitatis affectu proſequor, vt de die in diem totus in ipſorum promotione, & gloria verſer. Eam ob cauſam hic hodie comparui multorum militum conuentu ſtipatus, vt ij mecum nouellam oliuarum ſpiritalium*

talium plantationem eleemoſinarum quantitate , eius multiplicarent gentem , & magnificarent lætitiam nec equidem hoc Feſtum ſolemne abſque pio tranſiuit affectu. Et à la fin de ce Tournoy, tous promirent de ſe croiſer la meſme année, comme aſſeure le meſme Acte : *qui omnes niſi graues obſint cauſæ ſe indictam Crucis militiam hoc anno inituros etiam promiſerunt.*

La premiere qualité que demandent ces Deſſeins, eſt qu'ils ſoient *Ingenieux*, & bien imaginez, afin que l'eſprit n'y ait pas moins de plaiſir que les yeux. L'Amour, la Magnificence, & la Reconnoiſſance, qui ſont les Autheurs de ces Diuertiſſemens, ſont des Paſſions, & des Vertus ingenieuſes,qui doivent faire voir ce qu'elles ſont, & donner à tous leurs deſſeins, & à toutes leurs entrepriſes cette grace ſpirituelle, qui eſt l'Ame de la Beauté. Nous vivons en vn Siecle ſi poli, qu'il faut que tout ce que l'on fait tienne de cette politeſſe. Et vn Autheur Italien a fait excellemment le caractere de ces repreſentations, quand il a dit, Que les Princes *Vſano repreſentar alcun ſoggetto arguto, ſimolachro delle belliche attioni, acciò nelle ricreationi medeſime traſpaïa la forza dell' ingegno, e la fortezza dell' animo; ed in vn tempo ſi eſerciti la magnificenza de' Principi, e la deſtrezza de Caualieri.* I'ay peine de tenir le rire, quand ie lis dans Olivier de la Marche la Deſcription des Magnificences faites aux Nopces de Charles Duc de Bourgogne, avec Marguerite d'Yorck : Les beſtes faiſoient les principaux Perſonnages en cette Feſte, dont l'Appareil eſtoit de ſoixante Pavillons peints d'or, & d'argent, & de diverſes couleurs, leſquels repreſentoient autant de Villes ſujettes au Duc de Bourgogne. Sous chacun de ces Pavillons eſtoit vn grand Paſté, que des Marmouzets faiſoient ſemblant

d'effondrer avec divers inſtruments, pales, hoyaux, pics, & maſſuës. Au milieu de tous ces Pavillons s'élevoit vne haute Tour, ſemblable à celle de Gorguan en Hollande, que le Duc Charles avoit fait baſtir. La Sentinelle qui faiſoit le guet en cette Tour, ayant ſonné de ſa trompe appella ſes trompettes, qui furent quatre Sangliers, qui ſe mettant en autant de feneſtres, ſonnerent de leurs trompettes. A ces trompettes ſuccederent quatre autres Iouëurs d'Inſtrumens, dont trois eſtoient deguiſez en Chevres, & le quatriéme eu Bouc, *moult bien, & viuement faits*. Ils joüerent vn air en partie, le Bouc avec vne Sacqueboute, & les Chevres avec des Chalumeaux. La troiſiéme entrée fut de quatre Loups, joüeurs de Flutes, qui chanterent vne Chanſon : & la Sentinelle appellant ſes Chantres pour la quatriéme entrée, fit paroître quatre Aſnes, qui chanterent ce Rondeau auſſi ridicule que les Chantres l'eſtoient :

Faites vous l'Aſne ma Maitreſſe,
Cuidez vous par voſtre rudeſſe
Que je vous doive abandonner ?
Ia pour mordre ne pour ruer
Ne m'aviendra que je vous laiſſe.
Pour manger chardon comme Aſneſſe,
Pour porter baſt, pour faix, pour preſſe
Laiſſer ne puis de vous aimer,
Faites vous l'Aſne ?
Soyez farſante, ou moquereſſe,
Soit lacheté ou hardieſſe,
Ie ſuis fait pour vous honorer.
Et donc me deuez vous tuer
Pour avoir le nom de meurdreſſe ?
Faites vous l'Aſne ?

La

La cinquiéme entrée fut de ſept Singes, qui entrerent les vns aprés les autres, *dont il y auoit vne Singeſſe, leſdits Singes eſtoient moult bien faits; & y auoit dedans les habillemens de tres bons corps, & qui faiſoient de bons & nouueaux tours : & n'eurent gueres marché iceux Singes, qu'ils trouuerent vn Mercier endormi aupres de ſa Mercerie, & en tenant contenance de Singes, le premier prit vn Tabourin, & vn Flageol : & commença à joüer. L'autre prit vn Miroüer : l'autre vn Peigne, & pour concluſion, ils laiſſerent au Mercier petite part de ſa Mercerie : & le Singe qui auoit le Tabourin, commença à joüer vne moriſque, & en dançant icelle moriſque firent le tour autour de la Tour, & apres pluſieurs habiletez de Singes, s'en retournerent par où ils eſtoient venus.*

Ces inuentions eſtoient bonnes en vn temps où les gens eſtoient moitié beſtes, mais nous ſommes maintenant en vn Siecle ſi poli, qu'il faut quelque choſe de plus ingenieux que ces bouffonneries.

Les ſujets qui ſont pris de l'Hiſtoire, ou de la Fable, ſont des ſujets d'autant plus propres, qu'ils peuuent eſtre facilement conceus de tout le monde, ſi ces Hiſtoires, & ces Fables ſont connuës.

Le ſecours de Rhodes, & la priſe de l'Iſle de Chypre, repreſentez en la Cour de Savoye, eſtoient des ſujets hiſtoriques : on pourroit de cette ſorte repreſenter les guerres de Rome, & de Carthage : les Horaces, & les Curiaces, &c. Il y a d'autres ſujets hiſtoriques, qui ſont plus ingenieux, ce ſont ceux qui vniſſent des temps reculez : Comme ſeroit de faire combattre les Fondateurs des quatre Monarchies, pour la gloire, & l'avantage d'avoir établi la plus illuſtre. C'eſt ainſi que Mr. Scuderi a dreſſé

dans

dans ſon Almahide vn Carrouſel ingenieux,& magnifique de treize Princes Afriquains, ſous le nom des HEROS AFRIQVAINS RESVSCITEZ.

L'Hiſtoire meſlée de la Fable, a je ne ſçay quoy de plus grand, & de plus merveilleux dans ces ſujets, que la ſimple Hiſtoire. Telles ſont les Hiſtoires de tous les anciens Heros, qui eſtant fils d'vn Dieu, & d'vne femme, ou d'vne Deeſſe,& d'vn homme,intereſſoient également le Ciel, & la Terre, dans leurs entrepriſes. Tels furent Hercule, Theſée, Orphée, Caſtor & Pollux, Iaſon, & quantité d'autres dont les Grecs ont repreſenté les illuſtres Actions de tant de differentes manieres ſur leurs Theâtres, dans leurs Hippodromes, & dans leurs Ieux Olympiques.

Le Cavalier Biſſari choiſit pour les Feſtes de Baviere de l'an 1662. trois Deſſeins de cette ſorte : FEDRE COVRONNE'E, ANTIOPE IVSTIFIE'E, & MEDE'E VANGE'E. Il fit du premier le ſujet de la repreſentation en muſique, avec des changemens merveilleux des Scenes, & des Machines, le ſecond fut le ſujet du Carrouſel, & le dernier, du Feu d'artifice. Ces trois ſujets d'vne ſuite,eſtoient tirez de l'Hiſtoire de Theſée,mais de ſon Hiſtoire meſlée de Fables, comme la pluſpart des Grecs l'ont écrite.

Les ſujets tirez de la Fable tiennent auſſi beaucoup du merveilleux, & les Anciens s'en ſervirent en la plûpart de leurs Feſtes, comme temoigne Metellus en la ſeconde Ode de la naiſſance de Rome.

Fabulæ viunt, & agunt, loquuntur,
Quidquid vnquam vixit, ibi reſurgit :
Inſuper quæ nulla fuere fruſtrà,
Viuere cogunt.

Les

Les Diuinitez du Ciel,de l'Air,de la Terre,& de l'Enfer, representées à Turin l'an 1622. estoient vn sujet fabuleux. Aussi bien que Mercure, & Mars Combattans, fait à Parme l'an 1628. pour la Reception de la Princesse Marguerite de Toscane, femme du Duc Farnese.

On prend aussi quelque fois les sujets des Poëmes d'Homere,de Virgile,de Stace,de l'Arioste,du Tasse,&c. Comme on a fait souuent dans la Cour de France,particulierement l'an 1617. où le feu Roy representa la Deliurance de Renaut,tirée du Tasse:& l'an 1664. sa Majesté fit voir à Versailles la Deliurance de Roger, tirée de l'Arioste,& les plaisirs de l'Isle enchantée.On pourroit prendre si l'on vouloit vne partie de ceux de Clovis, d'Alaric, de la Pucele,de Charlemagne,&c.On a souvét pris ceux de diuers Romans,particulierement de ceux de Theagene,& Cariclée, & de l'Astrée ; & dans des siecles moins spirituels on s'est servi des inventions de ceux de Lancelot du Lac,de Primaleon de Grece,& de Perceforest.

Les Inventions Poëtiques sont sans difficulté les sujets les plus ingenieux: parce qu'ils sont de pure invention,& que celuy qui les imagine n'a rien qui le contraigne comme dans l'Histoire, & dans la Fable, dont il faut retenir les principales circonstances, pour ne pas alterer les evenemens principaux. Ces Inventions Poëtiques sont ou des choses naturelles,ou des choses morales,representées en action, cõme des Estres viuans. Tel estoit le Carrousel des douze Signes Celestes, celuy des Vents, ceux des Fleurs,& des Perles,representez dans la Cour de Savoye. Celuy des sept Planettes, & celuy des quatre Parties du Monde, representé à Naples l'an 1658. Celuy des Royaumes d'Espagne,representé à Madrid à la naissance du Prince, estoient pris des choses naturelles. Celuy du feu Roy estoit moral : c'estoit le Palais de la Felicité. Celuy

L du

du Temps, & des Saisons, fait à Turin l'an 1628. estoit de ces inventions naturelles, que la fiction rend agreables. Celui de la Discorde vaincuë, fait à Ferrare l'an 1535 estoit vn dessein Ideel. Et celuy du Taureau Celeste, fait à Castello l'an 1629. par le Marquis Vitelli, estoit de pure invention, & d'allusion aux armoiries de ce Marquis.

La seconde qualité de ces sujets est qu'ils soient MILITAIRES, & GVERRIERS; c'est à dire qu'ils soient des combats, & des deffys: parceque les Exercices, & les Courses des Carrousels sont militaires.

Ainsi si c'est de l'Histoire ou de la Fable, que l'on emprunte ces sujets, il faut les choisir entre les combats des Heros, ou des Divinitez. Si on les emprunte de la nature il faut choisir des choses, qui ayent de l'antipathie, & de la repugnance, comme les Vents qui se combattent, les vns les autres dans la nature. Les Temperamens, les Humeurs: les Saisons, qui ont des qualitez opposées: les couleurs: la lumiere, & les tenebres: le jour, & la nuit. Ou celles, qui estant de mesme espece, se peuvent disputer quelque avantage: comme les Rivieres, les Montagnes, les Plantes, les Metaux, les Pierreries. Dans la Morale, les Passions, & les Vices opposez aux Vertus, ou les Vices attaquez par les Vertus. Ce fut le sujet du Carrousel fait cette année à Turin sur la neige, au mois de Ianvier, par Madame Royale, & les Dames de sa Cour, conduites par des Escuyers. Comme l'an 1642. on fit à Ferrare vne Course à Cheval des pretensions du Tybre, & du Pò. Pour la reception du Prince Prefet. Et le sujet des Courses faites à Rome en la Place Navonne l'an 1634. estoit *Si le secret en Amour est vn abus.*

L'an 1588. à Ascoli en Italie on fit en Carnaval vn Carrousel, dont les Tenans estoient quatre Cavaliers, vestus

veſtus en Amazonnes, qui ſoûtenoient que les femmes eſtoient plus parfaites que les hommes.

La troiſiéme qualité eſt,qu'il faut qu'ils ſoient PROPRES aux lieux, aux perſonnes, & au temps. Pour les lieux il faut prendre des ſujets maritimes, ou propres des eaux, pour les Carrouſels qu'on fait ſur l'eau : Comme celuy des Argonautes, fait à Florence ſur l'Arne. Et le ſecours de Rhodes repreſenté ſur le Lac du Montcenis, au Paſſage de Madame Chreſtienne de France, mariée à Victor Amedée Prince de Piedmont. Pour les perſonnes il faut les ajuſter autant qu'il ſe peut à leurs inclinations. Si c'eſt vn Prince qui aime les Lettres on prendra vn ſujet ſçavant : comme celuy des Amis, & des Ennemis des Muſes,fait à Turin l'an 1624. pour Madame de Savoye,qui favoriſoit les gens de Lettres. Ianus Pacifique, & Guerrier, pour Charles Emanuel Duc de Savoye,qui eſtoit vn Prince également propre aux Exercices de la Guerre, & de la Paix. Pour le temps,le Carnaval ſouffre des deſſeins burleſques, & bouffons, qui ſeroient moins propres en d'autres occaſions. Tel fut le Carrouſel fait à Iurée l'an 1642. Le 23. Fevrier, au milieu d'vn Bal que donnoit le Prince Thomas,parut vn Heraut accõpagné d'vn trompette, lequel lût à l'Aſſemblée le Cartel de D. Quixot de la Manche,Chevalier errant,adreſſé à tous les Chevaliers errans, pour leur faire avoüer par la force de ſes armes, *que comme il n'eſtoit rien de plus vaillant que luy dans le Monde, il n'eſtoit rien auſſi de ſi beau que ſon aimable Dulcinée*. Il demandoit de paroître le dernier dans les Courſes, & de n'eſtre obligé de ſe faire connoître qu'au ſeul Meſtre de Camp qui l'introduiroit, laiſſant au Prince à aſſigner la forme, & le jour du combat. Cette ſorte de deffy ayant donné à penſer à tous les Cavaliers, quel

pouvoit estre ce Tenant ; Le Prince fut le premier à se presenter pour estre vn des Assaillans, & treize Cavaliers ayant pris le mesme party, le jour du combat fut assigné au deuxiéme de Mars.

Comme le Tenant avoit pris le nom de Dom Quixot, tous les Assaillans voulurent prendre ceux des Chevaliers errans contre lesquels ce Heros bouffon avoit fait épreuve de ses armes. Ainsi le Prince Thomas, & le Marquis de Rocaviglion, representerent ces deux Medecins, qui accompagnant la Litiere d'vne Malade, furent pris par Dom Quixot pour deux Chevaliers errans. Deux autres representerent les deux Moulins à vent contre lesquels combattit le mesme Dom Quixot. Vn autre prit pour personnage celuy du Païsan, qui s'appellant dans sa Devise *Gentilhomme de Terre, & de Diable*, cassa la teste à Dom Quixot. Vn autre prit pour le sien celuy de ce Barbier, qui ayant esté rencontré par Dom Quixot avec son Bassin sur la teste pour se deffendre de la pluye, fut pris pour vn Chevalier armé du Cabasset de Mambrin. Deux autres representerent les deux Bergers, qu'il prit pour deux Chefs d'armée. Vn autre s'estant deguisé sous l'habit, & sous la forme du ridicule Sanche Panse, le fameux Escuyer de Dom Quixot se presenta à combattre contre luy, pour vanger l'injure qu'il luy faisoit de ne s'estre pas servi de luy en cette entreprise. Deux autres prirent la forme, & l'équipage des deux Galeriens qu'il trouva, & qu'il prit pour deux Soldats. Vn autre prit le Personnage du Tavernier, dont il prit la broche pour vne Lance : Et enfin les deux derniers voulurent representer les deux Païsans que ce fol prit pour deux Mores enchantez. C'estoit le Prince luy-mesme qui avoit fait porter ce deffy, & ayant cedé au Prince Maurice son frere le Personnage

Hildago por tierra y por el diablo.

ſonnage qu'il avoit pris apres le Cartel donné : Il parût ſous l'habit de Dom Quixot,& fit merveille en ces courſes, où il emporta le prix.

On pourroit prendre des ſujets auſſi bouffons dans d'autres Romans Eſpagnols ; mais ces Courſes ridicules ne ſont propres que pour le Carnaval, encore ne doivent elles eſtre que les Intermedes de quelque deſſein ſerieux, comme en cette occaſion, où le Prince Thomas apres avoir fait quelques jours devant vn magnifique Carrouſel de quatorze Cavaliers Grecs qui combattirent pour la gloire de Diane,& vn autre des quatre Vents, voulut finir le Carnaval par cette courſe burleſque.

Il y a plaiſir de lire dans nos vieux Romans, dans Olivier de la Marche,& dans nos vieux Annaliſtes les ſujets des Pas, & des Empriſes des derniers ſiecles. *La Dame de Plours, la Dame Blanche, la Gueule du Dragon, le Val ſans retour, le Chaſteau Tenebreux, le Palais enchanté, le Pont perdu, la Foreſt deuoyable, la Salle perilleuſe, la Priſon aux quatre Dames, la Tour de merueilles, le Pas des Roches, le Lit des merueilles, la Foreſt gaſtée, le Tertre dangereux, &c.*

Le ſujet de ces Feſtes ne doit pas ſeulement eſtre ingenieux, militaire, & ajuſté au temps, aux lieux, & aux perſonnes ; mais il faut encore qu'il ſerve aux habits, & aux machines, & à tout le reſte de l'appareil. Ainſi l'hiſtoire orientale, & les fables anciennes ſont ordinairement de grands ſujets pour la diverſité des habits, & des inventions : Et le dernier Carrouſel de ſa Majeſté avoit cét avantage, parce qu'il repreſentoit des Grecs, des Romains, des Turcs, & des Perſans, dont les habits ſont beaux à voir. Il eſt en ce point peu de ſujets auſſi beaux que celuy du Carrouſel fait à Boulogne le vingt-ſeptiéme

Iuin l'an 1600. au Paſſage de la Princeſſe Marguerite Aldobrandin Eſpouſe du Duc de Parme : c'eſtoit *la Montagne de Circé*, qui eſtant celebre dans les Fables, par les changemens, & transformations des Cavaliers en diverſes ſortes de beſtes, & de figures extravagantes, donna occaſion à cent belles inventions. *Il Mago Rilucente* fait à Ferrare l'an 1570. pour les Nopces du Prince avec la Princeſſe d'Vrbin eſtoit vn ſujet de meſme nature. Auſſi bien que celuy du *Triomphe d'Amour*, fait à Sturgard l'an 1616. par le Duc Iean Frideric de VVirtemberg, qui y fit paroître pluſieurs belles machines, & de rares inventions.

Ie parleray de l'Allegorie, quand ie traiteray des Ballets, auſquels elle eſt plus neceſſaire qu'aux Carrouſels, où l'on ſe contente de faire des repreſentations ingenieuſes, agreables, & magnifiques, ſans y chercher ce fin d'application, que les Italiens affectent de rechercher en toutes choſes.

Il ne faut pas oublier icy les noms des Princes, des Seigneurs, & des Sçavans, qui ont eſté les Inventeurs de quantité de ces Deſſeins, & de ces ſujets Ingenieux.

Le Roy Chilperic fit baſtir des Cirques à Paris, & à Soiſſons, pour repreſenter des Carrouſels, dit Aimoin, *Per id tempus Chilpericus apud Sueſſunas, & Parrhiſios Circos ædificari iubens, ſpectacula populis præbuit.* Aimoinus de geſtis Francor. lib. 3. c. 44.

Cantacuzene raconte chap. 42. du liv. 1. de ſon hiſtoire Bizantine, que ce furent les Seigneurs de Savoye, qui accõpagnerent à Conſtantinople Anne de Savoye Epouſe de l'Empereur Andronic Paleologue, qui apprirent aux Orientaux l'vſage des Iouſtes, & Tournois: *Ex Nobilitate Sabaudicâ complures quamdiu voluerunt, apud*

Imperatorem

Imperatorem vixerunt, ab eoque per humaniter habiti sunt. Erant quippe non solùm viri fortes, & bello intrepidi; sed praetereà ad iucundè colludendum naturâ accommodati. Proinde & cum Imperatore venationes celebrabant, & Tzustriam & Torneamenta ipsi Romanos antè id temporis penitùs ignaros primi docuerunt. C'est à dire, qu'ils introduisirent en Italie, & en Grece les Combats à la Barriere, les Ioustes, & les Tournois.

Le Roy René de Sicile, Prince de la Maison d'Anjou, est de tous nos Princes celui qui prit plus de plaisir en ces Exercices, dont il dressa mesme des Regles, que Vulson la Colombiere a données dans vn Chapitre entier de son Theatre de Chevalerie, où les Curieux les pourront lire: c'est le chapitre V. du premier Volume. Ce Prince fit *l'Emprise du Chasteau de la Ioyeuse garde*, de son Invention, en faveur de Ieanne de Laval, qu'il epousa depuis en secondes Nopces, apres la mort d'Isabelle de Lorraine sa premiere femme.

Les autres sans s'arrester à ces Divertissemens, souvent plus ingenieux, & magnifiques, que guerriers, & genereux, aimerent mieux les Combats à la Barriere de toutes sortes d'armes à pied, & a cheval: mais ces courses, & ces combats ayant esté funestes à toute la France, en celui de Henry II. qui fut blessé à mort d'vn éclat de Lance par Montgomeri, on en a aboli l'vsage, & retenu seulement celui des Carrousels, où les Courses de Bague, & des Têtes, fournissent d'assez belles occasions de faire voir son addresse.

L'Empereur Henry I. surnommé l'Oyseleur, fut celuy qui establit l'vsage des Tournois en Allemagne, pour exercer la Noblesse. Il commanda à Conrad Prince Palatin du Rhin, à Herman Duc de Suaube, à Bertold Duc de

de Baviere, & à Conrad Duc de Franconie, de choisir quinze Chevaliers adroits, & experimentez aux Exercices des Armes, pour regler avec eux la forme des Combats, & des Tournois à la Barriere.

Charles Emanuel, Duc de Savoye, est celuy de tous les Princes qui a fait paroître plus d'addresse, & plus d'esprit en ces Divertissemens, dont il donnoit souvent luy-mesme les Desseins. La Sphere de Christal de l'an 1618. Les Temples de la Paix, & de Mars, sur le Parnasse l'an 1619. Le Vaisseau de la Felicité accompagnée de toutes les Divinitez de l'an 1628. estoient de son Invention.

Le Prince Maurice son fils fut l'Inventeur du Carrousel de Neptune Pacifique, de celuy *de gli applausi geniali*, & de quelques autres.

Le Duc de Nemours Henry de Savoye, a passé en ce siecle pour le plus adroit, le plus galant, & le plus spirituel homme du Monde, comme on peut voir par diverses Festes de son invention.

Le feu Duc de Guise ne s'est guere moins acquis de reputation en ces sortes d'exercices.

Le Marquis d'Aglié, Seigneur Piemontois, de l'ancienne & illustre Famille des Comtes de S. Martin, descendus des anciens Marquis d'Ivrée, & Rois de Lombardie, est celuy à qui la Cour de Savoye doit vne partie de ses plus belles, & plus riches Inventions. Ce fut luy qui fit le dessein de la Reception de l'Infante d'Espagne, Espouse de Charles Emanuel l'an 1585. Celuy du Combat de Diane, & de Venus, dans l'Isle Polidore l'an 1602. Les Rejouïssances celebres, faites aux Nopces des Princesses Marguerite, & Isabelle, avec les Ducs de Mantouë, & de Modene, où il y eut des Inventions si extraordinaires, & si spirituelles. Les changemens de Millefleurs, dont le Duc Charles

Charles Emanuel avoit formé la penſée, pour l'an 1608. La priſe de l'Iſle de Chypre de l'an 1611. Les Elemens, & les Triomphes de Petrarque de l'an 16.8. Le ſecours de Rhodes, de l'an 1619. Avec toutes les Rejoüiſſances, Bals, Ballets, Courſes, Maſcarades, Machines, & autres pareilles choſes, faites pour le Mariage de Madame Chreſtienne de France.

L'an 1624. Monſieur le Comte Philippe d'Aglié ſon neveu, commença à luy ſucceder pour la conduite de ces Inventions, qu'il a renduës les plus ſpirituelles du monde, par vne infinité de Deſſeins ingenieux. Iamais on ne vit vn Cavalier plus accompli, puis qu'outre les Exercices de guerre, où il avoit paru avec honneur, il eſtoit vn des principaux Miniſtres d'Eſtat, Grand-Maiſtre de la Maiſon Royale de Savoye, Surintendant des Finances, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, & verſé dans les connoiſſances de l'Hiſtoire, de l'Antiquité, de la Politique, & de toutes les belles lettres. Compoſoit excellemment en Vers Latins, Italiens, & François : joüoit de toutes ſortes d'Inſtrumens, compoſoit en Muſique, & a eſté ſans difficulté le premier Maiſtre de tous les Divertiſſemens ingenieux. Le premier Carrouſel qu'il compoſa fut celuy de Bacchus triomphant des Indes l'an 1624. Il fit depuis la Force d'Amour, l'an 1626. Circé chaſſée de ſes Eſtats, l'an 1627. Les Amans Idolatres de leur Soleil. Promethée qui dérobe le feu du Ciel. L'Eternité. Les habitans des Montagnes. La Felicité publique. La Chaſſe Theatrale. Les Courriers des divers endroits du monde. L'Empire d'Amour. Le Theatre de la Vie. Ianus Pacifique, & Guerrier. Comus Dieu des Plaiſirs La Verité ennemie des Apparences. Le Iugement de Pâris. L'Aveuglement. Hercule Victorieux des Heſperides. Le Thea-

M tre

tre de la Gloire. Les Hercules, & les Amours. Le Phenix renouvellé. Les Presens des Rois des Alpes à M. R. L'Orient en Guerre, & en Feste. Le Tabac. Le Grisdelin. Le Carnaval languissant: & cent autres pareils desseins de Carrousels, Mascarades, & Ballets.

L'Abbé Scotto, l'Abbé Tesoro, le President Cauda, le P. Giuglaris, Dom Orengiano, & Monsieur Pastorel, sont ceux qui ont travaillé aux Desseins de plusieurs autres Festes de cette Cour.

Les Cours de Florence, de Parme, de Modene, & de Mantouë, ne sont pas moins galantes, ny moins magnifiques. On a fait dans Florence, en diverses occasions, tout ce que l'addresse pouvoit inventer de plus surprenant, & de plus ingenieux en Machines, & en Desseins. Le Seigneur André Salvadora, fut l'Inventeur du Carrousel, & du Ballet des Fontaines d'Ardenne de l'an 1623. comme Iules Parigij l'estoit de ceux de 1615. grauez par Cantagalina. Le Chevalier Testi, & Mr. Ondedeï, à present Evesque de Frejus, eurent bonne part aux Inventions de celuy que Mr. le Cardinal Antoine fit faire à Rome le 25. Fevrier 1634. Ie voudrois avoir connoissance de tous les autres Illustres, qui ont contribué aux Festes de cette nature en divers autres lieux, pour rendre à leur merite ce qui leur est dû. I'ajoûte à tous ces gens là le Sieur Vulson de la Colombiere, qui a recueilli en deux Volumes tous les Tournois anciens, Duels, Combats à la Barriere, Courses à cheval, & Carrousels, qu'il a pû recouvrer.

DE



DE LA DECORATION DES LICES.



A Decoration des Lices, n'eſt pas vne des moindres choſes qu'il faut conſiderer dans le Carrouſel : car bien qu'elle ne ſoit pas abſolument neceſſaire, elle eſt tellement de bien ſeance que l'on ne l'omet preſque jamais dans les Carrouſels d'appareil. Les Grecs furent aſſez long-temps ſans Cirques, & ſans Hippodromes, comme j'ay déja remarqué, & ils ſe contentoient alors de faire leurs Courſes ſur les bords des Rivieres, qui fermoient d'vn

costé leurs Lices, & de l'autre ils plantoient en terre des Espées la pointe levée en haut,& en faisoient vne Palissade, qui n'estoit pas moins à craindre à ceux qui faisoient les courses, qu'aux Spectateurs à qui elle servoit de Barriere, & de contregarde, pour ne pas trop avancer sur le lieu destiné aux courses. Depuis on bastit dans les Villes des Cirques de forme Ovale d'vne juste estenduë, & il y en eut plusieurs dans Rome, dispersez en divers endroits de la Ville.

Depuis que ces Ieux, & ces Exercices furent restablis par les Princes, on demeura lontemps sans faire ny Lices ny Barrieres, & l'on se contentoit de prendre les quatre Angles d'vne Place, d'où les quatre partis couroient les vns contre les autres, celuy qui estoit au Midy contre celuy qui estoit au Septentrion, & celuy qui estoit du costé de l'Orient, contre celuy qui estoit à l'Occident: mais parce que l'on vit que dãs ces Ioustes il y avoit du danger pour les hommes,& pour les chevaux,qui se choquoient quelquefois si rudement qu'ils en mouroiét sur le champ, on inventa en France les lices doubles, où les Cheualiers couroient l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, sans pouvoir se rencontrer qu'avec le bout de leurs lances. Toutes les autres Nations imiterent aussi-tot la nostre en cela,& depuis l'vsage en a esté vniversellement introduit.

Pour surprendre agreablement les Spectateurs, sans disposer aucune Lice pour ses Courses, & pour ses Exercices, on pourroit faire marcher en teste de la Pompe vne ou deux Compagnies de Soldats, chargez comme les anciens Romains, outre leurs armes ordinaires, d'vn Pieu, que chacun d'eux planteroit en forme de Lice, & de Barriere, quand on seroit arrivé au lieu destiné aux Courses.

La

La magnificence des Grecs,& l'exemple des Romains qui dresserent des Autels, des Obelisques, & des Statuës, dans leurs Hippodromes,& dans leurs Cirques,ont donné occasion à vne infinité de beaux ornemens, & de riches inventions, dont on decore maintenant les Lices,& les Barieres destinées aux Carrousels.

Le Prince Cardinal de Savoye, aux deux Festes qu'il fit faire l'an 1632. & l'an 1634. pour celebrer le jour de la naissance du Duc Victor Amedée son frere. Ayant choisi pour sujet de la premiere Diane qui presidoit à la naissance des Heros, & qui estant Deesse de la Chasse, estendoit son pouuoir sur trois Estats,à sçavoir, sur le Ciel, sur la Terre, & sur les Enfers, ce qui la fit nommer par les Anciens *la Deesse à trois formes*: Il voulut representer vne Chasse solemnelle en forme de jeu, & d'exercice de combat; auquel cette Deesse invitoit les Chasseurs de ces trois Estats. *Hecate Triformis.*

Il choisit pour ce dessein la grãde basse-court qui estoit derriere sa superbe Maison de campagne. Et ayant fait élever à deux des bouts, & au milieu, trois Montagnes couronnées de Bois, & de Forests, & vne haute Pyramide sur chacune de ces Montagnes. Il fit dresser à l'opposite trois Arcs de triomphe consacrez aux trois Estats, & aux trois formes de Diane. Ils estoient d'ordre Ionique,& liez les vns aux autres, par huit Portiques, qui faisoient vne belle, & grande face de Iaspe, avec les ornemens, & les moulures de Marbre blanc.

L'Arc du milieu estoit celuy du Ciel, representé de Lapis à veines d'or, pour exprimer la couleur, & l'éclat du Ciel, & des Astres. La Statuë du Ciel estoit au dessus avec tous les symboles qui luy sont propres, & l'Inscription de la Frise estoit celle-cy.

Nunquàm benigniùs Risisse Sidera
Nunquàm illustrius fulsisse Solem
Nunquàm felicius spirasse auras
Natali Victoriano
Cælestes Pancratiastæ contendunt.

C'estoit le Cartel des Tenans celestes, qui soûtenoient *que les Astres n'auoient jamais esté plus fauorables à la Terre, que le Soleil n'auoit jamais paru plus brillant, & que les Influences n'auoient jamais esté plus salutaires, qu'à la Naissance du Prince Victor.* Cet Exemple nous fait voir que les Cartels peuuent estre mis en Inscriptions, aussi bien que distribuez en Lettres, & en Papiers volans.

L'Arc de la droite estoit celuy de la Terre, dont l'Image estoit au dessus, avec cette Inscription à ses pieds.

Verna sparia Tellus explicat
Lætum editura munus
Quo nascenti Victori Ver Æternum
Vouet, spondet.

C'estoit pour signifier, que si elle paroissoit si bien parée, c'est qu'elle promettoit de faire vn Printemps Eternel à ce Prince.

Enfin le dernier Arc, estoit celuy de l'Enfer, de pierre noire à estincelles d'or : il avoit la Statuë de l'Enfer, avec cette Inscription :

Ridente Cælo, Plaudente Solo
Nuntiant ima Victorem Natum
Securus adsta spectator
Quando vix natus puer
Monstra iam ludos facit.

Cette Inscription invitoit les Spectateurs à ne rien craindre de l'Enfer, qui voyant les empressemẽs du Ciel, &

& de la Terre, en la naiſſance de ce Prince, venoit auſſi temoigner les ſiens, & aſſurer que ce Heros auroit vne vie d'autant plus glorieuſe, qu'il faiſoit des ſa naiſſance des Divertiſſemens publics de la defaite des Monſtres.

L'An 1634. le ſujet fut Ianus Pacifique, & Guerrier, comme vne Divinité, que les Anciens repreſenterent à deux viſages. Il fit faire vn grand Cirque Ovale à la façon de ceux des Anciens. Sur le milieu eſtoit l'Image de Ianus à deux Viſages, l'vn de Paix, & l'autre de Guerre. Il tenoit d'vne main les clefs d'or de la Iuſtice, de l'autre celles de fer des Combats. L'vn des bouts du Cirque avoit pour entrée l'Arc de la Paix, avec cette Inſcription:

Paci Æternæ Domus Sabaudiæ,
Victoris Amedei
Liberorumque eius ſacrum.

A l'autre bout eſtoit l'Arc de la Guerre, avec cette Inſcription.

Marti Victori
Pollenti Potenti,
Libertatis Italicæ Cuſtodi
Deuoti Cuſtodes PP.

Le Temple de Ianus eſtoit au milieu, avec cette autre Inſcription:

Iano Alpino
Belli, Paciſque Artibus
Iuxtà inclyto
Irrequietâ quiete
Semper gaudere.

Les Grecs, & les Romains, nous ont ſervi de modele pour la décoration des Carrieres, & des Lices, parce qu'ils

mirent

mirent au milieu des leurs vne espece de muraille à hauteur d'appuy, qui separoit le Cirque en deux Lices, & sur les bouts de cette Muraille s'elevoient des Obelisques avec les Images du Soleil, & de la Lune. Ils poserent quelquefois les Statuës des Dieux entre ces Obelisques, & ils y consacrerent des Autels où ils offroient des sacrifices. De là on a pris la coûtume d'elever des Tours, des Chasteaux, des Pavillons, des Arcs de triomphe, des Temples, des Colomnes, des Pyramides, des Fontaines, & des statuës au milieu, & sur les Angles des Lices, & souvent tout le long de la Barriere, pour la rendre plus magnifique.

L'an 1514. au Tournoy qui fut fait à Paris, à l'entrée de Marie d'Angleterre, seconde femme du Roy Louis XII. Le Duc de Valois & de Bretagne, qui estoit le Tenant fit dresser vn Arc de triomphe, auquel estoient cinq Pilliers, & cinq Ecus attachez à ces Pilliers l'vn d'argent pour la Lice à cheval en harnois de guerre & double piece, l'autre d'or pour la Course de Lance à fer emoulu. Le troisiéme noir, pour le combat à pied à pouls de Lance, & coups d'Espée d'vne main. Le quatriéme, tanné pour le jet de la Lance à pied, avec la Targe. Et le cinquiéme, gris, pour la defense d'vn Bastillon. Sur le Fronton de cet Arc estoient les Armoiries du Roy, & de la Reine sous vne mesme Couronne, celles du Tenant au dessous. Le long de la Frize celles des Cavaliers, qui tenoient le pas avec luy, & apres en descendant les Ecussons de cent cinquante Princes ou Seigneurs.

Il ne s'est point vû encore de Lice, ny de Carriere mieux decorée que celle de la Place Royale pour le Carrousel du feu Roy. On y dressa le Palais de la Felicité, Quatre Tours de forme quarrée s'élevoient aux quatre coins,

coins, & vne autre au milieu beaucoup plus grosse, & plus haute, au dessus de laquelle s'esleuoit vn superbe Donjon à huit faces, enrichies de moulures, festons, trophées, & autres sortes d'ornemens. Le Portail d'ordre dorique estoit ouuert de neuf pieds en largeur, & de dixhuit de hauteur. Il portoit sur sa plate bande cette Inscription.

Hilaritati Publicæ.

Quatre figures dans autant de niches occupoient les entre deux des pilastres: L'vne representoit la Gloire, la couronne d'or en teste, les aisles au dos, vne palme en vne main, & vne trompette en l'autre avec cette Devise.

Tu sola moues animos, mentesque peruris Gloria.

La Victoire estoit au dessous, de la maniere dont Heliodore la décrit, vestuë de toile d'or, tenant d'vne main vne grenade ouverte, & de l'autre vn heaume. Parce qu'il faut la Concorde, & la Force pour acquerir la Victoire. La Devise estoit.

Non facto sed fato.

A l'opposite de la Gloire estoit la Concorde avec vn faisseau Romain, dont les Fleches sont estroitement liées, vne branche d'olive en l'autre main, & vne guirlande de fueilles, & de fruits de grenadier: la Devise estoit

Ianum Concordia clusit.

La Valeur estoit au dessous representée en Mars armé de toutes pieces, tenant vne Pique d'vne main, & vn Bouclier de l'autre, où estoit peint le combat des Dieux, & des Geans, & ces mots au dessous de la Statuë.

Tibi seruiet vltima.

Au dessus du fronton de ce Portail estoit vn Cupidon d'Ivoire, assis sur vn Trone de chrystal, avec vn dard

en main dont il trauersoit quatre cœurs, autour desquels estoit graué

Amore mutuo.

L'Hymen estoit à l'vn de ses costez avec vn flambeau, & vne guirlande de myrthe en main, & ce demy vers au dessous,

Pulcra faciam vos prole Parentes.

De l'autre costé estoit la Felicité tenant vn caducée, & vn panier plein de fleurs, & de fruits, & au dessous estoit gravé

Redeunt Saturnia regna.

Les quatre Vertus Cardinales estoient representées dans quatre autres Niches. La Prudence à deux visages comme le Ianus des Anciens, avoit en teste vn casque d'or couronné de meurier, elle avoit en vne main vn trait entortillé d'vn Remora, & en l'autre vn miroir : & sa devise estoit

Parat Prudentia laurum.

La Iustice comme on la represente ordinairement:

Terras Astræa reuisit.

La Force armée en Bellone, avec la teste de Meduse sur son Bouclier, & au dessous,

Imperium sine fine dabo.

La Temperance tenant vn fer rouge avec des tenailles, versoit de l'eau dessus, & cette figure estoit animée de ce vers,

Indomitas vires consilio domuit.

L'Eternité estoit au plus haut du Donjon, ses cuisses, & ses jambes s'estendoient en deux grands cercles, qui s'alloient vnir sur sa teste, elle avoit vn globe en chaque main, sur lesquels estoient les Portraits des deux Rois Louis XIII. & Philippe IV. la Devise estoit ce Vers,

His

His ego nec metas rerum, nec tempora Pono.

Au dessous paroissoient les armoiries de France comme venuës du Ciel, avec cette Inscription :

Diuinâ fabricata manu.

Toutes les autres Tours estoient remplies de Niches, & de Statuës.

L'Allegresse avec ces mots : *Vrbis Hilaritas.*

La Felicité, avec ceux-cy : *Orbis Felicitas.*

La Tranquillité tenant vn Alcyon, *Vndique tuta.*

La Preuoyance avec vn gouuernail, *Arte plusquam Marte.*

Iris, *Nuncia Pacis.*

Les devises gravées estoient vn Soleil luisant, avec ces mots : *Hoc censore.*

La Colomne de feu : *Exortum in tenebris lumen.*

La France, & l'Espagne, qui s'embrassoient :

Sic finem posuere malis.

Vn Coq, & vn Lion.

Felicitas & Concordia.

La Carriere a ordinairement autant d'entrées qu'il y a de Quadrilles, & comme il y en a toûjours au moins deux, l'vne de Tenans, & l'autre d'Assaillans, il y a aussi toûjours au moins deux entrées, qui se font aux deux bouts opposez. Quand il y en a quatre, on les peut mettre aux quatre Angles, si la Carriere est quarrée, ou sur les quatre milieux des faces. On oppose ordinairement les six de front trois à vn bout, & trois à l'autre. Elles ne passent jamais le nombre de douze, qui est celuy des entrées de l'Ancien Cirque. Quand le sujet du Carrousel est vne invention Poëtique, on peut donner divers noms à ces portes, comme seroit la porte de l'Honneur, la porte de la Vertu, la porte du Merite, la porte de la Gloire &c.

& faire autant de portes magnifiques avec les ornemens propres à tous ces desseins.

Quelquefois on dresse autant de Pavillons ou de Portiques qu'il y a de Quadrilles, pour servir de retraite aux Chevaliers quand ils ont fait leurs comparses jusques à ce qu'il faille commencer les courses.

Si le sujet du Carrousel est champestre, on peut representer des Allées de bois, & de Iardin, des Fontaines, des Rochers, des Cavernes, &c. Quand la Carriere est sur l'Eau on represente de petites Isles, des Havres, & des Ports pour la retraite des Vaisseaux, & des Barques.

On peut border les Lices de Statuës posées sur des bases de distance en distance, avec des Eloges, Inscriptions, & Devises sur les piedestaux, mais en sorte qu'elles n'ostent pas aux Spectateurs le plaisir des Comparses, & des Courses.

On eleve des Theatres, Haut-dais, Echaffaux, Loges, & Amphitheatres pour les Princes, Princesses, Seigneurs, Dames, & Iuges des Courses, qui assistent à ces Spectacles. Le milieu de l'vn des flancs est le lieu le plus propre pour voir les courses, & les comparses, & pour mieux juger des coups, des atteintes, & des autres fonctions. Aussi est-ce l'endroit où se place ordinairement l'Echaffaut des Iuges, immediatement sous le Balcon des Princes, & Princesses, & c'est-là qu'ils paroissent assis à la vûe de tout le monde.

On peint, & on dore les barrieres si l'on veut, & l'on apporte tous les soins possibles pour les orner agreablement.

Pour le Carrousel du Iugement de Flore sur la dispute des Nymphes pour les fleurs qui devoient faire la Couronne de la Reine des Alpes, on changea la place Chasteau

ſteau de Turin en vne eſpece de Iardin, dont les Allées ſervoient de Lices eſtant fermées par des arbres rangez en diverſes files,entre leſquels s'élevoient des Pyramides, & des Obeliſques chargez de chiffres,de Deviſes, & des blaſons de la Princeſſe, avec de grands feſtons, qui paſſoient de ces Pyramides aux Arbres, & des Arbres aux Obeliſques. Quantité de Statuës eſtoient poſées par intervalles ſur des piedeſtaux de verdure, & les routes du milieu eſtoient bordées d'Orangers, & de Citronniers chargez de fleurs, & de fruits.

L'an 1618. le Prince de Piedmont pour celebrer le jour de la naiſſance du Duc ſon Pere,fit vn Carrouſel ſur l'eau d'vne façon auſſi agreable que nouuelle : ayant fait poiſſer le grand Salon du Palais, & garnir tout autour d'vne forte contre-garde d'ais bien calfattée, & élevée à hauteur d'appuy ; il fit dreſſer au milieu vne Iſle pour repreſenter celle de Chypre,où l'on voyoit des bois d'orangers, des paliſſades de lauriers, & des buiſſons de genevriers. Et ayant fait conduire l'eau des Fontaines dans cette enceinte. Il fit ouvrir la muraille de cette Sale du coſté qu'elle repondoit au grand Iardin, & pratiqua au meſme endroit vne ouverture de deux Rochers qui formoient vne eſpece d'Arc naturellement ſuſpendu, par où il fit entrer les Barques qui devoient ſervir à ſa repreſentation. Ce qui eſtoit agreable en cette diſpoſition, eſt qu'il avoit elevé de petits Amphitheatres à ſix degrez dans tous les vuides des feneſtres pour loger commodement plus de deux cents Dames, que les Cavaliers alloient prendre dans de petites Barques pour les mener danſer dans l'Iſle, & aprés la danſe, ils les ramenoient en leurs places, ſur leurs Gondoles. La peine, où ſe trouvoient ces Dames dans les balancemens de ces Eſquifs, où l'on les faiſoit

entrer n'estoit pas le moindre divertissement de cette Feste, qui eut quantité de Machines, & de beaux combats de pique, & d'espée dans l'Isle.

L'Arioste a fait la description d'vne Carriere, & des Lices en quatre Vers:

In questo loco fù la lizza fatta
Di breui legni d'ogn' intorno chiusa
Per giusto spatio quadra al bisogno atta
Con due capaci porte come s'vsa.

L'Inscription de la Carriere du Carrousel de 1662. estoit celle-cy:

VICTRICIBVS ARMIS
LODOICI
FRANCORVM IMPERATORIS.

Ludouicus XIV. Felicitati nationum datus
Regum decus, humanæ gentis deliciæ,
Hostium terror, suorum desiderium,
Omnium admiratio.
Annorum vigesimo tertio, Victoriarum
Numero multò majore
Aduersariis mari, terrâque deuictis.
Latè prolatis finibus, firmatis vbiq; terrarum sociis,
Pace suis legibus orbi sancita.
Ne quid cessaret Heroïca virtus
Palæstricam Victoriam non dedignatur.

DES



DES CARTELS ET DES DEFFYS.



OMME le Carrousel est vne espece de combat, celuy qui l'ouvre, & qui luy donne occasion, declare son dessein par vn Deffy, & par des Cartels, qu'il envoye dans les Assemblées des Cavaliers qu'il veut provoquer au Combat.

Cette pratique est ancienne, & nous en avons divers exemples dans Homere, Virgile, Silius, & nos autres Poëtes, tant Grecs que Latins. Au vingt-troisiéme Livre de l'Iliade, Achille donne le deffy

aux

aux Grecs en cette maniere, pour les Ieux qu'il destine aux Funerailles de Patrocle son amy.

Accingimini per exercitum Achiuorum, quicumque
Equis fidit & curribus compactis.

Vous qui pour les combats, & les chaudes alarmes
Tenez prests vos chevaux, & vos chars, & vos armes,
Paroissez sur les rangs, & faites voir demain
Que vous estes vaillans du cœur, & de la main.

Στέλλεσθε κατὰ στρατὸν, ὅς τις Ἀχαιῶν ἵπποισίν τε πέποιθε καὶ ἅρμασι κολλητοῖσιν. Iliad. Ψ.

Enée au cinquiéme de l'Eneïde fait vne sommation pareille aux Troyens qui l'avoient suivi, & leur assignant apres neuf jours le temps des Ieux, & des Combats qu'il vouloit faire à la memoire de son Pere, leur dit :

Si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem :
Prima citæ Teucris ponam certamina classis :
Quique pedum cursu valet, & qui viribus audax :
Aut jaculo incedit melior, leuibusque sagittis :
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu :
Cuncti adsint, meritæque expectent præmia palmæ.
Ore fauete omnes, & cingite tempora ramis.

Quand le neufviéme jour
Aura sur l'horizon recommencé son tour.
Si le Ciel est serein, si la mer est egale,
I'ouvriray le combat d'vne Iouste navale,
Et si quelqu'vn prevaut en l'art de Matelot,
A la course à la fleche, au gant, au javelot,
Qu'il se trouve à la Lice, & s'il l'a meritée
S'asseure d'obtenir la palme souhaitée.
Tous favorisez nous de silence, & de vœux,
Et de fueillages verts couronnez vos cheveux.

C'est ainsi que Mr. Perrin a rendu en nostre langue ces Vers de Virgile.

Silius

Silius au 16. Livre de la Guerre Punique, introduit Scipion, qui invite au combat, & aux jeux du Cirque, ſes Soldats :

Septima cum Solis renouabitur orbita cælo
Quique armis, ferroque valent, quique arte regendi
Quadri jugos pollent currus, queis vincere plantâ
Spes eſt, & ſtudium jaculis impellere ventos
Adſint, & pulchræ certent de laude coronæ.

Ces Deffys ſe font par des Herauts,& par des Cartels, & ces Cartels contiennent ordinairement ſix choſes. 1. les noms, & l'addreſſe en forme d'Inſcription de lettre, de ceux que les Tenans envoyent défier. 2. L'occaſion que ces Tenans ont de deffyer au combat ceux qu'ils attaquent. 3. Le lieu,& la maniere du combat. 4. Certaines propoſitions qu'ils veulent ſoûtenir à forces d'armes, contre tous venans. 5. Le jour deſtiné au combat. Et 6. le nom des Tenans qui envoyent le Deffy, & le Cartel. Celuy du celebre Carrouſel du feu Roy, eſt vn exemple où l'on peut remarquer toutes ces choſes. Le voicy de la maniere dont François Roſſet le rapporte en ſon Roman des Chevaliers de la Gloire, qui n'eſt autre choſe que la deſcription de cette Feſte :

LES CHEVALIERS DE LA GLOIRE,

A TOVS CEVX QVI LA RECHERCHENT.

Ayant appris des Oracles, que l'Hercule François apres ſes travaux avoit baſti le Palais de la Felicité, & que les Deſtins nous en reſervoient la premiere Entrée, & à nos Lances l'épreuve de ceux qui meritent la ſeconde. Nous y ſommes venus au bruit des Mariages des plus grands Rois de l'Vnivers, pour avoir plus de témoins de noſtre victoire, & l'eſtre nous meſmes des

O *Chevaliers*

Cheualiers dignes de nous imiter: Car ſans perdre jamais le titre d'Invincibles, que nos Exploits nous ont acquis; nous voulons garder ce Palais, & ſoutenir contre tous:

Que la Beauté que nous reverons eſt ſans pareille, & ſes Actions ſans defaut;

Que nous ſeuls meritons d'en publier la gloire, & que nul ne doit aſpirer à la noſtre.

Toutefois celle des Aſſaillans ne ſera pas petite, ayant de tels Autheurs de leur defaite, ſoit qu'ils ſe preſentent à nous comme ennuyez d'eſtre au monde, ou comme ambitieux d'en ſortir par nos mains, puiſque l'honneur de nous combattre, eſt plus grand que celuy de vaincre tout le reſte enſemble.

Nous ALMIDOR, LEONIDE, ALPHÉE, LISANDRE, ARGANT, *ſoûtiendrons ces Courſes à la Place Royale de l'Abbregé du Monde, le 25. jour du mois, qui porte le nom du Dieu qui nous inſpire.*

Mars.

Quand le ſujet eſt pris de l'Hiſtoire, ou de la Fable les Tenans y prennent les noms des Perſonnages hiſtoriques ou fabuleux qu'ils repreſentent: Comme au Carrouſel du Mariage de la Princeſſe Marguerite de Savoye, avec Ranuce Farneſe, Duc de Parme. Le ſujet du combat eſtant la Diſpute des quatre ſortes de Lys, que portent quatre Familles Souveraines pour Deviſes, ou pour Blaſons. Le lys d'or pour la France, le lys roſe pour Savoye, le lys hyacinthe, ou glayeul, pour la Maiſon des Farneſes, & le lys rouge pour Florence. Ce furent des Princes de ces quatre Maiſons illuſtres, qui furent les Soutenans

tenans de la gloire, & des avantages de ces quatre sortes de lys. Et leurs noms estoient dans leurs Cartels de cette sorte:

Clovis, Clotaire, Sigebert, Childeric I. Childeric III. Charlemagne, Eudes, Charles VI. Chevaliers du Lys d'or.

Berold, Humbert Blanchemain, Amedée II. Amedée III. Amedée V. Loüis I. Louis II. Amedée III. de Savoye, Chevaliers du Lys rose.

Everard, Cosme I. Pierre, Alexandre, Iean, Cosme II. François, & Ferdinand de Toscane Chevaliers du Lys rouge.

Pierre II. Pierre III. Ranuce I. Pierre IV. Octave, Horace, Alexandre, Edoüard Farneses, Chevaliers de la Pavillée, ou du Lys hyacinthe.

En celuy des Nopces de la Princesse Adelaïde avec le Duc Electeur de Baviere, le sujet estant tiré de la Fable d'Hercule, les Tenans, & les Assaillans prirent les noms des Compagnons, & des Adversaires de ce fameux demy Dieu, & se nommerent dans leurs Cartels: Osiris, Nestor, Philotete, Thesée, Evandre, Iason, Bellerophon, Creon, Euristhée, Triptoleme, Androgée, Castor, Ajax, Oïlée, Calaïs, Pirithoüs, Telamon, Euripile, Diomede, &c.

Dans les desseins Poëtiques on prend des noms feints, qui ont du rapport au sujet: Comme on a fait cette Année au Carrousel des Amazones, ou des Vertus Victorieuses des Vices, representé par la Duchesse de Savoye, & les Dames de sa Cour, en traisneaux sur la neige. La Reine de ces Amazonnes avoit pris le nom d'Arete, qui est celuy de la Vertu en langue Grecque; les autres estoient Sophronisbe la Prudente, Bolesie la Resoluë,

SCHELIE la Conſiderée, MANTO l'Accorte, PRONÉE la Prevoyante, SOPHIE la Sage: qui ſont autant d'attributs de la PRVDENCE, qui commandoit cette Quadrille. Celle de la FORCE avoit ARPALACE la Forte, MARTESIE la Magnanime, BIBRATE la Conſtante, TYRRHÉE l'Eſperante, MEGARE l'Intrepide, STASICLÉE la Magnifique, qui ſont autant de qualitez de la Force.

La Troupe de la Iuſtice eſtoit compoſée d'ASTRÉE la Iuſte, d'ELEVTHERIE la Liberale, d'ASTÉE la Complaiſante, de MARPESIE l'Egale à ſoy-meſme, de PANDORE la Religieuſe, d'ALITHIE la Veritable, qui ſont les effets de la Iuſtice.

Enfin la Troupe de la Temperance eſtoit conduite par METRODORE la Temperante, ſuivie d'OMPHALE l'Aimable, de CLELIE la Sobre, d'OPS la Modeſte, d'ANESICAIRE la Debonnaire, & de PARTHENOPE l'Honneſte.

Ces Cartels peuvent eſtre en Proſe, ou en Vers: cõme ils eſtoient l'vn & l'autre, en ce dernier Carrouſel. Celuy de Proſe, qui fut publié par STENTOR le Heraut de la VERTV, eſtoit conceu en ces termes:

ALLA INFAME TVRBA DE VITII
STENTORE ARALDO DE LA VIRTÙ.

Alla Morte, Alla Morte, ſchiatta vile, e villana: delle belle virtu moſtri rebelli. Amori finti, odij veri, infide fedi: Orgogliosè Humilità, Aſtute Simplicità, Sincerità Bugiarde, Empie Pietadi, è tutte voi congiurate, inhumane peſti della vita humana. In queſto punto à voi fatale: dauanti al Sol che aborrite: in queſte neui Alpine, che horhor dal voſtro ſangue ſaran vermiglie: Io della Reina Virtù veridico Araldo, e fatidico indoui-

no

no de vostri mali : dando il fiato alla tromba per torlo a voi : vi minaccio, vi annuntio, vi presagisco ; gran guerra, breue vita, infamia eterna.

Le Cartel en Vers qu'il distribua à l'Assemblée estoit celuy-cy :

Vitij mostri d'Auerno
Che la pace dell' Alme ogn' hor rapite
Sin dal Tartareo inferno
Al fatal suon di queste voci vscite.
La Virtute vi sgrida,
Vi bandisce dal mondo,
E dal regno profondo
Per distruggerui tutti hoggi vi sfida
Ed in Cielo, ed in Terra
Mi manda a dichiararui immortal guerra.

L'occasion de ces Deffys n'est autre que le desir d'acquerir de la gloire, & de se faire connoître. Aussi les Termes qui l'exposent doivent estre fanfarons : comme en ce Cartel que Mr. le Duc de Longueville, sous le nom de Chevalier du Phenix, fit donner au Carrousel du feu Roy, pour réponse aux Chevaliers de la Gloire.

LE CHEVALIER DV PHENIX
AVX CHEVALIERS
Qui vsurpent le nom de la Gloire.

Apres auoir couru toutes les Prouinces de l'Asie, & de l'Afrique, où j'ay commencé de triompher aussi-tost que de porter les armes, sans jamais auoir vû la crainte que sur le visage de mes Ennemis. Ie venois chercher en Europe quelque nouueau moyen d'enrichir mes

Trophées jusques au point que ie les desire voir, auant que de permettre à la Renommée d'aller remplir toute la Terre de la gloire de mon nom, comme elle eust desja fait, &c.

La forme, & la maniere du Combat, y sont ordinairement exprimées, comme en celuy-cy du Duc de Nemours, au Carrousel de l'an 1608. pour le Mariage des Princesses de Savoye.

LE PRINCE ALIMEDOR
AVX CHEVALIERS DE PIEMONT,
Et de toute l'Italie.

Vous, qui parmy les delices de la Fortune, esperez la Victoire par la trempe de vos armes, & la presence de vos Dames: Cessez de releuer vos courages dans les foibles appas de cette Vaine esperance, puisque c'est moy qui arriue; moy dis-je, qui en pourpoint, & éloigné de la Beauté qui m'enflame, n'apporte pour toutes armes que le souuenir, dont ma constance me fait ressentir la douleur. Vous en sentirez les effets, & puisque cette ardeur me vient de celle qui me liant le cœur m'a deslié le bras & la main : Ie vous defie à toutes sortes de Combats, tant à cheval, qu'à pied, *&c.*

Quand la forme du Combat n'est pas exprimée dans le deffy, elle l'est dans les articles qu'on ajoute ordinairement aux Cartels; & c'est là que le Tenant a coustume d'exposer les conditions du Carrousel.

Au Pas d'armes de Sandricourt, tenu l'an 1493. les conditions, & les articles estoient ceux-cy:

Les Chevaliers, ou Escuyers, sont deliberez tous dix ensemble

enſemble, de ſe trouver à la Barriere perilleuſe le 15. jour de Septembre, à pied, armez comme il appartient, ou ainſi que chacun voudra, l'eſpée ceinte tranchante, ſans eſtoc, la lance au poing à fer émoulu, pour defendre ladite perilleuſe Barriere, contre les premiers dix qui s'y voudront preſenter; & ſeront tenus leſdits Defendeurs de fournir Lances, & Eſpées, telles qu'il eſt dit cy-deſſus, & ſe combattront leſdits Gentilshommes, d'vne part, & d'autre à ladite Barriere, tant, & ſi longuement, que les Dames, & les Iuges les feront departir.

Quelquefois les Tenans pour faire voir qu'ils ne cherchoient dans les Tournois que la gloire, & la reputation de vraye Chevalerie, conſacroient à Dieu, à la ſainte Vierge, à ſaint Michel, & à ſaint George Patrons des Chevaliers, leurs empriſes: Comme firent huit Chevaliers François à Milan, devant le Roy Louis XII. l'an 1507. en cette forme.

A l'honneur & loüange de Dieu le Createur, & de la glorieuſe Vierge Marie, de Monſeigneur ſaint Michel l'Ange, de ſaint George, & de toute la Cour Celeſtielle, pour donner plaiſir au Roy, & executer le noble fait d'armes, & pour eſchever oiſiveté; huit Chevaliers ou Gentilshommes de nom, & d'armes, ſerviteurs dudit Seigneur ſont deliberez de tenir vn Pas dans la Cité de Milan, contre tous Gentilshommes de nom, & d'armes, à cheval, & à pied, en la maniere que s'enſuit, &c. On attachoit auſſi en certains endroits des Eſcus, ou Targes, de diuerſes couleurs, pour les diverſes formes de Combats qui ſe devoient faire dans ces Tournois. Ces Eſcus pendans eſtoient gardez par des Herauts, & Pourſuivans d'armes, qui recevoiét les noms de ceux qui alloient toûcher à ces Ecus: mais ces choſes eſtant hors de mon ſujet, & ayant eſté

eſté recueillies par Vulſon la Colombiere, en ſes deux Volumes du Theatre de Chevalerie, où il traite à fond des anciennes Iouſtes, & Tournois : je reviens aux Cartels des Carrouſels, qui eſtant des exercices de plaiſir, & de divertiſſement, n'ont guere auſſi d'autres articles, ny d'autres conditions, que celles des coups qu'il faut faire pour emporter le prix :

Comme à la Courſe du Faquin

Le coup dans l'œil, en vaut trois,
De l'œil, au bout du nez, deux,
Du nez au menton, vn.

Aux Courſes de Teſtes.

Qui enleuera plus de Teſtes, aura le prix.

Qui donnera du Piſtolet entre les deux yeux des Teſtes, &c.

Pour la Bague.

On fera chacun trois Courſes, & celuy qui aura le plus de dedans, ou le plus d'atteintes, aura l'auantage, & l'autre luy cedera.

Que s'ils ſont égaux en l'vn, & en l'autre, ou qu'ils n'ayent ny l'vn ny l'autre, ny atteinte, ny dedans, ils referont chacun trois Courſes, & recommenceront toûjours iuſqu'à tant que la Fortune, ou leur addreſſe, ait decidé leur different.

Quand il y a vn Prince, des Princeſſes, ou des grands Seigneurs, devant qui ſe font ces Feſtes, on reſerve ordinairement dans le Cartel à prendre d'eux le jour, & la forme du Combat : on les excepte du deffy que l'on donne à tout le reſte, & on leur addreſſe tout ce que ces Cartels contiennent de plus avantageux, à la gloire des Heros, & des Dames. Ainſi au Carrouſel du Palais de la Felicité,

Felicité, on rapportoit au feu Roy, & à la Reine, tout l'honneur de cette Feste.

LES NYMPHES DE DIANE, AVX CHEVALIERS DE LA GLOIRE.

Le bruit des Trompettes nous a fait quitter le silence de nos bois, où nous fuyons la conuersation des hommes, pource qu'il nous seroit impossible de reconnoître leurs imperfections, & de leur laisser la vie. Nous auons plus dompté de monstres que tous les Hercules du monde n'en virent iamais: & de tout temps exercées aux Montagnes, & aux precipices, nous penetrons les lieux inaccessibles, & trouuons des voyes où il n'y en a point. Vous que nous n'estimons estre les Cheualiers de la Gloire, qu'à la façon de ceux qui se vantent de seruir vne Dame qui les meprise; apprenez de nous que nul ne peut voir deuant sa fin, s'il doit auoir quelque entrée au Palais de la Felicité: Mais que vous en sçaurez bien-tost des nouuelles, si vous prenez la resolution de nous combattre. Quoy que vous fassiez vous serez contraints d'auoüer,

Que Diane estant au dessus des loüanges humaines,
On la revere mieux avec le silence qu'avec les paroles,
Et que s'il faut rendre quelque témoignage à sa gloire,
Il n'appartient qu'à ses Nymphes de l'entreprendre.

C'est elle qui pour vn temps laissant l'Arc, & le Carquois, est venuë soûtenir le Sceptre & la Couronne de cét Empire, tous les Oracles l'ont obligée à fauoriser de son assistance les jeunes ans de ce grand Prince, que les destinées cherissent, & qui doit faire vn jour de tout le monde vn seul trophée.

Au Carrousel de Naples les Chevaliers de Parthenope

 avoient

avoient reſervé dans leur Cartel, le iour, l'heure, & le choix de l'Equipage au Comte de Caſtriglio Viceroy, & leur défy finiſſoit de cette ſorte. *Venga chi vuol far proua con tre colpi di Picca, e ſette di ſpada, nell' Arringo, Giornata, ed hora, che deſtinerà l'Excellentiſſ. Sig. Conte di Caſtriglio noſtro Capitan generale, rimettendo la giuſticia delle noſtre armi alla deciſione de Giudici, che ſaranno nominati da ſua Excellenza, e l'Euento dimoſtrara con quanta ragione diſcorra la noſtra lingua, e con quanto valore combatta la noſtra ſpada.*

Au Carrouſel d'Ivrée les Chevaliers des quatre vents, qui deffioient tous les Braves, excepterent le Prince Thomas dans leurs Cartels.

TIMIAVRO, ERITREO, PALMIRIO, E ALMIDORO CAVALIERI DE' QVATTRO VENTI AD OGNI CAVALIERE AMANTE.

Si come ſuole regnar fierezza doue regna beltà, coſi il cielo più moſtruoſe fiere produce, doue ſon più leggiadre le Ninfe, perche la ferocità prouo chi il valor de gl' Amanti, e alla beltà ſi ſacrifichi il ſuo contrario. In queſto Libico ſuolo Eccoui hoggi adunato, quanto d'impiegabile hanno le Gratie, e di formidabile la Natura. Anzi, Eccoui moltiplicati più moſtri in vn campo, & in ciaſcun moſtro più fiere per multiplicar vittorie al noſtro valore, e vittime alla Bellezza. Noi dunque Vaghi del vago, e fieri contro le fiere, veniamo da quattro venti, armati di lancie, dardi, fulmini, globi, ſecuri, e ſpade; per atterrar tutti i moſtri in vn Corſo, e atterir tutti i cuori in vn colpo. Oppongaſi con armi equali in egual numero chiunque preſume o vanto fra Caualieri, o merito frà gli Amanti, Toltone quel gran Principe Alpino

al'

al' cui cenno vbbidiſcono, al cui valore, cedono, i noſtri ferri. *E ſian ſecuri che per virtù del noſtro braccio proſtrata con la mòle de' Moſtri la lor temerità giacera quaſi moſtro frà moſtri degni di prouar fiera ogni bellezza ſe non ſacrificheranno alla belleza ogni fiera.*

A queſto fatal cimento preſcriviamo il dì ſeſtodecimo di Febrajo tre hore inanzi al cader del ſole.

Il y a diverſes Ceremonies pour faire dõner ces Deffys, & ces Cartels, on le fait dans vn Bal, dans vn Feſtin, dans les ruës d'vne Ville, dans les places Publiques, ou dans quelque autre aſſemblée.

Ce fut dans la Sale Royale, & dans la grande aſſemblée des Dames, qu'vn Heraut alla lire le Cartel des Chevaliers de Naples au milieu du Bal, que donnoit le Viceroy. Et ce fut auſſi au milieu d'vn grand & ſuperbe Feſtin qu'il donnoit dans la meſme Sale à cent ſoixante-deux Dames que les Cavaliers des ſix Quadrilles, qui devoient courir le lendemain, allerent eux meſmes diſtribuer leurs Cartels, & leurs Deffys, qui eſtoient faits ſur les ſujets de leurs Deviſes.

L'an 1608. Le Duc de Nemours ayant eſté invité aux Nopces des deux Princeſſes de Savoye, partit de Paris, & eſtant arrivé à Chambery envoya à la Cour de Turin vn Defy par huit de ſes Pages, qui conduiſoient la Gloire enchaiſnée. Ils furent introduits dans vne Salle, où aprés avoir dansé vn Ballet de pluſieurs figures auec des flambeaux allumez, la Gloire fit vn recit, qui fut ſuivi d'vn Heraut veſtu d'vne cotte d'Armes aux Armoiries du Duc de Nemours, & ce Heraut s'eſtant auancé juſqu'au milieu de la Salle, publia à haute voix le Cartel du Prince ſon Maiſtre, ſous le nom du Prince Alimedor, auec les articles des Combats à pied & à cheval, & les prix qu'il propoſoit.

Aux mesmes Nopces les Princes de Savoye firent vn autre Carrousel du Triomphe de la Renommée, dont ils firent publier le Cartel sous les noms des Princes Eromachite, & Archidinate, Habitans du Chasteau de la Valeur. Cette publication fut d'autant plus agreable qu'elle se fit avec plus de ceremonie. Les Trompettes & les Tambours suivis de tous les Pages de ces Princes, prececedoient trente Cavaliers vêtus d'vn tissu d'or & d'argent meslé d'incarnat, aprés quoy marchoit vn superbe char tiré par six chevaux aislez ; sur le derriere du char s'élevoit vn grand Globe, sur lequel la Renommée vestuë d'vn habit d'or & d'argent semé d'yeux, de langues, & d'oreilles avec les aisles au dos, & vne Trompette d'or en main chantoit vn Madrigal, & le Heraut qui marchoit aprés à cheval, publia le Cartel par tous les Carrefours de la Ville, où il afficha en mesme temps. La Victoire & le Temps estoient à droit & à gauche de la Renommée sur le char, & aux quatre coins Berold, Amedée IV. Amedée VI. & Emanuel Philibert Ducs de Savoye vêtus en Heros, avec le Manteau Ducal, & la Couronne.

Les Assaillans repondent souvent au Deffy general du Tenant par des Cartels particuliers, que chaque chef de Quadrille fait distribuer aux Princes, aux Dames, & aux Cavaliers. Et dans ces Cartels on reserve, ce qui est dit en particulier en faveurs des Princes, qui sont les Tenans, ou des Princesses pour qui ces Festes se font. Ainsi dans le Carrousel du Iugement de Flore, fait pour le jour de la naissance de Madame Chrestienne de France Duchesse de Savoye, les Nymphes Nappées, Naïades, Amadryades, & Oreades, c'est à dire les Nymphes des Iardins, des Eaux, des Forets, & des Montagnes, se disputant la gloire de fournir les plus belles fleurs pour la Couronne

de

de la Princesse. Le Duc son beau-pere ayant choisi pour sa Quadrille les couleurs de Madame Royale, & la Pensée comme la fleur la plus propre pour la couronner, parce qu'elle portoit naturellement ces mesmes couleurs, tous les Cavaliers de sa Quadrille, qui donnerent leurs Cartels, reserverent toûjours la gloire, à cette fleur; aprés laquelle chacun proposoit la sienne comme la plus belle, & la plus digne d'estre employée à former cette couronne.

Le Chevalier du Soleil, qui combattoit pour le soucy donna son Cartel de cette sorte.

Chevaliers i'aprouuerois vostre audace, s'il y auoit apparence, que vous pussiez tirer de la gloire de vostre entreprise, mais la Renommée vous a dû assurer, qu'aprés vous auoir vaincus ie vous feray avoüer, si la peur ne vous oste la voix, que le soucy vray remede des cœurs est aprés la pensée, la seule fleur digne d'estre estimée.

Le Prince de Piedmont Espoux de Madame Royale pour qui la Feste se faisoit, s'estant declaré pour le Lys Blanc, publia ce Cartel ingenieux, sous le nom du Cavalier GIGLI-ALBO.

Il Cavalier Giglialbo son io, che'l giglio porto vgualmente nello scudo scolpito, e nel cuore, simulacro di quella ch'adoro di cui in esso contemplo non meno il puro dell'animo, che la dolcezza del volto. Pianta bella e felice, della quale Aurora si tesse le ghirlande, il Sole si forma i raggi, Amore si fabrica le saette. Tutta la plebe de gli altri fiori l'honora come Rè e lo riverisce come Dio. La Rosa istessa allo apparir di lui perde le porpore, o se le ritiene fa più per vergogna, che per bellezza, che s'ella e tinta del sangue di Venere, egli è nato del Latte di Giunone. Dunque di questo giglio si formi Corona alla

nuova Donna dell'Alpi; poſcia che ben ſi conviene il fior de' fiori al fior delle Reine, e che ſi vegga come vagamente vn giglio sù l'altro ſi poſi. S'intrecci all' oro delle chiome l'argento di queſte foglie; Tu bella Naïade non temere, ſia tu certa della vittoria mia. La mia ſpada ſarà la falce che mieterà la gloria de gli altri fiori. Chi vorrà togliere il vanto à miei gigli impallidirà ſoura d'eſſi. S'io ſpargerò ſangue rinaſcerà in Gigli, che come quei d'Ajace porteranno in sù le foglie Caratteri non di dolore, mà d'Amore All' armi dunque, all' Armi. Lodi la Corona ch'io porgo, più il tuono delle percoſſe che l'acento delle voci.

Le Cavalier Fiorindo, qui tenoit pour la Lyſimachie, & qui eſtoit de la Quadrille de Giglialbe reſerva la gloire du Lys Blanc en ſon Cartel qu'il publia de cette ſorte.

O Ninfe al Giglio, di cui s'appreſta la Ghirlanda alla gran Donna dell' Alpi, s'aggiunga la bella Lyſimachia, grata non meno per l'excellenza del valore che per la vaghezza de Colori, &c.

Dans le Carrouſel ingenieux des Heros Afriquains reſuſcitez que Monſieur Scudery a inventé, & dont il a fait vn agreable Epiſode dans ſon Hiſtoire d'Almahide, l'vne des lois & des conditions eſtant que chaque Cavalier auroit la ſtatuë de ſa Maîtreſſe, & que s'il eſtoit vaincu elle ſeroit miſe aux pieds de celle de la Dame que ſerviroit le vainqueur, vn Cavalier inconnu ayant fait repreſenter la Reine de Grenade en l'Image qu'il avoit fait mettre ſur ſon char, pour ne la pas expoſer à voir ſa ſtatuë aux pieds de celle d'vn autre, s'il venoit à eſtre vaincu, changea dans ſon Cartel cette condition du Carrouſel portee par le Defty du Tenant, & s'en expliqua en cette maniere.

Parce

Parce qu'il ne seroit pas equitable de ſoumettre à la Loy du Carrouſel, vne perſonne, qui eſt au deſſus des Lois, ny de traiter d'égale, vne Reine, qui n'en a point; voicy les conditions que ie vous preſente. Si ie ſuis victorieux, vos Heroïnes ſeront miſes aux pieds de la mienne. Et ſi ie ſuis vaincu, ie ſuivray le char de la voſtre comme vn Captif, pour empécher celle dont ie parle de deſcendre du ſien : car ie ſuis aſſuré que vous meſme n'aurez pas l'audace de pretendre d'avantage quand vous la verrez.

Outre ces Cartels on diſtribuë quelquefois des Vers galans à propos du ſujet, des Deviſes particulieres des Cavaliers, de leurs Inclinations, ou de la Perſonne en faveur de qui ſe fait le Carrouſel.

Le Comte du Guaſt Marquis de S. Vincent, au Carrouſel de Naples, ayant pris pour Deviſe vn Arbre au milieu d'vn Labyrinte, avec ces Vers,

Frà ſperanza e timor vivon gli Amanti

Fit diſtribuer ce Madrigal.

Queſto d'alato ingegno.
Ingegnoſo Martyr, verde prigione,
Bella cifra è d'Amore,
Ch'ad ogn'amante cuor dice così :
O quanto coſta lo ſperare vn sì.
Teme, ma non diſpera vn cor coſtante
Frà ſperanza e timor vivon gli Amanti.

Au Carrouſel des Heros Afriquains reſuſcitez de Monſieur de Scudery, chaque chef de Quadrille diſtribuoit, ou faiſoit jetter par ſes Eſclaves des vers, ſur le ſujet de la ſtatuë qu'il faiſoit porter ſur ſon char.

Zelebin, qui repreſentoït Amilcar, fit jetter ceux-cy pour

pour Arſinoé, dont il faiſoit porter l'Image.

Quelle Dame peut meriter,
L'éclat d'vne ſi haute gloire
Et contre Arſinoé qui pourra diſputer
Ny la Beauté, ny la Victoire.

Abenamin, qui faiſoit le Perſonnage de Iugurthe, & qui faiſoit tirer ſur vn char la ſtatuë de Cleopatre, pour reponſe au Cartel d'Amilcar, ſe contenta de faire diſtribuer ces vers.

Le venin d'vn Aſpic luy fut moins dangereux
Que ne l'eſt l'éclat amoureux,
Dont tout le Monde eſt Idolatre,
Et l'on voit ſortir vn poiſon
Des beaux yeux noirs de Cleopatre,
Qui va juſques au cœur, & trouble ma raiſon.

Tous les autres firent la meſme choſe.

Quelques-vns diſtribuent des jettons d'argent, où il y a leur Deviſe empreinte, & de l'autre coſté vn revers de Deffy en figure, & en legende de deux ou troits mots.

L'invention des Courriers, & des Poſtillons, qui diſtribuent des paquets, dont i'ay déja parlé, eſt fort propre pour faire diſtribuer toutes ſortes de vers, & de reponſes aux Cartels. Et ce ne ſeroit pas vne invention moins galante de lacher d'vne voliere roulante des oiſeaux liez par les pieds des livrées des Chevaliers, avec les vers, & les Cartels liez au col.

Quelques-vns portent au bout de leurs lances des boëttes de confitures, des gands, des bourſes, ou d'autres choſes, qu'ils tendent en paſſant aux Dames, qui les ouvrant trouvent les vers & les Cartels des Cavaliers.

On peut de cette ſorte jetter de petits cœurs d'argent en forme de boëttes, dans leſquels ſoient les Cartels, comme

comme firent à Naples D. Ioſeph Maſtrillo, D. Fullo Caracciolo, D. Antoine Carrafa, D. Antoine Menutillo, D. Fabrice de Sangro, D. Dominique Caracciolo, le Marquis di San Stefano, & le Prince di San Severino, avec ce Madrigal:

Se i noſtri Cori Amanti
Qui paleſano eſpreſſa
Ne la bianchezza lor la fede impreſſa,
L'Alme da i cor diuiſe,
Son gite, ed amoroſe
Adorano Feſtoſe
*De l'*AVSTRIACO BAMBINO
Il ſembiante diuino,
E con nuouo miracolo d'Amore
Qui nel gioir, iui in baciar le palme
Stan l'Alme ſenza cori, i cor ſenz' Alme.

Le Marquis de Genzano, D. Hierome de Mendoza, D. André Capecce, D. Ioſeph d'Alexandre, D. Dece Carafa, D. Marin Caracciolo, le Duc de Termini, & le Prince de Macchia diſtribuerent des nœuds de rubans des couleurs de leurs livrées blanches & noires, avec ce Madrigal, ſur le ſujet de ces couleurs:

D'vn bel volto Adoratori
Noi ſarem fino alla morte,
E ſe ben l'iniqua ſorte
Ci miniſtra aſpri rigori,
Pùr ſà cotante doglie
Sempre più che coſtanti haurem de voglie,
Quinc' in diuiſa campeggiar ſi vede
Soura nero *deſtin* candida *Fede.*

VI. La liberté est donnée de s'ajuster le plus galamment qu'on pourra, pourveu qu'il n'y ait point de Pierreries.

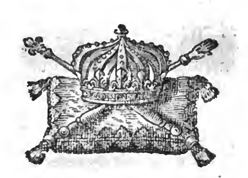
VII. Le Combat durera jusques au signal donné : & qui donnera plus de trois coups d'espée, ne pourra gagner le prix.

Il y aura des Prix particuliers entre les Tenans, & les Assaillans.

Les Iuges seront l'Excellentissime Seigneur D. Ferdinand de Borja, grand Commandeur de Monteja, Gentilhomme de la Chambre de sa Majesté, Viceroy, & Capitaine general de ce Royaume, & les autres Seigneurs, & Chevaliers que S. E. choisira pour cet effet.

Et parce que tout le contenu en ce Cartel sera effectué, je l'ay signé de mon nom. A Sarragoce, le 26. Iuillet 1622.

D. MARTIN ABARCA, DE BOLEA, E CASTRO, Marquis de Torres.



DE



DES QVADRILLES.



C'EST des Italiens, que les Troupes diverſes qui compoſent les Carrouſels ont receu le nom de QVADRILLES : ce mot eſt chez eux le diminutif de SQVADRA, qui eſt vne Compagnie de Soldats rangée & dreſſée. Auſſi SQVADRARE eſt proprement dreſſer vne choſe à l'équerre, & en forme carrée. Ils diſent donc SQVADRIGLIA, & nous QVADRILLE, pour vne Troupe de Cavaliers rangez en ordre, pour vn Carrouſel, ou pour vn

 Tournoy.

Tournoy. Il n'y a pas cinquante ans que l'on disoit SQVADRILLE, & ESQVADRILLE.

Il y a diverses choses à considerer en chaque Quadrille. Celuy qui en est le Chef, les Cavaliers qui la composent, leurs Livrées, leurs Habits, leurs Devises, leurs Armes, leurs Machines, leurs Esclaves, leurs Chevaux, & leurs ornemens, leurs Cartels, l'ordre & la disposition de leur marches.

Comme i'ay deja parlé des Cartels, & que ie dois faire des Chapitres entiers des Livrées, Habits, Armes, Chevaux, Machines, & autres pareilles choses, il me reste à examiner en ce Chapitre le choix des Chefs des Quadrilles, le nombre des Cavalliers dont elles doivent estre composées, & la distinction de ces troupes par la diversité de leurs couleurs.

Dans les Carrousels celebres ce sont ordinairement des Princes, qui sont les chefs des Quadrilles, parce que ces fonctions ne leur peuvent estre contestées par ceux qui les voyent dans vn rang plus elevé qu'eux, & c'est par l'ordre & les rangs qu'ils tiennent dans l'Estat, que l'on regle ceux des Quadrilles. Le plus considerable est le Tenant.

Au premier Carrousel du Roy, sa Majesté fut elle mesme le Chef de la Quadrille des Romains. Monsieur son Frere vnique de celle des Persans. Monsieur le Prince de celle des Turcs, Monsieur le Duc de celle des Moscovites, & Monsieur le Duc de Guise de celle des Mores.

Quand les personnes sont de condition égale, pour éviter les contestations, on tire au sort les noms de ceux qui seront les chefs des Quadrilles. Ce qui est d'ancien vsage, puisque Virgile parlant de ces courses, dit qu'on tiroit au sort les rangs que l'on devoit prendre.

Tum

Tum loca sortè legunt.

Ensuite par le sort on dispose les Troupes.

Homere s'en explique encore plus clairement au 23. de l'Iliade, où Achille tire le nom d'Antilochus le premier puis celuy du Roy Eumelus.

Ἂν δ' ἔβαν ἐς δίφρους, ἐν δὲ κλήρους ἐβάλοντο.
Πάλλ' Ἀχιλεὺς, ἐκ δὲ κλῆρος θόρε Νεστορίδαο
Ἀντιλόχου, μετὰ τὸν δ' ἔλαχεν κρείων Εὔμηλος.

Inscenderunt currus, & in vrnam, aut galeam sortes demiserunt, quas commovit, & eduxit Achilles, exsiliitque sors Antilochi Nestoris Filij, deinde sors Regis Eumeli.

Symmachus en la lettre 22. du liv. 10. parle aussi de cét vsage parmi les Romains. *Malo fremitum Martiæ Vallis exponere; atque illam quadrigarum distributionem, in quâ sibi cum fortunatus videretur, cui electionem mox vrna tribuebat, par vel potior erat, quem sors fecisset extremum.*

Le Comte de Castriglio Viceroy de Naples, fit faire la mesme chose au Carrousel qu'il fit à Naples, pour la Naissance du Prince d'Espagne, & le sort échut au Comte du Guast d'estre le Tenant, que les Italiens appellent *Mantenitore del Campo.*

A Rome on observa la mesme ceremonie au Carrousel des nopces du Comte Annibal Altemps General des Armées du Pape Pie IV. avec la Signora Ortensia Borromea, & entre les articles des Courses, il estoit porté qu'aprés l'entrée de la premiere Quadrille du Seigneur Comte, en faveur de qui se faisoit la Feste, les autres entreroient dans l'ordre que le sort leur auroit donné. *Le Squadre de Cavalieri, dopo l'entrare del Signor Conte Annibale precederanno secondo là sorte alla qual tirarano*

rano prima, se alcuna tardasse, in suo luogo suceda quella que la siegue, e essa sia vltima.

Le nombre des Quadrilles n'est pas determiné, quand il n'y a qu'vne troupe c'est proprement vn Tournoy, ou vne Course. Les Ioustes demandent au moins deux partis opposez, & le Carrousel plusieurs troupes avec Machines, Appareils, Recits, Harmonies, Cartels, & tout ce qui peut contribuer à la magnificence de ces Festes. Le moindre nombre des Quadrilles pour vn veritable Carrousel est de quatre, & le plus grand de douze. Elles sont ordinairement en nombre pair, afin que les partis soient égaux entre eux pour combattre, & pour faire les courses doubles. Neantmoins on y peut introduire vne cinquiéme, septiéme, neufviéme, onziéme, ou treiziéme troupe par accidant, lors que selon les formes anciennes de ces sortes de Combats, il se presente vne Quadrille d'Inconnus, comme Monsieur de Scudery fait survenir agreablement celle de l'Illustre Esclave, au Carrousel des Heros Afriquains resuscitez.

Pour le nombre des Cavaliers dont chaque Quadrille est cõposée il est indifferent. Le moindre est de trois, l'ordinaire est de quatre, six, huit, dix, ou douze, avec le Chef qui fait le cinquiéme, septiéme, neufviéme, onziéme, ou treiziéme; En celuy des douze Signes fait à Turin l'an 1665. chaque Quadrille estoit seulement de trois, le Chef y estant compris.

Ces Quadrilles se distinguent par la forme des habits, ou du moins par la diversité des couleurs qu'elles choisissent.

Les quatre couleurs, que les Poëtes attribuent aux Chevaux du Soleil, donnerent occasion de distinguer chez les Grecs, & chez les Romains les Coureurs du Cirque,

Cirque, ce qui fut l'institution, & l'origine des Quadrilles blanche, verte, rouge, & bleüe, si celebres dans l'ancienne Histoire par les factions, & les troubles qu'elles causerent dans l'Empire.

Dion au Livre 59. de ses Histoires, dit qu'Oenomaüs fut le premier qui inventa les couleurs verte, & bleüe pour les Quadrilles du Cirque, pour representer les Combats de la Terre, & de la Mer. On jettoit le sort, & celuy à qui le sort donnoit à representer la Terre, se vestoit de vert: celuy à qui il estoit écheu de representer la Mer, se vestoit de bleu. C'estoit le vingt-quatriéme de Mars que se faisoient ces Courses, & si la faction verte estoit la victorieuse, le peuple attendoit cette année là vne heureuse recolte: mais si la bleüe emportoit le prix, les Matelots se flattoient d'avoir la Mer calme, le Ciel serein, & des Navigations heureuses; Ce qui faisoit que les Laboureurs faisoient des vœux pour la Faction verte, & les Nautonniers pour la bleüe. *Oënomaüs primus adinvenit Circensium colores, quibus Terræ ac Maris quasi certamen repræsentavit. Mittebantur sortes; quem verò contigisset Terræ vicem agere certando, ille vestem viridem induebat: cæruleam autem, qui vices Martis agebat. Hoc certamen 24. die Martij Oenomaüs constituit. Quod si color viridis vicisset, Terræ fertilitatem omnes sperabant; si cæruleus tranquillam Maris navigationem quare Agricolæ optabant victoriam viridi colori, Nautæ cæruleo.*

Οἰνόμαος πρῶτος εὗρε τὰ τῦ ἱπποδρομικῦ χρώματα ἀγωνιζομένης γῆς, ϗ θαλάσσης, &c.

Ce choix des couleurs est souvent mysterieux, ou par rapport aux livrées, & aux couleurs du Chef de la Quadrille, ou de sa Maistresse, ou de la Personne en faveur de qui se fait le Carrousel, ou par quelque autre raison.

Le Traité de Mariage du Prince de Piedmont, avec Madame Chreſtienne ſeconde fille de France, & ſœur du Roy, eſtant accordé, les nouvelles qui en furent portées à Turin, en furent d'autant plus agreables, qu'elles avoient eſté long-temps attenduës, & qu'elles ſe trouverent accompagnées des couleurs de Madame, que le Roy envoya au Prince de Piedmont. Ce Prince qui eſtoit à Rivoles, retourna auſſi-tot à Turin : & le meſme ſoir qu'il y arriva, qui eſtoit le troiſiéme de Ianvier, il donna le Bal aux Dames, au milieu duquel vn bruit de trompettes s'eſtant fait entendre, vingt-quatre Pages entrerent dans la Salle, avec des flambeaux allumez, ſuivis d'vn Heraut, qui publia vn Cartel au nom du Prince, ſur le ſujet des couleurs de Madame, qui eſtoient bleu, incarnat, blanc, & amarante, qu'il prit le jour des Courſes pour celles de ſa Quadrille. Il choiſit pour luy l'amarante, & pour nom de camp celuy de Chevalier de la Royale Amarante : Il compoſa ſa Quadrille de douze Cavaliers, en trois rangs, tellement diſpoſez, qu'eſtant veſtus de l'vne des quatre couleurs, ils les faiſoient voir toutes quatre en chaque rang. Les files auſſi faiſoient les meſmes couleurs, & tous enſemble ne repreſentoient que cette livrée. Comme dans le Cirque Romain on voyoit courre chaque fois quatre chars, vn de chacune des quatre couleurs.

Tous les Cartels des Chevaliers eſtoient ſur le ſujet des couleurs, celuy du Cavalier Bruniſcarpe avoit je ne ſçay quoy de fier, qui plait merveilleuſement en ces ſortes de deffys, il commençoit ainſi :

Ie ſuis Bruniſcarpe du Nil, j'ay l'ame noire, le viſage noir, l'habillement noir, les paroles noires. Ie hay les couleurs d'Amarante, non pas qu'en effet elles ne ſoient belles,

les, mais d'autant qu'estant belles, elles me deplaisent, & m'offensent. Ie n'ayme pas à voir en autruy la felicité dont je suis priué. Viuant dans les tenebres ie ne puis souffrir que les autres viuent dans la lumiere, &c.

Deux Comtes de Savoye eurent les noms de Comte Rouge, & de Comte Vert, pour avoir pris ces deux couleurs dans des Tournois. Paradin décrit en ses Chroniques de Savoye l'occasion du surnom de ce dernier, en cette maniere: *Ce jeune Prince, beau, & tres-gratieux adolescent, aimant dés son enfance le deduit des Armes, ordinairement s'exerçoit en Lices, Tournois, Ioustes, Combats à pié, & à cheval. Et pour auoir vn premier jour de May emporté l'honneur de Cheualerie, en vn Tournoy general, estant armé, vestu, ses gens & ses Pages, tous de Cendal verd: ses chevaux aussi bardez, caparaçonnez, & empennachez de verd; prit si grand plaisir à cette couleur verte, qu'il s'en vestoit ordinairement, à cette cause fut surnommé le Comte verd.* Les anciens Romans sont pleins des noms des Chevaliers, Blanc, Noir, Rose-seche, Rosicler, &c. parce qu'ils paroissoient vestus de ces couleurs.

L'Eglise, qui est mysterieuse en toutes ses Ceremonies, a divisé de cette sorte, comme en plusieurs Quadrilles, les Troupes des Anges, & des Saints. Elle fait neuf Chœurs des premiers, & represente saint Michel armé pour la defense de son Maistre contre les Anges rebelles, avec cette Devise militaire, qui tient du cartel, & du cry, *Quis vt Deus*, dont elle a mesme fait le nom de cét Archange en langue Hebraïque, comme les Chevaliers des Carrousels se font des noms de Chevaliers du Soleil, de la Rose, &c. selon les Devises qu'ils prennent.

Elle a divisé la Troupe des Saints en Patriarches, Pro-

phetes, Apoſtres, Martyrs Confeſſeurs, & Vierges.

Elle a auſſi ſes couleurs, & ſes livrées : Le blanc, pour les Confeſſeurs & les Vierges, le rouge pour les Apoſtres & pour les Martyrs, le bleu, ou le violet, pour les temps de Penitence, le vert pour les temps d'eſperance, le noir pour les Morts, & le blanc, pour les jours de joye.

Relation du Voyage du P. Ioſeph Tiſſanier. ch.7.

Ces Ceremonies ont paſſé juſqu'aux pays les plus reculez, & aux Peuples infideles. Au Tunquin, les Bonzes & quelques autres, diviſent le Monde en cinq parties ; dont les quatre premieres ſont ſemblables aux noſtres, & la cinquiéme eſt celle du milieu ; & rendent leurs hommages de telle ſorte, que pour chaque partie ils ont vne couleur particuliere. Quand ils adorent le Septentrion, ils s'habillent de noir, & ils n'ont pour leurs ſacrifices que des inſtrumens noirs. Lors qu'ils adorent le Midy, ils ſont reveſtus de rouge, & tout ce qui ſert au ſacrifice eſt auſſi rouge. Lors qu'ils adorent l'Orient, ils ont des habits verts, & les tables du ſacrifice ſont vertes. Lors qu'ils adorent l'Occident, ils prennent des habits blancs, & enfin quand ils adorent le milieu, ils paroiſſent tout reueſtus de jaune.

Cette diverſité de couleurs pour les Quadrilles, ne ſert pas ſeulement pour la varieté, mais encore pour faire remarquer le ſuccez, & les avantages de chaque Troupe, dans les Courſes. Auſſi chaque Faction avoit ſon parti, ſes Protecteurs, & ſes Patrons. Neron, & Verus eſtoient pour la Faction verte; & comme quelques-vns du peuple en murmuroient, cette Quadrille verte ayant ſouvent emporté le prix, apres la mort de Neron, Martial fit en ſa faveur cette Epigramme, en laquelle il concluoit que c'étoit le vert, & non pas Neron, qui luy donnoit cét avantage.

Sæpius

Sæpiùs ad palmam Prasinus *post fata Neronis*
Pervenit, & victor præmia plura refert.
I nunc livor edax: dic te cessisse Neroni
Vicit nimirùm, non Nero sed Prasinus.

Mart. l. 11. Epig. 34.

Constantin fut pour les blancs, comme temoigne vne ancienne Epigramme Grecque:

Il n'y eut jamais chez les Grecs que quatre Quadrilles des couleurs, que j'ay déja dites. Les Romains en retinrent la pratique, mais Domitien y en ajouta deux autres l'vne d'or, l'autre d'argent, dit Xiphilin, quoy que Suetone en fasse l'vne vêtuë de pourpre. *Domitianus duas Circenses gregum factiones aurati, purpureique panni ad pristinas addidit.* Ces deux Quadrilles ajoutées ne subsisterent pas lon-temps. Tibere restablit celle de pourpre, mais elle ne dura gueres apres son restablissement.

Τοῖς δ' ἁρματηλάταις δύο γένη ἐπέθηκε, τὸ μὲν Χρυσοῦν τὸ δ' ἀργυροῦν ὀνομάσας προκατέστησε. p. 219. Suet. c. 7. In Domit.

Quoy qu'il y eut quatre Quadrilles, elles ne faisoient pourtant que deux Partis sous les noms des verts & des bleus, qui furent les causes de tant de troubles dans l'Empire à Rome, à Constantinople, en Egypte, & dans tout l'Orient. Tellement que comme on a vû la Ville de Florence divisée, entre les blancs & les noirs, durant les troubles civils de cette Republique d'autrefois. Tout Constantinople estoit divisé, dit Zonare, entre les verts & les bleus, jusqu'à ce que l'Empereur Iustinien ayant assemblé les deux Partis dans le Theatre, ou dans le grand Hippodrome, les mit d'accord. Ces Factions & ces troubles donnerent lieu à l'ancien proverbe Grec, qui disoit *que les verts & les bleus seroient toûjours contraires.* La Quadrille verte, & la Quadrille blanche estoient vnies, & la rouge avec la bleuë. Comme a écrit Corippus dans l'Eloge Poëtique qu'il a fait de Iustinien.

Οἱ βένετοι πράσινοι τε ἐναντίοι αἰὲν ἔσονται. Epigr. l. 5.

Et fecere duas ſtudia in contraria partes;
Coripp. l. 1. Iuſtin. *Vt ſunt æſtivis brumalia frigora flammis.*
Nam viridis vernis campus ceu concolor herbis,
Pinguis oliva comis, luxu nemus omne vireſcit.
Æſtatis Roſeus rubrâ ſic veſte refulget,
Vt nonnulla rubent ardenti poma colore.
Autumni venetus ferrugine dives & oſtro.
Maturas vuas, maturas ſignat olivas.
Æquiparans candore nives, hyemíſque pruinam,
Albicolor viridi ſociâ conjungitur vrnâ.

Comme ce fut le deſſein de repreſenter les quatre Saiſons de l'Année, les quatre Chevaux du Soleil, & les quatre Elemens, qui obligea les Anciens de ſe determiner à quatre Quadrilles, le nombre en peut-eſtre plus grand, quand on repreſente d'autres ſujets. Ainſi à Naples pour la diſpute des ſept Planetes on en fit ſept, & quatre ſeulement vne autrefois pour les quatre Parties du Monde. A Turin l'an 1665. pour le ſecond Mariage du Duc Charles Emanuel, avec la Princeſſe Marie Ieanne Baptiſte de Savoye ſa Parente, on en fit douze pour les douze Signes. Comme on n'en avoit fait que quatre pour celuy des Elemens de l'an 1618. & pour celuy des Deitez, du Ciel, de l'Air, de la Mer, & de l'Enfer de l'an 1621. mais on auroit pû ajouter en ce dernier les Divinitez de la Terre. Celuy des quatre grandes Monarchies fait à Madrid n'en avoit auſſi que quatre.

Le nombre des Quadrilles en ces ſortes d'occaſions ne depend pas de la fantaiſie de celuy qui dreſſe le Carrouſel, mais de la nature des choſes que l'on veut repreſenter: en tous les autres ſujets, où le deſſein ne porte pas eſſentiellement ce caractere d'vn nombre determiné, on en peut faire autant que l'on iugera à propos.

Comme

Comme les Chevaliers & les Tenans peuvent prendre des noms de Camp, & de course conforme à leurs desseins, ainsi que j'ay déja remarqué, les Quadrilles peuvent aussi avoir les leurs. Telles sont les Quadrilles des Chevaliers de la Gloire, du Soleil, de la Renommée, de l'Honneur, de la Fortune, des Amadis, des Conquerans, des Esclaves libres, & plusieurs autres qu'on a vû paroître en diverses occasions.

Vne Quadrille est ordinairement composée de Trompettes, Tambours, Tymballiers, ou autres joüeurs d'instrumens militaires, d'Esclaves, de chevaux de Main, de Pages à Cheval, du Chef de quadrille, avec ses Parrains, des Cavaliers, qui suivent le Chef de quadrille, de Machines, & de Musiciens pour les Recits, & d'autres pareilles choses, dont quelques-vnes ne sont que d'ornement, & peuvent estre omises, ou pratiquées selon l'inclination du Chef, & les desseins arrestez.

On oppose Quadrille à Quadrille dans les courses, & pour lors elles doivent estre de nombre pair, ou vne seule tient contre toutes les autres, & en ce cas le nombre peut estre pair, ou impair.

L'vsage des Quadrilles, qui est vniversellement receu dans tous les lieux où l'on fait aujourd'huy des Courses, & des Festes à Cheval, n'a esté introduit que fort tard en France : Comme on y preferoit les exercices de valeur à ceux d'invention, & de pure addresse, on y gardoit plus de pas d'armes, & l'on y faisoit plus de combats à la Barriere que de Carrousels.

Les Princes, & les Seigneurs, qui venoient à ces Combats, y venoient comme autant d'Aventuriers, qui aimoient mieux s'y faire voir bons Gendarmes, & Cavaliers, à redouter, qu'adroits, & galans courtisans. Ils ne laissoient

laiſſoient pas de s'y rendre en bel equipage d'hommes, d'habits, & de chevaux, mais ils n'affectoient pas de faire des Quadrilles, & des Troupes reglées, comme on fait à preſent. Ainſi au Tournoy fait à Paris prés des Tournelles l'an 1514. le 13. de Novembre, pour l'Entrée de la Reine Marie d'Angleterre, ſeconde femme de Loüis XII. Le Duc de Valois, & de Bretagne, ayant fait publier des Iouſtes, & vn Combat *à poulx & jet de lance*, & à l'eſpée dans tout le Royaume d'Angleterre, & par toute la France, par Montjoye Roy d'armes, & premier Heraut, il s'y rendit quantité de Princes, & de Seigneurs, mais ſans affectation de Quadrilles ny de Machines. Monſieur d'Alençon, qui fut le premier des Avanturiers, y parut avec ſes Trompettes, & les Herauts du Roy, vn Page veſtu de drap d'or & de noir, qui portoit la Lance de ſon Maiſtre ſur vn Cheval paré de ſes livrées, quantité de Valets de pied veſtus de tanné, d'autres qui portoient des lances. Aprés eux alloit Monſieur d'Alençon bien armé avec la cotte d'armes, partie de drap d'or, & de velours noir decoupé ſur le drap d'or. à L. qui eſtoit ſon chiffre ou ſa deviſe. Toute ſa troupe eſtoit veſtuë de velours jaune à bords de ſatin blanc, decoupé ſur velours noir. Il fit ſon entrée le premier iour en cette ſorte. Le ſecond jour Monſieur de Bourbon fit la ſienne avec ſes Trompettes, & les Herauts, trois Gentilshommes, & ſes Pages, & Valets de pied, qui portoient ſes lances tous vêtus de taffetas blanc. Il paroiſſoit aprés armé & veſtu de ſatin broché d'argent, decoupé ſur ſatin blanc à cordelieres d'argent, pour ſa deviſe par alluſion à ſon nom de François. Monſieur de Guiſe fit ſon entrée aprés avec ſes Trompettes, & ſes Eſcuyers, qui portoient ſes lances veſtus de taffetas blanc, & jaune, bordé de noir. Monſieur

de

de Guiſe,avec ſes Aides,veſtus de drap d'or à Bandes,ondées de Velours blanc, ſemé de lettres d'or à Cordeliere noire. Le Capitaine Bonneval, & Monſieur de Nevers, firent leurs entrées en pareil ordre. Le troiſiéme jour le Comte de Saint Pol, l'Infant d'Arragon, Monſieur d'Eſtouteville, Monſieur de Conty, Monſieur de Pontremy, & la Riviere, parurent en equipage à peu pres ſemblable. Le quatriéme jour Monſieur de Brenne, & quantité de Gentilshommes de divers coſtez, Iarnac, Monſieur de Vendoſme, & d'autres Seigneurs : eſtant libre à tout Gentilhomme de ſe preſenter à ces combats, on y alloit indifferemment ſans obſervation de rang : ainſi l'on ne ſçavoit en France ce que c'eſtoit que Quadrille. Ce mot, & cet vſage de ſe diſtinguer par Bandes, & Troupes reglées nous ſont venus des Italiens,& des Eſpagnols,qui ſe reglerent ainſi à l'exemple des Mores,leſquels affectant de paroître auſſi galans que bons, & hardis Caualiers, donnerent à ces Exercices toute la juſteſſe qu'ils purent. Ie voy dans l'hiſtoire des guerres de Grenade, s'il y a quelques meſures à prendre ſur ce Roman hiſtorique, qu'ils ſe diſtinguoiét non ſeulement par Quadrilles, dãs leurs jeux de cannes,mais que châque Quadrille encore eſtoit diviſée aſſez ſouvent en quatre autres Quadrilles,pour rendre leurs Courſes plus agreables.Ils partageoient meſme toute leur Cavalerie en Quadrilles quand ils alloiét en guerre. Ainſi quand le Roy Chico voulut aller aſſieger Iaën, toute ſa Cavalerie eſtoit diviſée en quatre Quadrilles. *La gente de a cavallo iba repartida en quatro partes, y cada vna llevava vn Eſtandarte differente.* La premiere eſtoit commandée par le Prince Muça, & compoſée de cent cinquante Cavaliers Abencerrages, d'autant d'Alabezes, des Vanegas, & d'autres Cavaliers. L'Eſtendart

S eſtoit

eſtoit de Damas rouge, & blanc : La Deviſe d'vn coſté vn Sauvage qui déchiroit vn Lion, de l'autre vn Sauvage qui de ſon baſton rompoit vn Globe, qui repreſentoit le Monde, avec ces mots : *Todo es Poco.*

La ſegunda Quadrilla. La ſeconde Troupe, ou Quadrille, car c'eſt ainſi que l'Hiſtoire l'appelle, eſtoit des Zegris, des Gomeles, & des Maças, l'Eſtendart de Damas vert, & violet, vn Croiſſant d'argent pour deviſe, avec ces mots :

Muy preſto ſe vera llena,
Sin que el Sol eclipſar la pueda.

Elle eſtoit de deux cens & quatre-vingt Cavaliers, tous leſtes, & bien armez.

La troiſiéme Quadrille eſtoit des Aldoradins, Gazules, & Azarques : leur Eſtendart tanné & jaune, la deviſe vn Dragon vert, qui de ſes ongles mettoit en pieces vne Couronne, avec ces mots :

Iamas Hallarè reſiſtencia.

La quatriéme, des Almoradis, Marins, & Almohades, commandée par le Roy de Grenade, avoit pour deviſe vne Grenade, & ces mots :

Con la Corona naci.

C'eſt ainſi que les Mores ſe regloient. En France le premier vſage des Quadrilles commença, ſi je ne me trompe, par les Courſes à la Barriere, que fit le Roy Henry IV. dans l'Hoſtel de Bourbon, l'an 1605. Ce grand Monarque couvert de Palmes & de Lauriers, apres avoir ſemé l'Olive en ſon Royaume, voulut que ſes Princes, & ſa Nobleſſe, s'exerçaſſent toûjours aux exercices de Mars. On avoit accouſtumé depuis long-temps, de faire des divertiſſemens publics au temps de Carnaval, il voulut qu'ils

qu'ils fussent Militaires. Le Duc de Nevers, le Comte de Carmail, le Marquis de Cœuvres, le Baron de Termes, & le Comte de Saint Agnan, sous le nom de Paladins Thraciens, defierent tous allans & venans au Combat de la pique, & de l'espée. Ils firent publier leurs Cartels, & les envoyerent aux Paladins de France, ausquels plusieurs Princes, & Seigneurs respondirent : les vns prenant les titres de Chevaliers du Soleil, les autres de Roland, & Roger, d'Argonthée, d'Enfans de Mars, de Cavaliers François, de Cavaliers de l'Aigle, Numides, & Tenebreux.

L'Année suivante 1606. pour continüer ces Exercices, on fit dans la Cour du Chasteau du Louvre le Carrousel des quatre Elemens, representé par quatre Quadrilles de Cavaliers, qui sortirent de l'Hostel de Bourbon. La premiere representa l'Eau : vingt-quatre Pages marchoient devant, vestus de toile d'argent, avec chacun deux flambeaux. Il estoient suivis de douze Sereines, qui joüoient des haut-bois. Vne Machine en Fontaine, avec vn Char des Divinitez de la Mer alloient apres. Les Pages portoient les Lances de douze Cavaliers, & de Monsieur le Grand, qui estoit Chef de la Quadrille. Ils estoient tous vestus de toile d'argent, avec de grands Pennaches, & leurs Chevaux superbement caparassonnez. Apres avoir fait le tour de la Cour du Louvre, & montré leur dexterité à manier leurs Chevaux, ils prirent leur place en vn des coins de cette Court, pour laisser entrer la seconde Troupe, qui representoit le Feu.

Grand nombre de Pages, vestus d'Ecarlate, suivoient les Trompettes : apres quoy quatre Forgerons se mirent au milieu de la Court, & frapperent sur vn Enclume, dont ils firent sortir tant de Fusées, que l'on avoit peine

de s'en garantir. L'on ne voyoit que feux de toutes parts, par la décharge de ces Fusées, outre plus de deux mille Flambeaux, & autant de Lampes mises aux feneſtres, & attachées aux murailles du Louvre. Quand ces fusées eurent ceſſé il entra pluſieurs animaux, qui ne vivent que dans le feu. Le Dieu Vulcan les ſuivoit, & quantité de Pages precedoient les Cavaliers de la Quadrille, veſtus en Parthes, dont Monſieur de Rohan eſtoit le Chef. Ils eſtoient tous veſtus de meſme parure, avec la lance, l'eſpée, & l'eſcu, où leurs armoiries eſtoient peintes. Apres qu'ils eurent fait le tour de la Lice, & pris leurs places comme les premiers.

La Quadrille de l'Air parut. Vingt-quatre Pages marchoient en teſte ſuivis de Iunon Deeſſe de l'Air, tirée ſur vn Char magnifique, avec quantité d'oyſeaux, qui ſont les habitans des airs, Monſieur de Sommerive eſtoit Chef de la Quadrille, composée de douze Cavaliers, precedez de leurs Pages, qui portoient leurs Lances, & leurs Deviſes.

La Quadrille de la Terre eſtoit repreſentée par des Mores. Apres les Trompettes, & les Pages deux Elephans portoient des Tours pleines de toutes ſortes de ioüeurs d'Inſtrumens, qui faiſoient vne belle & grande Symphonie. Des Eſclaves mores menoient les Chevaux de main. Monſieur le Duc de Nevers eſtoit Chef des Cavaliers Mores. Les douze Cavaliers de l'Eau, & les douze de la Terre, combattirent vn à vn, deux, à deux, trois à trois, & enfin tous enſemble. Ceux du Feu, & de l'Air firent le meſme, & apres avoir rompu lances, coutelas, dards, fleches, & boucliers dans la meſlée, ils prirent chacun vn flambeau, & retournerent à l'Hoſtel de Bourbon.

DES



DES MACHINES.



OVT ce qui se fait par Machines, a toûjours paru admirable, extraordinaire, & surprenant. C'est pour cela que les Anciens ne vouloient pas que leurs Dieux servissent dans leurs Tragedies, à faire les denoüemens, si la chose n'estoit si importante en elle-mesme; & d'ailleurs si embarrassée, qu'elle eût besoin d'vn tel secours pour estre conduite à sa fin. Aussi consideroiét-ils ces introductions des Dieux, comme des Machines Celestes, que l'on ne devoit

θεὸς ἀπὸ μηχανῆς. Deus ex Machinâ vetus Paræmia.

devoit employer qu'en de grandes neceſſitez. Ce qui eſtoit vn defaut dans l'ancienne Tragedie, eſt vn ornement neceſſaire au Carrouſel. Parce que la Tragedie n'eſtant qu'vne action humaine, où la crainte, & la compaſſion ſont les paſſions dominantes, que l'on pretend de moderer par ces repreſentations, il ne faut pas méler les Dieux à ce que la Raiſon peut faire d'elle-meſme, quand elle eſt bien menagée. Au contraire le Carrouſel eſtant vne pompe ſacrée, vne eſpece d'Apotheoſe, & vne conſecration auſſi religieuſe que ſolemnelle en ſon inſtitution, demande ce grand appareil, qu'on ne voit pas en d'autres choſes qui demandent moins d'ornemens. C'eſt pour cela qu'on y portoit les Images des Dieux, & de leurs actions les plus celebres. Tout y eſtoit myſterieux juſques aux couleurs, & aux Courſes, comme nous avons remarqué. Ainſi le luxe eſt de l'eſſence de ces divertiſſemens, & il en a toûjours eſté. Il n'eſt rien de riche en habits, en parures, & en chevaux, qui n'y ait eſté employé, & les Machines en ont toûjours fait vne partie neceſſaire.

On donne le nom de Machines à tout ce qui n'a mouvement que par l'artifice des hommes. Les Scenes, & les Theatres mobiles, les Chars, les Nues, les Vaiſſeaux, par quelque voye qu'ils ſoient mûs, ſont veritablement Machines, parce qu'eſtant de leur nature des eſtres morts, & immobiles, ſoit qu'ils ſoient mûs par des reſſorts, par des poids, par le vent, par l'eau, par le feu, ou par des animaux, c'eſt de l'induſtrie des hommes qu'ils reçoivent ces mouvemens, & paſſent ainſi pour Machines.

Tout ce qui ſert auſſi aux hommes pour faire des actions, qui paroiſſent eſtre au deſſus de toutes les forces humaines, eſt vne eſpece de Machine. Ainſi ce qui les porte

porte en l'air, & ce qui les éleve en haut, ou ce qui les fait descendre par des voyes extraordinaires de quelques lieux eminens, ce qui leur fait passer les mers, & les rivieres, sans nager, renverser remparts, & murailles, forcer, & surmonter de grands obstacles, & faire semblables prodiges, vient de la mesme nature.

Apres ces suppositions, il est aisé de concevoir ce qui doit passer pour Machine. Les representations de toutes sortes d'animaux, à qui l'on donne mouvement en quelque forme que ce soit, les Scenes mouvantes, les Chars roulans, les Cieux tournans, & suspendus, les Nües artificielles, les Vaisseaux, les Forests mobiles, les Fontaines portatives, les Monstres, Geans, & Statuës, qui sont des ouvrages de l'Art, accompagnez de mouvemens, sont toutes les especes de Machines, qui peuvent estre introduites en ces divertissemens: car le mouvement qui se fait, se fait ou sur l'eau, ou par l'air, ou sur terre. S'il se fait sur l'eau, il se fait ou par des Vaisseaux, & des Barques, ou par des Animaux, & par des Monstres artificiels, comme sont les Poissons, Baleines, Cygnes, & autres choses semblables. Si c'est en l'air, ou l'on s'y guinde par des cordes, par des nuées, ou par des oiseaux suspendus, Dragons, & animaux volans. Sur la Terre, ce seront Chars, Traisneaux, Brancards, Chaises roulantes, Animaux feints, Arbres, Rochers, ou Instrumens harmoniques, & Statuës à ressorts, qui se meuvent par contrepoids, ou par suspension, balancement, & roulement sur des pivots.

Il y a donc cette difference entre la Decoration, & la Machine, que la Decoration est toûjours fixe, comme les Scenes immobiles, les Arcs triomphaux, Pyramides, Statuës, Temples, Obelisques, Peintures, Fontaines, Iardins,

dins, Forefts, Payfages, Perfpectives, & autres chofes arreftées. La Machine au contraire eft pour agir, ce qui luy donne avantage fur la Decoration, qui paroit vne chofe morte, parce qu'elle eft fans mouvement.

Ces deux chofes font en vfage pour les Carroufels, la Decoration pour la Lice, comme i'ay deja fait voir dans vn article exprez pour ce fujet, & les Machines pour la Pompe.

Les Eftres idéels & fabuleux ont fuccedé aux images, & aux reprefentations des Dieux, & nous introduifons la Gloire, la Beauté, la Force, la Vertu, la Grace, l'Amour, la Guerre, la Valeur, & tous ces Eftres abftraits, qui font ou des habitudes de l'Ame, ou des facultez du Corps, & de l'Efprit, ou des Eftres qui ne fubfiftent que dans les Idées des hommes, comme la Nobleffe, l'Honneur, le Deftin, la Fortune, &c. ou les chofes naturelles dont nous faifons des Images vivantes & animées. Nous donnons de cette maniere des corps vivans, & agiffans aux Aftrés, au jour, à la nuit, au temps, aux heures, aux mois, aux metaux, aux Plantes, aux Elemens, aux Saifons, aux vents, aux quatre Parties du Monde, & ces reprefentations ne font en elles-mefmes que des Perfonnages fymboliques, & idéels, mais la maniere de les introduire eft ce qui fait la Machine, parceque nous les faifons ou defcendre du Ciel, ou venir tout à coup de loin, ou monter en haut des Enfers. Nous le faifons ou par des Chars, ou par des Nües, ou par des Vaiffeaux, ou par des Animaux eftrangers, & peu connus.

L'an 1585. en la reception de l'Infante Catherine d'Auftriche à Nice, où elle alloit époufer Charles Emanuel Duc de Savoye on fit paroître autour de la Galere Royale où eftoit la Princeffe, douze petites Galeres fur chacune defquelles

desquelles estoient vingt-quatre Gentils-hommes vêtus de satin blanc à broderie d'or. Ces Galeres estoient suivies de trois Monstres Marins, dont l'vn de cent soixante pieds de long estoit plein d'yeux faits de miroirs, ses écailles estoient d'argent & colorées, & il portoit sur le dos vn écueil chargé d'herbes & de plantes de Coral. Il estendoit deux grandes aisles, qui couvroient les rames, dont les mouvemens estoient reglez par le battement de ces aisles. Estant prés de la Galere Royale, il tira le col en dedans comme par respect, & puis l'estendit de plus de vingt pieds avec l'estonnement de tout le monde. Vne troupe de Nymphes estoit assize sur l'écueil, dont l'vne vêtuë de brocard d'or, avec quantité de filets de perles, & de branches de Coral, presenta les clefs de la Ville dans vn bassin, & recita des stances Italiennes à la Princesse. Sur le plus haut du rocher, estoit l'Amour vertueux, qui tenoit des poissons d'vne main, & des fleurs de l'autre. L'Honneur sur le bas du rocher, sembloit conduire ce Monstre avec vne bride d'or de vingt brassées. La Foy, la Perseverance, la Liberalité, & la Concorde estoiẽt assises sur le mesme rocher, & deux Tritons sonnoient de leurs trompes sur les aisles de ce Monstre. Le second Monstre estoit conduit par Neptune, moitié nud, moitié vêtu. Il estoit sur vne grouppe de quatre Monstres Marins, & tenant vne grande bride d'argent, faisoit ouvrir & fermer la gueule de ce Monstre. Ce Dieu baissant son Trident devant la Princesse fit son recit. Le troisiéme Monstre, qui estoit merveilleux pour la varieté de ses couleurs portoit sur le dos vn siege fait de trois Sereines au naturel, sur lequel estoit assize Thetis vestuë de brocard d'or semé de perles, vne Nymphe conduisoit ce Monstre, & Thetis presenta à la Princesse vne Nacre pleine de perles & de

pierreries. La Princeſſe eſtant paſſée ſur vn Pont de cent vingt-cinq pas de long, pour entrer de ſa Galere dans la Ville, toutes ces Divinitez, & ces Gentils-hommes décendirent de leurs Monſtres & de leurs Galeres pour la ſuivre.

On ne peut rien voir de mieux imaginé que les Machines, que Monſieur de Scuderi a introduites dans ſon Carrouſel des Heros Afriquains reſuſcitez. Chaque Quadrille en a trois: l'Image d'vne Ville d'Afrique, vne des raretez & des merveilles de ce païs-là, & vn char ſur lequel eſt portée la ſtatuë d'vne des Femmes Afriquaines, que l'Hiſtoire a renduës celebres. En la Quadrille d'Amilcar, Pere d'Annibal, on voyoit la Ville de Tunis, avec ſes tours & ſes moſquées, ſuivie d'vne autre Machine repreſentant vne terraſſe toute ronde; au bord de laquelle douze Elephans eſtoient rangez la croupe en dedans, chargez chacun d'vne tour, où l'on voyoit des Archers entre les carneaux. Le Char argenté orné de camayeux verts, & tiré par quatre chevaux blancs, avec des houſſes de velours vert chamarré de broderie d'argent, avoit ſon Cocher veſtu de vert avec la meſme broderie. Sur le derriere de ce char eſtoit vn Trone magnifique couvert d'vn Dais vert, en broderie d'argent, & ſur ce Trone élevé de trois marches, on voyoit aſſize la ſtatuë d'Arſinoé Reine d'Egypte. La Quadrille de Iugurthe, qui eſtoit la ſeconde faiſoit marcher la Ville d'Alexandrie connoiſſable par la magnificence de ſes baſtimens, & par le Lac de Mareotis qui l'arroſe. La Machine qui ſuivoit repreſentoit le Tombeau de Cleopatre, où cette Reine s'enferma toute vive vn jour avant la mort d'Antoine: & les Colomnes, les Pilaſtres, les Corniches, les Vaſes fumans, les Figures pleurantes, les Amours qui eſteignoient leurs flambeaux,

flambeaux, & tous les autres ornemens paroiſſoient eſtre de marbre blanc & noir. Le Char approchoit de la forme d'vne Galere, & l'on y voyoit en bas reliefs, la ſuite des Roys d'Egypte, dont Cleopatre eſtoit deſcenduë. Cette Reine eſtoit aſſize ſur ce Char, ſous vne tente de ſatin noir toute couverte de broderie d'argent. La troiſiéme Troupe de Micipſa, outre la repreſentation de la Ville de Saba, dans l'Iſle de Meroé, au milieu du Fleuve du Nil, plantée ſur vne Montagne couverte d'Arbres de Canelle, menoit vn piedeſtal quarré, à degrez en Amphiteatre chargé de douze Lyons, & d'autant de Dragons volans, qui ſembloient combattre enſemble. Le Char tiré par des chevaux pies, eſtoit bordé de Caſſolettes de vermeil doré, cizelées à fleurs, d'où exhaloient des parfums, & l'Image de Maqueda Reine de Saba, eſtoit aſſize ſous vn Dais toute couverte de pierreries.

Hiarbe Roy de Getulie fit paroître dans ſa Quadrille la fameuſe Ville de Carthage, & le celebre Phare d'Alexandrie, avec le Char de Didon couvert de Palmes, en relief entrelaſſées. La Quadrille dediée à l'Honneur de Berenice, par celuy qui repreſentoit Iuba, faiſoit marcher l'Image d'Alger, & vne Niche d'Architecture d'où la ſtatue de Memnon, avec vne lyre à la main faiſoit oüir vne agreable harmonie. Le Char eſtoit en forme de Conque de Nacre tout brillant d'argent, & d'or meſlez de la couleur d'Aurore, & du Gris de lin bien variez.

La Ville de Memphis, qui eſt à preſent le grand Caire, vn Hippodrome avec vn grand Rhinocerot enfermé dans ce Cirque, pour combattre contre douze Chaſſeurs Ethiopiens, & vn char à fueillages d'or, d'argent & de couleur de roſe, entremélez ſur vn fond de fueille morte, eſtoient les Machines de la Quadrille de Siphax Roy de

Numidie, & de Barcé Reine de Lybie. On voyoit la Ville de Thebes, les Pyramides d'Egypte, & le Char de Memphis fille d'Ogdoüis Roy d'Egypte, dans la Quadrille d'Alamin qui repreſentoit Annibal. La repreſentation du Nil, qui ſuivoit celle de la Ville de Damiette, n'eſtoit pas vne des moindres Machines, puis que c'eſtoit la figure d'vn vieillard venerable, couché ſur le haut des affreuſes Montagne où eſt ſa ſource. Il avoit le bras gauche ſur vne grande vrne d'où ſortoit vn gros d'eau, qui ſe diviſoit en ſept ruiſſeaux en tombant. Ces ſept ruiſſeaux formoient en bas vne riviere, qui environnoit toute la Machine, parmy les ondes de laquelle, de diſtance en diſtance, on voyoit des Crocodiles, avec leurs larges gueules armées de dents, & fort ouvertes.

Le Char deſtiné à l'Image de Candace Reine d'Ethiopie, alloit devant le feint Aſdrubal. La Ville de Fez, & vne Terraſſe, où combattoient douze Auſtruches contre autant de Pygmées, n'eſtoient pas de moindre appareil, non plus que le Char de Tharbis, ſuivi de Bomilcar Capitaine general des Carthaginois, qui faiſoient les Machines de la dixiéme Quadrille. Celles de l'onziéme eſtoient la Ville de Marroc, le Labyrinthe d'Heracleopolis, & le Char de Iudithis qui eſtoit ſuivi du Prince Almanſor chef de la Quadrille.

L'onziéme faiſoit voir la Ville de Telenſin, Capitale du Royaume de Tremeſen, avec vn Coloſſe d'vne hauteur prodigieuſe entre deux Obeliſques, qui ſervoient à le faire paroître plus haut, eſtant fort au deſſous de luy. Le Char eſtoit celuy de Thermut, qui tira Moyſe du Nil, & Adherbal fils de Micipſa, chef de la Quadrille.

La douziéme conduiſoit la Ville de la Goulette, avec le Mont de la Lune, qui borne la Nubie, tout couvert de Tigres,

Tigres, de Pantheres, de Leopards, d'Onces, de Lynx, d'Hyenes, de Basilics, & des Dragons, avec le Char d'Edesie tiré par quatre chevaux, & Hiempsal vn autre fils de Micipsa. Enfin la troupe du Chevalier inconnu, qui survint aprés que les autres eurent déja fait leurs comparses, fit paroître vn Chariot chargé d'vn Pavillon que les Esclaves allerent dresser dans la lice, pour servir de retraite à cette treizieme Quadrille, qui conduisoit la Ville de Tripoli, avec vn Temple demy rond, vouté en dome, enrichi de plusieurs niches, rèplies des Images des Dieux de l'Egypte assorties de leurs symboles. Le Char plus élevé que les autres, estoit orné de plusieurs Camayeux de la Fable de Persée & d'Andromede, & au dessus vne grande couronne fermée servoit de Dais à l'Image de Sophonisbe. Comme le Cavalier inconnu representoit Masinisse.

Au Carrousel du feu Roy pour faire porter les Armes des Tenans & des Assaillans, on avoit fait vn Chariot de quatorze pieds de long, sur six de large, tiré par six Lyons. Le Cocher qui le conduisoit, estoit la Terreur representée en homme armé, ayant la teste d'vn Dragon, & vne espée nuë en main. En la plus haute partie du Chariot estoit vn homme affreux vêtu de peaux de Tigres, & de Leopards, ayant plusieurs serpens entortillez à l'entour de son casque, pour representer la Fureur, qui tenoit d'vn costé vn faisseau de lances, & de l'autre vn écu d'argent, où estoit peint vn Lyon effelonny de gueules. Au derriere de ce Chariot estoit écrit en grosses lettres FVROR ARMA MINISTRAT. Les Ecus & les Armes des Tenans estoient rangez en ce chariot, lequel estoit environné de vingt Estaffiers.

Le Char des Chevaliers de la Gloire, tiré par huit

chevaux aîlez, estoit bordé de Trophées ; vne haute Pyramide s'elevoit au milieu, & portoit vne Sphere d'or, avec ce mot *Vlteriùs*. La Victoire & la Renommée estoient aux costez de la Gloire. Les douze Sybilles au dessous. La Machine estoit vn grand Rocher tiré au son de la lyre d'Amphion. Dans quinze Grottes estoient autant de joüeurs de hautbois, & au plus haut du Rocher s'élevoit vn grand Arbre, auquel les Ecus & les preuves de Noblesse des Chevaliers estoient attachez.

Orphée sur vn Rocher, faisoit marcher aprés soy vne Forest de Lauriers, parmy lesquels estoit Daphné changée à moitie en vn de ces arbres, Apollon la suivoit, les Muses alloient aprés Apollon, lequel faisoit des Couronnes pour le Roy, tandis que les Muses en faisoient pour les Chevaliers du Soleil. Le Char du Soleil tiré par huit chevaux, estoit conduit par Phaëton, & portoit l'Aurore, les Heures, les quatre Saisons, & les deux Crepuscules sur les bords. Celuy des deux grandes Couronnes, portoit deux Couronnes de face, sur douze hautes colomnes enrichies de trophées. Venus avec huit Amours estoit sur ce superbe Char. La Troupe des Amadis faisoit tirer par vn grand Dragon, sur lequel étoit monté Vrgande la deconnuë, la Tour de l'Vnivers à sept estages, sur lesquels les sept Planettes estoient representées. Celle du Persée François faisoit tirer vn grand Trophée par des Cerfs, & la Paix au milieu des Graces estoit sur ce Char de Triomphe, suivi d'vn grand Rocher en forme d'Ecueil, qui traisnoit apres soy le Monstre auquel Andromede fut exposée. Ce Rocher qui jettoit du feu par son sommet, faisoit couler quatre Ruisseaux, avec quantité de jets d'eau. La Troupe de la Fidelité, outre le Char dedié à l'Amour fidele, sur lequel estoit vn Obelisque

lisque marqué de tous les chiffres, & de toutes les devises de cét Amour, faisoit marcher par des ressorts & des mouvemens cachez le Temple de la Fidelité, d'Architecture Dorique. Huit Dames de l'Antiquité, recommandables pour leur amour fidele, avoient leurs Statuës entre les Colomnes de ce Temple. Et dix Roys vaincus marchoient enchaisnez au tour de ce Temple, portant en leurs chaisnes, & en leurs fers la juste punition de leur infidelité. Le Char du Soleil, le Palais de la Renommée, vn Navire tout doré, avec les Voiles de taffetas, & tous les cordages de soye. La Montagne de Menale, le Chariot du Globe de l'Vnivers, dont les roües representoient les Elemens, & les douze Mois en figures de Relief faisoient les principaux ornemens, & les Chariots des quatre parties du Monde.

Il y a enfin des Machines de Guerre, & de Paix, de Triomphe & de Ceremonie sacrée. Ainsi les Anciens avoient leurs Chariots de Guerre à faux tranchantes, les Chars de leurs Princes, ceux de leurs Triomphateurs, & ceux de leurs Divinitez. Les vns estoient tirez par deux chevaux seulement, les autres par quatre, six, huit, ou dix attelez de front. Ils y atteloient aussi quelquefois des Lyons, des Ours, des Licornes, des Bœufs, des Cerfs, des Elephans, des Rhinocerots, des Dragons, des Aigles, des Loups, des Daims, & d'autres animaux selon les diverses choses qu'ils vouloient representer, quelquefois des Roys Esclaves, &c. Pour representer les Licornes, les Elephans, & quelques autres animaux, on se sert des chevaux que l'on deguise en diverses formes. On travestit aussi des hommes en Ours, en Lyons, en Tigres, & en autres animaux de basse taille. Chez les Poëtes Grecs & Latins, le Soleil, Mars, Neptune, l'Aurore, la Nuit

Nuit, & plusieurs autres choses semblables, ont des Chars tirez par des Chevaux de diverses couleurs, dont je parleray en traitant des Chevaux.

Touchant ces Machines, il y a selon mon sens deux choses à observer: la premiere qu'elles ne paroissent pas estre contre la nature des choses. Comme de faire marcher des Rochers, des Arbres, & des Forests, qui sont immobiles de leur nature. Il est de l'esprit de celuy qui choisit vn dessein de Carrousel, de trouver des inventions pour rendre ces Corps mobiles. Il en est certains qui le sont par des prodiges de la nature. On a vû des Isles flotantes, & celle de Delos l'a esté au rapport des Fables. On pourroit la representer de cette sorte dans les Carrousels qui se font sur l'eau. Amphion, & Orphée, peuvent au son de leurs Luths tirer des Villes, des Forests, & des Rochers, comme ils firent au Carrousel du feu Roy, la Fable leur attribuë ces effets. On peut representer toutes sortes d'Animaux bizarres, monstrueux, & tels que l'on voudra: parce qu'ils ont dans eux-mesmes le principe de leurs mouvemens, mais pour les autres choses, à moins que l'on n'introduise des Dieux, ou des Magiciens pour les faire mouvoir par vne puissance secrette, dont il faut faire connoître l'occasion; je ne crois pas qu'on les dût employer. Il en est que l'on peut faire mouvoir par le moyen des animaux, comme les Chars, les Canons, des Trophées, &c. mais pour les Temples, & les Rochers, qui ont des fondemens solides, qui les attachent à la Terre, il y a quelque chose à dire. Cependant pour representer le combat des Geants avec les Dieux, on pourroit faire rouler des Montagnes, puisque la Fable l'authorise: mais pour faire marcher des Temples, des Palais, des Obelisques, & d'autres pareils bastimens, je voudrois que l'on

l'on employat le ſecours extraordinaire d'vne puiſſance Divine, ou les forces de l'Enfer.

Secondement ces Machines doivent eſtre propres des lieux : mettre des Vaiſſeaux ſur Terre, où il n'y a point d'eau à paſſer, c'eſt faire ramer en l'air. Hors des Chars des Dieux marins, je ne crois pas qu'on en doive guere expoſer d'autres ſur les Rivieres. Quand on fait ces repreſentations ſous des Loges, ou dans de grandes Sales, on a occaſion de faire diverſes machines en l'air, qu'on ne ſçauroit bien faire ailleurs.

Troiſiémement ces Machines doivent eſtre ajuſtées au deſſein, s'il eſt hiſtorique, il les faut prendre dans l'Hiſtoire meſme, s'il eſt fabuleux, dans la Fable : s'il eſt Poëtique, & d'Invention, on a plus de liberté à inventer cent belles choſes: c'eſt en quoy les Anciens ont toûjours eſté tres exacts, comme nous en pouvons juger par quantité de bas reliefs où nous voyons les machines, dont ils ſe ſervoient dans leurs Feſtes.

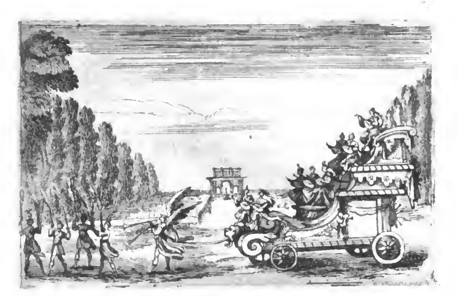
Quatriémement, il faut qu'en particulier elles ſoient conformes aux choſes que l'on veut repreſenter. Ainſi chez les Anciens, le Char de la Lune eſtoit à deux chevaux à cauſe des deux faces qu'elle prend quand elle eſt pleine, ou en décours : & l'vn de ces deux chevaux eſtoit blanc, & l'autre noir, parce qu'elle paroit de jour, & de nuit. Le Char des Dieux des Enfers eſtoit tiré par trois chevaux, à cauſe qu'ils ſont au troiſiéme eſtage du Monde. Celuy du Soleil par quatre, pour les quatre parties du jour : Celuy de Iupiter par ſix. Au ſuperbe Carrouſel fait à Florence, ſur l'Arne l'an 1608. le Vaiſſeau d'Hercule avoit l'Hydre pour ſa Proüe, avec ſes ſept effroyables têtes, & le Cerbere pour l'Eſperon de la Pouppe. Celuy de Caſtor & de Pollux avoit leurs chevaux à la Proüe, avec

leurs deux Eſtoiles, & Leda leur Mere à la Pouppe, aſſize ſur vn Cygne. Enfin il faut apprendre des Poëtes, & des anciens Autheurs Grecs & Latins, ce qui eſt propre des Dieux pour ces repreſentations.

Les Chars, Vaiſſeaux, & autres ſemblables Machines, peuvent avoir la forme, & la figure de divers animaux, Monſtres, & autres choſes naturelles, & artificielles, ou fabuleuſes. Il y a des Chars en forme de Phenix, de Paon, d'Aigles, de Sphynx, de Coquilles, de Treilles, de Tonnes, de Temples, de Trones, de Trophées, de Chimeres, d'Hidres, de Dragons, d'Hippogriphes, &c. Aux réjoüiſſances de Florence de l'an 1608. les Nymphes qui chantoient eſtoient montées ſur des Dauphins, des Tortuës, & des Nacres flottantes ſur l'Arne, & la Barque des Muſiciens déguiſez en Dieux Marins, & en Tritons, eſtoit vn Char tiré par deux Dauphins, les rais des roües de ce Char eſtoient de Coquilles pleines de Perles, & les Iantes de Nacres, & de branches de Corail. Trois coquilles les vnes ſur les autres, faiſoient le derriere de cette Barque en forme de Trone, ſur lequel eſtoit aſſis Glaucus. Le Vaiſſeau de Periclimene eſtoit vn grand Cancre Marin, dont les branques eſtoient les Rames, & ce Cancre s'eſtant ouvert fit voir vn Vaiſſeau cõme les autres. Celuy d'Euritus, d'Echion, & d'Etalide eſtoit vn Paon faiſant la roüe, dont la queüe leur ſervoit de Trone.

Les Metamorphoſes, & les Inventions Poëtiques, ſont les ſources admirables des belles, & grandes Machines, & il faut advoüer qu'il eſt difficile d'en voir de plus ſurprenantes, & de plus ingenieuſement inventées que celles de Florence, de Lorraine, & de Baviere, que Cantagallina, Calot & Kuſſell, ont gravées.

DES



DES RECITS.



Es Machines ne ſervent pas ſeulement à la beauté de la Pompe, & à la Magnificence de l'Appareil: mais on les fait encore ſervir aux Recits, & à l'Harmonie. C'eſt pour cela qu'on y fait paroître des Nymphes, de petits Amours, des Satyres, des Tritons, des Dieux de la Fable, des Vertus, des Princes, des Heros, des Heroïnes, des Provinces, des Villes, des Genies, qui recitent ou chantent des vers. Parce que le Carrouſel eſt toûjours

vne Allegorie,& vne invention Emblematique, destinée ou a instruire par ses courses, ses Machines, & ses Decorations, ou à honorer le merite des Princes, & des personnes illustres en faveur de qui ils se font, on y mesle des recits, qui font les applications, de la Pompe, de l'appareil, & de la plusspart des Machines, dont on les a composez.

Olivier de la Marche, liv. 2. des Memoires, ch. 3.

Au Mariage de Charles Duc de Bourgogne, avec Marguerite d'Angleterre, entre plusieurs Machines, qui parurent, *entra vne Licorne, grande comme vn Cheval, toute couverte d'vne couverture de soye, peinte aux armes d'Angleterre, & dessus icelle Licorne avoit vn Liepard moult bien fait, aupres du vif. Celuy Liepard avoit en sa main senestre vne grande banniere d'Angleterre, & à l'autre main vne fleur de Marguerite, moult bien faite : & apres qu'à son de trompes & de clairons ladite Licorne eut fait son tour, on l'amena devant mondit Seigneur le Duc : & là vn des Maistres d'Hostel d'iceluy Signeur à ce ordonné, prit ladite fleur de Marguerite és mains du Liepard, & se vint agenoüiller devant mondit Signeur, & luy dit telles paroles :* Tres excellent, tres-haut, & tres-victorieux Prince, mon tres-redouté, & souuerain Signeur, le fier & redouté Liepard d'Angleterre, vient visiter la noble Compagnie, & pour la consolation de vous, & de vos Alliez, Païs, & Sujets, vous fait present d'vne noble Marguerite : *Ainsi receut mondit Signeur ladite fleur de Marguerite moult cordialement, & ainsi s'en retourna ladite Licorne par où elle estoit venue. Assez tost aprez entra vn Lion tout d'or, & d'aussi grande grandeur que le plus grand destrier du monde. Celuy Lion estoit couvert d'vne grande couverte de soye, toute peinte aux Armes de mondit Signeur de Bourgogne : & dessus iceluy Lion estoit assise la Naine de Mademoiselle*

demoiselle de Bourgogne, vestuë d'un riche drap d'or, & par dessus un petit rochet de volet fin, & portoit pannetiere, houlette, & tous habillemens de Bergere: & menoit derriere elle un petit Levrier en laisse: & furent ordonnez deux nobles Chevaliers pour adextrer ladite Bergere, laquelle tenoit en sa main une grande Banniere de Bourgogne. Et quand ledit Lion entra, il commença à ouvrir la gorge, & à la reclorre, par si bonne façon qu'il prononçoit ce que cy-apres est écrit: & commença ledit Lion à le chanter en chanson faite à ce propos la teneur, & dessus, qui disoit ainsi:

RONDEAV EN FAVEVR DE LA Nouvelle Mariée, chanté par le Lyon.

Bien vienne la belle Bergere,
De qui la beauté, & maniere
Nous rend soulas & esperance,
Bien vienne l'espoir & fiance
De cette Signeurie entiere.
Bien devons celle tenir chere,
Qui nous est garant & frontiere
Contre danger, & tant qu'il pense.
Bien vienne.
C'est la source, c'est la miniere,
De nostre force grande & fiere,
C'est nostre paix, & assurance
Dieu loüans de telle assurance,
Crions chantons à lie chere,
Bien vienne.

En chantant cette Chanson fit ledit Lyon son tour, & quand il fut devant Madame la nouvelle Duchesse, ledit Maistre d'Hostel, qui avoit fait le present de la Marguerite, s'agenoüilla devant madite Dame, & dit les paroles qui s'ensuivent.

Ma tres redoutée Dame des Pays, dont aujourd'huy par la grace de Dieu vous estes Dame, sont moult joyeux de vostre venuë; & en souvenance des Nobles Bergeres qui par cy-devant ont esté Pastoures & gardes des Brebis depardeça, & qui si vertueusement s'y sont conduites, que lesdits païs ne s'en sçavent assez loüer, à ce que soyez mieux instruite de leurs Nobles mœurs, & conditions, ils vous font present de cette belle Bergere habillée & embastonnée de vertueux habillemens, & batons à ce servans, & propices, vous suppliant que les ayez en souvenance, & pour recommandé. *En ce disant, les deux Chevaliers prirent ladite Bergere, & la presenterent, & madite Dame la receut tres humainement, & n'est pas à oublier que la houlette & pannetiere servans à la Bergere estoient tous peints & ornez de Vertus: & ainsi le Lyon recommença sa Chanson, & retourna par où il estoit venu.* Ces Vers & ces Complimens sont assez dignes d'vn siecle auquel les bestes parloient.

Pour faire voir la difference qu'il y a entre ces temps-là, si rudes & si grossiers, & ceux-cy, qui sont si polis, il ne faut que faire voir les applications ingenieuses de deux Recits du Carrousel du feu Roy. Orphée qui faisoit marcher au son de sa Lyre vne Forest de Lauriers, au milieu de laquelle estoit Daphné, à moitié changée en vn de ces arbres, avec Apollon qui en faisoit des Couronnes, chanta ce Recit en faveur du Roy, & de la Reyne sa Mere.

Fugitives

Fugitive Daphné, dy moy que vouloit dire
La faute que tu fis,
De fuir Apollon, pour suivre vn jour sa Lyre
Dans les mains de son fils ?
D'où vient que ton esprit te rendoit inflexible
Aux charmes de sa voix ?
Et n'ayant plus de sens, que tu sois plus sensible
Aux accords de mes doits ?
Maintenant qu'vne écorce endurcit ta poîtrine
Facile à mes appas,
Tu me suis à la trace, & mesme ta racine
Ne t'en empesche pas.
Les destins envieux ont fait tous ces miracles,
Prenant plaisir de voir
Qu'Apollon n'eût appris de ses propres Oracles
L'erreur de son espoir.
Voilà qu'il te cultive, & sans que tu l'accueilles
Favorable à ses vœux,
Il aime mieux orner sa teste de tes fueilles
Que non pas de ses feux;
Abandonnant son Char à ses heures mobiles
Pour charmer son ennuy,
Il te vient visiter & les Muses gentiles
Y viennent avec luy,
Aux rais d'vn si beau jour, qui n'ayant rien de sombre
Eclaire l'Univers,
Diroit-on qu'en ces lieux le Soleil fut à l'ombre
Des rameaux toûjours verds?
REINE dont les vertus ont calmé de la Guerre
Les vents seditieux;
Et que tant de beautez font estre sur la Terre.
Ce qu'il est dans les Cieux,

Les Lauriers vous sont dûs autant cõme à luy-mesme,
Il vous les vient offrir,
Tel que sans jalousie vn Royal Diademe
Les pourra bien souffrir,
Pour vous aussi GRAND ROY, *dont la riche Couronne*
Est moindre que le Cœur
Prevoyant l'avenir, Apollon vous ordonne
Celle de grand Vainqueur.
Car vous devez vn jour faire tant de Conquestes
Et vous, & vos Guerriers;
Que les Rives d'Eurote à Couronner vos Testes
Auront peu de Lauriers.

Orphée s'estant tû pour donner temps à Apollon son Pere de faire son Recit, il chanta ces Vers.

France les delices des yeux,
Terre que ie prefere aux Cieux,
Croy ce qu'Apollon te va dire:
Devant le midy de ses jours
Ton Roy verra dans son Empire
Commencer, & finir mon cours.
Mes mains d'vn Art laborieux
Pour les Triomphes glorieux,
Luy tiennent des Couronnes prestes:
Mais je manqueray de Lauriers,
S'il faut qu'à toutes ses Conquestes
I'en mette au front de ses Guerriers.
Si loin du Celeste sejour,
Ie viens pour voir comme l'Amour
Triomphe aujourd'huy de la haine:
Le Ciel en doit-il murmurer?
Le regard des yeux de ta Reine
Suffit-il pas pour l'éclairer?

Quelques

Quelquefois le Recit ſert à animer ceux qui doivent combattre, comme au Carrouſel du Triomphe de la Vertu, contre les Monſtres, fait cette année 1669. le 24. de Ianvier à Turin, ſur la Neige par Madame Royale de Savoye, & les Dames de ſa Cour. La Vertu, qui eſtoit aſſize ſur vn Char d'argent, chanta ces Vers & ce recit, pour exhorter ces Amazonnes à la defaite des Monſtres.

Sù sù l'armi impugnate
Belle ardite Guerriere
Alla Battaglia andate,
Quanto vezzoſe più tanto più fiere:
E ſe vincer ſapete Amor ignudo
Armate contro il vitio hoggi lo ſcudo,
Vincete leggiadre
Le Barbare Squadre:
Dell' ardir che lampeggia
Entro di queſta Reggia
Dell' Ardor, e del cuore
E del voſtro Valore
Ia ſon fatta la guida
Acciò 'l vitio s'uccida.

En celuy de la Naiſſance du Prince d'Eſpagne, on chanta ceux-cy.

Viua Eſpaña fecunda, Alegre viua
Madre de tanto Heroës famoſos
Dignos de Palma, & de Laurel, de Oliua, Il avoit nom Proſper.
Como le an precedido valeroſos:
A Proſperos ſuceſos ſe aperciba,
Con ſus hijos de oy mas, por mas dichoſos,
Pues vn Principe el cielo les à dado
PROSPERO tanto como deſeado.

X De

De tal prosperidad, de dichas tantas
Duplicados reciban para bienes
Las Magestades dos, las dos Infantas,
Que es, o España, lo mas bello que tienes:
Reciban los tanbien Prouincias quantas
En dilatados terminos contienes,
Pues es quanto sucede al Cetro Godo
Todo Prosperidad, PROSPERO todo.

Ces Recits ne se font qu'à mesure que les Machines passent prés des Loges, & des Balcons des Princes, à qui s'adresse ce qu'on chante, & ce qu'on recite. Chaque Quadrille peut avoir les siens suivant les applications que l'on veut faire.

On peut faire ces Recits en Dialogues, comme on fit aux Courses de Bague de Versailles, de l'an 1664. où Apollon & les Quatre Siecles, aprés avoir fait le tour du Camp, s'estant arrestez devant les Reynes, firent ce Recit.

LE SIECLE D'AIRAIN A APOLLON.

Brillant Pere du Iour, Toy de qui la puissance
Par ses divers aspects nous donna la naissance;
Toy l'Espoir de la Terre, & l'ornement des Cieux;
Toy le plus necessaire & le plus beau des Dieux;
Toy dont l'activité, dont la beauté supreme
Se fait voir, & sentir en tous lieux par soy-mesme:
Dis nous par quel destins, ou par quel nouveau chois
Tu celebres ces Ieux aux Rivages François?

APOLLON.

Si ces lieux fortunez ont tout ce qu'eut la Grece

De

De gloire, de valeur, de merite, & d'adresse;
Ce n'est pas sans raison qu'on y voit transferez
Ces Ieux qu'à mon honneur la Terre a consacrez:
I'ay toûjours pris plaisir à verser sur la France
De mes plus doux Rayons la benigne influence:
Mais le charmant objet, qu'Hymen y fait regner,
Pour elle maintenant me fait tout dedaigner.
Depuis vn si long-temps, que pour le bien du monde,
Ie fais l'immense tour de la Terre, & de l'Onde,
Iamais ie n'ay rien vû si digne de mes feux
Iamais vn sang si noble, vn cœur si genereux,
Iamais tant de lumiere avec tant d'Innocence,
Iamais tant de jeunesse avec tant de Prudence,
Iamais tant de Grandeur auec tant de bonté,
Iamais tant de Sagesse auec tant de beauté.
Mille Climats divers qu'on vit sous la Puissance
De tous les demi-Dieux dont elle prit naissance,
Cedant à son merite autant qu'à leur deuoir
Se trouveront vn jour vnis sous son pouvoir.
Ce qu'eurent de grandeurs & la France & l'Espagne,
Les droits de Charles-quint, les droits de Charlemagne
En elle auec leur Sang heureusement transmis,
Rendront tout l'Vnivers à son Trone soumis:
Mais vn titre plus grand, vn plus noble partage
Qui l'éleue plus haut, qui luy plait d'avantage;
Vn nom, qui tient en soy les plus grands noms vnis,
C'est le nom glorieux d'Espouse de Loüis.

LE SIECLE D'ARGENT.

Quel destin fait briller auec tant d'injustice,
Dans le Siecle de Fer vn Astre si propice?

LE SIECLE D'OR.

Ah! ne murmure point contre l'ordre des Dieux,
Loin de s'enorgueillir d'vn don si precieux,
Ce Siecle qui du Ciel a merité la haine,
En devroit augurer sa ruïne prochaine,
Et voir qu'vne Vertu, qu'il ne peut suborner,
Vient moins pour l'anoblir, que pour l'exterminer.
Sitot qu'elle paroist dans cette heureuse Terre,
Voy comme elle en bannit les fureurs de la Guerre:
Comment depuis ce jour d'infatigables mains
Trauaillent sans relache au bonheur des humains;
Par quels secrets ressorts vn Heros se prepare
A chasser les horreurs d'vn siecle si barbare,
Et me faire reuiure auec tous lés plaisirs,
Qui peuuent contenter les innocens desirs.

LE SIECLE DE FER.

Je scais quels ennemis ont entrepris ma perte,
Leurs desseins sont connus, leur trame est découuerte,
Mais mon cœur n'en est pas à tel point abbatu.....

APOLLON.

Contre tant de Grandeur, contre tant de Vertu,
Tous les Monstres d'Enfer vnis pour ta defense,
Ne feroient qu'vne foible, & vaine resistance:
L'Vniuers opprimé de ton joug rigoureux,
Va gouter par ta fuite vn destin plus heureux:
Il est temps de ceder à la Loy Souueraine,
Que t'imposent les veux de cette Auguste Reine;
Il est temps de ceder aux trauaux glorieux,
D'vn Roy fauorisé de la Terre & des Cieux:
Mais icy trop long-temps ce different m'arreste,
A de plus doux combats cette lice s'appreste;

Allons

Allons la faire ouvrir, & ployons des lauriers
Pour couronner le front de nos fameux Guerriers.

Outre ces Recits, qui se font ordinairement par des Musiciens, quand on les chante, ou par des Comediens, quand on les recite simplement, il y a quelquesfois des Vers d'application aux personnes qui sont de ces Festes, à propos des Personnages qu'elles representent, ou des Devises qu'elles portent : comme sont les Vers qu'on distribuë ordinairement avec les sujets des Ballets. Ainsi aux Festes de Versailles, le Roy avoit pour Devise le Soleil avec ces mots : NEC CESSO NEC ERRO. Surquoy on fit ce Quatrain pour luy.

POVR LE ROY, REPRESENTANT ROGER.

Ce n'est pas sans raison, que la Terre, & les Cieux,
Ont tant d'estonnement pour vn objet si rare,
Qui dans son cours penible, autant que glorieux,
Iamais ne se repose, & jamais ne s'égare.

Pour le Duc de S. Aignan, representant Guidon le Sauvage, Marechal de Camp, ayant pour Devise vn Tymbre d'Horloge, frappé par le marteau qui sonne les heures, avec ces mots : DE MIS GOLPES MI RVIDO.

MADRIGAL.

Les Combats que i'ay faits en l'Isle dangereuse,
Quand de tant de Guerriers ie demeuray vainqueur,
Suivis d'vne epreuve amoureuse,
Ont signalé ma force aussi bien que mon cœur.
La Vigueur, qui fait mon estime,
Soit qu'elle embrasse vn party legitime,
Ou qu'elle vienne à s'échapper :
Fait dire pour ma gloire aux deux bouts de la Terre,
Qu'on n'en void point en toute guerre
Ny plus souvent ny mieux frapper.

Pour Monsieur LE DVC representant ROLAND.

Roland sera bien loin son grand nom retentir,
La Gloire deviendra sa fidele Compagne,
Il est sorti d'vn sang qui brule de sortir
Quand il est question de se mettre en campagne.

Aux Courses de Turin, faites sur la neige cette année 1669. le 24. Ianvier : Il y avoit vn Quatrain pour chaque Amazonne.

POVR MADAME ROYALE, REPRESENTANT SOPHRONISBE LA PRVDENTE.

Condottiera suprema hor la Prudenza
Invitta all'Armi le pompose Squadre,
E già monstran l'Amazzoni leggiadre
Ch'il tutto abbate vna Regal Presenza.

POVR MADAME LA PRINCESSE SERENISSIME, REPRESENTANT ARPALACE LA FORTE.

La suora son del Grande Alpino Sire,
Ch'il cuor dell' Alpi ancor porto piu forte,
Vò ch'al vitio il mio stral porti la Morte
Con giusto sdegno essercitando l'Ire.

POVR LA COMTESSE DE SALE, REPRESENTANT CELIE LA CONSIDERE'E.

Non val Mostri crudel, vostra fierezza
Contro d'vn cuor che non paventa alcuno,
E col considerarvi ad vno ad vno
Hoggi v'abbatterà la mia Bellezza.

Il seroit trop long de rapporter tous les autres. Ces trois suffiront pour seruir de montre, & pour en faire voir l'vsage.

DE



DE L'HARMONIE.



IEN que l'Harmonie ne ſoit qu'vne expreſſiō groſſiere de cette Eloquēce perſuaſiue, qui ſe rend la Maiſtreſſe des Eſprits, ce charme des oreilles ne laiſſe pas de faire des impreſſions ſi fortes ſur les ſens, que les animaux, meſmes les plus fiers, en ſont addoucis. Auſſi les premiers Sages ſe perſuaderent, que le Monde ne ſubſiſtoit que par des concerts harmoniques, dont les Cieux regloient tous les mouvemens, & faiſoient toutes les cadences. C'eſt ſur de pareils

pareils fondemens que la Fable, & les Poëtes firent bastir des Villes, & des murailles, & mouvoir des arbres, & des rochers au son des Luths, & des Guiterres. L'Economie du corps humain, qui est vne image du grand Monde, semble appuyer ce sentiment, puisqu'il est lié de muscles, de nerfs, de tendons, & de clavicules, comme vn instrument de Musique l'est de cordes, & de chevilles.

Il n'est donc rien de plus naturel à l'homme que l'Harmonie, particulierement dans la joye, qui ouvrant le cœur à l'effusion des Esprits, les porte en abondance par tout le corps. Les conduits de la voix, qui s'en remplissent plus aisément, par le transport naturel de la chaleur, qui les éleve, en reçoivent des vibrations si subites & si impetueuses, qu'ils sont obligez de ceder à leurs mouvemens, & de leur donner vn passage aussi libre, que leur entrée est soudaine & precipitée : de là vient que la Ioye nous fait chanter, & sauter en mesme-temps, par les diverses agitations que cause dans toutes les parties du corps cette effusion des Esprits.

Ne cherchons point donc d'autre cause de la coutume constante de tant de siecles, qui ont meslé la Musique, & le son des Instrumens à toutes leurs Festes publiques, & advoüons que la conformité de tant de peuples est plutôt vn mouvement de la Nature, qu'vn effet du caprice, ou du hazard.

Le premier Triomphe des Israëlites, delivrez de la servitude n'eut point d'autre appareil que le chant de la sœur de Moyse, & les concerts de voix, & d'instrumens d'vne troupe de femmes qui se ioignirent à elle. L'Harmonie ne devoit pas donc manquer aux Carrousels, qui sont des Festes d'appareil, & des rejoüissances publiques. Aussi comme ce sont des Festes militaires & galantes, des Ieux

en

en forme de Combats, & des Exercices guerriers, changez en Divertiſſemens, leur harmonie eſt de deux ſortes, l'vne militaire, fiere, & guerriere, l'autre douce & agreable. La premiere ſe met en teſte de chaque Quadrille, pour animer les Cavaliers, & pour annoncer leur venuë, leur entrée dans la Carriere, leurs Comparſes, & leurs Courſes; & l'autre ne ſert qu'aux Recits, aux Machines, & à la Pompe.

Les Trompettes, Tambours, Tymbales, Clairons, Nacaires, Attabales, Cornets, Timbes, Cimbales, Dulcines, Haut-bois, Cromornes, Fifres, Flutes traverſieres, ſont les inſtrumens les plus propres pour cette harmonie guerriere. Les Luths, Theorbes, Guitterres, Muſettes, Claveſſins, Epinettes, petites Orgues, Violons, Violes, Harpes, Flutes douces, & autres pareils Inſtrumens, ſont les plus propres pour l'Harmonie des Chars, & des Machines, où il y a des Perſonnages paiſibles, comme les Vertus, & les Nymphes.

Ces Inſtrumens doivent eſtre propres des Perſonnes que l'on introduit en ces Feſtes. On donne des Attabales, & des Nacaires aux Mores, des Tymbales, & des Tambours aux Allemans, des Clairons aux Perſans, des Cornets tors aux Tritons, des Flutes aux Satyres, & des Sifflets à ſept tuyaux. Aux Bergers des Muſettes, & des Chalumeaux, des Trompes aux Poſtillons, & des Cors de Chaſſe aux Chaſſeurs. La Lyre à Apollon, & à Orphée: ainſi des autres. Sur les Machines Militaires, il ne faut que des Inſtrumens Militaires. Sur les Machines Champeſtres, & Ruſtiques, des Inſtrumens champeſtres. Sur les Vaiſſeaux des Trompettes Marines.

On fait au ſon de ces Inſtrumens des Ballets, & des Danſes de Chevaux, & les Sybarites ſont les premiers

qui les dresserent de cette sorte, avec tant de succez, que Pline asseure que toute leur Cavalerie avoit des chevaux dressez de cette sorte: *Docilitas tanta est, vt vniuersus Sybaritani exercitus Equitatus ad symphoniæ cantum saltatione quadam moveri solitus inveniatur.*

Athen. Deipnosoph. l. 12. cap. 5.

Athenée a remarqué apres Aristote, que les Crotoniates qui leur faisoient la guerre, s'en estant apperceus, firent secrettement apprendre à leurs Trompettes les airs de Balets qu'on faisoit danser à ces Chevaux, & que les ayant fait sonner, quand la Cavalerie des Sybarites parut, leurs Chevaux au lieu de combattre, & de suivre les mouvemens des Cavaliers qui les montoient, se mirent tous à danser, ce qui leur donna le moyen de les mettre en desordre, & de les tailler en pieces, sans beaucoup de resistance. Charon de Lampsaque raconte la mesme chose des Cardiens, qui furent defaits par les Bisaltes, peuples de Macedoine, par vn stratageme semblable.

Lib. 2. de finibus ac limitibus.

Ces Animaux aiment l'harmonie, particulierement celle des trompettes, & des tambours, qui les excitent au Combat, & aux Courses, comme Solin a remarqué: *Voluptatem his inesse Circi spectacula prodiderunt. Quidam enim Equorum cantibus tibiarum, quidam saltationibus, quidam colorum varietate, nonnulli etiam accensis facibus ad cursus provocantur.*

Poly hist. cap. 57.

Au Carrousel du feu Roy, les Chevaliers du Lys danserent vn Balet à cheval, de huit figures.

La premiere estoit de six Chevaliers, les six Escuyers apres, au pas, & aux courbettes.

La seconde estoit vn tour au pas en rond, & vn autre à courbettes.

La troisiéme, deux demy voltes à courbettes, les Escuyers vn tour au galop.

La

La quatriéme, deux paſſades à courbettes, & les Eſcuyers deux demy voltes terre à terre.

La cinquiéme, deux voltes à courbettes, & les Eſcuyers deux voltes terre à terre.

La ſixiéme, les trois faiſant au milieu du rond vne volte enſemble, les trois autres alloient & venoient à courbettes, de coſté : Les Eſcuyers apres faiſoient vne volte & demi, terre à terre, chacun autour de ſon Chevalier.

A la ſeptiéme, ils partoient vis à vis l'vn de l'autre, & faiſoient vne volte changeant de Compagnon, deux à deux, & puis vne demy volte, retournant châcun à ſa place toûjours à courbettes. Apres les Eſcuyers s'entrelaſſoient en faiſant vne chaiſne terre à terre.

La huitiéme, cependant que les Eſcuyers faiſoient la chaiſne, les Chevaliers reprenoient leur rang, & allant vingt pas à vingt courbettes, ils faiſoient vne belle figure; & puis les Eſcuyers en firent vne, où l'adreſſe n'étoit pas moindre. Apres ils reprenoient la meſme ſuite, & ſe trouvant en bon ordre, & en belle figure, ils s'en retournerent continuellement au pas,& à courbettes, juſques à ce qu'ils arriverent à la place du Camp, qui leur eſtoit deſtinée.

Ce Ballet fut de l'Invention de Monſieur Pluvinel, Eſcuyer du Roy, qui dreſſa luy-meſme les chevaux, & qui fut de la Troupe des Chevaliers, qui firent cette Entrée.

Toute la cadence des Chevaux ſe reduit à quatre ſortes d'airs, à l'air de terre à terre, l'air des courbettes, l'air des caprioles, & l'air d'vn pas & vn ſaut.

L'air de terre à terre, eſt de pas, & de mouvemens égaux, en avant, en arriere, à volte ſur la droite, ou ſur

la gauche, & à demy volte. On le dit air de terre à terre, parce que le cheval ne s'y éleve point.

L'air des courbettes, eſt vn air de mouvemens à demy éleuez, mais doucement en avant, en arriere, par voltes, & par demy voltes ſur les coſtez, faiſant ſon mouvement courbe, ce qui fait donner le nom de Courbette à cet air.

Les Caprioles ne ſont autre choſe que des ſauts que fait le Cheval à temps dans la main, & dans les talons, ſe laiſſant ſoûtenir de l'vn, & aider de l'autre, ſoit en avant, en vne place, ſur les voltes, & de coſté. Tous ſauts ne ſe peuvent pas nommer Caprioles, mais ſeulement ceux qui ſont hauts, & elevez tout d'vn temps.

L'air d'vn pas & vn ſaut, eſt vn air compoſé d'vne capriole, & d'vne courbette fort baſſe. On commence par vne courbette, & apres r'afermiſſant l'aide des deux talons, & ſoutenant ferme de la main on luy fait faire vne capriole, & lâchant la main, & le chaſſant en avant, on luy fait faire vn pas. Apres on recommence ſi l'on veut, retenant la main, & aidant des deux talons, pour luy faire faire vne autre capriole.

Ces airs ont diverſes paſſades, qui ſont comme les temps de l'harmonie qu'il faut obſerver. Car comme dans le Ballet ordinaire ils y a trois choſes, l'Air, les temps de l'Air, & la Figure. Le ballet des Chevaux les a auſſi. L'air du Ballet eſt lent, ou precipité, gay, ou grave, &c. Il y a auſſi les quatre airs des mouvemens des Chevaux, comme ie les viens d'expliquer. Les temps des airs ſont les mouvemens des inſtrumens auſquels il faut accommoder les mouvemens des pieds & du corps, en ſorte qu'ils ſe repondent, ce qu'on appelle proprement cadence, parce qu'ils commencent & finiſſent en meſme temps, comme deux

deux corps qui s'élevent & tombent en mesme temps? La Figure est propre & de rapport. La propre est celle d'vn seul, qui allant en avant, ou en arriere, en rond, ou en tortillant, exprime par ses mouvemens des figures differentes. Celle de rapport, est celle de plusieurs danseurs, qui dansent dos contre dos, de front, sur vne ligne, en rond, ou en quarré, avec vne iuste proportion des mouvemens de l'vn à ceux de l'autre, l'vn faisant sur la droite, ce que l'autre fait sur la gauche, pour ajuster la figure.

Les tẽps des airs des Chevaux, sont donc les passades qu'on leur fait faire, les faisant aller en avant, en arriere, à vne place, & de costé deça & delà. De tous ces mouvemens se font diverses figures, & quand d'vn seul temps sans s'arrester, on fait aller son cheval de ces quatre manieres, on appelle cela faire la Croix; ce qui est vne figure.

Les Passades relevées sont les plus difficiles, parce qu'il faut que le cheval quelque plein de feu qu'il soit, ait avant que de commencer la patience de se tenir à vne place, & droit & puis qu'il ait l'art de bien partir de la main, qu'il arreste juste sur les hanches, & que de la mesme cadence de son arrest dans la main il acheve la demie volte, au fermer de laquelle il attende sur les hanches allant en vne place, le temps de l'autre repart, & ainsi deux, trois, quatre, ou six demies voltes selon le temps de l'harmonie. Pour manier à vn pas & vn saut, il faut que le Cavalier lasche la main, afin que le cheval fasse le pas avec vn peu de furie, comme s'il manioit terre à terre, puis soudain il faut tirer la main, comme quand il manie à courbettes, aprés la soutenir pour luy faire faire la capriole fort haut.

Comme il y a diverses passades pour les airs de terre à terre, & des courbettes, il y a aussi trois sortes de caprio-

les : qui eſtant toutes trois de meſme hauteur ne different que par le mouuement des pieds du cheual. Aux veritables caprioles le cheual eſtant en l'air à la fin de ſa hauteur auant que tomber à terre eſpare entierement du derriere, faiſant reſonner la jointure du jarret. C'eſt à dire qu'il ruë tout d'vn coup, en eſtendant les jambes en arriere auec violence. Quand il n'eſpare qu'à demy on donne le nom de balotade à la capriole, & le nom de groupade quand au lieu de ruër, & d'eſtendre les jambes en arriere il les trouſſe ſous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe preſque les quatre pieds enſemble, ayant le temps plus court que celuy des balotades.

Les Trompettes ſont les inſtrumens les plus propres pour faire danſer les cheuaux, parce qu'ils ont loiſir de reprendre haleine, quand les Trompettes la reprennent, il n'eſt point auſſi d'inſtrument qui leur plaiſe plus, parce qu'il eſt martial, & que le cheual eſt genereux, & aime ce bruit militaire. On ne laiſſe pas de les dreſſer, & de les accouſtumer à l'harmonie des violons, mais il en faut vn grand nombre, que l'air ſoit de Trompette, & que les Baſſes marquent fortement les cadences.

Selon la gayeté, ou la grauité des airs, on manie les cheuaux pas à pas, ou on les pouſſe au galop, on court en rond, en ligne, en quarré, en triangle, & de diuerſes manieres pour faire diuerſes figures.

L'vn des plus beaux Ballets de Cheuaux que l'on ait vû, eſt celuy d'Eole Roy des Vents, que le ſieur Alfonſe Ruggieri Sanſeuerino, fit aux nopces du Prince de Toſcane l'an 1608. à la Place de ſainte Croix à Florence. Sur vn des fonds de cette place paroiſſoit vn grand écueil, auec vne cauerne enfoncée dans vn rocher, & fermée d'vne grande porte ſerrée de cadenats.

Dom

Dom Antoine de Medicis qui faisoit la fonction de Mestre de Camp, ayant reconnu la Carriere, Eole Roy des Vents, entra la Couronne en teste sur vn grand Cimier, accompagné de douze Mariniers, ausquels il apprit autrefois l'vsage des voiles, & la nature des vents. Douze Tritons marchoient devant luy, sonnant de leurs trompes: huit Sirenes avec des Fiffres, & des Sourdines, & quatre Sonneurs de Nacaires, vestus de noir semé de gréle pour representer les tempestes, qui sont les vents imprevûs, qui s'élevent soudainement. Ils estoient suivis de huit Pages, qui representoient les Effets des Vents, qui rendent le Temps froid, chaud, humide, sec, clair, obscur, serein, & plein de nuages.

Le Chariot estoit celuy de la Renommée qui vole, & va par tout comme le vent. La Vierge celeste estoit sur ce Chariot assise sur vn Lion, couronnée d'Estoiles, & l'agrafe de sa grande Mante representoit le signe de l'Ecrevisse.

Les deux Parrains marchoient apres ces Pages. Le Char de l'Ocean marchoit aprés tiré par deux grandes Baleines. Il representoit vn grand Ecueil couvert d'Algue, de Corail, & de divers Coquillages. Les Nymphes de la Mer, des Rivieres, & des Fontaines estoient assizes sur cét Ecueil, & faisoient vn grand concert de Musique que Dolopée femme d'Eole regloit. Ce Prince ayant passé en cét équipage, & estant arrivé devant la Loge des Princes, fit la reverence à la nouvelle Espouse, & luy ayant offert son Royaume, & toutes ses Troupes, prit vne lance en main, & partant tout d'vn coup alla d'vne belle course rompre contre la porte de la Caverne des Vents, qui en ayant esté ouverte, & les cadenats brisez, mit en liberté trente deux Cavaliers, & cent vingt-

huit

huit Eſtaffiers, qui courant comme les vents qu'ils repreſentoient s'allerent rendre à l'autre fond de la Place, d'où ils recourrurent vers leur Caverne, iuſqu'à ce qu'Eole les arreſta, par les divers commandemens qu'il leur fit, pour les ranger en figure triangulaire. Il les mena tous en cét ordre faire la reverence à la Princeſſe pour qui ſe faiſoit cette Feſte. Aprés ayant pris leurs places du coſté de biſe, ils commencerent à manier leurs chevaux en rond ſur la droite, & marchant terre à terre, ils ſe mirent file à file pour faire la chaiſne, & ſeize l'ayant rompuë en firent vne plus ſerrée, dont huit s'eſtant encore detachez en firent vne plus petite. Les premiers allant à courbettes manierent à voltes, & à demy voltes, & ſe joignant par paſſades deux à deux, quatre à quatre, & huit à huit méloient des caprioles au galop, & caracollant en figures firent vn labyrinte merveilleux de cette place par leurs divers enlaſſemens, & leurs evolutions.

L'an 1615. on fit vn autre Ballet de Chevaux en cette meſme Cour, pour l'arrivée du Prince d'Vrbin, mais d'vne maniere auſſi galante que le precedent, puis que ce fut vne attaque, & vn combat en cadence contre trois cens hommes de pied, qui firent divers Bataillons en croiſſant, en ovale, en quarré, & en triangle. Ils avoient ſi bien dreſſé leurs Chevaux, qu'ils ne perdirent iamais la meſure des airs, qui avoient eſté faits pour ce ſujet. Il y eut grand nombre de Machines tirées par des Lyons, des Cerfs, des Elephans, & des Rhinocerots, & comme on repreſentoit le Triomphe d'Amour ſur la Guerre. Les quatre parties du Monde ſuivirent le Char du Victorieux ſur autant de Chariots. Celuy de l'Europe eſtoit tiré par des Chevaux; celuy de l'Afrique par des Elephans; celuy de l'Aſie par des Chameaux, & celuy de l'Amerique par des

des Licornes. Le Chariot du Triomphe de Mars, & de Venus alloit ensuite, & celuy de la Reine des Indes escorté de soixante-quatre Chevaliers, merveilleusement bien vestus, & armez, & suivis de cent Estafiers. Gradamant Roy de Melinde, & Indamor Roy de Narsingue, suivoient le Chariot de cette belle Reine: le premier accompagné de cinquante Chevaliers, & de cent cinquante Gardes à pied: & l'autre tout de mesme. Apres suivoient six vingt Soldats Afriquains, cent Indiens, cent Asiatiques, cent cinquante Europeans, douze Sauvages, & douze Geants, tous diversement habillez, & armez à la mode de leurs Pays. Les Machines de cette Feste furent gravées par Calot.

Il n'est pas merveille que l'on puisse dresser des Chevaux à la danse, puis qu'on y dresse des Chiens, des Singes, des Ours, & des Elephans mesmes qui sont les plus lourds des animaux. Elien, Martial, & Arian parlent des danses de ces animaux, qui ont vne inclination merveilleuse à l'Harmonie. *Enimverò ad numerum saltare, tibiæ auditione demulceri, cursum tardare ad soni tarditatem, seque remittere ad remissionem tibiæ; rursus quùm acutè sonans impellit festinare, discere, assequi perfectè Elephantus solitus est.* Lib.2.hist. anim.c.11. Voilà toutes les marques de la justesse des cadences qu'Elien leur donne, quand il asseure qu'ils s'ajustent à la mesure des airs, aux temps, & à la nature des Tons. Mais ce qu'il ajoûte est encore plus merveilleux, quand il dit que du temps de Germanicus, on en dressa avec tant de succez, qu'ils dansoient de justes Ballets, en diverses figures, & vestus de divers habits propres aux sujets qu'ils representoient: *Duodecim numero Theatrum ingressi, composito gradu incedebant, in diversas Theatri partes divisi ac molliter in-* Lib.2.hist. anim.c.11.

gredientes toto corpore diffluebant, miro ornatu, nimirum ſtolis ſaltatoriis, & floridis induti, ſolaque magiſtri ſignificatione vocis ordinatim inſtructi, vt ferunt gradiebantur. Ac verò rursùs ſi illis hoc imperaretur in orbem ſaltabant. Eumdemque orbem ad imperantis vocem denuò ſolvebant, & explicabant. Atque nunc flores pauimentum ornabant ſpargentes, idque parcè & modeſtè : nunc pedibus terram pulſantes concinnam & moderatam ſaltationem vnâ conſenſione obibant. On les a vû meſme manger en vn Feſtin, dit encore cet Hiſtorien, avec tant de retenuë, & de modeſtie, que les hommes les mieux reglez ne l'auroient ſceu faire avec plus de bienſeance.

Si des animaux ſi lourds, ont tant d'addreſſe, les Chevaux qui ſont plus maniables, peuvent bien eſtre plus capables de diſcipline, & d'autant plus aiſément que les hommes les montent, & ont deux aides pour les conduire, la bride, & les eſperons.

D'ailleurs il eſt à obſerver qu'il eſt peu d'animaux qui n'ayent de l'Inſtinct pour l'Harmonie, qui eſtant vn ſon meſuré, fait certaines vibrations ſur leurs corps, & ſur leurs fibres, par les agitations de l'air, & la conſonance de leurs muſcles, que pourveu que l'on trouve l'air, qui peut faire ces vibrations, on ne ſçauroit manquer de les exciter. Il n'eſt pas juſqu'aux poiſſons, qui ſont les animaux les plus indiſciplinables, qui n'aiment la danſe, & le ſon des Inſtrumens : ce qui fait qu'on employe ces artifices pour les prendre, comme Elien a remarqué pour les Paſtenades.

Paſtinacas capiunt, qui earum piſcationis ſtudioſi ſunt, & deſiderio non fruſtrantur in hunc modum. Saltant & canunt, quàm poſſunt ſuauiſſimè. Illæ verò tùm auditu mulcentur, tùm ſpectanda ſaltatione ſe oblectant, Lib. 1. hiſt. anim. c. 39.

&

& adnant propiùs. At piſcatores ſenſim ac pedetentim recedunt. Ibi tùm dolus in miſeras ſtructus apparet, quæ ſaltatione, & cantu allectatæ fuerunt, retibus iam extenſis incluſæ capiuntur.

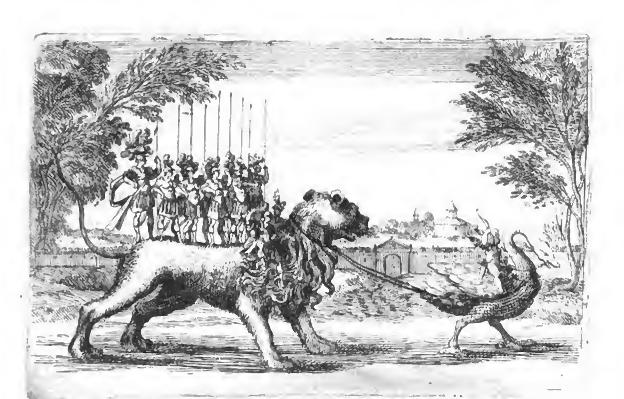
Il faut encore remarquer, que toute ſorte d'harmonie ne plait pas indifferemment à toutes ſortes d'Animaux, la diverſité des temperamens, & de la diſpoſition du corps, rend les inclinations diverſes, & les mouvemens differens. On connoit par là la ſympathie, ou l'antipathie naturelle, qu'on peut avoir avec diverſes perſonnes, lors qu'on prend plaiſir à leur oüir chanter certains airs, qu'ils chantent plus volontiers que les autres, ou quand on eſt rebuté de ceux qui leur plaiſent d'avantage. Ainſi l'on peut dire que comme il y a des conſonances,& des diſſonances, qui font les accords de l'Harmonie, ou qui les rompent, il y a auſſi des rapports de mouuemens dans les differentes diſpoſitions des corps, ce qu'on peut appeller le miracle de la nature, qui a fait vn concert merveilleux de toutes ſes productions ſympathiques, & antipathiques pour regler nos mouuemens, & nous donner des ſemences naturelles d'amour, pour ce qui nous eſt convenable, & d'averſion pour ce qui nous peut nuire. Il faut donc dire que l'harmonie de certains airs,& de certains inſtrumens, ſe trouvant ſympathique avec nos corps, ou les corps des animaux, de qui les muſcles peuuent eſtre dans vne diſpoſition ſemblable à celles des cordes d'vn luth bien monté, dont l'vne eſtant touchée fait vibrer toutes les autres: il ſe fait de pareils tremouſſemens dans ces corps au ſon de ces inſtrumens, & ces tremouſſemens agitent les eſprits d'vne maniere ſi douce, que toutes les parties où ils vont en reſſentent du plaiſir, par les chatoüillemens qu'ils leur cauſent. Enfin comme dans toutes les

passions,il y a des mouvemens particuliers des esprits,qui font passer ces affections de l'ame jusques sur les corps, on peut aussi exciter ces passions differentes par le moyen de divers airs, & de divers Instrumens qui agitent ces Esprits differemment. Ainsi les Trompettes & les Tambours excitent la Hardiesse, & le Courage, par vn bruit Militaire, & Martial, qui agite les Fibres, & les Esprits plus fierement. Le Luth au contraire excite les langueurs d'Amour, par des tons mols & languissans, tandis que les mouvemens precipitez & violens, excitent la crainte, comme le Tocsin, & les décharges imprevûes des Canons, & des Mousquets.

Cela estant ainsi, il faut estudier la nature, & le temperament des animaux, que l'on veut faire danser, & les mouvemens qui leur sont plus ordinaires, & plus naturels, pour faire choix des Instrumens, & des airs,qui sont plus propres à regler ces mouvemens. L'on ne doit guere attendre des Chevaux que des danses Militaires, ny se servir d'autres Instrumens que de Tambours, & de Trompettes, ou des airs qui conviennent à ces Instrumens, comme j'ay déja dit, parce que ce sont ceux qui ont plus de rapport au temperament militaire de cet animal genereux.

Les figures de ces dances dependent de l'addresse de ceux qui montent les Chevaux, qui les peuvent tourner à toutes mains,à voltes, & demi voltes par le moyen de la bride : mais il faut affecter de faire peu d'action du corps; afinque le cheval semble faire de luy mesme tous les mouvemens. C'est pour cela qu'on les dresse à sentir les genoux, & le gras des jambes quand on les presse, sans qu'il soit besoin de se servir du talon, & de la main, beaucoup moins du bras, & d'vne partie du corps.

DES



DES CHEVAUX,

Et des autres Animaux qui peuvent ſervir aux Carrouſels : & des Habits.



A pluſpart des exercices de Courſes, de Combats, & de Tournois, ſe font avec des Chevaux, quoy qu'il y ait des Combats à pied, & des Carrouſels de Sale, comme j'ay déja remarqué. Les Anciens ne ſe ſervoient gueres des Chevaux dans les exercices du Cirque, que pour tirer leurs Chariots, auſſi mettoient-ils toute leur addreſſe

à eſtre bons Cochers, & ils eſtoient d'ailleurs fort mauvais hommes de cheval.

Ils en attelloient deux, quatre, ſix & meſme huit de front, quoy que rarement, & pour emporter le prix il ne falloit pas ſeulement les pouſſer auec plus de viteſſe que les autres pour leur faire achever plutot leurs courſes, mais il les falloit tourner court dans le detour du Cirque, & ſi iuſte que le Char ne ſe fracaſſat point contre les buttes comme il arrivoit ſouvent. De tous les Animaux, il n'en eſt aucun, qui ait plus de rapport à l'Homme, & qui ſemble eſtre plus à ſes vſages que le Cheval. La Nature, dit Oppien, ſemble luy avoir donné meſme cœur, & meſmes inclinations. Il eſt docile pour toutes ſortes d'exercices, on le tourne à toutes mains, & la bride, & l'éperon le font aller, venir, courre, parer, ſauter, avancer, reculer comme l'on veut. Il a du cœur, il aime la gloire, & il ſe plait aux careſſes, & aux applaudiſſemens. Ils ont du Iugement, dit Solin, & reconnoiſſent leurs Maiſtres, & les Ennemis de leurs partis, il s'en eſt meſme trouvé quelques-vns, qui n'auroient pas ſouffert que d'autres les montaſſent: Quelques-vns ont pleuré la mort de ceux qu'ils avoient ſervis, & quelques-vns ſe ſont laiſſé mourir de faim apres les avoir perdus. *Equis ineſſe iudicium documentis plurimis patefactum eſt, cum iam aliquot inventi ſint, qui non niſi primos dominos agnoſcerent, obliti manſuetudinis, ſi quando mutaſſent conſueta ſervitia. Inimicos partis ſuæ norunt, adeò vt inter prælia hoſtes morſu petant. Sed illud majus eſt, quod rectoribus perditis, quos diligebant accerſunt fame mortē.* Le meſme Autheur a remarqué qu'aux Courſes, & aux Ieux ſolemnels du Cirque, ils ne laiſſoient pas de courir, & de tourner autour des bornes, & de s'arreſter au lieu où

Ιππος μὲν περὶ ἀλλα φύσις πόρε τεχνήεσσα Ημερίων κραδίην, καὶ σύνθεσιν αἰόλον ἦτορ. Cynegetic. lib. 1.

In Circo ad currus iuncti equi non dubiè intellectũ adhortationis & gloriæ facêtur: amiſſos lugent dominos, lachrymaſque interdùm deſiderio fundunt. Plin.

Solin. Polyhiſt. c. 57.

Affectum Equinum lachrymæ probant.

où devoient finir leurs Courſes, comme pour demander le prix, quoy que ceux qui les conduiſoient fuſſent tombez de leurs Chariots. Ils ruſoient meſme en cet eſtat, pour prendre le devant des autres, comme ils firent aux Courſes de l'Empereur Claude : *Ingenia Equorum, & Claudij Cæſaris Circenſes probarunt, cum effuſo Rectore quadrigæ, curſus æmulos, non minùs aſtu, quam velocitate præverterent, & poſt decurſa ſpatia legitima ad locum Palmæ ſponte conſiſterent, velut victoriæ præmium poſtularent*

Les Chevaux de Cappadoce, & de Sicile, eſtoient autrefois les plus celebres pour les Courſes du Cirque : Les premiers, plus vieux ils eſtoient, & plus ils avoient de legereté, & de vigueur : ce qu'Oppien conſidere avec raiſon comme vn prodige :

Θαῦμα γὰρ Καππαδόκεσσι μέγ' ἔδρακον ὠκυπόδεσσιν Εἰσόκε μὲν νεογιλὸν ὑπὸ στομάτεσσιν ὀδόντα. Καὶ γλαγερὸν φορέουσι δέμας, τελέθουσ' ἀμβλυώοι Κραιπνότεροι δ' πέλουσιν ὅσῳ μάλα γηράσκουσι.

Miraculum in Cappadocibus ingens vidi pernicibus,
Quoad quidem tenellum in ore dentem,
Et lacteum ferunt corpus ſunt imbecilli :
Celeriores autem ſunt, quantò magis ſeneſcunt.

Cynegetic. lib. 1.

Le meſme Autheur donne les Chevaux de Sicile pour les meilleurs coureurs du Monde : cependant il dit tôt apres que ceux d'Armenie, & des Parthes ſont plus viſtes à la courſe, & leur prefere encore les Chevaux d'Eſpagne.

Ἵππων δ' ὅσσα γένεθλα τιθήνατο μυρίος αἶα Ὠκύτατοι Σικελοί. Κραιπνότεροι Σικελῶν Ἀρμένιοι, Πάρθοι τε. Ἀλλ' ἄρα καὶ Πάρθοισι μέγα προφέρουσιν Ἴβηρες.

Equorum verò quotquot genera educavit immenſa
Tellus Velociſſimi Siculi.
Velociores autem Siculis propter Euphratis fluenta
Armenij, Parthique demiſſa iuba ſunt.
Verumtamen etiam Parthis longè antiſtant Iberi.

Il ajoûte en termes de Poëte qu'il n'y a que l'Aigle, & l'Epervier, ou le Dauphin, qui puiſſent diſputer de viteſſe avec ces Chevaux de Caſtille, ou d'Andalouſie.

Vegece les met en parallele avec ceux de Cappadoce pour les Courſes du Cirque, quand il dit, *Cappadocum glorioſa nobilitas: Hiſpanorum par, vel proxima in Circo creditur.*

Les Chevaux d'Eſpagne, & les Barbes qui viennent d'Alger & de Tunis, ſont aujourd'huy ceux dont on ſe ſert pour ces Courſes, & pour ces Exercices, parce que ce ſont des Chevaux fins, genereux, & legers à la main.

Non ſeulement on conſidere aux Chevaux, le pays d'où ils viennent, mais encore la race dont ils ſortent; C'eſt pour cela que les Empereurs Valentinien, Valent, & Gratien écrivirent expreſſement à Ampelius Preteur à Rome, de faire nourrir à leurs frais les Chevaux ſortis du Haras de Palmas, & d'Hermogene, quand ils ne ſeroient plus propres pour les Courſes, afin qu'on en conſervat la race. *Palmatis atque Hermogenis Equos, quos in curulis certaminis ſorte, vel contentionis incertum, vel annorum ſeries, vel diuerſa ratio debiles fecit,* xv. Cod. Theodoſ. Tit. x. de Equis curulibus. *ex horreis fiſcalibus alimoniam præberi decrevimus.* On vendoit les autres, comme on void par la ſuite du Decret de ces Empereurs. *Equos verò Hiſpani ſanguinis vendendi ſolitam factionariis copiam non negamus.* Cependant les Chevaux d'Eſpagne eſtoient celebres pour les Courſes témoin Claudien:

In Panegyr. Manlij Theodoſ. Conſ.

Illuſtret Circum ſonipes, quicumque ſuperbo
Perſtrepit hinnitu Betim, qui ſplendida potat
Stagna Tagi, madidoque iubas aſpergitur auro.

On

On dit qu'vn cheval pour eſtre bon, doit avoir trois parties correſpondantes à trois de la Femme, la poitrine, le feſſier, & les crins. C'eſt à dire poitrine large, croupe remplie, & les crins longs. Trois du Lyon, le maintien, la hardieſſe, & la fureur. Trois du Bœuf, l'œil, la narine, la jointure. Trois du Mouton, le nez, la douceur, la patience. Trois du Mulet, la force, la conſtance au travail, & le pied. Trois du Cerf, la teſte, la iambe, & le poil court. Trois du Loup, la gorge, le col, & l'ouïe. Trois de Renard, l'oreille, la queüe, le trot. Trois du Serpent, la memoire, la veüe, le contournement. Trois du Lievre, ou du Chat, la courſe, le pas, la ſoupleſſe. Il y a des Academies pour les dreſſer au manege, & à tous les exercices, & il ne faut pas moins d'adreſſe, de vigueur, & de ſouppleſſe en ces Animaux, que de force, d'experience, & de dexterité en ceux, qui s'en ſervent pour reuſſir en ces exercices.

Dãs les Carrouſels il y a cinq ſortes de Chevaux. Ceux qui ſervent aux Trompettes, Aides, Officiers, Pages, & autres perſonnes ſemblables. Ceux qui tirent les Chariots, & les Machines: les Chevaux de main, que les Eſclaves, & les Valets de pied conduiſent pour ſervir aux Courſes, les Chevaux de parade, que montent les Cavaliers, & les Chevaux de charge, qui portent les Armes, les Pavillons, &c.

On affecte de choiſir des Chevaux de meſme couleur, & de meſme poil pour chaque Quadrille, ce qui ſert à les diſtinguer les vnes des autres, outre la diverſité des habits, des inſtrumens, & des Machines. Ainſi toute vne Quadrille meine des Chevaux gris pommelé, ceux d'vne autre ſont noirs, vne autre en a d'Alezan, vne autre

d'Aubere. On void des Pies en l'vne, des Chevaux Roan en l'autre. Mr. Scudery a affecté cette diversité de couleurs dans les treize Quadrilles qu'il a decrites au second volume de l'Esclave Reine. Ceux de la premiere sont blancs. Ceux de la seconde noirs & luisans comme du Geez. Ceux de la troisiéme Pies. Ceux de la quatriéme Bays. Ceux de la cinquiéme Roan. Ceux de la sixiéme gris pommelé. Ceux de la septiéme Isabelle. Ceux de la huitiéme d'Alezan brûlé. Ceux de la neufviéme Rubican. Ceux de la dixiéme Bays brun. Ceux de l'onziéme Aubere. Ceux de la douziéme blancs mouchetez de Bay rouge. Ceux de la troupe du Chevalier inconnu, qui faisoit la treiziéme, estoient gris.

Comme les Anciens ont eu des couleurs affectées pour les Chevaux du Soleil, de la Lune, & de leurs Divinitez, il faudroit retenir ces couleurs dans le choix, que l'õ fait de ceux, qui sont destinez à leurs Chariots, ou aux Quadrilles, qui les representent. Ceux du Soleil estoient rouges, ceux du Feu de mesme, ceux de l'Air blancs, ceux de la Terre tirant sur le vert, ceux de la Mer tirant sur le bleu, ceux de l'Esté estoient Alezan brulé, ou Roan, ceux de l'Hiuer blancs, ceux du Printẽps tirant sur le vert, ceux des Zephirs blancs, ceux de Mars rouges. S. Isidore en fait la description au livre 18. de ses Origines, où il rend raison de ces couleurs. *Circà causas Elementorum Gentiles etiam colores equorum iunxerunt, roseos Soli, id est, Igni, albos Aëri, prasinos Terræ, venetos Mari assimilantes : item roseos æstate, currere voluerunt, quod ignei coloris sint, & cuncta tunc flavescant : albos hyeme, quod sit glacialis, & frigoribus universa canescant: vere prasinos viridi colore, quia tunc pampinus densatur : item Roseos currere Marti consecraverunt, à quo Romani*

Romani exoriuntur : & quia vexilla Romanorum cocco decorantur ; sive quod Mars gaudeat sanguine : albos Zephyris , & serenis tempestatibus , Prasinos flori & terræ. Venetos aquis & aëri , quia cæruleo sunt colore : luteos id est croceos Soli & Igni : purpureos igni sacraverunt, quem arcum dicimus , quod Iris plurimos colores habeat. Il falloit qu'ils peigniſſent leurs Chevaux pour en avoir de toutes ces couleurs , ou que ce fuſſent ſeulement leurs harnois , qui les diſtinguaſſent de cette ſorte.

Non ſeulement on diſtingue les Chevaux par leurs couleurs,mais encore par les lieux de leur naiſſance. Ainſi il y a des Barbes, des Caſtillans, des Genets d'Eſpagne, des Courſiers de Naples, des Guilledins d'Angleterre, des Chevaux Tures, des Hongres, &c. Ne parlons icy que des ornemens, qu'on leur doit donner en ces feſtes, ou ils font l'appareil le plus ſuperbe, laiſſons aux Cavaleriſſes & aux Eſcuyers d'Academie à regler leurs actions, leurs mouvemens, & tous les airs qu'il faut leur donner pour les manier, & les dreſſer aux exercices de ces courſes ſolemnelles.

Les freins, les bardes, les caparaſſons, les houſſures & les chanfrains, ſont les ornemens qui les parent,la diverſité des couleurs, les ouvrages de broderie , les perles, & les pierreries,les chanfrains d'argent, ou argentez & dorez, les aigrettes, & les pannaches de differentes couleurs, font les richeſſes de ces ornemens.

C'eſt ainſi que ſa Majeſté en la Courſe de Bague qu'elle fit l'an 1656. au Palais Cardinal, parut ſur vn Cheval blanc pommelé, lequel tant par la parure de ſes crins compoſée d'vn prodigieux nombre de galans couleur de roſe & blanc, que par l'éclat & les richeſſes de ſon har-

nois, & vn pompeux pannache dont il estoit couronné sembloit estre le Cheval du Soleil, aussi en portoit-il la devise en divers endroits de sa housse avec ce mot, qui ne fait pas moins le caractere des qualitez Royales de ce Prince incomparable, que celuy de sa bonne mine, de son addresse, & de sa magnificence en ces courses. *Ne piu, ne par* c'est à dire *qu'il n'en est point de plus grand, ny de pareil.*

Il y a cent inventions ingenieuses ; & galantes de chiffres, d'Arabesques, de devises, & d'enroullemens de fueillages d'or & de soye pour les housses. Vn Seigneur Espagnol nommé VALER en vn Tournoy couvrit la housse de son Cheval de diademes d'or, avec ce mot VALER, pour dire en rebus, & avec allusion à son nom *Dia de Mas Valer.* Que c'estoit vn iour & vne occasion celebre à se faire valoir. Henry II. à cause de Diane de Poitiers qu'il aimoit, fit garnir tout le sien d'arcs de fleches, de carquois & de croissans. Et le Duc d'Alve marchant apres des Quadrilles, dont les Cavaliers representoient diverses constellations, & avoient tous les ornemens de leurs Chevaux semez d'Etoiles, deguisant le sien en Pegase pour en faire le Cheval de l'Aurore, sema sa housse de cette devise. *Al mi Parecer s'ascondan las Estrellas*, que les Estoiles disparoissent quand ie commence à paroitre, parce que les Estoiles se retirent, ou du moins disparoissent à nos yeux, des que l'Aube paroit.

Au Tournoy de l'Emprise du Chasteau de la Ioyeuse-garde, le Seigneur de Beauveau avoit le caparasson de son Cheval semé de pensées. Potron de Saintrailles de grands I d'or. Guillaume de Gauthieres, de grands Y d'or. Philippes de Culant de mesme. Antoine de Leve ayant appris que Charles-Quint rendoit à François Sforze la Du-

hcé

ché de Milan, qu'il avoit conquiſe, & qu'ainſi il eſtoit privé du fruit de ſes eſperances, fit mettre au jour du couronnement de cét Empereur, des Abeilles d'or ſur tous les ornemens de ſon Cheval, avec ces mots de Virgile :

Sic vos non vobis.

Il faut conſiderer en ces ornemens, comme en tout le reſte, ce que repreſentent ceux qui montent ces Chevaux. S'ils repreſentent des Dieux Marins, on peut mettre au lieu d'Aigrettes,& de Pennaches, des branches de Coral, avec des pendeloques de Perles, vne grande Coquille au lieu de Chanfrain. Pour les Moſcovites au lieu de Houſſes de grandes peaux de Tigres, ou de pluſieurs Martes Zibellines couſuës enſemble : les Houſſes peuvent eſtre à écailles, ou decouppées en lambrequins, ou à Campanes, ou en teſtes de Serpens, ſuivant que le ſujet le requerra.

On met des aiſles aux Chevaux de Bellerophon, de Pegaſe, & de Perſée. A ceux du Temps, des Heures, de l'Aurore,de la Gloire,& de la Renommée. On meſle des treſſes d'or, & d'argent, des rubans, des pendeloques de criſtal, des houppes, & des ſonnettes aux crins des Chevaux, on pourroit les garnir de fleurs artificielles.

Quelquefois au lieu des Chevaux de charge pour porter les armes, on les fait porter par des Chameaux : comme on fit au Carrouſel de Baviere.

Les Grecs, & les Romains prirent plaiſir de faire voir des animaux de toutes ſortes dans leurs combats du Cirque,& de l'Amphitheatre: où ils introduiſirent des Lions, des Elephans, des Rhinocerots, des Dromadaires, des Crocodiles, des Tigres, des Lynx, des Onces, des Pantheres, des Leopards,des Taureaux,des Buffles, & quantité d'autres ſemblables, d'où eſt venuë la couſtume d'en

conduire en forme de Machines dans les Carrouſels.

Il en eſt certains,que l'Hiſtoire,ou la Fable obligent d'y introduire comme vn Dauphin pour Arion, des Aſnes pour les Silenes, vn Taureau, pour Europe, vn Belier pour Helle, vn Cygne pour Leda. L'Aigle pour Iupiter, le Paon pour Iunon, les Pigeons pour Venus. La Louve pour Remus, & Romulus Enfans, & ainſi de pluſieurs autres.

Les Anciens conduiſoient des Bœufs, des Brebis, & d'autres Victimes parées, & couronnées de fleurs pour ſervir aux Sacrifices, par leſquels on commençoit ces Ieux, & ces Exercices. Auſſi avoient-ils des Autels dans leurs Cirques, comme i'ay remarqué au Chapitre de l'Origine des Carrouſels.

Au lieu de ces Sacrifices que le Chriſtianiſme a abolis, autrefois nos Cavaliers alloient apres leurs Courſes, & leurs Tournois, rendre des graces ſolemnelles à Dieu, dans quelque Egliſe, où ils appendoient les armes, qui leur avoient ſervi en ces exercices, & ſouvent ils y faiſoient peindre & repreſenter leurs Courſes, & leurs équipages. Ie ne puis aſſez regretter la perte de deux Tournois de cette ſorte, qui avoient eſté peints, l'vn dans l'Egliſe du grand Saint Antoine de Viennois,& l'autre dans l'Egliſe de Saint François de Chambery, ceux qui ont pris ſoin de faire blanchir ces Egliſes,nous ont fait perdre ces deux monumens,mais il me reſte quelques lambeaux du dernier, que j'eſpere donner vn jour dans mes traitez du Blaſon.

Liv. 1. de ſes memoires ch. 9.

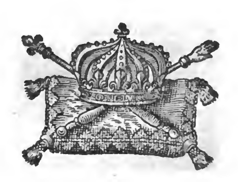
Olivier de la Marche racontant les preparatifs que fit le Seigneur de Charny pour le Pas d'Armes, qu'il dreſſa pres la Ville de Dijon, en vne Place nommée l'Arbre Charlemagne, dit : *que le Signeur de Charny fut pres d'vn*

d'vn an accompagné des Signeurs, & nobles hommes écrits & nommez aprés : & qu'ils portoient tous, pour Emprise, chacun vne garde d'argent, à la maniere de la garde d'vn harnois de jambes, & la portoient au genoil senestre les Chevaliers, estant icelle dorée, & semée de larmes d'argent. Et les Escuyers la portoient d'argent semée de larmes dorées, & devez sçavoir, que c'estoit belle chose de rencontrer tels treize Personnages ensemble, & d'vne parure. Et firent leurs Essais & preparatoires en l'Abbaye Saint Benigne de Dijon, & ensuivant leurs Chapitres, le Signeur de Charny fit clorre à maniere d'vn bas Palis l'Arbre Charlemagne, qui sied à vne lieüe de Dijon tirant à Nuis, en vne Place appellée la Charme de Marcenay, & contre ledit Arbre avoit vn drap de haute-lice, des pleines armes dudit Signeur, qui sont écartellées de Bauffremont & de Vergy, & au milieu vn petit Ecusson de Charny : & à l'entour dudit Tapis furent attachez les deux Ecus, semez de larmes : c'est à sçavoir au dextre costé l'Ecu violet semé de larmes noires pour les armes à Pié, & au senestre, l'Ecu noir semé de larmes d'or, pour les armes de Cheval : Et pour garder iceux estoient Rois d'Armes, & Heraux, vestus & parez des Cottes-d'armes dudit Signeur, tenant à l'Arbre-Charlemagne. Ainsi qu'au Pié a vne Fontaine grande, & belle : laquelle ledit de Charny fit reédifier de pierre de taille, & d'vn haut Capital de pierre. Au dessus duquel avoit Image de Dieu, de nostre Dame, & de Madame sainte Anne : & du long dudit Capital furent élevez en pierre, les treize blazons des armes dudit Signeur de Charny, & de ses Compagnons gardans & tenans le pas d'icelle Emprise. Vn peu plus avant sur le grand chemin, & d'iceluy costé re-

tournant devers la ville de Dijon, fut faite vne haute Croix de pierre, où fut l'Image du Crucifix : & devant l'Image ainsi qu'à ses piés, estoit à genoux & élevée la presentation dudit Signeur, la Cotte-d'armes au dos, le Bacinet en la teste, & armé pour combatre en Lices.

C'est ainsi que nos anciens Cavaliers prenoient plaisir de joindre les marques de leur pieté à celles de leur courage, & de leur addresse. Les representations d'hommes armez, que l'on void en plusieurs Eglises, avec leurs Cottes d'armes chargées d'Armoiries, sont des restes des vieux Tournois. Aussi-bien que tant de Tapisseries où l'on void des Combats representez avec des Lices, & des Emprises aux Ecus pendans.

Entre les Articles des Tournois, dressez par le Roy René, il est dit expressement : que *les Bannieres, & Tymbres sont à l'Eglise du Cloistre, où ils auront parti lesdites Bannieres, & Tymbres, ou autres Eglises, que les Iuges ordonneront.*





DES PERSONNES
Qui composent les Carrousels, & des Habits.



Lvsievrs Personnes entrent dans la Pompe du Carrousel. Le Mestre de Camp, & ses Aides, les Tenans, & Assaillans, les Chefs des Quadrilles, les Trompettes, les Herauts, les Pages, les Valets de Pied, & Estaffiers, les Personnes des Recits, & des Machines, les Musiciens, les Parrains, & les Iuges.

Le Mestre de Camp, ou Mareschal de Camp, est celuy

qui conduit toute la Pompe, qui regle ſa marche, qui fait filer les Quadrilles, & leurs Equipages, & qui introduit dans la Carriere, & dans les Lices. C'eſt luy auſſi, qui viſite la Carriere, qui prend garde que tout y ſoit diſpoſé dans l'ordre pour les Courſes, les Comparſes, & les Combats, & qui conduit à leurs Poſtes les Machines, & les Cavaliers.

Les Aides de Camp, ſont ceux qui le ſervent en ces fonctions, qu'il auroit peine de faire ſeul. Ils n'agiſſent que par ſes ordres, & portent comme luy des baſtons dorez, pour marque de leur Office.

Les Tenans ſont ceux qui ouvrent le Carrouſel, & qui font les premiers deffys par les Cartels qu'ils font publier par les Herauts, avec les conditions des Courſes, & des Combats. Ils ſont dits Tenans, parce qu'ils avancent certaines propoſitions, qu'ils s'engagent de ſoutenir les armes en main contre tous venans. Ce ſont ceux qui compoſent la premiere Quadrille.

Les Aſſaillans ſont ceux qui s'offrant par leurs reſponſes au deffy & aux Cartels, de ſoutenir le contraire, compoſent les Quadrilles oppoſées.

Chaque Quadrille a ſon Chef, au nom duquel ſe fait le Cartel de la Quadrille, & qui donne ſes livrées & ſes couleurs à tous les autres. I'ay dit ailleurs qu'il eſtoit ordinairement, ou Prince, ou choiſi par ſort, ſi ſa qualité, & ſes emplois ne le mettoient dans vn rang plus elevé que les autres, qui ſont de ſa Quadrille.

Les Trompettes, & les autres Ioüeurs d'Inſtrumens militaires, y ſont abſolument neceſſaires pour animer au Combat, aux Courſes, & aux autres Exercices, & pour ſonner durant la marche.

Les Herauts y ſont d'ancien vſage, & dans toutes les Empriſes,

Emprises, Gardes de Pas, Iouſtes, & Tournois, d'autrefois les Princes donnoient quelques-vns de leurs Herauts ou Pourſuivans d'Armes, aux Tenans, pour garder les Empriſes, & écrire les noms de ceux qui ſe preſentoient pour toucher les Ecus pendans.

Les Pages ſont ordinairement montez à cheval, & portent les Lances de Parade, & les Boucliers des Deviſes des Tenans, & des Aſſaillans. Anciennement ils portoient encore les Caſques, quand on jouſtoit avec les Lances.

Les Eſtaffiers, ſont ceux qui conduiſent les Chevaux de main, qui portent les flambeaux allumez, qui ſe tiennent aupres des Machines, qui en conduiſent les Chevaux, & qui font d'autres fonctions ſemblables. On les deguiſe en Turcs, en Mores, en Eſclaves, en Sauvages, en Americains, en Singes, en Ours, en Baboüins, & de cent autres manieres.

Les Perſonnes des Recits, & des Machines, ſont comme des Acteurs de Theatre, qui repreſentent diverſes choſes ſelon le ſujet.

Les Muſiciens ſont tous ceux qui ſont employez aux Concerts de voix, & d'inſtrumens.

Les Parrains anciennement eſtoient de jeunes gens, qui en la Pompe du Cirque conduiſoient les Chariots, les Repreſentations, & les Images des Dieux. Ils eſtoient nommez PATRIMI, & MATRIMI, & Ciceron fait mention d'eux en ſa harangue *de Haruſpicum reſponſis*. Ils faiſoient vne fonction ſemblable à celles des jeunes Enfans que l'on habille en Anges, pour les Ceremonies des Proceſſions, où l'on leur fait jetter des fleurs, porter des Caſſolettes, des Encenſoirs, & des Lumieres, accompagner les Reliques, & les Images des Saints, & conduire

les Esclaves rachetez, aux Processions solemnelles que font les Peres Mathurins, pour la Redemption des Captifs.

Aux Duels les Parrains, estoient ceux qu'on donnoit aux deux Combattans, pour estre comme leurs Advocats, ou qu'ils choisissoient eux-mesmes pour defendre leurs droits, & representer aux Iuges les raisons qu'ils avoient pour ce combat. On en prend encore par Ceremonie dans les Carrousels, & chaque Quadrille en a deux, quatre ou six, selon que l'on veut rendre la Ceremonie plus auguste, & les Comparses plus belles.

Les Iuges sont ordinairement de vieux Cavaliers experimentez en tous ces Exercices, qui sont nommez par le Prince, ou choisis par les Tenans, & Assaillans, pour presider aux Courses, observer les actions, & tout ce qui s'y passe, & pour adjuger les prix à ceux qui les ont justement meritez.

En la cinquantiéme Olympiade, on choisit par la voye du Sort deux Citoyens d'Elide, pour estre Iuges des Ieux Olympiques. En la 29. on en avoit choisi neuf: trois pour les Courses des Chevaux, trois pour les cinq Combats, & trois autres pour les autres Exercices. L'Olympiade suivante, on y ajoûta vn dixiéme, & enfin comme les Eleens estoient divisez en douze Tribus, on en prit vn de chacune, la cent & troisiéme Olympiade: ces Olympiades estoient les temps destinez aux jeux Publics, qui se faisoient de cinq en cinq ans.

Olivier de la Marche memoires liv. 1. ch. 4. La description du pas de l'Arbre d'or tenu par le Bastard de Bourgogne fait voir cette diversité de personnes. *Tantot apres vint Monsieur de Bourgogne.* C'estoit le Tenant, *son Cheval harnacké de grosses sonnettes d'or, & luy vestu d'vne longue robe d'orfevrerie, à grandes manches*

ches ouvertes. Ladite robbe estoit fourrée de moult bonnes Martres. Ses Chevaliers & Gentilshommes *l'accompagnoient à moult grand nombre :* & ses Archers & ses Pages *l'addextroient à pié. Monsieur le Bastard de Bourgogne fonda son pas, sur vn Geant qu'vn Nain conduisoit prisonnier enchaisné :* voilà les personnes de Machine. *La cause de sa prison est declarée en vne lettre.* Voilà le Cartel. *Laquelle lettre vn poursuiuant nommé Arbre d'or, qui se disoit Seruiteur de la Dame de l'Isle Celée, avoit apportée à Monsieur le Duc : & aussi par vn chapitre baillé à mondit Signeur. Au regard de la place ordonnée pour la Iouste estoit vne grande porte peinte à vn arbre d'or, & y pendoit vn Marteau doré; & à l'autre bout à l'opposite avoit vne grande porte pareillement à l'Arbre d'or : & cette porte estoit faite à tournelles, & sur icelle estoient les clairons de mondit Signeur le Bastard à grandes Bannieres de ses armes reuestus de sa livrée, qui fut pour celuy iour robes rouges à petits Arbres d'or mis sur la manche en signe du pas, & sur les deux tours de ladite Porte avoit deux Bannieres blanches à deux Arbres d'or à l'opposite des Dames, fut l'Arbre d'or planté : qui fut vn moult beau pin tout doré d'or exceptées les fueilles : & d'empres iceluy pin avoit vn perron, à trois pilliers ou se tenoient le petit Nain & le Geant & l'Arbre d'or.* Voilà la decoration de la Lice. *A l'encontre dudit pillier avoit ecrit quatre lignes, qui disoient ainsi.*

De ce Perron nul ne prenne merveille.
C'est vne emprise, qui nobles cueurs reveille,
Ou service de la tant honorée
Dame d'honneur, & de l'Isle Celée.

Au plus pres dudit Perron avoit vn Hourd tapicé : ou

estoient les Iuges *commis de par Monsieur, pour garder ledit pas en Iustice & en raison. Avec iceux estoit* le Roy d'Armes de la Iartiere, le Roy d'Armes de la Toison d'or, Bretagne le Heraut, Constantin le Heraut, Bourgogne le Heraut, *& plusieurs autres : & en vn autre Hourd tenant à cestuy là, estoient tous les Rois d'Armes & Heraux tant Estrangers comme Privez, qui estoient à cette Assemblée.*

Les Habits qui servent à ces ceremonies sont de differentes formes selon les suiets qu'on se propose. Si ces sujets sont Historiques, ou Fabuleus, on les accommode à l'Histoire & à la Fable. Il y a des habits propres à diverses Nations, qui servent à les distinguer, comme les habits des Romains, d'autrefois, des Grecs, des Turcs, & des Persans, des Armeniens, des Moscovites, des Polonnois, des Indiens. Les habits du Carousel du Roy estoient de cette maniere. Outre ces habits de divers Peuple, il y a des habits de divers temps, qu'il faut ajuster à ceux des sujets que l'on choisit, parceque les habits changent de Modes, & nous voyons par les portraits, qui nous restent de nos Rois, que leurs vestemens sont fort differens. Il y des habits Symboliques, pour les Vertus & les autres estres Moraux, dont i'expliqueray les Mysteres, & les inventions ingenieuses dans le traité des Ballets, dont ils sont plus propres que des Carousels.

Comme on affecte dans chaque Quadrille l'vniformité de couleurs & de livrées, on affecte la diversité des vnes, & des autres, pour la distinction de ces Quadrilles, ainsi que i'ay deja observé.

Il y a des habits propres aux diverses fonctions des personnes, qui composent les Carrousels. Ainsi les habits des Pages sont d'vne chausse troussée à la Polonnoise. Ceux des

des Trompettes, ſont en forme de Caſaques à manches pendantes. Les Herauts ont leurs cottes d'Armes faites en Tuniques, avec les Armoiries des Provinces quils repreſentent, devant & derriere, & des Toques en Teſte. Les Parrains, ſont veſtus de Iuſt au corps, pour repreſenter vne eſpece d'habit long. L'habit des Tenans & des Aſſaillans doit toûjours eſtre militaire de quelque forme qu'il ſoit. Auſſi eſt-il ordinairement compoſé d'vn corps en forme de Cuiraſſe à courtes manches, d'ou pendent ſur les Eſpaules, & ſur le tour de la ceinture devant, & derriere des lambrequins coupez à diverſes fueilles de Cheſne, ou d'Acanthe, & ſous ces Lambrequins ils portent vn Tonnelet, ou Bas de ſaye pliſſé, enflé, & tourné en rond, avec vn bas d'attache, qui prend depuis les pieds juſques au plus haut des cuiſſes ſous le Tonnelet. Les Brodequins à figures, & à trophées, ont bonne grace ſur ces bas d'attache, & quant on veut on les garni de Pierreries.

La Caſaque de broderie, ouverte à moitié ſur le devant, & rattachée ſur les coſtez, eſt vn habit aſſez avenant, & propre pour les Cavaliers. Pour la Coëffure de teſte, il y a quelques nations, qui en ont de particulieres, comme les Turcs, les Mores, & les Perſans, qui ont des Turbans de diverſes couleurs, avec des aigrettes. Les Moſcovites, & les Polonnois, des Bonnets de fourrure. La Militaire eſt vn Caſque garni de plumes, & de panaches ondoyans autour d'vne grande aigrette. On y porte auſſi des Cimiers d'Arbres, de Plantes, d'Animaux de Monſtres, & d'autres pareilles choſes, & anciennement tous les Caſques eſtoient couverts de volets, ou chapperons decoupez, d'où eſt venu l'vſage des Lambrequins, qui pendent des Caſques en Armoiries, comme i'ay autrefois iuſtifié en mon veritable Art du Blaſon.

En

En la Cavalcate Royale de l'an 1656. Seize Pages masquez avec vne tres magnifique livrée d'or & d'argent, dont le fond estoit couleur de Rose, & blanc, portoient des plumes ondoyantes sur le chapeau de toile d'argent, les bas de soye accompagnez de brodequins de gaze, avec des souliers blancs garnis de Roses de pareille estoffe, & couleur, & estoient montez sur des Chevaux de Prix, dont les selles, brides, & estrieux estoient aussi tout éclatans d'or, & d'argent, & les crins ornez d'vne merveilleuse quantité de rubans, pareillement Rose, & blanc, qui estoit la couleur de sa Majesté. Ils marchoient en cet Equipage les premiers apres les Trompettes, avec les Lances, & les escus de leurs Maistres sur lequel estoit la devise de chacun des Chevaliers dont la Quadrille estoit composée. L'Escuyer de la grande Escurie alloit apres eux avantageusement couvert, & sur vn fort beau Cheval suivi de douze autres Pages de sa mesme Majesté, dans vn Equipage tres riche. Le Marechal de Camp de cette bande Royale, alloit sur leurs pas revestu d'vn Iuste au corps en broderie d'or, & d'argent, avec vn magnifique bouquet de plumes rouges, & blanches, & monté sur vn Cheval d'Espagne des plus beaux, paré d'vne housse en broderie d'or. Il avoit à ses costez huit Trompettes vestus de Casaques de mesmes livrées. Sa Majesté paroissoit immediatement apres, au milieu de deux Pages, dont l'vn portoit sa Lance, semée de fleurs de Lys d'or, & l'autre son Escu avec sa devise. Ce Prince estoit vestu à la Romaine, avec vne Aigrette garnie de Diamans sur vne forme de Casque de gaze d'or.

Au grand Carrousel de 1662. le Roy estoit vestu d'vne Cuirasse à la Romaine, sur laquelle il y avoit trois bandes de Roses de Diamans, qui en faisoient le tour, couverte

couverte de six-vingt Roses extraordinairement larges, & fermées pardevant avec trois grandes agraffes de Diamans. Il y avoit aussi quarante-quatre Roses de Diamans à la Gorgerette, douze Lambrequins de Diamans sur les manches, de dix pieces de chaisne, avec vne Pendeloque à chacune de Diamans à plusieurs pierres : Quatorze Ecailles garnies de Diamans, attachées aux mesmes Lambrequins, avec vn grand Diamant au bout : cinquante-deux pieces de chaisne sur le haut des manches ainsi qu'à la ceinture, qui en separoit le corps : & vingt-quatre Roses de Diamans au tour des deux bouts des manches. Les chausses estoient couvertes de quatorze Lambrequins de chaisnes de Diamans, finissant par vne grande Pendeloque de mesme. Sur chaque Lambrequin il y avoit vingt pieces de chaisne d'vne prodigieuse grandeur, avec quinze Ecailles au dessus garnies de Diamans pareils à ceux des Lambrequins, chacun desquels se terminoit encore par vne grande Pendeloque de Diamans, & la ceinture, qui detachoit le corps estoit composée de cinquante quatre pieces de Chaisne de Diamans, d'vne extraordinaire grosseur.

La coëffure de sa Majesté estoit vn Casque d'or garni de Diamans, avec vne Enseigne sur le devant d'vne prodigieuse grosseur y ayant sur les costez deux grands Diamans, & douze Roses : comme le tour du Cordon estoit de douze autres Roses de Diamans. Enfin d'vn grand & magnifique Bouquet de plumes, couleur de feu sortoit vne Aigrette noire.

Son Cimeterre, dont quantité de Diamans faisoient la chaine, en estoit semé le long du fourreau : & il y en avoit vn tel nombre à la poignée, & à la garde, qu'à peine appercevoit-on l'or, dans lequel ils estoient enchassez.

Les Brodequins, & les Iarretieres ne paroissoient pas moins riches que le reste, tant par quatre nœuds de Diamans sur le devant, & le derriere, & deux bandes des mesmes Pierreries, qui regnoient tout au long; que deux agraffes encore de Diamans sur le pied, de maniere qu'il ne se pouvoit rien voir de plus superbe, & de plus digne de la magnificence d'vn si grand Monarque.

Monsieur, avoit vne Veste à la Persienne, toute couverte de Rubis, & de Diamans, sur vne broderie d'argent à fonds incarnat. On voyoit sur le devant grand nombre de Boutonnieres de pareilles Pierreries, avec vne Ceinture de mesme. Il y avoit de semblables boutonnieres sur les manches, dont le haut, & le bas, estoient garnis de chaînes, aussi de Rubis, & Diamans : & parmy ces richesses, on découvroit vne infinité de nœuds de ruban incarnat, & blanc, qui estoit sa couleur. Il avoit vn Bonnet en forme de Couronne, à la façon des Rois de Perse, encor tout semé de Rubis, & Diamans, sous vn grand nombre de Plumes incarnates, & blanches, avec des aigrettes, y en ayant vne autre sur le devant admirablement composée de Rubis & Diamans à jour.

Son Sabre avoit vn fourreau couvert de ces Pierreries mélangées, ainsi que la garde, & la poignée : & la chaîne estoit aussi de Rubis, & Diamans. Les Brodequins paroissoient tout eclatans de ceux qui les couvroient, d'vne grosseur prodigieuse, outre deux Enseignes sur le devant.

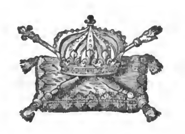
Monsieur le Prince estoit coëffé d'vn magnifique Turban, couvert de Pierreries, & garni de Plumes blanches, noires, & bleües, d'où sortoit vne grande Aigrette, le tout attaché avec vne superbe Enseigne de Diamans. Son Vestement n'estoit pas moins riche, estant d'vne

broderie

broderie toute particuliere, avec vne infinité de Pierreries.

Monsieur le Duc, qui representoit le Roy des Indes, sembloit en avoir ramassé les richesses autour de sa coëffure, & sur ses habillemens.

Le Duc de Guise avoit vne Cuirasse de peau de Dragon, où deux testes sortoient des Espaules, comme les queües cõposoient les lambrequins, le tout chargé d'vne broderie de Perles, & de rubis, ainsi que les Brodequins. Sa coëffure estoit vn petit Morion d'or, sur lequel regnoit vn Dragon de mesme metal, soûtenant deux cercles de brillans d'or, ondoyez de plumes vertes, & blanches, couronnées de trois masses de Heron, qui donnoient quatre pieds de hauteur à cette coëffure, dont vne queüe de plumes luy descendoit sur le dos. Son Cimeterre estoit d'or garni de Pierreries, le fourreau à la Chinoise, pareillement enrichi de Pierreries, & il portoit vne Masse d'armes à aisles dorées, & decoupées à jour, dont le baston formoit vn Serpent au naturel.





DES
COMPARSES.



A Comparſe eſt aux Carrouſels, ce qu'eſt l'Entrée aux Ballets, & la Scene aux Comedies, & Tragedies. C'eſt à dire qu'elle eſt l'Entrée des Quadrilles dans la Carriere, dont elles font tout le tour pour ſe faire voir aux Spectateurs, & s'aller rendre aux Pavillons, & aux Poſtes qu'on leur a deſtinez. Elle ſert auſſi a meſurer la Lice pour la Courſe, & l'vſage en eſt ſi ancien que Virgile decrivant les Ieux qu'Enée fit pour ſon Pere, a remarqué expreſſément les Comparſes, quand il dit:

Poſtquam omnem læti conceſſum, oculoſque ſuorum
Luſtravere in Equis.

Apres

Apres que l'Eſcadron euſt ſuivi le Theatre
Pour contenter les yeux de ce Peuple Idolatre.

Avant que d'entrer on en fait demander la permiſſion au Prince qui Preſide à ces ſpectacles, & le Marechal de Camp avec ſes Aides, ſe preſente aux portes de la Barriere pour introduire les Quadrilles.

Elles peuvent toutes entrer par la meſme porte les vnes apres les autres, ou par diverſes portes oppoſées. Les Trompettes ſonnent l'entrée dés la porte, & tous les Pages portent les Lances hautes, & les Eſcus de leurs Maiſtres tellement diſpoſez que leurs deviſes puiſſent eſtre vûes. Quand les Charriots, & les Machines ſont arrivez devant la loge des Princes, & Princeſſes, toute la Quadrille fait alte pour donner lieu aux recits apres leſquels elle continuë ſa marche.

Les Cavaliers ſaluënt les Princes, les Princeſſes, & les Dames, en paſſant prés de leurs Balcons, & de leurs loges.

Virgile a decrit bien au long les comparſes du Tournoy qu'Enée fit faire à ſon fils.

At Pater Æneas nondum certamine miſſo,
Cuſtodem ad ſeſe, comitemque impubis Iuli
Epitidem vocat, & fidam ſic fatur ad aurem;
Vade age, & Aſcanio ſi iam puerile paratum
Agmen habet ſecum, curſuſque inſtruxit Equorum,
Ducat Avo Turmas & ſeſe oſtendat in armis.
Dic, ait. Ipſe omnem longo decedere Circo
Infuſum populum, & campos iubet eſſe patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frænatis lucent in Equis: quos omnis euntes
Trinacriæ mirata fremit Trojæque Iuventus.

Omnibus in morem tonsâ coma pressa coronâ.
Cornea bina ferunt præfixa hastilia ferro:
Pars leves humero pharetras; It pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres Equitum numero turmæ, ternique vagantur
Ductores: Pueri bisseni quemque secuti,
Agmine partito fulgent, paribusque Magistris
Vna acies Iuvenum, ducit quam Parvus ovantem
Nomen Avi referens Priamus, tua clara Polite
Progenies, auctura Italos: quem Thracius albis
Portat Equus bicolor maculis: vestigia primi
Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Athyi duxere Latini:
Parvus Atys, Pueroque puer dilectus Iülo.
Extremus formaque ante omnes pulcher Iülus
Sidonio est inuectus Equo: quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum, & pignus Amoris.
Cætera Trinacriis pubes senioris Acestæ
Fertur Equis.
Excipiunt plausu pavidos, gaudéntque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora Parentum.
Postquam omnem læti consessum, oculosque suorum
Lustravere in Equis, signum clamore paratis
Epytides longè dedit, insonuitque flagello.

Au moment que les Ieux estoient prets de finir,
Le Prince fait au Cirque Epitide venir,
Fidele gouverneur qui sur Ascane veille,
Et luy parle en ces mots doucement à l'oreille:
Va cours dire au petit que s'il a disposé
Le Tournoy des Enfans, qu'il nous a proposé,
Et le bel Escadron de ces petits gendarmes,
Qu'il amene sa Troupe, & qu'il paroisse en armes.

Il

Il ordonne auſſi-tot que les champs ſoient ouverts,
Au large tout autour de la foule couverts.
Le jeune Eſcadron marche, & par brigades fieres
Les petits Cavaliers brillent devant leurs Peres,
En allant admirez par les deux Nations,
Et ſuivis de ſouhaits, & d'acclamations.
Chacun ſelon l'vſage a la teſte couverte,
Et le Caſque entouré d'vne couronne verte:
Ils branlent à la main deux brillans Iavelots,
Quelques-vns ont auſſi le Carquois ſur le dos:
Vn collier ondoyant d'vne chaiſne d'or fine
Tout à l'entour du col flotte ſur la poitrine.
Tout l'Eſcadron chemine en trois gros differens,
A la Teſte conduits par trois Chefs apparens.
Douze Enfans deux à deux paroiſſoient à la ſuite
Egaux en conducteurs de meſme qu'en conduite.
Priam fils de Polite, iſſu du ſang Troyen,
Qui devoit augmenter le ſang Italien;
Ainſi nommé Priam du nom de ſon Anceſtre,
De la premiere troupe eſt le ſuperbe Maiſtre,
D'vn grand Coureur de Thrace il embraſſe le flanc,
Parti de deux couleurs, & marqueté de blanc,
Blanc du pied de devant, & ſa teſte elevée
Porte au milieu du front vne eſtoile gravée.
Le ſecond Capitaine eſt le petit Atys,
De qui les Atyens à Rome ſont ſortis,
Le jeune Atys enfant, cher à l'Enfant Iüle
Tot aprés la terreur de l'inſolent Rutule.
Mais enfin le plus beau que l'on viſſe partir
Fut Iüle monté ſur vn Cheval de Tyr
Que la belle Didon luy donna dans Carthage,
De ſon affection, & la preuve, & le gage,

Pour

Pour le reste qui suit de l'Escadron Troyen,
Il monte les Chevaux du vieux Sicilien.
Tout le peuple reçoit le jeune sang de Troye
Effrayé du spectacle, & des grands cris de Ioye,
Il se plait à les voir, & d'vn front tout joyeux
Il reconnoit en eux les traits de leurs Ayeux.
Apres que l'Escadron eust suiui le Theatre,
Et contenté les yeux de ce peuple Idolatre,
Epitide de loin, dont ils suivent les loix,
Leur donne le signal du foüet, & de la voix.

Iuvenal des Vrsins vie de Charles VI.

Quelquefois les Dames ont introduit les Cavaliers dans la lice pour les Comparses. Au Tournoy que Charles VI. fit pour la Ceremonie de Chevalerie des deux fils du Roy de Sicile, tous les Princes & Chevaliers, qui parurent sur les rangs, furent menez par des Dames vestues de Satin bleu à Echiquier d'or, *& avoit au col du Coursier lié vn gros las d'or & de soye, que les Dames tenoient en leurs mains, & presentoient au Champ lesdits Chevaliers, montées sur grandes Haquenées.*

Olivier de la Marche a décrit la Comparse de Monsieur de Ravastain, au Tournoy du Bastard de Bourgogne, en cette maniere: *Monsieur de Ravastain environ six heures arriva à la porte de l'Arbre d'or, laquelle il trouva close, & son Poursuivant nommé Ravastain la Cotte d'armes vestue, qui portoit le Blason de ses Armes, heurta trois fois d'vn marteau doré à ladite porte: & tantôt luy fut la porte ouverte: & vint Arbre d'or le Poursuivant, ayant vne Cotte-d'armes blanche à grands Arbres d'or: & estoit accompagné du Capitaine des Archers de Monsieur le Bastard, & de six de ses Archers, qui defendoient l'entrée. Ledit Arbre d'or dit*

au

au Pourſuivant : Noble Officier d'Armes que demandez-vous ? *& le Pourſuivant luy repondit :* A cette porte eſt arrivé haut & puiſſant Signeur, Monſieur Adolf de Cleves, Signeur de Ravaſtain, lequel eſt icy venu pour accomplir l'avanture de l'Arbre d'or. Si vous preſente le Blaſon de ſes Armes : & vous prie qu'ouverture luy ſoit faite, & qu'il ſoit receu. *Le dit Arbre d'or prit vne table, où il écrivit le nom du Chevalier venant au Pas, & puis prit en ſes mains en grande reverence, & à genoux, le Blaſon de Monſieur de Ravaſtain, & l'emporta ſolemnellement juſques à l'Arbre d'or : & en paſſant pardevant les Iuges leur montra ledit Blaſon, & leur dit l'avanture qu'il avoit trouvée à la porte. Si fut ledit Blaſon mis, & attaché à l'Arbre d'or, comme il eſtoit ordonné. Et fut fait ſçavoir au Chevalier qui gardoit le pas, le nom de celuy qui eſtoit arrivé, pour ſon Empriſe fournir. A celle heure partirent du Perron, pour venir à la porte, Arbre d'or, qui alloit devant, & apres luy le Nain, qui menoit le Geant enchaiſné ..... ſur ce point fut la porte ouverte : & entrerent premierement les Clairons de Monſieur de Ravaſtain, & apres leſdits Clairons venoient les Tabourins, & apres les Tabourins, les Officiers d'armes, & apres iceux Officiers d'armes, venoit vn Chevalier à maniere d'vn homme de Conſeil :* c'eſtoit le Parrain. *Ledit Chevalier eſtoit monté ſur vne petite Mulle enharnachée de Velours bleu : & ledit Chevalier veſtu d'vne longue robe de Velours bleu: Suivant ledit Chevalier, venoit la perſonne de Monſieur de Ravaſtain, en vne litiere richement couverte de drap d'or cramoiſi, les pommeaux de ladite Litiere eſtoient d'argent aux Armes de mondit Signeur de Ravaſtain, & tout le bois richement peint aux Deviſes de mondit*

Signeur. Ladite Litiere estoit portée par deux Chevaux noirs moult beaux, & moult fiers. Lesquels Chevaux estoient enharnachez de velours bleu à gros clous d'argent. Richement, & sur iceux Chevaux, avoit deux Pages vestus de robes de velours bleu, chargé d'orfaverie, ayans barrettes de mesme; & estoient houssez de petits brodequins iaunes, & sans Esperons. Dedans ladite Litiere estoit le Chevalier, à demy assis sur grands coussins, de riche velours cramoisy: & le fond de sadite Litiere estoit d'vn Tapis de Turquie. Le Chevalier estoit vestu d'vne longue robe de velours tanné, fourrée d'Ermines à vn grand collet renversé, & la robe fenduë de costé, & les manches fenduës de telle façon, que quand il se dressa en sa Litiere, on voyoit partie de son harnois. Il avoit vne barrette de velours noir en sa teste: & tenoit toute maniere de Chevalier Ancien, foulé & debilité des Armes porter. Ladite Litiere estoit adextrée de quatre Chevaliers, qui marchoient à pié grans & beaux hommes, qui furent habillez de paletots de velours bleu, & avoient chacun vn gros baston en la main. Apres ladite Litiere, venoit vn Varlet de Pié, vestu de la livree de Mr. de Ravastain, qui menoit en sa main vn Destrier enselle, couverte d'vn riche drap d'or bleu, charge de grosses campanes d'argent, & bordé de grandes lettres d'or, de brodure, à la devise du Chevalier: & apres iceluy destrier, venoit vn Sommier portant deux grands paniers, ou pouvoit estre le surplus de son harnois, les deux panniers furent couverts d'vne couverte de velours noir, chargé de grosses campanes d'argent, à bastons & à lettres de mesme, & entre les deux paniers, avoit vn petit Sot, vestu de velours bleu, à la devise dudit Signeur de Ravastain. En cette ordonnance marcha ledit Signeur

iusques

iusques devant les Dames; & luy là arrivé, fut sa Litiere ouverte par les quatre Chevaliers, & là se mit le Chevalier à genoux, & osta sa barrette: & le Chevalier monté sur sa petite mule, fit pour luy sa presentation aux Dames..... Puis se remit en son chemin pour faire le tour, autour de la toile: & vint passer par devant le Perron, & l'arbre d'or, ou pendoit le blason de ses Armes.

Il en est qui dans leurs Comparses, ne paroissent pas moins lestes, magnifiques, & bien mis, qu'adroits, & deliberez dans leurs Courses. C'est là que l'on remarque avec plaisir les richesses des habits, la beauté, & la fierté des Chevaux; l'Invention des Machines, & toute la pompe de l'Appareil.

A l'Emprise du Chasteau de la Ioyeuse garde, que tenoit le Roy René, sa Quadrille fit sa Comparse en cette sorte. Deux Estafiers Turcs avec de longues vestes, & des Turbans de Damas incarnat, & blanc, menoit chacun vn veritable Lion, attaché avec vne grosse chaisne d'argent.

Apres suivoient les Tambours, & les Fifres du Roy, à Cheval, & ensuitte les Trompettes, tous richement vestus de la livrée, & de la devise du Roy, de Damas incarnat, & blanc.

Apres marchoient à Cheval, deux Rois d'Armes tenans leurs livres, ou cartulaires d'Honneur, & de Noblesse en leurs mains.

Puis marchoient sur de tres beaux Chevaux, dont les houssures estoient ornées d'Armoiries en broderie, les quatre Iuges du Camp. En suite venoit vn Nain vestu à la Turque, sur vn beau Cheval, richement caparassonné portant l'Ecu de la devise que le Roy René avoit choisie en cette occasion; Il estoit de gueules semé de

pensées au naturel, comme estoient aussi les cottes d'Armes, les Bannieres, les Chanfrains, les Houssures, & les Caparassons des Chevaux, des Chevaliers, & des Escuyers du Roy, & de tous les Tenans.

Apres ce Nain marchoit vne tres belle Dame à Cheval, superbement vestue, menant, & conduisant le Cheval du Roy René, par vne Echarpe attachée à la bride, ce Prince portant sa Lance sur la Cuisse, & l'Ecu de la devise au Bras seneste tout le Cheval couvert d'vn Caparasson de la mesme devise, trainant à Terre. Le Roy estoit suivi de Monsieur Ferry de Lorraine, & de plusieurs autres Chevaliers.

Pour donner vne Idée juste, & achevée de ces Comparses, il ne faut que décrire celles du celebre Carrousel de 1612.

Avant que les Tenans sortissent du Palais de la Felicité, l'on entendit vn grand nombre de Haut-bois, & vne Musique de plusieurs voix concertées. C'estoient celles des Oracles, qui promettoient la Felicité à tous ceux qui seroient fideles à la Reine. Apres la Musique on vid sortir du Palais Monsieur de Praslin, Chevalier des Ordres du Roy, & Mareschal de Camp des Tenans, monté sur vn beau Cheval richement harnaché, & luy superbement vestu d'vn habit tout couvert de Diamans, avec de grandes, plumes, & touffes de Heron en teste, ceint d'vne tres-belle Echarpe en Baudrier, & le Baston de sa Fonction en main. Il estoit accompagné d'vn Escuyer, & de huit Estaffiers habillez de Velours noir, tout chamarré de passemens d'or. En cet état il alla vers Monsieur le Connestable, & vers Messieurs les Marechaux de France, les avertir que les Tenans desiroient faire leur entrée, & recevoir ceux qui voudroient courir contre eux, selon

le

le contenu de leur Cartel. Monſieur le Conneſtable l'ayant renvoyé à leurs Majeſtez, il s'avança vers leur Loge, leur preſenta le Cartel des Tenans, & les ſupplia tres-humblement de leur permettre l'ouverture du Camp, ce qui luy fut accordé : & tout incontinent il courut leur en porter la permiſſion.

En meſme-temps, pour avertir les Spectateurs de l'entrée, & de la Comparſe des Tenans, & de l'ouverture de la Carriere, les Mouſquetaires du Regiment des Gardes firent vne Salve generale. Apres laquelle on oüit les Trompettes du Palais de la Felicité, d'où la Quadrille des Tenans devoit ſortir.

Le Sieur de S. Eſtienne leur Aide de Camp entra le premier ayant à ſes coſtez deux Archers veſtus à la Moreſque, qui tiroient des fléches. Trente Trompettes à Cheval, veſtus de toile d'argent incarnate, & blanche, avec leurs Plumes, & Banderolles de meſme ſonnoient tous à la fois. Cinq Herauts d'Armes avec leurs Baguettes d'argent, & des Cottes d'armes de Velours incarnat, bandées de clinquans d'or & d'argent, de la livrée des Tenans, marchoient ſur leurs pas. Vn magnifique Chariot d'Armes de quatorze pieds de long, & ſix de large, eſtoit tiré par ſix Lions. La Terreur conduiſoit ce Char, armée à crû, ayant la teſte d'vn Dragon pour Cimier, & vne eſpée nuë en main. Sur le plus haut de ce Chariot eſtoit vn homme affreux, veſtu de peaux de Tigres & de Leopards, ayant pluſieurs Serpens entortillez à l'entour de ſon Caſque, repreſentant la Fureur; embraſſant de la main droite vn faiſſeau de Lances, & tenant à la gauche vn Eſcu d'argent, où eſtoit peint vn Lion ſanglant. Au derriere de ce Chariot eſtoit écrit en gros Caracteres: FVROR ARMA MINISTRAT. Les armes des Tenans eſtoiẽt

rangées dans ce Chariot, accompagné de vingt Estaffiers, vestus comme les Trompettes.

Douze Tambours à Cheval, vestus des mesmes livrées, avec des Tymbaliers, & des Ioüeurs de Cornemuses, & de Musettes, commençoient le second Corps de la Comparse de cette Quadrille, & estoient en teste de trente Chevaux de main, capparassonnez de lames d'argent, incarnates & blanches, menez chacun par deux Estaffiers habillez de la livrée. Cinq grands Geans d'environ treize pieds de hauteur, suivoient cét Equipage, vestus de taffetas de diverses couleurs, portant des Arcs, des Fleches, & des Massuës en leurs mains.

Ensuite alloit vn grand Rocher attiré par la douceur de la Lyre d'Amphion. Ce Rocher ouvert en quinze Grottes, estoit rempli de Ioüeurs de Haut-bois. Et sur le plus haut du Rocher, s'élevoit vn grand Arbre à cinq branches, dont pendoient les preuves de Noblesse des Tenans en autant d'Ecussons. Des Nymphes richement vestuës, & ornées de fleurs, estoient aupres de cét Arbre. Et trente Estaffiers vestus de livrée bordoient les costez de cette Machine. Elle estoit suivie de quantité d'Esclaves diversement vestus, portant des Lances, des Bannieres, & des Banderoles incarnates, & blanches, suivis de deux Cavalerisses, accompagnez de cinq Ecuyers, qui portoient les Bannieres des Parrains, qui marchoient apres, richement vestus, & montez à l'avantage, suivis de trente Esclaves de la livrée des Tenans. Cinq Escuyers vestus comme les precedens, portoient les Lances de Combat des Tenans. Trente pages vestus de satin incarnat chamarré d'argent, tant plein que vuide, & montez sur des Chevaux de prix, portoient les Espées, & les Lances de Parade des Chevaliers.

Ces

Ces Chevaliers parurent enfin apres ce grand Equipage veſtus comme des Heros, qui repreſentoient les Chevaliers de la Gloire. C'eſtoient les Ducs de Guiſe, & de Nevers, le Prince de Ioinville, & Meſſieurs de Baſſompierre, & de la Chaſtaigneraye.

Leur Char de Triomphe les ſuivoit du milieu duquel s'elevoit vne Pyramide d'argent comme le Symbole de la gloire, ayant à la pointe vne Sphere d'or avec ce mot *Vlteriùs*, pour dire que la gloire des Tenans paſſeroit meſme les Cieux.

La Gloire veſtuë de toile d'argent à fleurons d'or & de Soye, & couronnée d'vn Cercle d'or embraſſoit cette Pyramide. Elle avoit à ſa droite la Victoire, & la Renommée à ſa gauche, l'vne veſtuë de toile d'argent avec des aiſles d'or, vne corne d'abondance; & des branches de Palmes; l'autre habillée de toille d'or, couverte d'yeux & d'oreilles, avec des aiſles d'argent, & vne Trompette de meſme en ſa main. Les douze Sybilles veſtuës comme les Anciens nous les ont repreſentées, rempliſſoient le reſte de ce Chariot, qui eſtoit par tout le dehors relevé de Trophées d'Armes, d'or & d'argent, & tiré par huit Chevaux blancs aiſlez comme les Chevaux de la gloire. Trente Eſclaves de diverſes Nations, veſtus de differentes manieres, ſelon l'vſage de ces Nations, environnoient ce Chariot. Cinq Pages portoient apres les deviſes des cinq Tenans, & dix Eſtaffiers menoient, cinq Chevaux de main avec de grands cordons d'or houppez d'argent, & de ſoye cramoiſie.

Comme les Mouſquetaires du Regiment des Gardes avoient donné le ſignal pour cette Comparſe, par vne Salve generale, les Suiſſes le firent pour la ſeconde, & pour l'entrée de la premiere Quadrille des Aſſaillans.

Le

Le Camp ayant esté demandé pour eux, à Monsieur le Connestable, & accordé par leurs Majestez, vn Aide de Camp introduisit les quatorze Trompettes, vestus de lame d'argent incarnate, & bleüe, semée de Soleils, de Roses, & de Palmes d'or, masquez en Mores. Apres suivoient quatorze Chevaux bardez, & caparassonnez de Gaze d'argent sur vn fond incarnat blanc & bleu, & deux Escuyers superbement vestus, & montez avantageusement. Quatre Estafficrs menoient deux Elephans apres eux, chargez chacun d'vne Tour quarrée, ou estoient plusieurs Lances avec leurs banderoles au bout, couvertes de Soleils, de Palmes, & de Roses en broderie. Vne grande Machine faite en forme de Rocher, sur lequel paroissoit Orphée avec vne Musique excellente, faisoit marcher apres soy vne Forest de Lauriers, parmi lesquels estoit Daphné changée à moitié en vn de ces Arbres. Apollon couroit apres elle suivi des Muses, & ce Dieu prenant quelques branches de Laurier en faisoit des Couronnes pour le Roy, tandis que les Muses en faisoient pour les Chevaliers du Soleil, qui composoient cette Quadrille.

Le Char de cet Astre, dont ils avoient emprunté le nom, estoit tiré par huit Chevaux, & conduit par Phaëton. L'Aurore estoit sur le devant, & apres elle le Temps, & les quatre Saisons, & les douze Heures du jour, & les deux Crepuscules tenoient les deux extremitez, comme ils sont celles du jour. Tous ces personnages estoient vestus selon les descriptions que les Poëtes en ont fait.

Apres ce Char, marchoient les Chevaliers du Soleil, dont Monsieur le Prince de Conti estoit le Chef assisté de Monsieur de Palaiseau, Chevalier des Ordres du Roy, & de Monsieur le Comte de la Chapelle ses Parrains, qui portoient

portoient des baſtons d'argent pour marque de leur fonction. Le Chevalier de Guiſe, le Comte de S. Agnan, le Vidame de Chartres, le Comte de Croiſy, le Marquis de Roüillac, le Baron de Fontaine Chalandray, Monſieur de la Bourdaiſiere, le Baron de Tuſſay, le Baron de la Ferté Imbaut, le Baron du Peſcher, Mery, Marillac, le Baron de S. André, Devins, & de Sezis eſtoient les quinze Chevaliers de cette Troupe, ſous ce Chef.

La Quadrille des Chevaliers du Lys, fit la troiſiéme Comparſe apres vne decharge faite par les Soldats qui bordoient les barrieres. Monſieur Deſcures ayant fait ouvrir le Camp à Monſieur de Sourdiac Chevalier des Ordres du Roy, & Marechal de Camp de cette troupe, pour laquelle il le demanda.

Douze Trompettes à Cheval, veſtus de toile d'argent incarnate, avec leur caſaques, & banderoles ſemées de fleurs de Lys, alloient devant trente Chevaux caparaſſonnez de ſatin fait à bandes incarnat blanc & noir, enrichies de broderie d'argent par compartimens, de franges, & de cordons, de fueilles, & de fleurs de Lys, avec de grands panaches blancs ſur la teſte, & ſur la croupe. Ils eſtoient menez par des Eſtaffiers, & ſuivi de l'Eſcuyer, & des deux Pages du Marechal de Camp.

Trente Pages venoient en ſuite, montez ſur des Chevaux parez de meſme, dont les ſix derniers eſtoient deſtinez, aux Courſes du Faquin. Six Eſcuyers portoient enſuite chacun vne Banniere d'Azur ſemée de fleurs de Lys d'or, & les Armoiries de chacun des Chevaliers du Lys, au milieu de chacune de ces bannieres.

Le Char eſtoit de douze Colomnes, qui portoient deux grandes Couronnes, l'vne de France, & l'autre d'Eſpagne, pour repreſenter la double Alliance des deux

des autres Quadrilles. Huit Trompettes en faiſoient la tête, veſtus de Caſaques de ſatin couleur de chair, & de grands bas de ſaye de Velours vert, avec des aiſles au dos, les cheveux épars, & vne Guirlande de fleurs ſur la teſte, pour repreſenter les Zephyrs. Douze Eſclaves de diverſes Nations, à ſçavoir deux Polonnois, deux Tartares, deux Indiens, deux Mores, deux Sauvages, & deux Chinois, menoient les Chevaux de main, caparaſſonnez, & houſſez à la façon de chacun de ces Pays. Huit Pages à Cheval portoient des Bannieres aux chiffres de l'Aſſaillant. Quatre Eſcuyers veſtus à l'antique les ſuivoient, portant chacun vn Eſcu des Armoiries du Chevalier, avec ſa Deviſe au deſſous.

Monſieur de Bouteville Marechal de Camp, ſuivi de ſon Eſcuyer, & de quatre Eſtaffiers, marchoit devant le Heraut, veſtu d'vne Robe de ſatin à la Turque, toute chamarrée d'or, ayant le Turban d'or, d'argent, & d'incarnat, vn Cimeterre au coſté, & tenant en ſon bras vn Ecu, où eſtoient les armoiries de l'Aſſaillant.

Deux Perſans menoient le Cheval d'honneur, & deux Argus celuy des Courſes. Le Chariot de Triomphe étoit tiré par ſix Cerfs, avec leurs ramures dorées. Il eſtoit à grands trophées bronzez, conduit par Saturne, les trois Graces s'y donnoient les mains, & la Paix aſſiſe vn peu plus haut chantoit les Recits ; on y voyoit des Dieux enchaiſnez, & attachez à vn trophée d'armes rompuës, & le Perſée François aſſis ſur vn demy rond, entre la France & l'Eſpagne.

Vn Cheval d'Eſpagne Pie, avec deux aiſles blanches, repreſentoit le fameux Pegaſe, conduit par deux Eſclaves Arabes. Et vn grand Rocher de plus de quarante pieds de circonference, & de dix-ſept de haut, traiſnoit apres

ſoy le Monſtre auquel Andromede fut expoſée. Il ſortoit du Feu du haut de cette Montagne, de l'Eau par quatre Iets, & du ſang par quelques autres. Douze Hautbois veſtus de ſatin vert marchoient apres ces Machines, & repreſentoient les Dieux des Forets Couronnez de branches de Cheſne avec les glands d'or.

Les Chevaliers de la Fidelité firent auſſi leur Comparſe en cet Ordre. Huit Trompettes veſtus de taffetas bleu couvert de clinquant d'or, & d'argent, marchoient apres l'Aide de Camp. Quarante Eſtaffiers veſtus à la Perſienne, menoient les Chevaux de main. Le Char de Triomphe eſtoit tiré par ſix Chiens marquetez de noir, & de blanc, & conduit par Mercure. Sur le milieu de ce Chariot s'élevoit vn grand Obeliſque marqué de divers Hieroglyphes. Douze Satyres enchaiſnez joüoient ſur les coſtez de leurs Cornets. Quinze Pages portoient les Armes, & les deviſes des Chevaliers. Qui marchoient apres ſuivis de leurs Eſcuyers. Quinze Sacrificaturs Payens alloient apres eux, deux à deux veſtus de longues robes de toile d'argent meſlée de bleu, Couronnez de Myrte, & joüoient des Hautbois. Le Temple de la Fidelité baſti ſur vn Rectangle d'vne excellente Architecture Dorique à huit colomnes d'argent, & quatre Pilaſtres de ſerpétin alloit apres de luy méme ſans eſtre tiré, & ſes ornemens eſtoient divers Symboles de la Fidelité. Ce Temple qui eſtoit ouvert en forme de Portique, avoit au milieu vn Autel ſur lequel eſtoit l'Image de la Fidelité aſſiſe ſur vn Cube, tenant vne main ſur la poitrine, & careſſant vn Chien de l'autre. A l'entrée eſtoient les Images d'Hymen, & d'Vranie la Venus celeſte, & entre les Colomnes, celle de huit Dames fideles, Penelope, Hero, Thiſbé, Alcione, Panthée, Arthemiſe, Hypſicrate,

Porcie,

Porcie. Sur le haut du Dome estoit l'Image d'Amour avec vne Palme en main, & au tour de ce Temple, marchoient dix Princes infideles enchaisnez. Therée, Iason, Hercule, Thesée, Paris, Enée, Spurius Carnilius Ruga, qui inventa le divorce parmi les Romains. Iugurta, Marc-Antoine, & Othon.

Sur l'entrée de ce Temple estoit assis le Souverain Sacrificateur, assisté d'vn Ministre des Autels, & d'vn Victimaire, qui chantoient des Vers. Douze Trompettes suivoient cette Machine avec vingt Estaffiers, les cinq Chevaliers, le Duc de Rets, le Duc de la Rochefoucaut, le Comte de Dampierre, le Baron de Senecé, & le Marquis de Ragny, & leurs cinq Escuyers.

La Comparse du Duc de Longueville, representant le Chevalier du Phenix ne fut pas moins belle. Elle avoit douze Trompettes vestus de toile d'argent tannée, avec des Phenix dans leurs banderoles, & la bottine à l'Arabesque de meufles de Lions dorez. Deux Escuyers conduisoient douze Chevaux de main, menez par des Estaffiers vestus à la Persienne. Seize Pages à Cheval portoient les bannieres à chiffres, & à devises. Deux Cavalerisses vestus en Arabes avec la Zagaye en main marchoient apres. Les Signes du Firmament faisoient, vn corps de Musique, pour representer l'Harmonie Celeste, & avoient chacun en teste la figure de la Constellation qu'ils representoient avec vne Couronne d'Estoiles. Les douze Signes du Zodiaque alloient au tour du Char du Soleil, tiré par quatre Chevaux aislez attelez tous quatre de front. Sur le milieu du Char estoit l'Image d'Apollon, & devant luy vn Phenix, qui allumoit son bucher, l'Aurore conduisoit ce Char, chassant les Estoiles devant elle, & sur les quatre coins estoient les quatre

Saisons represétées par Flora,Ceres,Bacchus,& Saturne. Deux petits Mores suivoient, montez sur des Rhinocerots, & deux Geants conduisoient le Palais de la Renommée composé de vingt Colomnes en quarré, qui portoient vne balustrade,au dessus de laquelle s'élevoit sur six Consoles vne Colomne,qui servoit de Piedestail à la Renommée en pied & preste de voler. Les Images d'Hercule, d'Hector, d'Achille, d'Enée, d'Alexandre le grand & de Iules Cesar decoroient les Niches de ce Palais. Les autres Statuës representoient la Fortune, l'Occasion, la Faveur, le Bon-Evenement, la Victoire, la Gloire, & la Felicité. Vingt-quatre Estaffiers suivoient ce Palais, devant le Marechal de Camp,accompagné de ses deux Escuyers, & de ses six Estaffiers. Apres paroissoit le Chevalier du Phenix, suivi de six Escuyers.

La Comparse de la Quadrille des quatre Vents,Princes de l'Air, s'ouvrit par neuf Trompettes, aîlez d'aigrettes, & douze Chevaux de main menez par vingt-quatre Estaffiers. Douze Pages à cheval precedoient vn grand Vaisseau doré, equippé de cordes de soye, & de Voiles de taffetas incarnat, gris de lin, jaune, & bleu,environné de douze Tritons, qui sortoient de l'eau à demy corps, sonnant de leurs trompes. Sur la Pouppe du Vaisseau estoit la Deesse Minerve, qui recita des Vers à leurs Majestez. Dix-huit Estaffiers marchoient trois à trois devant les quatre Escuyers des Chevaliers,qui terminoient cette Comparse.

Les Nymphes de Diane firent la leur incontinent apres. Vn Escuyer marchoit en teste de dix Trompettes, vestus de Casaques de satin vert,semées de croissans d'argent. Vingt Estaffiers vestus en Veneurs, avec le Cor en écharpe, & l'Epieu en main menoient dix Chevaux de

main.

main. La Montagne de Menale couverte d'Arbres verdoyans faisoit la Machine. Elle avoit diverses Grottes, & diverses Fontaines, avec des Bergers joüans de leurs Musettes. Il sortit de cette montagne quantité de Rossignols, de Chardonnerets, de Tarins, de Linotes,& de Cerins, quand elle fut arrivée devant la Loge de leurs Majestez. Vingt Pages, & cinq Escuyers marchoient apres, & ces derniers portoient les Devises des Nymphes. Leurs chevaux de Combat estoient menez par vingt Estaffiers devant le Marechal de Camp, & le Char tiré par huit chevaux couverts de peaux de Cerfs. Les trois Graces, & les neuf Muses chantoient assises sur les Marches les plus basses de ce Chariot, au haut duquel estoient les cinq Nymphes, & apres elles, marchoient à cheval leurs Escuyers.

Les Chevaliers de l'Vnivers firent leur Entrée avec huit Trompettes, vestus de Casaques de taffetas jaune, paillé d'incarnat, & de gris de lin, semées de Soleils en broderie d'or. Huit Estaffiers menoient quatre Chevaux de main, suivis de huit Pages à cheval, & de quatre Nains montez sur de grands Chevaux. Deux Escuyers alloient immediatement devant le Chariot du Globe de l'Vnivers, tiré par six Coursiers Pies, attelez de front. Les roües du Chariot representoient les quatre Elemens, & les costez relevez en bosse les douze Mois. Au plus haut sur le devant estoit Latone, avec vne Plante de Lys au naturel en main. Les Figures des quatre Saisons portoient vn grand Globe Celeste, qu'elles soûtenoient chacune d'vne main, & ce Globe estoit Couronné d'vne grande Couronne Royale, à fleurs de Lys. Les Chevaliers de l'Vnivers alloient apres, avec leurs Escuyers.

Enfin

Enfin la derniere Comparſe fut celle des Illuſtres Romains, dont ſeize Trompettes annoncerent l'Entrée, ſuivis de deux Porte-Enſeignes à la Romaine, qui portoient des Aigles d'argent, avec la Banderole volante, & le chiffre S.P.Q.R. Deux Rois d'Aſie captifs, marchoient apres eux, ſuivis d'vn Char de Triomphe, tiré par quatre Elephans, & chargé de Trophées d'armes. Derriere eſtoient douze Eſclaues enchaiſnez. Deux Soldats Romains, à cheval, avec leurs Enſeignes precedoiẽt deux Rois d'Affrique captifs, & vn Char de Triomphe, tiré par quatre Lions de front, ſuivi de douze Afriquains Eſclaves, diverſement veſtus. Vn troiſiéme Char alloit apres, tiré par quatre Chevaux de front, precedé de deux Rois Europeans captifs, & de deux Soldats Romains, & ſuivi de divers Eſclaves des Peuples de l'Europe, vaincus autrefois par les Romains. Vingt-ſept Eſtaffiers menoient autant de Chevaux de main: & autant de Pages à Cheval portoient les Lances de leurs Maiſtres. Trente Eſtaffiers veſtus à l'ancienne Romaine alloient devant le Char de la Victoire, tiré par huit chevaux caparaconnez de brocatel d'or. Au plus haut de ce Chariot eſtoit la Victoire ſur vn Autel d'or, ayant des couronnes en main, & des aiſles au dos. Elle avoit autour d'elle divers Ioüeurs d'inſtrumens. Enfin neuf Eſcuyers portoient les Armoiries des neuf Illuſtres Romains, qui marchoient apres eux, trois à trois, & fermoient toute cette Pompe, ſuivis de neuf autres Eſcuyers qui portoient leurs Deviſes.



DES NOMS, ET DES DEVISES Des Tenans, & des Aſſaillans.



OMME les Sujets des Carrouſels ſont Hiſtoriques, Fabuleux, ou Emblematiques, les Tenans, & les Aſſaillans y prennent ordinairement des noms conformes au ſujet qu'ils repreſentent. Ainſi au grand Carrouſel que j'ay decrit au Chapitre precedent, les neuf Chevaliers qui repreſentoient les Illuſtres Romains, prirent les noms de ces Braves. Le Marquis de Sablé, celuy de TRAJAN. Le Duc de Roüanez, celuy de IVLES CESAR. Le Baron

de la Boissiere, celuy de VESPASIAN. Le Marquis de Courtenvaux, celuy de PAVL EMILE. Le Baron de Beauvais Nangis, celuy de MARCVS MARCELLVS. Le Baron de Montglar, celuy de SCIPION L'AFFRICAIN. Le Marquis de Marmontier, celuy d'AVGVSTE. Le Marquis de Bressieux, celuy de CORIOLAN. Et le Comte de Monrevel, celuy de CAIVS MARIVS. Tous ces noms estoient historiques.

On y peut prendre des noms de Romans, comme ceux des Chevaliers du Lys, qui se nommerent ROSELEON le Valeureux, CLARISEL le Fortuné, ALBERIN le Courtois, BELLOGLESE le Hardi, VALDANTE le Fidele, RIVEGLOSE le Dangereux.

On en forme aussi en diverses langues, pour exprimer sa pensée, & son dessein comme ceux de FIDAMOR, LVCIDAMOR, & LINDAMOR, qui signifient vn amour fidele, eclatant, & beau, ou galant: qui furent les noms du Vidame de Chartres, du Baron de Fontaines Chalandray, & du Baron de Saint André, Chevaliers du Soleil. Ceux d'ERANDRE, de MELIDOR, d'ERANTHE, d'EVRIDAMAS, & de THRASILLE, portez au mesme Carrousel, sont Grecs.

Quelquefois ils font allusion à la Devise, ou aux couleurs du Chevalier: comme au Carrousel des Fleurs representé à la Cour de Savoye l'an 1620. Le Prince de Piedmont prit le nom de GIGLIALBO, parce qu'il avoit le Lys blanc pour sa Devise, & c'estoit la Fleur pour laquelle il combattoit. Monsieur d'Ormesan prit celuy de CANEMIRE pour la Fleur de la Cane d'Inde. Le Chevalier d'Aglié celuy de NINFORTE, sa Devise estoit le Nenufar, ou Lys d'eau, que les Latins nomment NYMPHÆA.

Souvent

Souvent ils ſont pris à plaiſir ſans aucune alluſion comme ceux de Florimont, Ardomire, Artemidore, Roſimond, Amphriſe, Salviandre, Cyprinde, Ophianerée, & Amelidore portez au meſme Carrouſel.

Outre ces noms affectez on porte des Deviſes, qui ſont des expreſſions ingenieuſes de quelque paſſion ſecrette. Enfin ce ſont ces feſtes, qui ont fait naiſtre les Livrées, les Chiffres, les Armoiries, & les Deviſes, qui ont des ſens ſi myſterieux. La Livrée les exprime par des couleurs, le Chiffre par des caracteres, le Blaſon par des figures de certaines couleurs determinées, & la Deviſe par l'application d'vne proprieté naturelle de quelque corps ſenſible à quelque qualité morale.

Les Livrées & les Chiffres, ſont inventions des Mores, & des Arabes, à qui l'Alcoran ayant defendu toutes ſortes de figures, il ne leur reſta que ces deux voyes d'exprimer leurs penſées par des choſes ſenſibles. C'eſt d'eux que nous eſt venuë l'explication des couleurs, & les enlaſſemens de lettres, qui faiſoient il y a deux ſiecles, toutes les beautez des habits, & des meubles, comme les chiffres, & les enlaſſement de lettres ſe ſont remis en vogue depuis quelques années, pour les cachets, ornemens de Carroſſes, & autres choſes ſemblables. Les applications, qu'ils firent des couleurs furent en partie fondées en raiſon, & en partie de pur caprice.

Le blanc ſignifioit la Pureté, la Sincerité, l'Innocence, & l'Indifference, la Simplicité, la Candeur, &c. parce que de toutes les couleurs, c'eſt celle qui a plus de lumiere, & qui eſt la plus naturelle, la plus ſimple, & la plus pure, & capable de recevoir toute autre ſorte de couleur. l'Egliſe s'en ſert pour les Vierges, pour les Confeſſeurs, & pour les Myſteres de la vie du Fils de Dieu, & de Nôtre Dame.

Le Noir signifioit la douleur, le desespoir, la constance, l'obscurité, &c. parce que c'est vne couleur de tenebres, qui a moins de lumiere que les autres, qui n'est pas sujette à changer, & qui ne prend pas aisément les autres. L'Eglise s'en sert pour les Funerailles.

Le Vert estoit parmy eux comme il est encore parmy nous le Symbole de l'Esperance, de la Ioye, & de la Ieunesse, parce qu'il est la couleur du Printemps, qui est l'Esperance des recoltes, la saison la plus agreable, & comme la Ieunesse de l'Année.

Fà di speme e letitia il verde Mostra.

Dit Iean Rinaldi nel mostruosissimo mostro. Torquato Tasso en la cinquante deuziéme octave du chant dixneufviéme de sa Ierusalem delivrée.

Verde è fior di Speme.

L'Arioste au sixiéme chant, voulant representer la Cour d'Alcine toute en Ioye fait paroistre ses Damoiselles vestuës de vert, & couronnées de fueilles.

Tutte Vestite eran di verde gonne
E Coronate di frondi novelle.

Petrarque nomme sa Ieunesse son aage vert:

Tutta la mia fiorita, è verde Etade.

Le Gris de lin auquel on applique *Amour sans fin. Iouïssance* au Iaune, Blanc & Bleu *Courtois & Sage*, &c. sont pures fantaisies, n'y ayant aucun rapport naturel de ces couleurs à ces choses.

C'est du mélange, & de l'vnion de ces livrées, & de ces couleurs qu'on a tiré vne infinité d'expressions diverses. Il y a vn Siecle entier que l'on a Imprimé le Blason des Couleurs en livrées de Sicile le Heraut, dont voici les applications.

Blanc

Blanc pour la Femme, *chasteté*. Pour la Fille, *virginité*. Pour le Iuge, *iustice*. Pour le Riche, *humilité*.
Blanc & Incarnat, *apparent & elevé entre les autres*.
Blanc & Bleu, *courtois & sage*.
Blanc & gris, *esperance de venir à perfection*.
Blanc & Iaune, *jouïssance d'amours*.
Blanc & Rouge, *hardiesse en choses honnestes*.
Blanc & Verd, *vertueuse ieunesse*.
Blanc & Pourpre, *grace de toutes gens*.
Blanc & Noir, *avoir ses plaisirs*.
Blanc & Tanné, *suffisance*.
Blanc & Violet, *loyauté en Amours*.
Rouge, *courroux, colere, hastivité*.
Rouge & Vert, *hardie jeunesse*.
Rouge & Bleu, *desir de sçavoir*.
Rouge & jaune, *cupidité d'avoir*.
Rouge & gris, *esperer en hautes choses*.
Rouge & noir, *envié du monde*.
Rouge & tanné, *toute force perdue*.
Rouge & pourpre, *fort en toutes choses*.
Rouge & violet, *amour trop echaufé*.
Iaune, *jouïssance, prudence, hautesse*.
Iaune & bleu, *jouïssance des plaisirs mondains*.
Iaune & gris, *plein de soucis*.
Iaune & violet, *jouïr d'amour*.
Iaune & noir, *confiance par tout*.
Iaune & incarnat, *richesse temperée*.
Iaune doré, *sage, & de bon conseil*.
Iaune pâle, *trahison, deception*.
Vert & bleu, *joye simulée*.
Vert & violet, *amoureuse liesse*.
Vert & incarnat, *esperance en honneurs*.

Vert & tanné, *rire & pleurer.*
Vert & gris, *jeunesse transie d'amour.*
Vert & noir, *attrempance en joye.*
Pourpre, *abondance de biens de fortune, grace de tout le monde.*

Elle est rare en livrée, dit cét Autheur, qui en parle en ces termes: *de cette-cy ne blasonnerons point en livrée, car on n'en porte guere.*

Noir & gris, *esperance de mieux avoir.*
Noir & bleu, *deffiance simulée, simplicité affectée.*
Noir & incarnat, *constance à bien vivre.*
Noir & violet, *deloyauté, & trahison.*
Noir & tanné, *tristesse sans ioye, & la plus grande douleur du monde.*
Bleu & gris, *de richesse en pauvreté, de pauvreté en richesse, secheresse de trop sçavoir.*
Bleu & violet, *sagesse en amours.*
Bleu & incarnat, *habile en choses honnestes.*
Bleu clair, *beau parler, doux penser.*
Bleu & tanné, *patience en ses adversitez.*
Incarnat & gris, *esperance d'avoir richesses.*
Incarnat & violet, *bonne grace envers les Grands.*
Incarnat & tanné, *bon-heur, & malheur.*
Violet, *amitié, loyauté, nul reproche, reconnoissance.*
Violet & gris, *trop forte loyauté.*
Violet & tanné, *amour non permanente.*
Gris obscur, *esperance, patience, confort, simplicité, bonne coustume.*
Gris clair, *secheresse, pauvreté, inimitié, desespoir.*
Gris & tanné, *esperance incertaine, patience rechignée, confort en douleur.*

Tanné

Tanné & blanc, *contrition d'avoir mal fait, innocence simulée, justice troublée, & joye feinte.*

Tanné & rouge, *courage feint, soucy trop aspre, douleur trop furieuse.*

Tanné & violet, *amour troublée, loyauté menteuse, simple courtoisie.*

Gris violant, *amoureuse esperance, courtois labeur, souffrir par amitié.*

Gris cendré, *travail, soucy, & penser à la mort.*

Incarnat blanchissant, *richesse amoindrie, courage perdu, petite noblesse.*

Iaune orenger, incarnat, & blanc, *richesse bien acquise en loyauté.*

Bleu, vert, & rouge, *joye moderée avec courroux.*

Violet, incarnat, & blanc, *fidelité à sa femme, à son Seigneur, & à son prochain.*

Noir, gris, & blanc, *esperance bien attrempée.*

Gris, & tanné, & violet : dit cét Autheur, *signifient* deloyauté, *ou autrement* esperer en dolentes amours, *la livrée est fort belle, mais la devise tres laide.*

Bleu, violet, & gris, *loyauté en esperance.*

Les Italiens donnent aussi des signification mysterieuses aux Couleurs, dont voicy les Principales.

Argenteo. *Passione, Affanno, Tema, Sospetto, & Gelosia.*

Bianco. *Purità, Castità, Honestà, Fede, Verità, Vittoria, Trionfo, Felicità, & Sincerità di animo e cuore.*

Giallo. *Dominio, Superbia, & Arroganza.*

Incarnato. *Piacere amoroso.*

Leonato. *Overo Tané fortezza, Animosità, Fierezza, Regale*

Regale grandezza, Animo intrepido, e ricordevole de benefici ricevuti.

Mischio. *Bizzaria, Fantastichezza, Frenesia, Pazzia, poco cervello, Instabilità, Confusione, discordia.*

Morello. *Fermezza di animo in Amore, e dispreggio di vita per la cosa amata.*

Negro. *Mestitia, Doglia, e Tristitia, si per causa d'Amore come anco di morte.*

Oro. *Signoril richezza, Honore, & Amore.*

Rosso. *Vendetta, Crudeltà, Stratio, Fierezza, Sdegno, Ira, e Furore.*

Torchino. *Alto pensiero, Magnanimità, Amor buono e perfeto.*

Verde. *Allegrezza, Speranza, Giubilo, e festa.*

Verdegiallo. *Poca speranza, e disperatione.*

Il y a peu de fondement en ces applications, qui sont purement de caprice sans apparence de raison, du moins pour la pluspart. Il y a quelque apparence que c'est des Mores que Sicile le Heraut a emprunté les interpretations qu'il a données, puisqu'il estoit au service du Roy Alphonse d'Arragon le Sage, & le Magnanime, sous lequel la memoire des Mores & des Arabes estoit encore fraische en ses Estats. L'Histoire des guerres civiles de Grenade m'apprend que les Arabes donnoient le nom de devises à ces livrées. Mahomad Zegri parlant à ceux de son parti leur dit: *Pues el Rey me ha hecho Quadrillero, Saldremos treinta Zegries, y llevarèmos libreas roxas, encarnadas, con los penachos de plumas azules, antiqua divisa de los Abencerages, paraque sea esto instrumento de que se enojen con nosotros.* Le bleu êtoit la devise des Abencerrages, dont ils voulurent prendre

dre les pannaches, pour avoir occasion de se broüiller avec eux, tandisque ceux cy se disposerent à la Course des Taureaux, au jeu des Cannes, & au Tournoy avec leurs livrées ordinaires, sous la conduite du Vaillant Muça, que le Roy avoit fait Chef de Quadrille.

Ordenavan su Quadrilla Muça, y los Abencerrages, siendo Quadrillero el vallente Muça per mandado del Rey; en la qual Quadrilla avia de ir Malique Alabez, y los Abencerrages, y de comun acuerdo Sacaron las libreas de damasco Azul afforradas en tela de plata fina, Con penachos azules, blancos, y pagizos. Conforme à la librea los pendoncillos de las Lanzas blancos, y azules recamados con mucho oro.

On a retenu dans les Carrousels la diversité des livrées, pour la distinction des Quadrilles, mais ces livrées n'y sont pas mysterieuses comme elles estoient sous les Mores. On se contente des Devises pour exprimer ses sentimens d'vne maniere plus ingenieuse, & les Mores mesmes n'ont pas tousjours esté si Religieux observateurs de l'Alcoran, qu'ils n'ayent pris des Devises figurées. *Llevavan en las adargas por divisa vnos Salvages. Solo el Malique llevava su misma divisa, que era en el liston morado que atravessava la adarga vna corona de oro con su letra que dezia,* de mi Sangre. *Muça llevava la misma divisa que sacò el dia que Escaramuço con el Maestre que era vn Coraçon en la mano de vna donzella apretado el puño, destilando el coracon gotas de sangre, y la lettra dezia,* por gloria tengo mi pena.

Hist. des Vandos de los Zegries y Abencerrages Cavalieros Moros. cap. VI.

L'an mil six cents dix-neuf le Prince de Piedmont ayant receu les livrées de Madame Chrestienne de France, en fit le sujet d'vn Carrousel, où ce Prince, le Prince Thomas son Frere, & vingt-deux Cavaliers coururent

chacun pour diverses couleurs, comme i'ay déja remarqué. Le Prince sous le nom du Chevalier de la Royale Amarante pour le *Bleu, l'Incarnat, le Blanc & l'Amarante*, qui estoient les couleurs de la Princesse sa future Espouse, publia le Cartel suivant.

De tant de Riches inventions dont les Amans se sont avisez pour representer leur Amour, ie n'en trouve point de si gentille que celle des livrées. C'est le temoignage le plus public qu'on sçauroit donner de son affection, lorsque les couleurs en sont bien choisies, & qu'elles se rapportent aux effets d'une passion amoureuse. Leur langage quoy que mysterieux & muët, s'entend par tout le monde, & il n'y a celuy qui ne sçache ce que les couleurs signifient. Ce sont des interprettes du cœur, & des Messagers de la volonté. La Parfaite, & Royale Amarante a des couleurs, qui ont un grand rapport aux qualitez dont elle est ornée. Elle nous represente par le Bleu ses pensées Celestes, & relevées. *Par l'Incarnat* ses chastes, & belles inclinations. *Par le Blanc* la candeur, & la pureté de sa foy. *Et par l'Amarante* sa constance, &c. *S'il se trouve quelqu'un si osé que de soutenir le contraire; qu'il s'assure* que de l'orgueil du Iaune, du desespoir du Gris, de la franchise du Noir, du peu d'assurance du Rouge, de la tromperie du Vert, il passera du Vermeil de la vie au pasle de la Mort.

Aux Festes de Versailles le Duc de Guise prit la couleur noire pour livrée, & le nom d'Aquilant le Noir avec ces Vers:

> *La Nuit à ses beautez de mesme que le Iour,*
> *Le Noir est ma couleur ie l'ay toûjours aimée,*
> *Et si l'obscurité convient à mon Amour,*
> *Elle ne s'estend pas iusqu'à ma Renommée.*

Le

Le Comte d'Armagnac y prit le Blanc & le nom de Griffon le blanc, avec ce quatrain.

Voyez, quelle candeur en moy le Ciel à mis:
Aussi nulle beauté ne s'en verra trompée,
Et quand il sera temps d'aller aux Ennemis,
C'est ou ie me feray tout blanc de mon Espée.

Si les Mores introduisirent les couleurs, & les livrées mysterieuses dans les Carrousels, ils y introduisirent aussi les chiffres, & les enlassemens de lettres, qui estant Arabes, & inconnües aux Europeans, ont toûjours passé pour des enroulemens de fantaisie qu'on a nommez Arabesques, & Moresques. Ces Arabesques ont esté depuis en vsage pour les houssures des Chevaux, où l'on met encore aujourd'huy des chiffres couronnez. Nous voyons en divers endroits des Φ. des K. des H. des F. des L. ou Λ. couronnez & diversement entrelassez pour nos Rois Philippes, Charles. Henris, François, & Louïs. Le grand Collier du S. Esprit a des H. Couronées. Les Pistoles depuis le feu Roy ont vne Croix, de quatre L. addossees, & couronneés. Au Tournoy fait l'an 1346. le premier jour de May, par le Comte Vert à Chamberi. Vn Seigneur de Miolans avoit pour chiffre vn Ā. & vn Seigneur de la Beaume de Monrevel. IrI. γ. A celuy qui fut fait à Paris l'an 1514. pour l'entrée de la Reine Marie d'Angleterre seconde Femme de Louys XII. Le Duc de Valois avoit pour devise, ou pour chiffre G. M. Et le Comte de Saint Pol A.F. Guichen. Hist. de Savoye.

La Maison de Bourbon a lontemps retenu pour Chiffre vn P. & vn A. Antiques, entrelassez d'vn cordon, & liez à vn chardon, depuis le Mariage de Pierre de Bour-

bon, avec Anne de France Fille de Loüis XI. qui regardant leur alliance comme vn don du Ciel, qui leur estoit cher, prirent selon la coustume de ce temps-là, vn chardon pour Devise, pour dire en rebus *cher don*: & enlasserent leurs deux Chiffres de lacqs d'Amour, comme on les void en la Chapelle de Bourbon, & sur vne vieille tapisserie du Louvre.

Aux Courses faites à Rome l'an 1634. le Seigneur Laurent Mancini, Pere de Madame la Princesse de Conti porta divers chiffres pour devise, avec ce mot:

SOL CON VNA.

Et ce Quatrain Italien:

Dal fortunato ardor che'n me s'apprende.
Segno con notte oscure alti misteri,
Cerchi pur mente scaltra i miei pensieri,
Altri che voi sò ben che non m'intende.

On a trouvé diverses inventions de Fleurs, de Palmes, & de Fleurons pour former ces Chiffres. On les represente de Perles, de Diamans, & de diverses couleurs pour faire diverses allusions. Les Marchands, & les Artisans prennent ordinairement pour leurs marques des chiffres avec des cordons, & des nœuds, qui enlassent les Lettres de leurs noms. Ce qui fait que les Personnes de qualité font leurs chiffres de caracteres Italiques, enlassez & couronnez.

A ces livrées, & à ces chiffres ont succedé les Armoiries, qui ne furent en leur origine que les *connoissances des Escus*, & les marques de distinction des Chevaliers dans les Tournois. On affecta deslors d'en faire comme les Devises de divers Princes, & de divers Preux, dont on prenoit les noms dans ces Exercices militaires. Et comme

me on fit divers Romans en Vers, & en Proſe, de ces Tournois, & de ces Empriſes, Bara & quelques autres Blaſonneurs en ont tiré les armoiries de Iaſon, des Argonautes, des neuf Preux, & des Chevaliers de la Table ronde, dont ils ont groſſi leurs Armoriaux. Aux Ceremonies faites à Saint Denis, pour la Chevalerie de Loüis Roy de Sicile, & de Charles Comte du Maine ſon frere, ſous le Roy Charles VI. Les vingt-deux Chevaliers que le Roy avoit choiſis entre toute la Nobleſſe, comme les plus braves, & les plus adroits pour les Ioûtes, & les Tournois, qui furent faits à cette Feſte avoient l'Eſcu verd pendu au col avec la Deviſe gravée en or du Roy des Cates.

Hiſtoire de Charl. VI. liv. 9. c. 2.

Iean Baſtard de Saint Paul, Seigneur de Haubourdin, au Pas de la Pelerine, qu'il tint pres de Saint Omer ſous Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, *portoit ſa Cotte-d'armes des Armes de Lancelot du Lac, à la bande de Benouhic, ſon cheval de meſmes parures, & les Eſcus & Blaſons, qui furent à l'entour de ſon Pavillon ſemblables :* Mais au combat qu'il fit contre Bernard de Bearn, Baſtard de la Maiſon de Foix, qui parût *avec ſa Cotte-d'armes de Foix à la barre traverſant comme il appartenoit à Baſtard de celle Maiſon, le Signeur de Haubourdin fit oſter les blaſons qui eſtoient ſur ſon Pavillon, qui furent de Benouhic, & y demourerent autres blaſons des Armes de Luxembourg, à la bande traverſant de Luſignan, & ſaillit iceluy Baſtard de Saint Pol armé de toutes armes, la Cotte d'armes des Armes de Luxembourg au dos.* Le Seigneur de Ravaſtain, le Seigneur de Crequi, & le Seigneur de Ternant, Chevaliers de la Toiſon d'or l'accompagnerent : *& furent leurs Chevaux couverts de trois couuertes de ſoye, & de bro-*

Olivier de la Marche liv. 1. des Memoires chap. 18.

Chap. 19.

dure, telles qu'il avoit preparées pour courre à son pas, selon que l'on toucheroit les Ecus: & fut le cheval du Signeur de Ravastain couvert d'vne couverte faite de bourdons & de coquilles: qui fut l'ancienne Devise du Signeur de Haubourdin, en signifiant qu'il estoit serviteur de la Pelerine. Le Cheval du Signeur de Crequi estoit couvert des Armes de Lancelot du Lac à la bande de Benouhic: & celuy du Signeur de Ternant, des Armes de Palamédes. Les Armoiries de Lancelot du Lac, & du Roy Ban de Benoïc, Chevaliers de la Table ronde, sont d'argent à trois bandes de Bellif, dit mon vieux Livre *de la Devise des Armes des Chevaliers de la Table ronde, qui estoient du temps du tres-renommé & vertueux Artus Roy de la grant Bretagne, avec la description de leurs Armoiries.* Ce titre fait voir que les Armoiries de ces Preux imaginaires, estoient des Devises, & qu'on donnoit le nom de Devises aux Armoiries, & aux descriptions, ou narrations de diverses choses. Pour le Seigneur de Ternant, il choisit des Armoiries, qui aux Emaux pres, estoient les mesmes que les siennes, puisqu'il portoit pour sa Famille Echiqueté d'or & de gueules, & qu'il prit la Devise de Messire Palamedes, Chevalier de la Table ronde, à qui on donne echiqueté d'argent & de sable; parce qu'on attribuë à vn autre Palamedes l'Invention de l'Echiquier & du jeu des Echecs, qu'il trouva au Siege de Troye.

Cette Devise faisoit allusion à son nom de Haubourdin, ce qu'on affectoit ordinairement en ces temps-là.

Les Allemans, & les François, furent ceux qui introduisirent les Armoiries dans leurs Ioustes, Tournois, & Festes à cheval. Elles passerent depuis en marques de noblesse, & de distinction pour les Familles, comme j'ay justifié en mes Traitez du veritable art du Blason. Ce fut ce qui fit inventer d'autres Devises de Tournois, de Iou-

stes,

ſtes, & de Combats, qui ſont encore en vſage aujourd'huy. Pour en donner l'Idée je choiſis celles du Carrouſel du Iugement de Flore, fait en la Cour de Savoye l'an 1620. & celles du dernier Carrouſel du Roy, ſur leſquelles ie feray apres les reflexions neceſſaires pour l'vſage & la pratique de ces images ingenieuſes.

Comme le ſujet de ce Carrouſel eſtoit comme j'ay deja dit diuerſes fois la diſpute des Fleurs pour meriter l'honneur de couronner la Princeſſe le jour de ſa naiſſance. Le Duc Charles Emanüel Beaupere de Madame la Princeſſe de Piedmont, pour qui ſe faiſoit cette Feſte, prit pour nom celuy de Vieux Chevalier de la Penſée, avec cette Fleur pour Deviſe, & ces mots : *Heureux eſt qui la tient dans ſon cœur adorée*. Les Chevaliers de ſa Troupe furẽt

Monſieur de Cipierre, ſous le nom de Chevalier du Soleil, avec le Soucy, & ces mots : *De mon ſoucy vient ma gloire*.

Monſieur de Commarain, *le Courrier du Printemps*, la Marguerite : *Hos inter Flores Amores*.

Monſieur de Cigliano, *Florimont le Courageux*, l'Eſpine blanche : *Nel periglio maggior tanto piu caro*.

Dom Emanüel, *le Chevalier Blanc*, le Iaſmin : *Hinc odor, & Honor*.

Le Comte de Montvé, *Roſimaure*, le Roſmarin : *Luce receptâ*.

Le Baron de Curcy, le Larris parmy les flammes : *In flammis vireſco*.

Le Baron d'Aimana, *Ardomire*, le Violier : *Cœleſtia tantum*.

Monſieur de Cavoret, *Heliodore de Crete*, l'Heliocriſon de Crete : *Stat ſine morte decus*; c'eſt vne Eſpece d'Immortelle.

Le

Le Comte de Masin, *Artemidore*, la Peruenche : *In vtroque discrimine virtus.*

Monsieur de Parelle, *Rododatyle*, la Rose blanche : *Dum flagrat fragat.*

Le Marquis de Saint Damien, *Gelosarte*, la fleur Ialousie : *Del mio vario color vn Sol disegno.*

Le Prince de Piedmont fut Chef de la seconde Quadrille sous le nom de *Giglialbo*, sa Devise estoit le Lys blanc, avec ce mot : *Neglectis cæteris.*

Monsieur de Druent, *Clorinde*, le Lys orangé : *Novo felicior ortu.*

Le Marquis Philippe Forno, *Ophianerée*, le Treffle d'Eau, avec des Serpens autour de sa racine. *Ceda l'Inganno sempre alla virtute.*

Le Gomte Bobba, *Florinde*, la Lysimachie avec vn Lion au dessous : *Positâ clementior irâ.*

Le Comte Ardoüin de Valpergue, *Cyprinde*, le Ionc fleury. *Nescit nodosa.*

Monsieur de la Dragoniere, *Salviandre*, l'Asphodelle, *Noxiis tantùm.*

Le Baron de Cardé, *Ismenie de Dannemarck*, la fleur de Moly : *Non sine numine.*

Monsieur d'Orbesan, *Cannemire*, la fleur de la Canne d'Inde : *I'espouvante les Monstres.*

Le Seigneur Fulvio delle Lanze, *Palmirene de Tyr*, le Ros Solis : *Spiritus intùs alit.*

Le Comte de Beinette, *Amirinde*, l'Aron d'Egypte : *Non mihi cibus erit.*

Le Chevalier d'Aglié, *Ninforte*, le Lys d'eau : *Solo al Sole.*

Filacore de Tartarie, le Lys de Marets, ou l'Acorus : *Vndique Lucem.*

Le

Le Prince Philibert Chef de la troisiéme Quadrille, sous le nom de *Filene*, la fleur Parfait Amour : *Questo solo m'aguaglia al nome col opre.*

Le Comte François Maino, *Amphrise*, la fleur Altamerinde :

Quien d'amor singular llora y suspira,
Y en la mayor beldad puso la mira.

Dom François de Cordoüe, *Vranie*, la Violette : *Flaccescens expiro in Amorem.*

Le Comte de Stropiana, *Ardelion de Thrace*, le Martagon : *Tam Firmè quæ firmo.*

Le Comte de la Luserne, *Seluimarte*, le Chevrefueil : *Altè florescens aspera vincit.*

Monsieur de Non, *Rosimond de Norvege*, le Xystus : *Forsi por somiglianza.*

Le Comte Hierome Valpergue, *Odorinde*, le Baume : *Vulneribus facunda meis.*

Le Marquis de Cirié, *Tirinde*, le Geneſt : *Dabit illa decorem.*

Le Comte de Montisel, *Celidore*, le Nard Celtique : *Iuvat & ornat.*

Le Comte de la Trinité, *Ternofile*, la fleur de la Trinité : *Vnus omnia.*

Le Comte de Frusasque, *Amellidaure*, l'Espargoute : *In tenebris clarior.*

Le Chevalier Barthelemy Provane, *Cileſtre*, le Blüet : *Chi d'offender mi crede in van mi prende.*

Le Prince Thomas Chef de la quatriéme Quadrille, sous le nom de *Clitie*, le Tournesol : *Tal mi fa il moto di mia fede immoto.*

Le Seigneur Tagliacarne, *Arminius*, le Safran : *Non satis vna*; parce qu'il a trois langues de feu.

Le Comte de Vische, *Fernand de la Nuit*, trois fleurs blanches de la nuit: *Nunc amica Soli.*

Monsieur de Fleury, *Rosanne*, le Pavot, *Tollet ipsa soporem.*

Monsieur de Bessey, *Lindaure*, la Couronne Imperiale: *Ventura præscia sortis.*

Doronique, la Doronique: *Non omnibus idem.*

Le Comte della Montà, *le Chevalier de la Constance*, le Phalangion: *Floridior gelidis.*

Monsieur de Culier, *Entrarque*, la Fleur d'Aurore: *Fraudem sapientia pellit.*

Monsieur de Saconey, *Almedor*, le Lys des Vallées, ou petit Muguet: *Iam despicit ima.*

Le Seigneur Hortensio la Morea, *Celtinde*, le Nard: *Decus id putat vnum.*

Le Comte de Morette, *Zelinde*, la Gentiane: *Nititur in sidere virtus.*

Le Chevalier Buneo, *Agence*, le Lilac: *Æterno candore virescent.*

Avant que de passer outre, à alleguer d'autres exemples, ie me vois obligé de iustifier la pluspart de ces Devises, qui ne paroîtront guere iustes à ceux qui les voudront mesurer aux regles severes des Devises Academiques, que tant de Maistres ont données; mais il faut à mon sens distinguer entre ces devises ingenieuses, qui se font avec Art, & avec Methode par des Professeurs, & des Sçavans, & ces Devises Cavalieres, qui se fõt par des gens d'Espée, lesquels se contentent souvent d'exprimer leurs pẽsées & leurs desseins d'vn air libre & degagé sans s'assujettir à tant de Regles, que des Speculatifs, & des Distillateurs de Quintessences ont establies quelquefois sur leurs

pures.

pures resveries avec plus de couleur que de Raison. I'approuve leur exactitude pour ces sortes d'inventions quand elles doivent estre proposées pour exemples, & pour modeles, & quand elles doivent servir à des Assemblées Sçavantes, & à des Decorations ingenieuses, ou tout doit estre spirituel. Mais ie ne voudrois pas traiter avec la même rigueur ce qui sert dans les Carrousels, dans les Tournois, & dans les Ioustes, ou il n'est pas iusqu'aux Rebus, & aux Chiffres parlans, qui ne soient de bonne grace, & qui souvent ne vallent mieux, que ces Devises epurées, qu'on fait passer cinq, ou six fois sous l'Examen severe d'vne Academie. Venons aux exemples, & passons des Idées à la pratique, à vostre avis ne seroit ce pas ignorer toutes les lois du Carrousel, du Tournoy, & des Ioutes Militaires de vouloir que les Devises y fussent aussi modestes que celles d'vn jeune Academicien, qui ne parle que de se polir, & de se perfectionner dans ses Estudes ? Ne vous semble-t-il pas plutot qu'elles doivent estre fieres, hardies, fanfaronnes, & hautaines ? Ne seroit-il pas beau voir vne Devise paisible, & des sentimens reservez avec les noms de Bradamante, d'Hercule, de Thesée, de Guidon le Sauvage, d'Oger le Danois, de Roland le Furieux, de Brandimart le Forcené, de Mutius des sept Montagnes, &c. & avec des Cartels de deffy pleins de menaces ? On permettra à des Poëtes, & à quelques Ecrivains qui ne sont que des Heros en Papier de prendre des Devises ambicieuses, parce que la hardiesse de l'Esprit, & les grands sentimens de l'Ame se peuvent exprimer dit-on par des paroles hardies, & l'on voudra qu'vn Cavalier, qui a du cœur, & qui est brave parle en Devise comme vn Novice de Cloistre, qui ne parle de soy qu'avec mépris ? Pour moy ie trouve aussi extrava-

gant le Dieu Terminus d'Erasme avec son *Cedo Nulli.* Que ie trouve belle & digne d'vne grande Ame, la Devise du Baron de Gayan aux Courses de Tolose l'an 1616. C'estoit vn Ciel tranché d'Eclairs avec ces mots Italiens *Tosto Fulminarò.* Et celle du sieur du Bosq, qui avoit vn foudre, qui frapoit des Montagnes, avec ces mots Espagnols *Contrà los mas levantados.* Ie vois avec plus de plaisir sur le Bouclier de Capanée, ce Geant nud qui menace avec son flambeau allumé de brusler la Ville, & celuy qui la prend par Escalade sur le Bouclier d'Eteocle, que la Devise la plus belle que Bargagli, & Ruscelli ayent iamais faites pour leurs Academies. Ainsi i'admire celle de Balagny, qui au Carrousel du Feu Roy avoit pris pour la sienne vn vent impetueux qui abbatoit des Lauriers, avec ces mots *Possum nec fulmina possunt.* Elle a ie ne sçay quoy de Cavalier qui plait d'abord, & le sens en estoit d'autant plus beau que souvent ceux qui sont les plus braves dans les Armées, ne sont pas tousjours les plus heureux en ces exercices qui demandent beaucoup d'addresse. D'ailleurs il representoit l'Autan, qui est vn vent de midy impetueux. Celle de Monsieur de la Chastaigneraye n'estoit pas moins belle. C'estoit vn Tymbre d'Horloge avec ces mots Espagnols *De Mis Golpes mi Sonido.* De mes coups mon bruit. Pour dire qu'il se rendroit recommandable par les coups qu'il donneroit. Les applications ridicules que l'on peut faire de ces choses sont de la malice des Interpretes, & n'ostent rien de la beauté, & du bon sens de ces Devises. Il en est peu que l'on ne pût detourner aussi malicieusement que celles là, quelque soin que l'on prenne d'eviter les contresens, & si tout le monde estoit aussi delicat qu'vne Princesse, que i'ay vûe, qui ne vouloit pas qu'on luy fit des

Æschyl. Ἑπτὰ ἐπὶ Θήβας.

Devises

Devises, qui eussent la Lune pour corps, ie ne sçay de quelles figures on pourroit se servir d'oresnavant, puisqu'il n'est pas iusqu'au Soleil qui n'ait des taches, & dont on n'ait fait plus d'vne fois des applications malicieuses. Nous avons de fraische datte vne devise d'vn Canon pointé, qui a servi d'occasion à beaucoup de railleries, & de railleries vilaines. Cependant elle est iuste, elle est reguliere, & elle part d'vn bon Maistre. Ces railleries sont de la malice des Interpretes, qui l'ont detournée à de mauvais sens, & ie ne voudrois pas supprimer des Devises aussi spirituelles, & aussi justes que celle là sur la mauvaise foy, de certains Esprits debauchez, qui laissent du venin & de l'ordure sur tout ce qu'ils touchent.

Secondement c'est vne Regle de tous les Maistres des Devises, qu'il ne faut pas nommer le corps qui fait la figure principale de la Devise, mais ie ne sçay si celle que le Duc d'Alve porta en vne course de Taureaux auroit esté aussi belle que ie la trouve, s'il eust esté aussi scrupuleux que ces Maistres. Devant entrer apres les Fonseques, qui portent des Estoiles pour Armoiries, & qui les avoient prises pour devises. Il prit pour la sienne vne Aurore qui chasse les Estoiles, avec ces mots, *Al Parecer de l'Alva S'ascondan las Estrellas.* Ie dis que son nom fait merveille en cet endroit, & que cette Devise auroit moins de grace si le nom de l'Aurore, & des Estoiles n'y estoient pas exprimez.

Ces mesmes Maistres establissent comme vne Regle definie, qu'il n'y a que le rapport de la proprieté Physique à la proprieté Morale, ou à la pensée heroïque, qui puisse faire la Devise, ainsi il faudroit condamner sur ce principe la plûpart de celles des Fleurs du Carrousel de

Savoye. Puisque celles de la Pensée, du Lys blanc, de la Marguerite, du Geneſt, du Pavot, de la Couronne Imperiale, du petit Muguet, & du Lilac, n'ont pas ce rapport en ces Deviſes. Celle du Duc Charles Emanüel tient du chiffre parlant, & du rebus, dont la Pensée eſt le ſujet. Le *neglectis cæteris* du Prince de Piedmont, étoit vn mot qui luy convenoit plûtot qu'au Lys de ſa Deviſe, & il ne vouloit dire autre choſe ſinon qu'il avoit choiſi pour Epouſe Madame Chreſtienne de France, repreſentée par ce Lys, preferablement à toutes les autres Princeſſes avec leſquelles il euſt pû s'allier. Monſieur de Commarrain avec ſa Marguerite, & ſon *hos inter flores Amores*. Vouloit dire que ſa Maiſtreſſe avoit non Marguerite. Le Marquis de Cirié, qui avoit pris la fleur de Geneſt, qui n'eſt pas des plus belles, ſe contentoit de dire qu'elle deviendroit plus belle, ſi elle avoit l'avantage de Couronner la Princeſſe, à qui la Couronne Imperiale de Monſieur de Beſſey preſageoit l'Empire. Comme Monſieur de Sacconey diſoit que ſon petit Muguet ſe tiendroit ſi glorieux d'avoir Couronné cette Teſte, qu'il ne voudroit plus naiſtre que ſur les Montagnes, & mepriſeroit les Valées, ou il croiſt ordinairement. Le *Non omnibus Idem* de la Doronique, eſt vne alluſion à ſon nom qui en Langue Grecque ſignifie le preſent du Victorieux, elle eſtoit d'autant plus heureuſe qu'elle ſe rapportoit au nom du Prince Victor Amedée Eſpoux de Madame Royale pour laquelle ſe faiſoit cette Feſte.

L'Eſprit à plus deſtenduë, que la Methode de ces Maiſtres Scrupuleux, qui luy donnent des bornes, & des barrieres, que l'on peut franchir quelquefois ſans s'eloigner du fin, & du bon ſens, qui ne dependent pas touſjours de leurs Regles imperieuſes, & de leurs Arreſts ſouverains.

rains. Il y a ce me ſemble ie ne ſçay quoy de plus agreable, & de plus conforme au ſujet de ce Carrouſel, de s'y eſtre aſſujetti à ne prendre que des fleurs pour Deviſes, que de les avoir fait plus juſtes en cherchant d'autres corps.

Toutes ces Deviſes de Tournois, & de Carrouſels ſont ordinairement de bravoure, d'Amour, ou de Fidelité. C'eſt à dire qu'elles expriment le courage, & la valeur, & ainſi elles doivent eſtre Cavalieres : ou l'amour, & elles doivent eſtre galantes; où l'attachement au ſervice de ſon Maiſtre, & de ſon Prince, & elles doivent eſtre flateuſes. Au Carrouſel du Feu Roy celles cy eſtoient de bravoure.

Le Duc de Rovanois, vn Torrent qui renverſe & Maiſons & Chauſſees. *Ni amparos, ny reparos.*

Le Marquis de Narmoutier, vn Soleil. *A Todos yo a mi ninguno.*

Celle du Comte de Montrevel, la foudre qui renverſe vne Tour. *Obſtant nulla furenti.*

Celle de Monſieur Deffiat, vn Soleil avec vne nuë qui luy faiſoit vne Couronne. *Quien ſe me opone me Corona.*

Celles cy eſtoient d'Amour. Monſieur de Chaſtillon vn Zephire, qui ſouffle ſur vn feu. *J'allume & i'eſteins.*

Monſieur Arnaud, vne flame. *Mas ardor que lumbre.*

Le Marquis de Courtenvaux vne plante d'Aloës ſur les flammes. *Flamma augebit odorem.*

Les cinq Chevaliers de la Fidelité, en prirent qui exprimoient cette vertu.

Le Duc de Retz, vne Iſle fixe au milieu de la mer. *Non fluctuat.*

Le Duc de la Rochefoucaut, vn Rocher au milieu des ondes. *Æternumque manebit.*

Le Comte de Dampierre General des Galeres, vne Galere en pleine mer: *Cœlum non animum mutat.*

Le Baron de Senecé, le Globe de la Terre: *Ponderibus librata ſuis.*

Le Marquis de Ragni, vne Pyramide d'Egypte: *Mole ſua ſtat.*

Aux Feſtes de Verſailles de 1664. le Duc de Coaſlin, & le Marquis de Villequier voulurent temoigner leur attachement au ſervice du Roy, l'vn par vn Tourneſol panché vers le Soleil, avec ces mots: *Splendor ab obſequio:* & l'autre par vn Aigle, qui plane devant le Soleil: *Vni militat Aſtro.*

Les premieres Deviſes de Tournois ont eſté de ſimples mots ſans figures, & ce ſont les anciennes Deviſes dont nous voyons que pluſieurs Familles nobles accompagnent leurs Armoiries.

Les quatre Ducs de Bourgogne, de la Maiſon de France, Philippe le Hardy, Iean le mauvais, Philippe le bon, & Charles le guerrier, avoient de ces Deviſes de Tournoy. Le premier: *Moult me tarde.* Le ſecond: *Ie le tiens.* Le troiſiéme: *Ie l'ay Empris.* Le quatriéme: *Ainſi je frappe.* Ils ſont repreſentez avec ces quatre Deviſes dans vne grande Sale de l'Abbaye de Ciſteaux.

Philippe le Bon, outre celle de *Ie l'ay Empris*, ayant eſpouſé en troiſiéme nopces Iſabelle de Portugal, l'aima tellement qu'il fit ſerment de n'en avoir jamais d'autre, & prit pour Deviſe *Autre n'aray*, qu'il fit graver & peindre en tous ſes baſtimens, vitres, meubles, & tapiſſeries. Ie l'ay vûe ſur des Ornemens qu'il donna aux Chartreux de Dijon, & en pluſieurs endroits je l'ay vûe toute entiere en ces termes:

Autre n'aray toute ma vie Dame Iſabel.

L'ancienne

L'ancienne Deviſe de la Maiſon de Lyobard, en Breſſe, eſtoit *Penſez y belle, fiez vous y.* Celle de la Maiſon des Allemans en Dauphiné : *Place place à Madame.* Celle d'Arces en la meſme Province : *Le bois eſt vert & les fueilles ſont arſes.*

Au Tournoy du Comte Vert, fait à Chambery l'an 1346. vn Seigneur de Chales avoit pour deviſe : *C'eſt à mon tort.* Vn autre : *Là où je puis.* Le Seigneur de Malet : *Vert & ſec.* & *Touſiours à temps.* Le Seigneur d'Orly : *Tout par fortune.* Vn de la Maiſon de Candie : *Tout à rebours.* Il y avoit auſſi ajoûté des Ecreviſſes, & c'eſtoit le ſeul des Chevaliers qui eut Deviſe figurée. Vn autre de la meſme Maiſon : *Quoy ?* Vn Chabod de l'Eſcherenne : *Tout à temps.* Vn de la Maiſon d'Yenne : *Plus ne ſeray.* Vn Breſſieu : *Ie men perçoy.* Bonatrait : *Sans departir*, qui eſt encore aujourd'huy la Deviſe de la Famille d'Aglié en Piedmont, avec vn Faiſſeau de fleches. Veyſi *Tant qui ſoffit.* Valevoir *Bonne ou nulle.* Il vouloit vne bonne femme, ou n'en vouloit point. La Foreſt *Tout à travers*, ſans doute à cauſe de ſes Armoiries, qui ſont de ſinople à la bande d'or frettée de gueules.

Miolans *Force m'eſt.* Gramont qui porte d'or coupé de gueules, au Lion de l'vn en l'autre : *I'en ſuis.* Vn autre Malet de meſme nom, & meſmes armes que le precedent *Haſtez-vous d'entendre.* L'Eſcherenne *C'eſt à Tard.*

A ces Deviſes de ſentences, & de mots, ſuccederent inſenſiblement celles des lettres, & des chiffres parlans. La Maiſon d'Vrtieres, en Savoye, portoit des A de cordes torſes, comme je les ay vûs en quelques ruines du vieux Chaſteau de cette Famille : c'eſtoit pour dire *Acordez Torts* A cordez, Tors. Vn Seigneur de Poitiers, de Saint

Vallier en Dauphiné, avoit pour la sienne vn petit & vn grand A Tors, pour dire *A tort, & A grand tort*. Cette sortes de devises estoit si vniverselle en ces siecles ignorans, qu'il est peu d'endroits, où je n'en aye vû plusieurs. Vn Seigneur de Raconis, Bastard de Savoye, voulant faire connoître que la tache de sa naissance ne luy estoit pas desavantageuse, prît pour devise deux testes de choux cabus, avec ces mots: *Tout nest, Tout n'est*, pour dire *Tout n'est qu'Abus*. Celle de Messieurs de Guise est devenuë celebre par vn Proverbe: c'estoient des A enfermez dans des O pour dire *chacun A son tour*. I'ay vû en plusieurs endroits de l'Abbaye de Tournu en Bourgogne, vn foüet, qui estoit la devise d'vn Abbé de la Maison de Toulongeon, avec ce mot, *le meilleur*, qui avoit mis en peine tous ceux qui l'avoient voulu interpreter: mais ie pris garde que le manche de ce foüet estoit par tout d'vne branche de houx avec ses fueilles, ce qui me fit penser qu'il avoit voulu dire, *que le foüet doux estoit le meilleur:* comme on dit que des maux il faut choisir le moindre. Ie trouve agreable l'Invention de ce Cavalier Italien, qui estant tombé de cheval en vne course de Bague, parut le lendemain en Equipage plaisant d'Estropié, avec vn bras en echarpe, & vne jambe enveloppée, portant vn fromage dur sur sa teste, pour dire en rebus CASO DVRO, que sa chute luy avoit esté fascheuse: Il fit merveille en toutes ses courses, & repara la honte de sa chûte du jour precedent, autant par son addresse, que par cette galanterie, qui seroit blamée par ces Empyriques de Devises, qui ne veulét rien qui ne soit grand, *e di bella vista*, comme ils parlent: cependant celle-cy fut applaudie vniversellement de tout le monde, parce qu'elle fut soutenuë par l'addresse du Cavalier.

Aux Carrousels, & aux Courses, qui ont vn dessein, & vn sujet : il faut tant que l'on peut ajuster les Devises au sujet commun. Au Carrousel de 1612. tous les Chevaliers de la Quadrille du Soleil avoient vn Soleil pour le Corps de leur Devise, & ceux de la Fidelité en avoient, qui exprimoient sous divers Corps cette vertu.

A la Course de Quintaine, faite à Rome l'an 1634. le Marquis de Bentivoglia qui estoit le Principal Tenant, fit publier ce Cartel, sous le nom de Tiame de Memphis.

TIAMI DI MEMPHI,
A LE DAME ROMANE,
CHE L'AMORE NON DEE TENERSI CELATO.

Vostra rara bellezza a torto offende
Chi celarne gl' effetti altrui procura
Belle Dame del Lazio ; è insana cura
Coprir l'incendio, ove la fiamma splende.
Di sconosciuto eterno foco accende
L'ime caverne à Mongibel natura,
Ma in luminosi giri à l'aria pura
Ei di sue angustie impatiente ascende.
Di nobili olocausti altar ripieno
Arde in aperto ; & à celeste nume
Spargon lampane d'oro ardor sereno.
Lucerna funeral'ha per costume
D'ardor rinchiusa, & à sepolcri in seno
A Cadaveri Sol comparte il lume.

Sa Devise estoit le Soleil avec ce mot :

Quod latet non lucet.

Savaric de Mauleon, des Gruës, qui portent des caillous au bec. *Tutæ silentio.*

La Quadrille des Chevaliers opiniatres.

Pertinax, le Montgibel enflammé. *Causa latet.*
Venceslas, vn bouton de Rose. *Quando si mostra men tanto è più bella.*
Furio il Generozo, la Lune au milieu de la nuit. *Fida silentia.*
Armideé d'Insubrie, vn cadenat à lettre *E. Sò ch' altri che voi nissun m'intende.*

La Quadrille des Chevaliers d'Egypte.

Malcandre de Thebes, vn feu caché sous la Cendre. *Por que no se apague.*
Ormondo de Memphis, vn vase couvert. *Servabit odorem.*
Sigaleon d'Alexandrie, vn Obelisque chargé de Hieroglyphes. *Intenda mi chi puo.*

Les Chevaliers de Scithie.

Ormond de Sicile, le Mont Etna couvert de Neige, & iettant des flames. *Sotto gelide forme vn cuor di fuoco.*
Arimaspe le fidele, vne Noix dans son Ecorce. *In varie spoglie il mio candor ascondo.*
Alceste, vne Montagne dont sort vn tourbillon de fumée. *Di fuori si tege;*

Il y auroit d'autres reflexions à faire sur la pratique des Devises, mais reservons les à vn traité exprez, qui peut estre ne sera pas inutile pour en découvrir les Mysteres, quoy qu'il vienne apres les ouvrages de plusieurs Au-

theurs celebres, qui ont écrit sur ce sujet, mais qui ne l'ont pas épuisé, quelque finesse qu'ils pretendent d'avoir trouvé dans les Regles, qu'ils ont données. Ajoutons seulement icy les Devises du dernier Carrousel du Roy. Il y en a d'assez iustes pour pouvoir servir de modeles au Rafineurs de cét Art.

Celle du Roy Chef de la Quadrille des Romains representant Iules Cesar. Estoit le Soleil levant, qui dissipe des broüillards.

Vt vidi vici.

Celle de Monsieur Chef de la Quadrille des Persans, la Lune.

Vno Fratre Minor.

Celle de Monsieur le Prince Chef de la Quadrille des Turcs, le Croissant de Lune.

Crescit vt Aspicitur.

Celle de Monsieur le Duc Chef de la Quadrille des Indiens, vne planete recevant sa lumiere du Soleil.

Magno de lumine lumen.

Celle de Monsieur de Guise Chef de la Quudrille, des Sauvages d'Amerique, vn Tygre terrassé par vn Lion.

Altiora Præsumo.

Celle du Marquis de Bellefons, depuis Marechal de France, vne Abeille sur les fleurs.

De Todas vn Poquito.

Celle du Marquis d'Illiers, vne Fusée.

Poco duri pur che m'inalzi.

Le Marquis de Gamaches, vn Palmier qui se courbe vers vn autre Palmier.

Soli Succumbit Amori.

Le

Le Duc de Boüillon, vn Tournesol.

Mihi fas concurrere Soli.

Le Marquis de Tury, vne Giroüette au milieu de deux Vents.

No Mudo, sino Mudan.

Le Prince de Marsillac, vne Fleche.

Et Marti, & Servit Amori.

Toutes les autres Devises des Avanturiers, marquoient ou leur reconnoissance envers le Roy, ou la gloire de sa Majesté, ou leur fidelité, & leur attachement à son service, ou enfin le sentiment dans lequel ils estoient, de n'avoir aucun éclat que celuy qu'ils tiroient de sa bien-veillance.

Aux Festes de Versailles, le Duc de Noailles avoit pour Devise vn Aigle qui regarde le Soleil. *Fidelis & audax.*

Le Duc de Guise vn Lion, qui dormoit. *Et quiescente pavescunt.*

Le Duc de Foix, vn Vaisseau sur la mer. *Longè levis aura feret.*

Le Duc de Coaslin vn Heliotrope avec le Soleil. *Splendor ab obsequio.*

Le Comte du Lude, vn Chiffre en forme de Nœud. *Non sia mai Sciolto.*

Le Prince de Marsillac vne montre à rouës. *Chieto fuor, commoto dentro.*

Le Marquis de Villequier, vn Aigle qui regarde le Soleil. *Vni militat Astro.*

Le Marquis de Soyecourt, la Massuë d'Hercule. *Vix æquat fama labores.*

Le Marquis d'Humieres, toutes sortes de Couronnes. *No quiero menos.*

Le

Le Marquis de la Valiere, vn Phenix sur son bucher: *Hoc iuuat vri.*
Monsieur le Duc, vn Dard entouré d'vn Laurier: *Certò ferit.*

On demande si l'on peut se servir dans vn Carrousel, ou dans vn Tournoy, d'vne Devise empruntée,& qui ait déja paru en quelque autre occasion. Cette demande ne se fait pas sans raison, puisque nous voyons tous les jours, qu'il y a des devises que l'on fait revivre en ces Festes, & qu'on s'y accommode quelque fois de ce qui a servi ailleurs.

Ie répons qu'on le peut en deux cas, le premier quand on represente vn Heros, qui durant sa vie a eu vne deuise qui luy estoit propre, on peut la prendre pour le faire mieux connoitre, comme on prend son blason, & ses livrées.

Ainsi au Carrousel celebre, qui se fit pour le Mariage de la Princesse Adelaïde de Savoye, avec l'Electeur de Baviere: comme on representoit divers Heros des Maisons Souueraines,de France, d'Austriche, de Baviere, & de Savoye, ceux qui les representoient prirent les devises que ces Princes eurent autrefois.

Celle du Comte Verd, fut vn nœud d'Amour avec ce mot, FERT.
Hist. de Savoye. Typotius in Symbolis.
Celle d'Edoüard, vne Ourse: *Stimulata Ferocior.*
Celle du Duc Emanuel Philibert,vn Elephant: *Infestus Infestis.*
Celle de Charles Emanuel, le Centaure Sagittaire, avec la Couronne à ses pieds, & le mot, *Opportunè.*
Celle de Victor Amedée, l'Oiseau de Paradis: *Cælestis Æmula motus.*

Celle

Celle d'Othon Vitelſpach, le Cheval de Troye, avec le mot *Audendum.* Numiſma-ta Luckij.

Celle d'Othon IV. le Rhein, & le Danube: *Vterque ſerviet vni.* Typotiús.

Celle de Loüis IV. vn Vaiſſeau battu de la tempeſte, & Noſtre Dame dans le Ciel: *Ad hanc Cynoſuram.*

Celle du Roy Loüis XII. le Porc Eſpy, *Cominùs & Eminùs* Frãce Metallique.

Celle de François I. la Salemãdre: *Nutriſco & extinguo.*

Celle de Henry II. le Croiſſant: *Donec totum impleat Orbem.* Hiſt. de Mezeray.

Celle de Henry IV. les deux Couronnes, de France, & de Navarre: *Duo protegit vnus.*

Celle de Loüis XIII. vne Maſſue: *Erit hæc quoque cognita Monſtris.*

Celle de Rodolphe I. vn Aigle qui tient vn Sceptre, avec ce demy vers, *Imperium ſine fine dedi.*

Celle de Frederic III. vn Livre & vne Eſpée: *Hic regit ille tuetur.*

Celle de Charles Quint, les deux Colomnes: *Plus outre.*

Celle de Ferdinand I. l'Aigle à deux teſtes avec vn Crucifix ſur la poitrine. *Aquila electa omnia vincit.*

Celle de Maximilien II. vn Aigle tenant vn croiſſant entre ſes ſerres, avec ces mots: *Comminuam, vel extinguam.*

Secondement, quand la deviſe paroit plus juſte & plus ingenieuſe, par le rapport qu'elle peut avoir au nom, ou aux armoiries de la perſonne qui la prend, ou à l'occaſion de la Feſte, & de la Ceremonie, ou quãd on peut y ajuſter vn mot tiré d'vn Poëte, qui ſignifie la meſme choſe, que celuy qu'on avoit donné auparavant à cette Deviſe: Par

exemple il y a long-temps que l'on a mis en Devise l'Alembic, avec ces mots, *Mes pleurs mon feu decouvrent*: Cependant je ne ferois pas difficulté de la donner à vn autre, avec ce Vers du Tasse, qui rend la pensée plus belle :

Canto XII ottau. 96. *Dentro hai le mie fiame, & fuori il pianto.*

De mesme quoy que le Cardinal Crescentio, qui portoit des Croissans pour armoiries, pour reconnoitre qu'il devoit tout ce qu'il estoit au Pape Sixte V. eut pris le Soleil des armoiries de ce Pape, & vn Croissant des siennes, avec ce mot *Aspice crescam.* Celuy qui donna à Monsieur le Prince au dernier Carrousel de 1662. les mesmes corps, avec ces mots *Crescit vt aspicitur*, ne luy rendit pas vn mauvais office en l'accommodant de cette devise, puisque representant le Chef des Turcs, & voulant témoigner que c'estoit au Roy qu'il devoit ce qu'il estoit, on ne pouvoit rien trouver de plus juste, ny qui fit mieux pour luy. Le mot de la devise est meilleur que celuy du Cardinal, & il me semble qu'elle soit de la nature de ces pierreries qui pour avoir déja servi ne laissent pas d'estre pretieuses, & qu'on a qu'à faire remonter pour les mettre à la mode.

D'ailleurs il est aisé de donner dans la pensée d'vn autre, & il y a bien des Devises tirées de nos Poëtes, qui ne sont a des Autheurs celebres, que parce qu'ils sont plus vieux que nous, & qu'ils ont esté les premiers à cueillir des fleurs, qui se seroiét presentées aux mains de ceux qui les ont suivis, s'ils ne les avoient prevenus. Il ne faut pas donc s'estonner qu'il y ait des Devises qui se ressemblent, & qui quelquefois sont les mesmes. Ce n'est souvent ny larcin, ny deguisement, ny emprunt, mais vne rencontre de pensées, qui est inevitable en ces sortes de choses. Ie voy

voy dans l'Histoire des guerres de Grenade que le Roy Chico de Grenade a pour deuise vne Grenade, avec ces mots *Con la Corona naci.* On a vû depuis ce mesme corps, avec ces mots Latins; *Mea mecum nata Corona est.* On fit il y a plusieurs années pour M^r le Chancelier la deuise du Soleil dans l'Ecliptique, avec ces mots *Nec devius vnquam,* & Vulson l'a imprimée, avec celles de la Galerie du Palais Cardinal, depuis on a fait pour le Roy la mesme chose, avec le mot *Nusquam devius.* On porta aux courses de Bague de Tolose, l'an 1624. vn lierre attaché à vn arbre mort, avec ces mots Espagnols, *Si no la vida porque la muerte.* Depuis on s'est servi du mesme corps, avec ceux cy, *Vt virenti sic arenti.* Vn Italien prit le Soleil, avec ces mots, *Nulla est meta labori.* Depuis on l'à appliqué au Roy, avec ceux-cy, *Nusquam meta mihi.* Sur vn jetton de 1645. on avoit mis pour le Roy, sous la Regence de la feüe Reine vn jeune Aiglon, que sa Mere presentoit au Soleil. *Matre viam monstrante Colet.* Depuis on l'à appliquée à M^r le Dauphin, avec ce mot *Patre viam monstrante.* Parmy les devises de Camerarius, il y a vn arbre de Baume, avec ces mots, *Vulnere vulnera sano.* On luy a fait dire depuis, *Vulneror vt sanem.* Ferro a pour nostre Dame vn Horloge, avec ces mots, *Metior immensum.* On a depuis fait paroître vn Soleil avec vn Cadran, & ces mots, *Cuique suum metitur.* Aresi a fait pour N. D. cette admirable devise d'vne nuë opposée au Soleil, & imprimée d'vn parelie, avec ces mots du Magnificat. *Quia respexit.* On a pris depuis les mesmes corps, avec ces mots, *Respicio vt perficiar.* Pour la mesme mourant aprés son fils, l'Estoile de Venus qui se couche aprés le Soleil, *Sequitur deserta cadentem.* On a fait paroître depuis vne de ces

exhalaisons allumées, que le vulgaire croit estre des Estoiles qui tombent, avec ces mots, *Sequitur lux magna cadentem.* Le Pape Vrbain VIII. estant fait Pape prit pour devise le Soleil naissant, avec ces mots, *Idem & alius*, pour dire que dans le rang, qui sembloit l'élever sur tout le reste, il seroit toûjours le mesme. On a donné depuis au mesme corps cette Ame, *Nusquam alius*. Pour Marguerite d'Austriche morte en ses couches, on peignit vne Aurore qui enfante le Soleil, avec ces mots, *Dum Pario Pereo.* Depuis pour la mort d'vn jeune Enfant, on a peint vn éclair avec ceux-cy. *Dum orior morior.* Charles Duc de Nevers porta autrefois le Soleil, avec ces mots, *Nec Retrogradior nec devio.* On donna au Roy en vne course de Bague des Festes de Versailles le mesme corps, avec ces mots, *Non Cesso nec erro.* Dans la France Metallique on avoit vn Phare allumé dans la nuit semée d'Estoiles, avec ces mots, *Præstat quod nequeunt.* Depuis on a fait peindre la Lune au milieu des Estoiles, avec ces mots, *Præstat tot millibus vna.* La Reine Marie de Medicis durant sa Regence, prit pour devise vn feu entre deux vents, qui servoient à l'allumer. *Crescit ab adversis*, depuis on a mis vn Soleil dans les broüillars, avec ces mots, *Major ab adversis.* Il y a dix ans que publiāt des devises de la vie du Fils de Dieu, & de N. D. i'en fis paroître vne pour sa vie Evangelique, dont le corps estoit le Soleil avec ces mots de l'Evangile. *Transiit benefaciendo.* Cinq ans aprés vn Autheur celebre a donné la mesme en deux de ses Ouvrages; ce qui fait voir clairement, que l'on peut tomber dans la pensée d'vn autre; & qu'il ne faut pas toûjours faire passer ces rencontres pour des larcins, ny pour des radoubemens.

DES



DES ACTIONS, DES TOVRNOIS, ET DES CARROVSELS.



OMME la beauté des Tournois, & des Carrouſels conſiſte principalement aux belles Courſes, pour leſquelles on dreſſe tout le reſte, & pour leſquelles on donne les prix, il eſt important de cõnoiſtre, quelles ſont ces actions, où le Cavalier doit montrer ſa force, ſon addreſſe, & ſon experience à manier vn Cheval. Les plus ordinaires ſont rompre des Lances en Lice les vns contre les autres, les rompre contre la Quintaine, qui eſt la Courſe du Faquin, les rompre en terre, courre la Bague, lancer

le dard, Combattre à Cheval l'Epée à la main, Courre les Testes, & faire la foule.

Toute l'addresse des Anciens dans les Ieux du Cirque consistoit à pousser leurs Chariots avec vitesse, à tenir leurs Courses droites,& serrées contre la Ligne du milieu du Cirque, & à tourner iuste sur le retour. Mais comme ces exercices sentoient plus le Cocher que le Gendarme, les Cavaliers les mepriserent avec le temps, & les laisserent à des personnes gagées pour le divertissement du Peuple, se contentant de leur fournir des Chevaux pour ces courses; mais depuis que l'on commença à se servir des Chevaux seuls, & de mesler à leurs Courses des actions militaires, on considera ces exercices comme vne Ecole de guerre, où l'on apprenoit à combattre, & les Princes & la Noblesse ont tousiours depuis pris plaisir de pratiquer ces Exercices.

Cependant depuis l'accident funeste arrivé à Henry II. qui fut blessé mortellement par Montgommeri, en rompant la Lance contre luy, & depuis l'invention des Armes à feux, qui ont fait abandonner l'vsage des Lances dans les Armées, on a quitté cét exercice, qui estoit auparavant le plus ordinaire, comme il estoit toûjours le plus dangereux. Deux Cavaliers armez de toutes pieces partoient tous deux ensemble à toute bride pour se rencontrer au milieu de la Lice, où ils s'atteignoient de leurs Lances avec tant de force, que quelques vns en estoient iettez hors des arçons, renversez sur le Cheval, & portez en terre. Les meilleurs coups estoient dans la teste depuis la vüe iusques à l'Epaule du costé gauche. Et l'on donnoit le nom de Iouxte à cét exercice, parce qu'on y combattoit de prez, ce que signifie ce mot en vieux langage François tiré du Latin *Iuxtà pugnare.*

Le

Le combat à l'Epée eſt moins dangereux, Les Cavaliers s'eſtant rangez dans la Carriere entre la Lice & l'Echaffaut des Princes éloignez de quarante pas l'vn devant l'autre, l'Eſpée à la main, armez de toutes pieces attendent le ſon des Trompettes pour partir, lequel auſſi-tot qu'on a commencé chacun ſerrant les deux talons à ſon cheval, baiſſe la main de la bride de trois doigts, & hauſsãt le bras de l'Eſpée échappe furieuſement, paſſe le plus prez de ſon adverſaire que faire ſe peut, & en paſſant luy donne vn coup d'Epée ſur le devant de la face tirant vn peu vers le coſté gauche, puis au meſme endroit d'où ſon Ennemy eſt parti prend vne demi volte à courbettes, & eſtant tous deux tournez repartent en meſme temps, ſe donnent encore chacun vn coup d'Eſpée & continuent de la ſorte iuſqu'à la troiſiéme atteinte, & alors au lieu de paſſer outre pour aller prendre la demi volte, ils demeurent, & tournent tous deux ſur les voltes vis à vis l'vn de l'autre, ſe donnant continuellement des coups d'Eſpées avec vne action furieuſe, & continuent iuſqu'à la troiſiéme volte. Apres ayant iuſtement la teſte du coſté qu'ils ſont entrez, chacun s'en retourne furieuſement d'où il eſt parti, faiſant mine d'aller reprendre vne demy volte, au lieu de quoy deux autres vont remplir leur place & faire le ſemblable. Le Conneſtable de Montmorency n'eſtant encore que Marechal de France ſous le nom de Marechal Dãpuille, ſe rendit celebre en ces exercices en deux Tournois, le premier à Bayonne quand la Reine d'Eſpagne y vint trouver le Roy Charles IX. ſon frere, & le dernier à Paris pour les Nopces d'Antoine de Croüy Prince de Portian. Au premier de ces Tournois il donna vn ſi rude coup d'Eſpée à vn Prince contre lequel il combattoit, qu'il le renverſa ſur la croupe de ſon Cheval, & en l'autre

tre il porta par terre hors de la selle vn Seigneur de qualité, qui avoit reputation d'estre vn des meilleurs hommes de Cheval de son temps.

L'exercice de rompre les Lances à la Quintaine est Ancien, & ie trouve dans le Code que l'Empereur Iustinien, qui defend les Ieux de hazard excepté cinq sortes de Ieux qui semblent estre la Course de Bague, les combats à Cheval, la Quintaine, le Tournoy, & le Camp ouvert, ou du moins quelque chose de semblable. Il s'en explique en ces termes au Code de *Aleatoribus l.3. Tit. 43. Dumtaxat autem ludere liceat monobolon, & item ludere liceat Quintanam hastâ sine cuspide. A quodam Quinto ità nominatà hac lusus specie. Liceat item ludere* περιχυτὴν. *Liceat verò etiam exerceri hippicè absque dolo & circumventione.* Le Sçavant Cujas rend *Monobolon singularis saltus.* & *contomonobolon saltus conto suffultus.* Mais l'vn est manifestement la Course de Bague ou quelque chose d'Equivalent où l'on couroit, seul & l'autre la Iouste des Lances, qui estoit en vsage avec l'exercice de la Quintaine, qui fut ainsi nommée de Quintus son Inventeur. Il confond cét exercice avec celuy du Tournoy, & fait de l'vn, & de l'autre vne espece de Lutte ou de Iouste, enfin il convient que le dernier est le Carrousel, le Camp ouvert, ou le ballet à Cheval.

La Quintaine dont il s'agit icy n'est autre chose qu'vn tronc d'Arbre, ou vn pilier contre lequel on va rompre la Lance, pour s'accoustumer à atteindre l'Ennemy par des coups mesurez. Nous l'appellons la Course au Faquin parce qu'on se sert souvent d'vn Faquin, ou d'vn Portefaix Armé de toutes pieces, contre lequel on Court. Les Italiens la nomment la Course à l'Homme Armé & le *Sarrasin*, parce qu'ils transfigurent ce Faquin en Turc,

en

Παίζειν ἔξεστι μονόβολον. καὶ κονταρὸν κόντακα χωρὶς τῆς πόρπης, καὶ περιχύτην, καὶ ἱππικὴν ἄνευ τέχνης καὶ ἐπινοίας.

Argum. 1. & 11. constit. ex Nomocan.

Iaculatio hastæ, pili vel conti sine cuspide, quæ Quintani Iaculatio dicitur ab inuentore, hodieque Quintana vulgò περιχυτὴ colluctatio. ἱππικὴ, Troja, sive Pyrrhicha curriculum Equorum.

In Paratitl. ad Cod. de aleatorib.

en More, ou en Sarrasin pour rendre ces Courses plus mysterieuses. On se sert ordinairement d'vne figure de bois en forme d'Homme, plantée sur vn Pivot afin qu'elle soit mobile. Elle demeure ferme quand on la frappe au front, entre les yeux, & sur le nez, qui sont les meilleurs coups, & quand on la frappe ailleurs elle tourne si rudement que si le Cavalier n'est adroit pour esquiver le coup, elle le frappe d'vn sabre de bois, ou d'vn sac plein de terre, ce qui donne à rire aux Spectateurs.

L'Huomo Armato. Il Saraceno, il stafermo.

Habemus & ludum aliũ, qui & ipse Bacchanalibus luditur, in quo Equites singulatim cercant in ligneam quamdam statuã tanquam in adversariũ Equitem, similiter hastam impellentes. Vlyss. Aldrovand. l. 1. de quadruped. cap. de vsu Equorum in ludis.

Les Latins ont donné le nom de Pal à cette Quintaine, & Vegece aux Chap. XI. & XIV. du Liv. I. *de Re militari* decrit tous les exercices que les Romains y faisoient faire à leurs Ieunes gens pour les dresser à la guerre. *Non tantùm manè sed etiam post meridiem exercebantur ad Palos. Palorum enim vsus non solum militibus sed etiam gladiatoribus plurimùm prodest. Nec vnquàm aut arena, aut campus invictum armis virum probavit nisi qui diligenter exercitatus docebatur ad palum. A singulis autem Tyronibus singuli pali defigebantur in terram, ità vt nutare non possent, & sex pedibus eminerent, contrà illum palum, tanquam contrà adversarium Tyro cum crate, & clava velut cum gladio se exercebat, & scuto: vt nunc quasi caput aut faciem peteret, nunc à lateribus minaretur, interdùm contenderet poplites, & crura succidere, accederet, recederet, assultaret, insiliret, & quasi præsentem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte tentaret. In quâ meditatione illa servabatur cautela, vt ità Tyro ad inferendum vulnus insurgeret, ne qua ex parte ipse pateret ad plagam.* Cap. XI Non seulement on couroit avec la Lance contre ce pal, mais encore on y lançoit des dards. *Tyro, qui cum clava exercetur ad palum. hastilia quoque ponderis gra-*

vioris, quam vera futura sunt iacula, adversùs illum palum, tamquam adversus hominem iactare compellitur. In qua re armorum ductor attendit, vt magnis viribus hastile contorqueat, vt destinato ictu vel in Palum, vel iuxtà dirigat missile. Eo enim exercitio, & lacertis robur accrescit, & iaculandi peritia atque vsus acquiritur. Il recommande ces exercices aux Ieunes gens pour se former à la guerre, & il en a fait vn Chapitre entier au Livre 2. *Ad Palum sudibus iuniores exerceri percommodum est, cum latera vel pedes, aut caput petere punctim, casimque condiscunt. Saltus quoque, & ictus facere pariter assuescant. Insurgere tripudiantes in clypeum, rursúsque subsidere, nunc gestiendo provolare cum saltu, nunc cedentes in terga resilire. Missilibus etiam palos ipsos procul ferire meditentur, vt & ars dirigendi, & dextra virtus possit adcrescere.* cap. 23.

La Course de Bague a esté inventée pour la mesme fin que la Quintaine, c'est à dire pour mesurer les coups de Lance, & comme c'est le plus aisé le moins dangereux, & le plus agreable à voir de tous les exercices de Cheval, c'est celuy qui est le plus en vsage. Depuis l'Invention des Armes à feu la Lance ayant esté bannie des veritables combats, on ne se sert plus des Ioûtes, qui estoient si frequentes autrefois, & l'on s'est contenté de retenir la Course de Bague, & la Course de Quintaine, où il paroit beaucoup d'adresse à faire les dedans & à rompre de bonne grace.

Le Tournoy des Anciens estoit vne simple course de Chevaux, qui se mesloient en tournoyant. On donna le nom de Troye à cette sorte d'exercice, parceque les Troyens le pratiquerent les premiers. Ascanius fils d'Enée le porta en Italie pour l'exercice de la Ieunesse, & des Enfans,

fans, qui commençoient par là à s'instruire, & à se faire insensiblement bons Hommes de Cheval. Virgile fait mention de celuy que cét Ascanius fit pour les funerailles d'Anchise son grand Pere, & en acheve la description par ces vers.

Hunc morem hos cursus atque hæc certamina primus
Ascanius, longam muris cum cingeret Albam
Pertulit, & priscos docuit celebrare Latinos;
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes
Albani docuere suos, hunc maxima porrò
Accepit Roma, & patrium servavit honorem
Trojaque nunc pueri Trojanum dicitur agmen.

On faisoit ces Tournois de Ieunes gens dans le Cirque, & Tacite a remarqué que le Peuple se declara pour Domitius, quand il vit son adresse dans ces Ieux. *Sedente Claudio Circensibus ludis, cum pueri nobiles Equis ludicrum Trojæ inirent, interque eos Britannicus Imperatore genitus, & L. Domitius adoptione mox imperium & cognomentum adscitus, favor plebis acrior in Domitium loco præsagij acceptus est.* Tacit.l.11. Annal. Si les Tournois des Ieunes gens furent celebres à Rome sous les Cesars, comme on peut voir dans Suetone en leurs Eloges. Les Empereurs de Constantinople introduisirent dans leurs Cours les Ioustes & les Tournois comme raconte Nicephore Gregoras, & i'ay deja remarqué sur le rapport de Cantacuzene, que ce furent les Seigneurs de France & de Savoye, qui passerent en Orient avec Anne de Savoye Mariée à l'Empereur Andronic Paleologue, qui leur en porterent l'vsage. Cette Princesse ayant accouché d'vn Prince le dix huictiéme de Iuin, l'Empereur Andronic quita le duëil qu'il portoit pour la mort de son Ayeul, & fit faire des Ioustes, & des Tournois avec plus d'appareil qu'il n'avoit

 encore

encore fait. Cet Autheur decrit si bien ces deux sortes d'exercices, qu'il ne sera pas hors du sujet de transcrire icy, sur la traduction Latine ce qu'il en a écrit en Grec: *Sequente æstate: Imperatoris conjux Anna Domina, quæ Didymotochi prægnans agebat, decimo octauo Iunij filium Ioannem Imperatorem peperit, quo Imperator audito celerrimè Didymotichum rediit & lætitia exultans lugubri veste quam propter Avi mortem gerebat depositâ splendidiorem sumpsit. Deinde duo etiam certamina celebrauit Olympicorum ludorum imitatione: quæ cùm antea quoque sæpiùs edidisset, nunc tamen majore apparatu exornavit. Hi à Latinis olim sunt excogitati exercendi corporis gratiâ cùm à re bellicâ vacabant: quorum vnus duelli speciem præ se ferens, Cintzustra dicitur. Dividuntur secundum tribus, municipia, curias. Deindè vtraque pars armatur, singuli contrà singulos, qui volunt, & ab omni parte armis teguntur. Deindè vtrique hastis veruto præfixo acceptis impetu concurrunt: & alij alios fortiter vrgent: qui equo alium dejecerit corolla ornatur. Tale duellum etiam Imperatori sorte obtigit: & parùm abfuit, quin sæpè lethalem ictum acciperet, vnde cùm à senioribus moneretur vt huiusmodi rebus abstineret, (nec enim decere Imperatorem à servis, præsertim adeò impunè & cum periculo cædi) non paruit: sed illis repudiatis, vt qui degeneris sibi metus authores essent, æqualibus sui militibus magis est obsecutus. Alterum certamen Torne appellatum, sic se habet. Dividuntur & hic secundum Tribus, municipia, & curias, & simul omnes armantur. Deindè duobus Principibus sorte delectis inter sese concurrunt. Quod prius etiam vsurpatum, tum autem frequentatum, etiam Imperatorem habuit Duci cuidam nempè militi obtemperantem: & cum vtrinque*

acies

acies pari numero congrederetur, Imperator robustis clauis, & ferit, & sine reverentiâ feritur. Ea enim certaminis lex est, vt qui alterum vulnerarit aut occider t, indemnis sit. Post certaminis huius finem, vtraque pars ducem suum secuta, atque inter cæteros Imperator etiam subditi ordinem non deserens, cum honorificâ pompâ & ordine in suum diversorium deducunt vbi ille cuique vini craterem propinans, & dexteram porrigens, omnes domum redire iubet.

Ce n'est pas sans sujet que cét Historien dit que la Loy de ces Ieux, veut que ceux qui blessent, ou tuent leurs adversaires en ces exercices ne soient point tenus pour coupables, puis que cette Loy est expresse dans le droit *ff. ad legem Aquil. l. qua actione §. si in colluctatione.*

Si quis in colluctatione, vel in Pancratio, vel pugiles dum inter se exercentur alius alium occiderit, si quidem in publico certamine alius alium occiderit, cessat Aquilia, quia gloriæ causa & virtutis, non injuriæ gratia videtur damnum datum. Vivien applique cette Loy aux Tournois, *In torneamento*, dit-il, *si vnus miles occidit alium, non tenetur, quia gratiâ virtutis fecit.* Cujas n'attribuë ce privilege qu'aux Tournois faits d'authorité publique, pour quelque réjoüissance, & fait responsables des desordres de ces Courses, & de ces Ieux, ceux qui les font de leur authorité : *In Torneamentis publicæ lætitiæ causa permissis, si alius alium occidit non punitur : si à privatis instituta sint, & in illis alius alium interficiat, punitur, qui occasionem dedit Torneamento.*

La France vid vn exemple de cette impunité en la personne de Montgommeri, qui avoit blessé mortellement le Roy Henry II. en vn de ces exercices, mais s'estant depuis ietté dans le party des Rebelles durant les trou-

bles, la Reine Catherine de Medicis envoya des troupes pour le forcer dans le lieu où il s'estoit retiré, & ayant commandé qu'on le luy livrat vif luy fit faire son procez, par lequel il fut condamné comme rebelle a estre decapité, ce qui fut executé à Paris en la place de Greve peu de temps apres la mort de Charles IX.

τὸ δὲ τῶν δημοσίων ἀγῶνος, χώραν ἐπὶ δούλων οὐκ ἔχει μόνοι γὰρ εὐγενεῖς ἀγωνίζονται δημοσίᾳ. Basilic. lib. 60. §. 4.

Ces exercices estoient tellement privilegiez, qu'il estoit defendu aux Esclaves de les pratiquer, & les Lois qui defendoient de joüer de l'argent par vn decret expres du Senat, le permettoient en ces sortes de Ieux, comme on peut voir au digeste *de Aleator. §. solent enim. Senatusconsultum vetuit in pecuniam ludere præterquàm si quis certet hastâ, vel pilo jaciendo, vel currendo, saliendo, luctando, pugnando, quod virtutis causa fiat.*

τζύστριν, τζύστρα. κονζοῦστρα τόρνε τορνεμέντα τζυστράρειν. τζυστρίζειν τορνίσιον.

C'est de nous que les Orientaux ont pris les noms de *Iouste* & de *Tournoy*, qu'on trouve dans Cantacuzene liv. 1. ch. 42. dans Gregoras liv. 10. dans Constantin *In hist. Apollonij Tyrij*, dans celuy qui a decrit les nopces de Thesée. Dans Theonas, Bessarion, & quelques autres Autheurs de la basse Grece. Les Latins en ont fait aussi le mot de *Torneamentum* qui est frequent dans les Historiens Septentrionaux. *Albertus Argentinensis in Chronico. Cũ ad Torneamenta vel probamenta alia venirent, & multitudine egrediebantur.* Melchior Haiminsfeld s'est trompé en ses Notes sur la Chronique de Saint Gal, quand il a dit *Alamannis, Torner Tyronium corruptè pro Tyrocinio id est ludo Equestri vel militari vnde Barbari formarunt Torneamentum* Turnieren *velitari, in armis sese militarem in modum exercere, quod Barbari* Torneare : d'autres veulent deriver ce mot de *Trojamentum quasi ludus Trojæ*, mais le Terme est purement françois, & vient de *tourner*, parce que ces courses se font en tournant, & retournant.

Les

Les Princes ſe ſont toûjours exercez en ces ſortes de Ieux, pour ſe diſpoſer à la guerre, & pour entretenir l'ardeur & l'addreſſe de leurs Chefs, & de leurs Soldats ils leur ont ſouvent propoſé des prix â diſputer de cette ſorte. Sanche IV. Roy de Leon & de Caſtille, & Philippe I. Roy d'Eſpagne prirent meſme pour deviſe vn Cavalier armé avec la lance droite pour le combat à la barriere, avec ces mots de deffy, *Qui cupit. Qui volet*. Pierre Roy de Leon & de Caſtille vn bras armé avec la lance empoignée, *Hoc opus*, comme s'il eut fait ſon affaire de cette ſorte d'exercice : & Iean Galeas Sforze Duc de Milan, pour y exhorter tous les braves de ſa Courſe prit pour la ſienne trois Couronnes enfilées dans vne lance, avec ces mots *Eſte duces*, qui leur apprenoient que c'eſtoit le moyen de devenir bons Capitaines. Le Roy Henry IV. durant la guerre de la Ligue apres la bataille de Courtray prit pour la ſienne vn bras armé d'vne lance, qui en briſoit vne autre, avec ces mots, *Sic vincere certum*.

Typotius in Hierograph. Regū Hiſpan. & Ducem Mediolan.

Luckius in Syllog. numiſmat.

L'Empereur Andronic Paleologue ſe rendit ſi adroit en ces Courſes en peu de temps, qu'il emportoit ſouvent le prix ſur les Savoyards, les François, les Allemands, & les Bourguignons, qui couroient avec luy, dit Cantacuzene au ch. 42. du livre 1. de ſon hiſtoire : *Sic porrò honoris quodam deſiderio plurimi Romanorum in his ludis excellere laborarunt, (ſupraque omnes Imperator, qui & Magiſtris palmam præripiebat) vt non Sabaudi modo, ſed & Franci, Alemani, Burgundi, apud quas gentes potiſſimùm harum rerum ſtudia vigent, hi inquam omnes, qui tum degebant Conſtantinopoli, victos ſeſe faterentur, Imperatoremque agnatam quamdam in iis dexteritatem eius admirati, apud ſuos vel laudatiſſimis ſuperiorem evaſiſſe non negarent.*

Guichard

Guichardin n'a pas laissé de blasmer en son Histoire Louïs Sforze, qui avoit donné la conduite de ses troupes à Galeas plus propre à paroitre dans vn Tournoy qu'à conduire des Troupes, puis qu'il s'enfuit d'Alexandrie, quand il vit que les François commençoient à la battre, quoy qu'il eut deux mille quatre cent Chevaux, & trois mille Fantassins pour se deffendre. *Cum Galli jam biduum circà Alexandriam fuissent, eamque tormentis percuterent, Galeatius cum quo erant mille ducenti gravis, totidem levis armaturæ Equites, & militum tria millia, tertij diei nocte cum nullo alio præfecto præterquàm cum Lucio Maluetia, consilio communicato, levis armaturæ Equitum parte comitatus clam Alexandriâ diffugit magnoque suo de decore, nec minore Ludovici prudentiæ infamia, quantum generosum Equum tractare, aut in Ludicris Equitum certaminibus, publicisque spectaculis magnas hastas vibrare (quibus in rebus cunctos Italos superabat) & exercitui praeesse inter se differant, & quanto cum proprio detrimento Principes, qui in iis quibus res gravissimæ committuntur eligendis magis gratiam, quam virtutem intuentur, & spectant, decipiantur, documento fuit.*

Guicciard. Hist. Ital. l. 4.

Comme les Ioustes se font avec la Lance, on iette le dard aux Tournois. Les Mores ont esté les plus adroits de tous les Peuples en cette sorte d'exercice, qui est le vray χοντομονόβολον des Anciens. Les Espagnols l'ont appris d'eux, & le nomment Ieu des Cannes *Iuego de las cañas*, parce qu'ils se tirent en tournoyant des canes les vns contre les autres, & se couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. Cét exercice passa des Espagnols aux Provinces de ce Royaume voisines des Pirenées. Le Roy Charles VI. estant allé visiter le Comté de Foix, ce Prince luy

Hist. de Charles VI. ch. 9. l. 9.

luy donna le plaisir de voir lancer le javelot, qui estoit le Jeu le plus commun parmy les Nobles du Pays. Le Prix proposé par ce Comte fut vne Couronne d'or; mais quoy que ces Gentilshommes fussent fort adroits, & qu'aparement y dussent l'emporter en cette exercice dont ils avoient vn long vsage, le Roy à qui ce Ieu plût, s'estant mis à courre; & à lancer avec eux emporta l'honneur, & le prix du deffy, quoyque ce fut la premiere fois qu'il eust pratiqué. Neantmoins il leur abandonna la Couronne d'or, se contentant de l'honneur des Courses. Le Prince de Galles Fils du Roy de la grande Bretagne estant allé à Madrid l'an 1623. pour Epouser l'Infante d'Espagne on luy donna vn divertissement de cette sorte le 21. Aoust.

La grande place estant parée de riches Tapis, & l'Infante Marie, avec le Cardinal Infant, & la Reine qui étoit enceinte, s'estant rẽdus *a las casas de las Panaderias* avec le Prince de Galles. D. Ferdinand de Verdugo, & le Marquis de Renty Capitaines des Gardes Espagnole, & Allemande se saisirent de la porte par où les Quadrilles devoient entrer.

La premiere estoit celle du Roy precedée de son premier Trompette accompagnée de soixante autres, & de vingt quatre joüeurs d'instrumens qui faisoient vne harmonie admirable. Ils estoient tous vestus de velours raz incarnat couvert de clinquant d'argent, les plumes incarnates, & noires, montez sur des Chevaux parez de mesme. Les Pages du Roy & ses Officiers d'Escuirie conduisoient teste nuë le Cheval sur lequel il devoit courir. Des Estaffiers vestus à la Turque menoient aprés de deux en deux soixante Chevaux de main, dont les mors, & les bossettes estoient d'argent, & les Housses de ve-

lours cramoisi à franges d'or, avec les Chiffres,& les Armoiries du Roy en broderie de mesme sur les quatre cantonieres. Quarante autres Chevaux suivoient, caparassonnez à la Turque, douze Mulets portoient des faisseaux de Cannes avec des Couvertures semblables à celles des Chevaux de main, & de grands Panaches incarnat & noir semez de papillotes d'argent.

Les neuf autres Quadrilles ayant tiré au sort l'Ordre de leurs marches. Celle des Gouverneurs de Madrid fut la premiere, qui suivit avec quatre Trompettes, & vingt quatre Chevaux conduits par autant d'Estaffiers.

La troisiéme fut celle de Dom Edoüard de Portugal composée de quarante huit Chevaux, & de quatre Trompettes, sa livrée estoit Tané, Canelé, bleu, & argent.

La quatriéme fut celle du Duc de l'Infantade, Chef de la Maison des Mendozes, ses couleurs estoient de noir bordé d'argent. Il avoit quatre Trompettes,& quaranet tant Genets, Barbes, que Turcs tous blancs & noirs, & le crin blanc, caparassonnez à la Moresque menez en main par deux Estaffiers chacun : ceux de main droite ayant la roupille de Velours noir passementé d'argent: & ceux de main gauche de longs sayes de taffetas cramoisy. son Escuyer fermoit toute cette troupe monté avantageusement.

Apres luy entra la Quadrille de Dom Pierre de Tolede : les couleurs Iaune, & argent, & les plumes toutes blanches. Quatre Trompettes, trente Chevaux rouges caparassonnez de la livrée : huit desquels estoient tout couverts de brocatel, menez en main par des Estaffiers vestus de la livrée, l'Ecuyer derriere galamment vestu.

La

La Quadrille du Marquis de Caſtel-Rodrigo fut la ſixiéme, avec quatre Trompettes, quarante-deux Chevaux, cinquante Laquais, douze Eſtaffiers, & vn Eſcuyer tous veſtus de verd, & argent, avec les plumes de tanné canelé.

La Quadrille du Comte de Monterrey eſtoit toute ſemblable à la reſerve des couleurs qui eſtoient or, argent, & velours blanc.

L'Admiral de Caſtille avec les couleurs argent & noir, les plumes jaunes & blanches, quatre Trompettes à Caſaques de velours paſſementées d'or, & quarante chevaux, trente-deux chaſtains & huit ſur leſquels on devoit courir à crins d'or, & la houſſe decoupée d'vne maniere nouvelle fit la huitiéme entrée.

Quatre Trompettes firent celle du Duc de Seſſa avec trente-quatre Chevaux Barbes, ou Turcs, & quarante-deux Lacquais, les couleurs eſtoient verd de mer, & or, les plumes verdes.

La derniere Troupe fut celle du Duc de Cea avec ſes quatre Trompettes à plumes bleües, & les Caſaques de velours de la meſme couleur, cinquante-quatre Chevaux, & cinquante-quatre Eſtafiers.

Toutes ces Quadrilles mirent vne heure à faire leur Comparſe, & les Marechaux de Camp ayant fait decharger les Cannes en preſenterent au Roy, & aux Cavaliers de ſa Troupe: les Aides de Camp firent le meſme aux autres Quadrilles, apres quoy le Roy, & le Comte d'Olivarez commencerent les premiers la Courſe. Apres l'Infant Charles avec le Marquis de Carpi: Dom Loüis de Haro, & le Comte de Sant Eſtevan: Dom Iaime de Cardenas, & le Comte de Portalegre.

Les Gouverneurs de Madrid coururent enſuite: Dom

Iean de Castille,& Dom Laurent d'Olivarez: Dom Pierre de Torres, & Christophle de Medina : Dom Antoine de Herrera , & D. François de Garnica : Dom Gaspard de Guzman, & Dom Sebastien de Contreras.

Dom Edoüard Chef de la troisiéme Quadrille courut avec le Comte de Villamor : D. Antoine de Menesez & le Comte de Peñaflor : Dom Rodrigue Pimentel, & le Comte de Peñonrostro : le Marquis de Malagon, & le Duc de Veraguas.

Ceux de la quatriéme furent le Comte de Sendille,& le Marquis de Mondexar : les Comtes de Coruña , & de Vilar : les Comtes d'Añouer, & de la Puebla : le Marquis de Mondexar, & Dom Diego Hurtado de Mendoza.

En la cinquiéme le Marquis de Belades,& le Seigneur de Higares : D. Loüis Ponce , & D. François de Eraso : D. Antoine d'Avila,& le Seigneur de la Horcada : Dom Pierre de Tolede, & Dom Diego de Tolede & Guzman.

Le Marquis de Castel-Rodrigo courut avec le Duc de Hexar : D. Laurent de Castro avec D. Denis de Faro: Le Marquis d'Orellana, & D. Balthasar de Ribera : Les Marquis de Ricla, & de Almaçan.

Le Comte de Monterrey avec le Marquis de Camarase : D. Iean Claros de Guzman , & le Marquis de Salvatierra : Le Marquis d'Ognate, & D. Pierre de Cardenas : le Marquis de Fromesta , & D. Iean Eraso.

En la huitiéme l'Admiral de Castille, & le Marquis d'Acañizas : Les Marquis de Tabara, & de Villalva : Le Marquis de Toral, & D. Antoine Moscoso : Dom Diego de Silva avec N. N.

En la neufviéme le Duc de Sessa, & D. Loüis de Vanegas : Le Seigneur de Sueros, & D. François de Cordoüe :

doüe: D. Loüis de Roxas, & D. Diego de Guzman: Le Comte de Cara, & D. Iean de Cordoüe.

Les dernieres courses se firent par le Duc de Cea avec le Prince d'Esquilache: le Comte de Peñafiel avec celuy de Valle: Les Comtes de Maxorade, & de Cattillane: le Comte de Rabalquinto, & Christofle de Gabiria.

Apres que ces Cavaliers eurent fait plusieurs de ces Courses, qu'ils appellent PAREJAS, ils commencerent à prendre de nouveaux chevaux, & de nouvelles targues, & chacun encor douze cannes, se divisant en deux troupes, chacune de cinq Quadrilles. Le Roy se mit à la teste de l'vne, & de l'autre, il donna la conduite au Duc de Cea. Apres que le Roy & ce Duc eurent fait plusieurs tours, & plusieurs retours en combattant d'vne belle maniere, le Roy appella comme en deffy le Duc de Cea, lequel ayant receu dans sa targue plusieurs coups de cannes du Roy, luy en darda quelques-vnes avec tant de dexterité, qu'il fit reconnoître à tous les assistans, qu'il observoit la courtoisie qu'vn Vassal devoit à son Roy. Cependant la meslée, qui se fit des deux Escadrons dura pres d'vne heure, & les Espagnols, qui ont appris des Afriquains ces jeux de Cannes, firent paroître qu'ils y estoient maintenant plus adroits que nation du monde.

On void en la description de ce jeu de Cannes les deux sortes d'Exercices que Gregoras dit que l'Empereur Andronic pratiquoit à Constantinople, la IOVSTE, & le TOVRNOY. Liv. x.

Outre ces Tournois de jeux de Canne, qui sont le vray jeu de Troye, que la Ieunesse Romaine pratiquoit autrefois, les Espagnols ont encore la Course des Taureaux, qui est vne course dangereuse defendüe par les lois de l'Eglise, & qui pourtant n'a jamais pû estre abolie. On en-

ferme les Taureaux dans vne forte Barriere,où les Cavaliers entrent armez de Cannes, & montez sur de bons chevaux. Ils courent apres ces Taureaux, & tâchent de leur lancer leurs dards entre les yeux & les cornes, qui sont les meilleurs coups,tantot on les attaque avec l'épée, avec la lance,ou la pique,jusqu'à ce qu'on les ait atterrez. Beaucoup de chevaux & de Cavaliers sont tuez en ces exercices, qui tiennent des anciens combats de l'Amphitheatre, que les Empereurs abolirent à la requeste des Evéques. Constantin fut le premier qui les defendit apres son baptesme,comme Sozomene, & Eusebe l'ont remarqué. *Cruenta spectacula in otio civili, & domestica quiete non placent :* c'est l'Ordonnance de ce Prince envoyée de Beryte à Maxime Prefet du Pretoire, & inserée au titre 12. du liv. 15. du Code Theodosien. L'Empereur Theodose abolit expressément le combat des Taureaux, comme temoigne le Poëte Prudence, qui sollicite son fils l'Empereur Honorius d'imiter l'Exemple de son Pere, & de defendre entierement les Ieux de l'Amphitheatre :

Sozomen. l. 2. Euseb. l. 4. de vita Constantini.

Accipe dilatam tua Dux, in tempora famam,
Quodque Patris superest, successor laudis habeto.
Ille vrbem vetuit Taurorum sanguine tingi :
Tu mortes miserorum hominum prohibeto litare.
Nullus in orbe cadat, cuius sit pœna voluptas.
Iam solis contenta feris infamis arena
Nulla cruentatis homicidia ludat in armis.

Cependant l'Vniversité d'Alcala ne laissa pas à la naissance du Prince d'Espagne l'an 1658. de faire vne de ces Courses, & celuy qui en a dressé la Relation, pour l'excuser, dit qu'elle crut qu'elle pouvoit prendre cette liberté à l'occasion d'vne Feste si solemnelle, & d'vne réjoüissan-

ce

ce si extraordinaire. *Acomodose la universidad al Estilo, aunque estrano, admitido en nuestra España con esta disculpa, y quiso con tan gran causa, como era la del nacimiento de su principe autorizar esta licencia ya permitida.* Elle choisit pour cela la grande place du marché qu'elle fit fermer de bonnes lices, avec des loges en amphitheatre pour tous les Docteurs graduez, Maistres & dignitez de l'Academie. On fit venir de Castille des gens dressez à courre les Taureaux à pied, & Dom Philippe de Escobar estant entré en Lice à Cheval, en perça vn de sa Lance, & emporta le prix.

Ils y employent souvent des Dogues, & des Gens du Peuple, faits à ces exercices, & quand le Taureau a esté bien harassé les Cavaliers y entrent avec moins de danger. Enfin vn Poëte Espagnol en a fait en peu de mots le caractere, quand il a dit:

Plebeya mano le affrenta,
Silvo comun le reprime,
Azero vulgar le postra,
Y nobles hastas le Rinden.

L'Empereur Claude fit faire vne de ces Courses de Taureaux apres les Ieux du Cirque, & le Tournoy des jeunes gens, comme assure Suetone en la vie de ce Prince. *Suprà quadrigarium certamen Troja lusit: Exhibuit Thessalos Equites, qui feros Tauros per spatia Circi agebant, insiliebantque, defessos & ad Terram cornibus detrahebant.* Dom Emanuël Carafe fils du Duc de Nocera combattit de cette sorte aux jeux de Naples de l'an 1658. ou son Cheval fut blessé d'vn grand coup de corne, qu'il receut dans le ventre, & ce Cavalier sentant que son Cheval commençoit à manquer sous luy, tira son espée,

espée,& perça le Taureau d'vn si grand coup dans le gozier qu'il atterra à ces pieds. Ce qu'il y eut de plus agreable en ces Ieux fut vn gros Singe, qui ayant esté ietté dans la Lice, se voyant poursuivi par le Taureau sautoit sur son col, & le mordoit sans que le Taureau luy pût faire mal, ce qui fit durer ce spectacle assez lontemps.

La Course des testes est nouvelle en ce Royaume, mais elle est d'vn vsage plus ancien en Allemagne, ou apparemment les guerres avec les Turcs l'ont introduite, estant la coustume de cette Nation Barbare de recompenser les Soldats, qui apportent les testes des Ennemis qu'ils ont tuez : & comme les Allemans recourent souvent les testes de leurs Soldats, pour les retirer des mains de ces Barbares, ils s'exercent à courre des testes de Turcs, & de Mores contre lesquelles ils tirent le dard, & le pistolet, & en enlevent d'autres avec la pointe de l'Espée en se courbant en courant, qui est le trait d'adresse le plus grand qu'on puisse faire. On dispose dans vne mesme Lice sur diverses distances trois ou quatre de ces testes, afin que tout d'vne course on lance le dard à l'vne, on tire le pistolet contre vne autre, on fende celle cy avec vne hache, on en rompe vne autre avec la masse d'armes, & l'on enleve la derniere avec la Lance, ou avec l'Espée. Ce changement d'Armes, & cette diversité d'actions en vne mesme Course demande beaucoup d'exercice & d'adresse. Il est aussi necessaire à cause de la grandeur du Camp d'avoir des Chevaux de bonne haleine, & bien dressez, en sorte que dans le grand nombre de voltes, & de demy voltes, qu'il faut faire ils ne prennent de l'ardeur, & au lieu de se soutenir, se mettent au trot ou en desordre. Au Carrousel du Roy de l'an 1662. chaque Cavalier couroit la Lance à la main le long de la barriere pour

pour emporter vne teste de Turc posée sur vn buste de bois doré, sur la barriere mesme de la hauteur de six pieds, puis quittant sa Lance , avec vne demi-volte à la droite, prenoit vn dard sous sa cuisse, & revenoit darder vne teste de Maure sur vn autre buste à la distance de cinq pieds de la mesme barriere, & de la hauteur de quatre. Ensuite il s'écartoit par vne demi-volte à la droite , & revenoit avec vn autre dard vers le milieu du grand quarré, ou les Chevaliers se rencontroient, & faisoient ensemble vne volte, & demie aussi à droite, apres quoy ils partoient d'vn mesme temps ensemble , & chacun d'eux changeant de costé s'en alloit vers la barriere opposée à celle là ou il avoit dardé le Maure, prenoit sa demi volte à droite, & revenoit le long de la barriere darder vne teste de Meduse presentée en vn bouclier par vn Persée: lequel tenoit dans l'autre main vne Espée comme pour se defendre. Enfin par vne autre demi volte à la droite en s'ecartant de la barriere, on revenoit l'Espée à la main pour emporter vne teste posée sur vn buste de bois à vn pied de terre. On change quelque fois ces testes en autant de Monstres selon le sujet du Tournoy, & du Carrousel, & l'on en peut faire des Hidres, des Centaures, des Harpies, &c.

Au Carrousel que la Cour de Savoye fit l'an 1632. pour la Naissance du Prince Hiacinthe, on faisoit quatre coups d'vne mesme course, au premier on rompoit la Lance contre vn Centaure, au second on lançoit le dard contre l'Hidre, au troisiéme on tiroit le pistolet contre vn Lion, & au quatriéme on frappoit vn Dragon avec l'Epée, qui sont quatre travaux d'Hercule.

En celuy que Madame Royale a fait au mois de Ianvier cette année 1669. Comme elle voulut que les quatre

Quadrilles des Dames, qui composoient ce Carrousel representassent les Vertus morales sous la conduite de la Prudence, de la Iustice, de la Force, & de la Temperance, qui en estoient les Chefs, elle voulut aussi combattre les Vices opposez à ces quatre Vertus en autant de Monstres disposez en divers endroits de la Carriere. Le premier qui representoit l'Imprudence avoit vn corps monstrueux moitié taupe,& moitié chauve-souris. L'Injustice estoit representée par vn corps de Panthere, qui est vn animal cruel & violent, la teste, & les serres d'Ecrevisse, qui est vn animal qui marche en arriere,& dont les branques sont des tenailles.La Lacheté opposée à la Force estoit representée par vn Cerf avec deux grandes aisles de poisson,& vne queüe entortillée de serpent. Vne Harpie representoit l'Intemperance. Ces Amazonnes d'vne mesme course combattoient tous ces Monstres, le premier avec la Lance, le second avec le Dard, le troisiéme avec le Pistolet, le quatriéme avec l'Espée.

Apres avoir fait toutes ces courses deux à deux en mesme temps,elles se mirent à tournoyer Quadrille contre Quadrille, en se lançant des cannes argentées.

Il y a divers autres jeux en ces Courses où l'on se jette des boules de terre pleines de son, ou de sable : on rompt la massuë, & l'on se poursuit en caracollant. Chaque Nation a pour cela des Exercices particuliers. Les Parthes combattoient en fuyant, & en tournant les vns sur les autres comme a remarqué Sidonius Apollinaris :

It equo reditque telo
Fugiens, fugansque Parthus.

Les Romains faisoient quelque chose de semblable au rapport de Claudien :

Hic

Hic & belligeros exercuit alea lusus, In 4.Consul. Honorij.
Armatos hic sæpè choros, certaque vagandi
Textas lege fugas, inconfusosque recursus,
Et pulcras errorum artes, jucundaque Martis
Cernimus.

Les Goths faisoient autrefois des Courses à cheval sur la glace, sur la fin de Decembre quand les Lacs & les Rivieres estoient bien glacez, & le vingt-sixiéme jour du mois le Peuple se rendoit de divers endroits sur ces rivieres luisantes comme des miroirs pour voir courre ces Cavaliers, qui estoient obligez de courre vne poste entiere de deux lieües sur cette glace pour emporter le prix de quelques mesures de bled, & les chevaux de ceux qui ne pouvoient pas achever la course: Voicy comment Olaüs le raconte.

Olim apud veteres Gothos mos erat brumali tempore ad finem mensis Decembris, dùm nivibus, & frigore lacus, stagna, atque terræ omnes validissima glacie constringerentur, optimos quosque equos forma elegantiores in singulis provinciis ad edenda publica spectacula colligere: quantùm verò ad voluptuosa spectacula attinet: die vigesima sexta Decembris suprà stagna ac flumina congelata instar speculi micantia, infiniti Terrarum incolæ in qualibet provincia distinctis licet communitatibus, pro bravio ac gloria in agilioribus equis certaturi congrediuntur. Terminus verò seu meta cursus huiusmodi longitudine quatuor aut sex milliarium continet Italicorum. Bravium autem aliquot mensuræ seu modij annonæ seminandæ, & nova vestimenta apponuntur, & denique vt equus metam non attingens, victori cedat. L.1.c.11.

Locenius dit auſſi qu'ils avoient l'vſage des Tournois, & des Courſes à cheval, où ils n'admettoient que les Gentilshommes, n'eſtant pas permis aux Roturiers, ny à ceux qui eſtoient atteints de quelque crime de ſe preſenter à ces Feſtes avec la lance. Vn de leurs Exercices ordinaires eſtoit de monter à cheval tout armé, de lancer le dard en courant, & de prendre ceux qu'on leur lançoit: ce qu'on avoit appris à Totila leur Roy depuis ſon enfance: *Haſtiludiis, & certaminibus Equeſtribus frequentem operam dabant, ad quæ nemo niſi nobili & honeſto loco natus admittebatur. Hinc mos ille adhuc ſupereſt, vt ex infami vel inæquali conjugio natis nobilibus haſtilis, aut lanceæ geſtatione, atque vſurpatione in publicis feſtiuitatibus ac ludis Equeſtribus interdicatur. Sed ad cætera veterum exercitia pergamus. Modò iuvenem præcinctum gladio, clypeoque munitum de terra inſilire Equum artis erat, modò deſultare: modo Equum in gyrum torquere, modo etiam telum emiſſum, rurſuſque demiſſum inter equitandum impigrâ manu excipere exceptumque ſubitò retorquere, quod Totilam Gothorum Regem à puero fuiſſe edoctum teſtatur Procopius lib. 3. Hiſt. Gothor. Locenius Antiquit. Sueo-Gothic. lib. 3. cap. 3.*

Les Polonnois ont divers Exercices d'addreſſe à cheval, ils manient l'Arc, la Iaveline, la Hache, & la Maſſe d'armes avec vne dexterité admirable. Ils jettent vn bonnet en l'air, & avant qu'il tombe ils le percent de toutes leurs fleches. Ils tirent en fuyant comme les Parthes, & ſe defendent de tous coſtez ſans rompre leurs courſes. Monſieur le Laboureur raconte en la deſcription du Voyage de la Reine de Pologne, qu'vn jour Mademoiſelle de Guebriant revenant de la chaſſe, le Prince

Ianuſſe

Ianusse Radzivil, & le Seigneur Sluska grand Tresorier de Lithuanie, suivis d'vn grand nombre de Gentilshommes, luy allerent à la rencontre pour luy donner le plaisir de la Course du Bonnet, & que le Seigneur Sluska courant à toute bride jettoit vne hache d'armes en l'air devant luy, & la reprenoit à dix pas au delà par le manche, soûmettant son addresse au danger d'en estre blessé.

L'Allemagne a les Courses de Testes, & des Tournois, semblables aux nostres. Le Marquis de Baden George Frideric, en fit de magnifiques à Bade, avec quantité de Machines. Le Comte Palatin Frideric avant que d'estre Eleu Roy de Boheme en fit à Heidelberg, quand il receut l'Ordre de la Iartiere, que le Roy Iacques d'Angleterre luy envoya. Le Duc Iean Frideric de Virtemberg en fit aussi à Sturgard l'an 1616. Les Empereurs en ont fait plusieurs. Le Carrousel de Vienne en Austriche de 1613. fut grand, & magnifique, accompagné de Combats sur l'Eau, de Feux d'artifice, d'vne Mascarade de Nopces Champestres, & d'vne Comedie Morale d'Orphée. Ce qui fait voir que tout le Septentrion s'occupe à ces Exercices, & à ces Festes, qui entretiennent parmy la Noblesse l'ardeur, & l'adresse Militaire.

Henry surnommé l'Oiseleur Duc de Saxe, & depuis Empereur, est celuy qui introduisit l'vsage des Tournois en Allemagne, environ l'an 934. auquel temps il en fit vn solemnel à Magdebourg. *Munster Cosmographie vniverselle liv. 3.*

Le second fut celebré par Conrad Duc de Franconie l'an 942. à Rotembourg.

Ludolphe Duc de Suaube celebra le troisiéme l'an 948. à Constance sur les bords du Lac.

Le Marquis de Misnie en fit vn à Merspourg Capitale de ses Estats, l'an 969.

Ludolphe Marquis de Saxe en tint vn à Brunsvic l'an 996. & Henry Marquis de Brandebourg y fut converti à la Foy.

Le Sixiéme fut celebré par l'Empereur Conrad second Duc de Saxe à Treves l'an 1019.

Le septiéme par Henry IV. à Halle en Saxe l'an 1042.

Le huictiéme par Herman Duc de Suaube à Ausbourg l'an 1080.

Le neufviéme par Ludolphe Duc de Saxe à Gotingen l'an 1119.

Le dixiéme par Guelphe Duc de Baviere à Thuric l'an 1165.

L'onziéme par le Comte de Hollande à Collogne l'an 1179.

Le douxiéme par Henry VI. Empereur à Nuremberg l'an 1198.

Le treiziéme à Vormes sous Frideric II. l'an 1209.

Le quatorziéme à Vvistbourg en Franconie l'an 1275.

Le quinziéme par la Noblesse de Baviere à Ratisbonne l'an 1284.

Le seiziéme par les François Orientaux à Suvinfut, l'an 1296.

Le dix-septiéme par la Noblesse de Suaube à Ravenspourg l'an 1311.

Le dix-huitiéme par les Nobles du Rhein à Engelheim l'an 1337.

Le dix-neufviéme à Bamberg en Franconie l'an 1362.

Le vingtiéme à Eslin Ville de Suaube l'an 1374.

Le

Le vingt-vniéme à Schaffhausen de Suaube l'an 1392.

Le vingt-deuxiéme à Ratisbonne de Baviere l'an 1396.

Le vingt-troiziéme à Darmstat entre Heidelberg, & Francfort l'an 1405.

Le vingt-quatriéme à Heilprun Ville de Suaube l'an 1408.

Le vingt-cinquiéme à Ratisbonne de Baviere l'an 1412.

Le vingt-sixiéme à Sturgard l'an 1436.

Le vingt-septiéme à Landzhut Ville de Baviere l'an 1439.

Le vingt-huitiéme à Vitzbourg de Franconie l'an 1479.

Le vingt-neufviéme à Mayence l'an 1490.

Le trentiéme à Heidelberg sous Philippes Prince Palatin l'an 1481.

Le trente-vniéme à Stuckard l'an 1484.

Le trente-deuxiéme à Ingolstad en Baviere la mesme année.

Le trente-troisiéme à Anspach prés de Nuremberg l'an 1485.

Le trente-quatriéme à Bamberg l'an 1486.

Le trente-cinquiéme à Ratisbonne l'an 1487.

Le trente-sixiéme à Vormes la mesme année. Depuis l'vsage en fut interrompu par les debauches de la Noblesse, qui mesprisa ces loüables exercices.

Les Anglois se plaisent particulierement à faire courir des Chevaux, & proposent des prix, ou font des gageures pour ces Courses. Il y en a qui font vingt-mille en moins d'vne heure.

L'Italie

L'Italie qui a toûjours esté la mere de la Politesse,& des beaux Arts, commença des lors à prendre ces exercices, qu'elle rendit galants par vne infinité d'inventions de Machines, de Devises, de Recits, & de Decorations de Lices,& de Chariots. Rome, Florence, Bologne, Luques, Sienne, Milan, Parme, Ferrare, & Mantoüe sont les Villes, où ces galanteries sont plus en vsage. Elles ont plusieurs de ces exercices, où les seuls Nobles sont receus.

Les Cavaliers apres avoir couru deux à deux dans les Lices,le font quatre à quatre, six à six, huit à huit, & enfin courant tous les vns apres les autres sans interruption, ils font vn spectacle agreable de Courses, & de Caracols, Far la fola. que les Italiens nomment la Foule,par là finissent ordinairement toutes les Courses. Les Mores finissoient ainsi les leurs, & vn Romance Espagnol les decrit de cette sorte.

Ocho a Ocho, diez a diez,
Saracinos y Aliatares,
Ivegan Cañas en Toledo
Contrà Alarifes, y Azarques.

Enfin la feste se termine par des feux d'artifice. On court ordinairement iusqu'à la nuit, & dés qu'elle commance à paroitre, les Pages, les Estaffiers, & mesme les Cavaliers prennent des flambeaux allumez avec lesquels ils font d'agreables Courses. On éclaire toutes les Machines,on met des bougies aux Fenestres dans toutes les ruës, & la pompe de la retraite n'est pas moins belle à la faveur de ces lumieres, qu'elle l'a esté en plein jour.

Ie traiterois icy des inventions des Feux d'Artifice, de leurs Machines,& de tous leurs ornemens, si ie n'en avois

déja

déja donné vn traité exprez à la publication de la paix, & des réjoüissances, qui furent faites en cette occasion.

Apres toutes ces Courses, ces Feux d'Artifice, & les decharges de l'Artillerie, on conduit les Victorieux dans leurs Maisons au son des Trompettes. Nicephore Gregoras dit que l'Empereur Andronic Paleologue les alloit luy mesme conduire jusques à leur Logis, & que là le Victorieux aprés avoir receu les applaudissemens de tout le monde, donnoit vn verre de vin à chacun, & leur touchoit à tous la main, apres quoy on se retiroit. *Post certaminis finem vtraque pars Ducem suum secuta, atque* L. X. *inter cateros etiam Imperator subditi ordinem non deserens cum honorificâ pompâ, & ordine in suum diversorium deducunt. Vbi ille cuique vini Craterem propinans, & dexteram porrigens omnes domum redire iubet.*

On a quelquefois fini les Courses par des Entrées de Ballet, que les Cavaliers dansoient dans la Lice mesme pour faire voir aux Dames qu'ils n'estoient pas moins galans qu'adroits & genereux. On fait du moins ordinairement le soir des Courses vn grand Bal, où l'on distribuë les prix en presence des Dames, comme on fit à Naples l'an 1658. & comme on a fait plusieurs fois en la Cour de Savoye.

Les Mores ajoutoient cette gentillesse du Bal & de la Danse à celle de leurs Courses, & de leurs Ieux de Cannes. L'Histoire des Guerres de Grenade parlant du grãd Carrousel de la Saint Iean fait dans la place de Vivaramble, dit que tous les Cavaliers souperent avec le Roy, & les Dames avec la Reine, apres quoy suivit le Bal où tous les Cavaliers parurent avec les habits, & les livrées du Tournoy. *Aquella noche cenaron con el Rey todos los*

del Iuego de ſortija y con la Reyna cenaron las mas principales Damas de la Corte. En la qual Cena huuo muy alegres Fieſtas, muſicas, danças, y çambra, y vn ſarao publico. Dançaron todas las Damas, y Cavalleros con las libreas que avian jugado la ſortija.

On fit la meſme Ceremonie au Tournoy de Saint Denis, pour la Chevalerie du Roy de Sicile, & du Comte du Maine ſon frere. On y combattit juſques au ſoir avec vne egale emulation de valeur, & d'eſtime; & l'on y courut avec tant d'addreſſe, qu'il y eut autant de lances en eclats, qu'il y eut d'approches, & d'atteintes: & apres le ſouper les Dames comme Iuges du Camp & de l'honneur de la Lice, adjugerent le prix à deux Chevaliers, dont l'vn eſtoit de la Cour, & l'autre étranger. Le Roy defera volontiers à leur eſtime, & de ſa part il fit auſſi des preſens à ces deux braves Champions, auſſi dignes de ſa magnificence ordinaire, que de leur merite, & de l'occaſion où ils l'avoient ſignalé. Tout le ſoir ſe paſſa en Danſes, & en Maſcarades, & le jour ſuivant on abandonna la Lice aux vingt-deux Eſcuyers, qui avoient ſervi leurs Maiſtres, pour s'exercer avec les meſmes armes, & les meſmes chevaux. Ils furent conduits par autant de Damoiſelles, & apres avoir couru juſques à la nuit avec vn ſuccez digne de leur entrepriſe, ils ſe rendirent au ſouper du Roy pour ſubir le jugement des Damoiſelles, & recevoir le Prix.

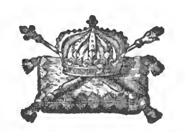
Hiſt. de Charles VI. l. 9. ch. 2.

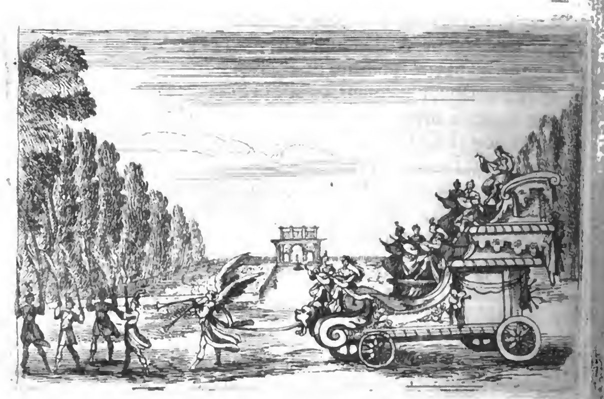
On finit le plus galamment du monde le Tournoy fait à Rome pour les Nopces du Comte d'Altemps. Sur la fin du jour comme on faiſoit la Foule, qui eſt la concluſion des Tournois, on vit entrer dans la Lice le

Chariot

Chariot de Venus, & de Cupidon, d'où ce petit Dieu d'Amour ayant tiré quantité de fleches dorées à tous les Cavaliers, qui couroient, les obligea comme blessez de ses traits à suivre son Char comme ses Esclaves. Apres quoy il tira d'autres fleches aux Dames qui estoient dans les Loges, & sur les Echafauts, allumant apres des flambeaux, qui servirent de signal à toute la Ville pour en mettre à toutes les fenestres.

Autrefois apres ces Exercices les Cavaliers alloient rendre graces à Dieu dans quelque Eglise, où ils appendoient leurs armes, & faisoient peindre ou representer en tapisseries leurs Combats, pour en faire l'ornement de leurs Maisons, comme j'ay déja remarqué.





DES PRIX.



VOY que la Vertu soit assez belle d'elle-mesme, pour inviter les grandes Ames à la suivre, elle ne laisse pas d'avoir besoin d'attraits sensibles pour les exciter aux actions genereuses. C'est pour cela qu'en tous les temps il y a eu des recompenses, & des avantages proposez à ceux qui font de belles actions. Ainsi les Prix ne devoient pas manquer aux Carrousels, où l'on fait paroître tant d'adresse. La Grece aux Ieux Olimpiques, Isthmiens, Pythiens, & Neméens, couronnoit les Victorieux, & les Braves s'estimoient bien recompensez quand ils avoient emporté des couronnes d'Olivier, de Pin,

Ὀλυμπίασι μὲν στέφανος ἐκ κοτίνου, Ἰσθμοῖ δ' ἐκ πίτυος ἐν Νεμέᾳ δ'

Pin, de Pommier, & de Persil, parce qu'ils cherchoient plutot d'acquerir de l'honneur que des richesses. L'Interprete de Pindare dit qu'on les couronnoit de cette sorte, parce que la Vertu doit toûjours estre verte, & vigoureuse. Son nom a quelque rapport avec celuy de cette couleur, & si l'on donnoit des fueilles, il semble que ce fut pour demander des fruits à ceux qu'on en couronnoit. Ces couronnes ont esté quelquefois d'or, s'il en faut croire Pindare, qui faisant l'Eloge de Chromius de Sicile, victorieux aux Ieux Neméens, le loüe d'avoir emporté la couronne d'or à fueilles d'olivier, dans les Ieux Olympiques.

σελίνων ἐστεφλεγμένος, Πυθοῖ δὲ μῆλα τῶν ἱερῶν τοῦ Θεοῦ. Lucian. In Gymnas.

Coronabantur antiquitùs victores vel gramine, vel foliis arborum, quia oportet virêtem esse virtutem. Ioan. Benedict. in scholiis ad od. 4. Pythior.

καὶ Ὀλυμπιάδων φύλλοις ἐλαιᾶν χρυσέοις μιχθέντα. Nemeor. od. 1.

Il s'est trouvé des Princes qui ayant des Filles à marier & beaucoup de jeunes gens, qui les recherchoient, & qu'ils ne vouloient pas se faire ennemis en preferant les vns aux autres, les ont proposées comme le Prix & la Recompense du Victorieux en ces sortes d'exercices. Barcé ou Alceis fille d'Antée Roy d'Irase, fut offerte de cette sorte par son Pere au plus habile Coureur, & ce fut vn Alexidamus, qui s'en rendit le possesseur.

Pindar. od. 9. Pythior.

Ovid. l. 1 c. Metam.

Atalante fut femme d'Hippomene de la mesme maniere apres avoir elle mesme vaincu à la course plusieurs de ses pretendans, qu'elle faisoit mourir selon la loy des Courses, qu'elle establit elle-mesme, ne voulant estre qu'à celuy qui l'auroit vaincuë. Pelops obtint de la mesme maniere Hippodamie. Nos vieux Romans sont pleins de pareilles Fables, où l'on void de jeunes Princes, & des Chevaliers errans aller courir diverses avantures, pour plaire à des Dames qu'ils recherchoient. Dans celuy de Perceforest il y a les vœux de plusieurs Dames, qui demandent à leurs Chevaliers divers presens qu'il faut aller arracher aux Ennemis à force ouverte, ou en combat singulier.

 Plusieurs

Plusieurs Cavaliers ont combattu en diverses occasions pour avoir des Escharpes, Manchons, Rubans, Bracelets, ou autres faveurs des Dames. Il y en a vn bel exemple dans l'Histoire du Chevalier Bayard, qui ayant esté nourri Page dans la Cour de Savoye avec vne jeune Damoiselle, qui servoit la Duchesse, se trouvant depuis à Carignan en Piedmont, où cette Damoiselle avoit esté Mariée au Seigneur de Frusasque: Elle le pria de faire quelque Tournoy pour l'honneur de la Duchesse sa Maîtresse qui luy en sçauroit bon gré, à quoy ce brave Chevalier se disposa tres-volontiers, luy demandant vn de ses Manchons, qu'il mit à la manche de son Pourpoint: faisant publier par vn Heraut dans toutes les Villes d'alentour où il y avoit Garnison, qu'il y auroit Tournoy dans Carignan le Dimanche suivant, où il donneroit pour prix au meilleur Gendarme le Manchon de sa Dame, d'où pendroit vn Rubis de cent Ducats, pour celuy *qui seroit trouvé le mieux faisant à trois coups de lance sans Lice, & à douze coups d'espée*: Luy mesme emporta le Prix au jugement de tout le monde, parce qu'il fit plus belles armes: mais ayant dit galamment à ceux qui le luy presenterent, qu'il devoit tout ce succez au Manchon de Madame de Frusasque qui l'avoit excité à bien faire, il voulut qu'on luy presentat le Prix, que cette Dame receut, & ayant detaché le Rubis de son Manchon, elle retint cette manche, qu'elle dit qu'elle conserveroit pour l'amour du Chevalier qui avoit fait de si belles armes, & fit donner le Rubis à Monsieur de Mondragon, qui apres le Chevalier Bayard avoit le mieux fait en ce Tournoy.

Il est fait mention dans Virgile, dans Silius, dans Homere, & dans la plûpart des autres Poëtes Grecs, & Latins,

tins des Prix, qu'on donnoit dans les Ieux qu'Enée, Scipion, Achille, & d'autres Chefs proposérent à leurs Soldats en ces exercices. Enée parle aux siens en cette sorte.

Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes,
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnosia bina dabo lævato lucida ferro
Spicula, cælatamque argento ferre bipennem,
Omnibus hic erit unus honor, tres præmia primi
Accipient, flavaque caput nectentur oliva.
Primus Equum phaleris insignem Victor habeto:
Alter Amazoniam Pharetram, plenamque sagittis,
Threiciis: lato quam circùm amplectitur auro
Balteus, & tereti subnectit fibula gemmâ
Tertius Argolicâ hac galeâ contentus abito.

Quand ce sont des Cavaliers, qui proposent les Prix, ils proposent ordinairement des Armes, & des Chevaux; quand ce sont les Dames, qui les donnent ce sont des habits, ou des pierreries, les Princes donnent aussi souvent des pierreries particulierement quand ils font donner le Prix par les mains des Dames.

Anciennement on exposoit ces Prix publiquement aux yeux de ceux qui devoient combattre pour les exciter à bien faire. Homere fait commencer par là la disposition des Ieux d'Achille, qu'il decrit au 23. de l'Iliade, *Achilles Agitatoribus primum pernicibus illustria munera posuit.* Virgile fait faire la mesme chose à Enée.

Munera Principio ante oculos, Circoque locantur.

Et S Iean Chrysostome en fait la remarque au discours qu'il a fait contre les spectacles. *Reges in ipso Agone coronas*

coronas cæteraque munera antè certantium oculos ponunt.

Scipion promet par avance des Prix à ceux qui combattront, & Silius luy fait dire, qu'il leur donnera les dépoüilles enlevées aux troupes d'Annibal:

Præmia digna dabo, & Tyriâ spolia in clyta prædâ
Nec quisquam nostri discedet muneris expers.

Et le Poëte ajoûte, que c'est par ce moyen qu'il les excite à bien faire.

Sic donis vulgum, laudumque cupidine flammat.

On peut apprendre de ces Poëtes, quels estoient les Prix que les Grecs donnoient pour ces exercices par ceux qu'Achille & Enée proposerent. Le premier proposa aux Ieux qu'il fit faire sur le tombeau de Patrocle des Chauderons, & des Trepiers, des Chevaux, des Mulets, des Bœufs, & des Armes bien polies. Pour les Courses de Cheval, le premier Prix estoit d'avoir pour Espouse vne Femme vertueuse, & sans reproche, dressée à toutes sortes d'ouvrages, & vne Chaudiere à trois pieds de vingt-deux mesures. Pour le second vne Iument de six ans. Pour le troisiéme vn Chauderon de quatre mesures. Pour le quatriéme deux talens d'or, par où l'on peut iuger de la valeur des autres Prix, qui devoient pour le moins estre d'argent. Pour le cinquiéme vne Bure d'argent.

Pour la Lutte il proposa d'autres Prix, dont le premier estoit vne Chaudiere à trois pieds propre à souffrir le feu, estimée la valeur de douze Bœufs, pour second Prix vne Femme, qui sçavoit faire beaucoup de choses, & qu'on estimoit autant que quatre Bœufs. Pour les Courses à pied. Le premier fut vne Cuvette d'argent de six mesures

res excellemment cizelée. Le second vn gros Bœuf gras, & le troisiéme vn demy talent d'or.

Les Prix de l'Oiseau qu'on devoit tirer à coups de fleches comme on tire encore aujourd'huy au Papegay en divers endroits, estoient dix haches, & dix Serpes. On ne doit pas s'estonner de la nature de ces Prix parmy des Peuples, qui faisant profession de la guerre, où ils passoient toute leur vie, estoient obligez d'y faire menage. C'est pour cela qu'ils menoient quantité de Femmes Esclaves dressées à divers ouvrages pour les servir, c'estoient les Femmes qu'ils prenoient sur leurs Ennemis, & au lieu de les abandonner à l'insolence des Soldats comme on fait dans les Villes prise, d'assaut, on les donnoit en garde à d'autres Femmes pour les dresser, & les instruire, aprés quoy on les donnoit pour Femmes aux Soldats, & aux Chefs pour les servir. Les Chaudieres, les Bures, & les Cuvettes d'argent servoiẽt ou aux Sacrifices, ou à la table des Chefs. Les Bœufs s'employoieut aussi aux mesmes choses, & l'on ne doit pas trouver estrange, qu'on en donnat pour prix a des Capitaines, puisque ie trouve dans les Registres de nos Chanoines de S. Iean Comtes de Lyon que l'an 1362. le Chapitre donna au Duc de Savoye vn Bœuf, qui coustoit quatorze florins, & au Roy & à ses gens quatre Bœufs, qui avoient cousté 57. florins.

Les prix qu'Enée propose au cinquiéme livre de Virgile tiennent plus de la maniere des Romains que des Grecs, ce sont des Trepieds Sacrez, c'est à dire consacrez à Apollon ou à Diane, & des Couronnes de Laurier avec des Palmes, des Armes, & des Habits.

Munera Principio ante oculos Circoque locantur
In medio, Sacri Tripodes, viridésque corona

Et Palma, Pretium victoribus, armáque, & ostro
Perfusæ vestes, argenti, auriqui talenta.

Premierement les Dons devant tous exposez
Sont au milieu du Champ dans le Cirque posez,
Les Trepieds consacrez, les Couronnes données,
Et les Palmes pour Prix aux Vainqueurs destinées,
Habits de pourpre teints, Armes, Cuirasses, Dards,
Talents d'or, & d'argent brillent de toutes parts.

Les autres Prix repondent à l'ancienne façon des Grecs, ce sont des Chaudieres, des Cuvettes, des Bœufs, & vne Femme Esclave excellente ouvriere, avec ses deux Enfans.

Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta, atque aspera signis.
Sergestum Æneas promisso munere donat
Servatam ob navem lætus, sociosque reductos.
Olli Serva datur, operum haud ignara Minervæ,
Cressa genus Pholoë, geminique sub vbere nati.

En ces temps de Braves, & de Heros le luxe étoit incōnu, & l'on n'y parloit ny de perles ny de bijoux. Mais depuis que la complaisance a fait les Dames Iuges de ces Exercices, & qu'on les a faits pour elles, on a changé ces Prix militaires en Diamans, & en Bagues. Et de là mesme est venu que pour emporter ces Bagues, on a crû qu'il les falloit enlever à la pointe de la Lance, ce qui a introduit cét exercice, que les Anciens n'avoient pas. Le P. Mambrun par vne licence de Poëte, à qui il est permis de renverser les lois des temps, & de donner à des siecles reculez, ce qui est d'vn vsage plus recent, fait courre la Bague aux Ieunes Gentilshommes de la Cour de Constantin,

ſtantin, dans le Poëme qu'il a fait de ce Heros, & la deſcription de cette Courſe eſt ſi belle, que ie crois eſtre obligé de la mettre icy.

Ecce autem nova res, ſeris quæ cognita Sæclis
Perque Aſiam, perque Europã, populoſque per omnes
Ingentem meruit plauſum, ſpectacula primò
Tum dedit. A triplici demiſſus arundine triplex
Annulus, atque vno directus tramite pendet.
Protinus ingenti præco ſic voce Cluentus:
Hoc opus, hæc leges Sunto certaminis: haſtâ
Tres medio in curſu purâ ſimul auferat orbes
Victor Eques, mox & Regi ſe Siſtat in armis.
Antè alios pulcræ captus dulcedine laudis
Æolides; mox dextrà haſtam ſuſpendit ad ile
Attollens Senſim, tùm oculis & arundine ſummâ
Orbiculos notat, & totas diffundit habenas.
Ocyor it Sonipes nimbo & quæ gloria prima eſt,
Æquali rapitur curſu: haud felicibus æquè
Auſpiciis Tydeus, tantum retinacula lenta,
Vndè orbes roſeo pendent fulgore coruſci,
Impulit imprudens, vacuâque inglorius haſtâ
Ivit iter longum, triſtiſque reviſit amicos.
Egregius formâ ſequitur, primâque iuventâ
Conſpicuus Gallo Clodius de ſanguine, iam tùm
In Thalamos Tullæ pactus, ſed Virginis ætas
Cruda viro, & nimiùm matri dilecta puella
Invidet, inque aliud differt hæc gaudia tempus.
Immemor haud ſponſæ, creſcenti munus amori
Hoc dicat, atque inter palmas adoleſcere gaudet.
Virginei flos Tulla chori, lumenque iuventæ
Sequanicæ, hoc alacres, inquit, tibi curtimus æquor.

His ſtudiis ſpatium invadit, geminoſque per orbes
haſtile inſervit ſummum : fortuna ſupremum
Abnegat, & plenæ dimittit laudis egentem.
Ingreditur Francæ Regnator pubis, & acer
Impulit alipedem, toto ſonat vngula campo.
Haſta vibrans omnes collegit ſubter eundo
Orbiculos : latè circùm fremuêre ſecundo
Murmure cum populis proceres, lætumque ſonori
Inſtituunt tremulo litui Pæana canore.
Hinc alij, atque alij non vna ſorte, ſed omnes
Adverſam experti tamen : atque hic longiùs errat,
Hic propius, geminis ovat alter in orbibus, alter
Vno etiam felix ægrum ſolatur honorem.

Ie trouve bien dans Homere, que Penelope ſe voyant preſſée par vne troupe de pretandans, qui faiſoient beaucoup de deſordres dans ſa maiſon, ſe propoſa pour eſtre le Prix de celuy qui enfileroit douze Bagues de fer d'vn ſeul coup avec vne fleche ; mais ce fut plûtoſt vn ſtratageme dont elle ſe ſervit pour les écarter, qu'vn jeu ordinaire qu'elle leur propoſa, parce qu'elle ſçavoit qu'il n'eſtoit aucun d'eux qui euſt aſſez de force pour pouvoir ſe ſervir de l'Arc d'Vlyſſe, avec lequel il faloit tirer ces fleches. Auſſi furent-ils tous ſurpris de la nouveauté de ce Ieu, & il n'y eut qu'Vlyſſe ſeul qu'on ne reconnoiſſoit pas encore, qui ayant pris ſon arc, & ſes fleches, enfila du premier coup tous ces anneaux de fer.

C'eſt la reflexion d'Euſtathius en ſõ commentaire ſur cét endroit de l'Odaſſée.

Πρώτης στελεῆς διὰ δ' ἀμπερὲς ἦλθε θύραζε ἰὸς χαλκοβαρής. Odyſſ. L. 21.

Il y a divers Prix dans ces Courſes. Le grãd Prix, qu'on donne à celuy qui fait plus de dedans de Bague, ou qui emporte plus de teſtes, ou qui fait les meilleurs coups à la Quintaine. Le Prix de la Courſe des Dames, le Prix du plus

plus galemment ajuſté, le Prix de la meilleure Deviſe, le Prix de celuy qui fait les Courſes d'vn plus bel air, & de meilleure grace que les autres, quoy quil ne ſoit pas d'ailleurs le plus heureux.

Nous apprenons d'Homere, de Virgile, & de quelques inſcriptions antiques, qu'il y avoit iuſques à trois, quatre, & cinq Prix pour les meſmes exercices, & qu'on les donnoit par ordre à ceux, qui s'en eſtoient mieux acquittez.

Au Carrouſel du Roy, Monſieur le Marquis de Bellefons depuis Marechal de France emporta le Prix de la Courſe des Teſtes, & Monſieur le Comte de Sault celuy des Courſes de Bague. Aux Ieux de Naples de l'an 1658. Le Marquis d'Alvignano eut le Prix de la Pique de la Dame, *Il preggio della Picca della Dama*. Dom Alphonſe de Silva, celuy de la meilleure grace à manier la Pique, *Il premio dell' Aria della Picca*. D. Charles Capuano du meilleur coup d'Eſpée. *Il meglio dello ſtocco*. Dom Thomas Guindazzo du plus fort. *La forza dello ſtocco*. Marin Caraciolo emporta celuy de la plus belle invention. Dom Fabrice Caraſe celuy de la plus belle Deviſe, & Marin Caraciolo eut au Iugement des Dames celuy du plus Galant de toute la troupe. *Il preggio del più galante da trè prudentiſſime Dame, ſcelte da S. E. per formare il tribunale delle trè Gratie, fu dato à Marino Caracciolo.*

Aux Feſtes de Verſailles de l'an 1664. Monſieur le Marquis de la Valliere emporta aux Courſes de Bague le Prix, qui fut vne Eſpée d'or enrichie de Diamans, avec des Boucles de Baudrier de Valeur, que donna la Reine Mere, & dont elle l'honora elle meſme de ſa main. Le Roy emporta celuy de la Courſe des Dames, & celuy des Teſtes, qu'il donna apres l'avoir gagné à courre aux

autres Cavaliers, & le Marquis de Coaslin l'emporta apres l'avoir disputé contre le Marquis de Soyecourt.

Les Prix s'exposent quelquefois publiquement dans le lieu mesme des Courses afin qu'ils puissent estre vûs de tout le monde. Virgile le fait faire ainsi à Enée au 5. de l'Eneide:

Munera principio ante oculos, circoque locantur
In medio, sacri Tripodes, viridesque corona,
Et Palma, pretium victoribus, armaque, & ostro
Perfusa vestes, argenti, aurique talenta.

On le fit aussi au Tournoy celebre de Grenade, fait le jour de la Saint Iean Baptiste, qui n'estoit pas moins celebre parmy les Mores que parmy les Chrestiens. On voyoit pres de la Fontaine des Lions vne riche tenture de Brocard verd, avec vn Dais de velours, & vn grand Quarreau de mesme, sur lequel estoit la chaisne d'or de mille pistoles qui estoit le grand Prix des Courses, avec quantité de Pierreries pour les autres Prix. *Vieron junto à la fuente de los Leones vna rica, y hermosa tienda de brocado verde, y junto à la tienda vn alto aparador, con vn dosel de terciopelo verde, y en el puestas muy ricas joyas de oro, y en medio dellas estaua vna riquissima cadena, que valia mil doblas de oro: y aquesta era la cadena del premio.*

Hist. de los Vandos c. 9.

Cette Nation galante donnoit des Prix pour l'invention des Machines, & des livrées aussi bien que pour les Courses. Et les Iuges du Carrousel ordonnerent qu'on en donnat à Malique Alabez, & pour l'addresse de ses Courses, & pour la subtilité de ses Inventions, parce qu'il estoit entré avec vn grand Char doré, où estoit represen-

tée

tée en camayeux & en bas reliefs toute l'Hiſtoire de Grenade depuis ſa fondation avec les Medailles de tous ſes Rois. Ce Char eſtoit rempli d'vne troupe de Muſiciens, & de Concertans, qui firent vn excellent Concert. Sur le plus haut du Char eſtoit vne grande nuée placée avec tant d'artifice qu'elle faiſoit le ſujet de l'admiration de tout le monde. Il en ſortoit des tonnerres, & des eclairs, qui donnoient en meſme temps de la crainte, & du plaiſir à tous les Spectateurs. Il en tomboit vne greſle continuelle d'anis ſucré qui couvroit toutes les rües par où cette nüe paſſoit.

Cette Machine eſtant arrivée devant la Loge Royale, s'ouvrit en huit parts, & fit voir vn Ciel étoilé qui brilloit merveilleuſement d'vne infinité d'Aſtres dorez. Au milieu de ce Ciel Mahomet paroiſſoit aſſis ſur vn Trône magnifique, tenant en main vne couronne precieuſe qu'il mettoit ſur la teſte de l'Image de Cohaïde Maiſtreſſe de Malique Alabez, qui eſtoit aſſis à ſes pieds lié par vne chaiſne d'or à cette Image, comme ſon Eſclave. Le Roy prevenant les Iuges dit, que Malique Alabez l'avoit emporté en Invention ſur tous les autres, toute l'Aſſemblée en convint, & les Iuges des Courſes luy firent donner les Prix que meritoient ſon addreſſe, & ſes inventions:

El Rey dixò a los Caualleros: Alabez ha lleuado el lauro de tòdas las inuenciones, porque la ſuya ha ſido la mejor que he viſto iamas. Los Cavalleros reſpondieron que no ſe auia viſto tal ſutileza. Los Iuejes avian tratado que puſieſſen Iuntos los retratos de Abenamar, y de Alabez, pues ambos eran tan buenos Cavalleros, y que por ſu valor ſe le dieſſe à Alabez vna buena joya, y por la ſutil, y viſtoſa invencion que traxò.

Quand

Quand il y a dans les Courſes de Bagues pareil nombre de dedans, & d'atteintes entre quelques vns des Caualiers, ils ſe diſputent le prix entre eux en recommençant les Courſes juſquà ce qu'vn ſeul ait l'avantage, & ſi dans le meſme jour l'égalité de leur addreſſe les empeſche de decider l'honneur des Courſes, toute la Troupe à droit de les recommencer vne autrefois, comme on fit au grand Carrouſel du feu Roy; auquel Meſſieurs le Duc de Vendoſme, les Comtes de S. Agnan, & de Monrevel, & les Barons de la Chaſtaigneraye, & de Fontaines Chalandray furent égaux, ayant chacun de trois courſes deux dedans: ce qui les obligea à recourir trois fois, & ſe trouvant encore egaux, comme par leur avantage ils avoient fait perdre aux autres la pretention du Prix, par leur égalité propre ils la perdirent eux-meſmes, ſelon les lois de ces Courſes, qui en pareil cas en remettent tout le droit à la Dame qui donne le Prix.

Ainſi les Courſes ayant eſté remiſes à vne autrefois, la Bague demeura en diſpute entre Monſieur le Chevalier de Guiſe, le Marquis de la Valette, & le Marquis de Rouïllac, qui tous trois mirent dedans en toutes leurs Courſes, tellement qu'il leur fallut recommencer, & le Chevalier de Guiſe avec le Marquis de la Valette n'ayant fait que deux dedans, le Prix demeura au Marquis de Rouïllac, qui fit des dedans en toutes ſes Courſes.

On fait quelque fois proclamer par vn Heraut dans toute l'enceinte des lices les Victorieux des Courſes. Les Anciens le pratiquoient, témoin Virgile, qui aux Ieux d'Enée fait declarer par vn Trompette que Cleanthe avoit emporté le premier Prix:

Tùm ſatus Anchiſa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magnâ præconis voce Cleanthum
Declarat,

Declarat, viridique aduelat tempora lauro.

On garda cette ceremonie en la distribution des Prix des Courses faites à Naples. *Promulgò i premij vn Araldo.*

Quand il y a lieu de douter entre plusieurs Chevaliers quels doivent emporter le Prix des Tournois,& des courses de meslée, où il est plus mal-aisé de juger des coups, on les fait quelquefois tirer au sort, comme on fit aux Courses faites à Rome l'an 1634. y ayant douze Cavaliers, qui au rapport des Iuges, & des Dames, avoient egalement bien fait, & n'y ayant qu'vn prix à donner,les Iuges firent mettre les noms de ces Cavaliers dans vn chapeau, & en ayant fait tirer vn par vn Enfant, dont l'innocence ne pouvoit estre soupçonnée,le sort tomba au Seigneur Virginio Cenci, qui avoit déja eu le premier Prix d'vne riche enseigne de Diamans.

Ordinairement les Cavaliers qui ont emporté les Prix, pour faire voir qu'ils ne sont pas moins galans, & genereux, qu'adroits, & heureux dans leurs Courses, & qu'ils n'y cherchent que la gloire d'avoir bien-fait, & l'approbation des Dames,leur distribuent les Prix qu'ils ont emportez. Les Mores le pratiquoient ainsi,Abindarraz ayant eu deux bracelets d'or estimez deux cens ducats, les mit au bout de sa lance & les alla presenter à Xariffe, qui les receut civilement. Le grand Maistre de Calatrava, qui avoit fait demander au Roy permission d'entrer dans la Lice, & d'avoir part à la Feste, en vn temps de Treve,où il estoit permis aux ennemis de se voir, & de traiter ensemble, ayant emporté le grand Prix d'vne chaisne d'or, la mit aussi au bout de sa lance, & s'approchant de la Loge de la Reyne, luy fit vne profonde reverence, & la luy presenta,luy disant: *Vuestra Alteza reciba essa Niñeria, que no hallo a otra persona digna della. Vuestra Alteza*

no eſtrañe mi atreuimiento, que licito es en tales a... recibir qualquier joya. La Reine ſe leva, la receut, & l'ayant baiſée, ſe la mit au col, & l'ayant remercié ſe r'aſſit.

Aux Courſes de Naples tous les Cavaliers diſtribuerent leurs Prix de cette ſorte. Le Marquis de Caſtelvetere ayant eu vne Sirene de Perles liées d'or, la preſenta à la Princeſſe *di Ottaiano*. Dom Charles Capuano ayant eu vn crochet de Turquoiſes le donna à la Princeſſe de San Severino. D. Alphonſe de Silva porta à ſa femme vn bouquet de Diamans, qu'il avoit emporté. Le Marquis d'Alvignano envoya à la Princeſſe de Forino vn beau Diamant, qui luy eſtoit echeu. D. Thomas Guindazzo regala Iſabelle Caracciola d'vne roſe d'Emeraudes qui luy avoit eſté adjugée. La Ducheſſe de Cardinale eut la Bague de D. Fabricio Carafa, & la Princeſſe de Cardito vne Bague avec vn Diamant, & vn Rubis de Marin Caracciolo fils du Prince della Torrella.

C'eſt là, ſi je ne me trompe, tout ce qu'on peut conſiderer pour la conduite des Tournois, Iouſtes, Carrouſels, & pareilles Feſtes, où les Cavaliers ont accouſtumé de faire paroître leur adreſſe, & leurs inventions. Il reſte ſeulement à dire vn mot des Divertiſſemens militaires des Turcs, & des Feſtes Populaires, Maſcarades, & Courſes Burleſques, qui ſe font quelquefois au Carnaval, afin que rien ne manque au deſſein que i'ay entrepris pour la diſpoſition des Spectacles publics en matiere de Courſes, & de Carrouſels.



DES

DIVERTISSEMENS

MILITAIRES ET SPECTACLES

PVBLICS DES TVRCS.



Es Peuples les plus Barbares ont des jours de Feste & de Ceremonie. Ils ont des divertissemens Militaires, & des Exercices d'adresse qu'ils pratiquent en certains temps. Les Festes principales des Turcs, & leurs jours de rejoüissances, sont ceux ausquels on Circoncit les Enfans des grands Seigneurs. C'est là qu'ils font paroistre toute leurs magnificence tant en habits, qu'en presens,-

que les Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers, les Officiers de la Cour, les Gouverneurs des Provinces, & tous les Corps font au grand Seigneur. Ils font auſſi diverſes Courſes, & divers Ieux à leur maniere que Calcondyle, Nicephore Gregoras, Vigenere, Baudier, Mezeray, & quelques autres Hiſtoriens ont decrits. En voicy les traits principaux.

I. Sur des Chevaux, qui vont à toute jambe dans la Carriere ils tirent des fleches d'vn coſté & d'autre avec vne admirable dexterité, & tant de juſteſſe, qu'ils donnent ou ils veulent.

II. Se tournant en arriere au milieu de leurs Courſes, ils tirent dans les fers des pieds de derriere de leurs Chevaux, ſi ferme, qu'ils en font ſonner les fers, ſans incommoder leurs Chevaux.

III. Ils s'elevent à force de bras à pieds joints ſur la ſelle tandis que le Cheval court, & tout droits achevent en cét Eſtat la Carriere tenant vne demi Pique en main, dont ils font tous les exercices, & la lancent enfin avec violence, ſans varier leur aſſiette.

IV. Tout debout ſur la ſelle, & le Cheval paſſant Carriere ils donnent de droit fil d'vne Lance dans vn gand attaché au bout d'vn baſton auſſi juſtement que ſçauroit faire le meilleur & le plus adroit homme d'Armes dans vne Bague.

V. Ils jettent en l'air vne maſſe de fer, luy faiſant faire le tour en l'air, & la reprennent cinq ou ſix fois en vne ſeule Carriere.

VI. Le Cheval courant à toute jambe ils tirent le pied droit de l'eſtrier le mettent en terre, remontent au meſme inſtant, & reïterent cela juſques à cinq, ou ſix fois tout de ſuite.

VII. En

VII. En vne autre Carriere ils tirent trois fois en courant le Cimeterre, & le remettent autant de fois au fourreau avec vne presteſſe admirable.

VIII. En ſe ſoulevant en l'air à force de bras ſur le pommeau de la ſelle, ils paſſent la jambe gauche par deſſous la droite iuſqu'à faire vn tour entier comme ſur vn Cheval de bois immobile dans vne ſale ou l'on apprend à voltiger, & ſe remettent juſte dans les arçons.

IX. Le Cheval courant à toute jambe ils ſe renverſent les pieds en l'air, la teſte ſur la ſelle, & paſſent ainſi la Carriere, au bout de la quelle ils ſe mettent tout d'vn coup dans les arçons.

Ce ſont là les tours de ſouppleſſe extraordinaires de cette Nation, qui paſſeroient pour incroyables, ſi tant d'Hiſtoriens ne les avoient decrits, & ſi l'on n'avoit vû à Paris l'an 1585. vn Italien de Cezenne prés de Rimini, lequel ayant eſté Eſclave, huit ou dix ans à Conſtantinople y apprit tous ces exercices, qu'il faiſoit admirablement bien.

Ils ont des Baſteleurs, qui font d'autres choſes plus ſurprenantes que Nicephore Gregoras decrit au livre viij. de ſon hiſtoire Byzantine à l'occaſion de vingt de ces Charlatans, qui eſtoient venu d'Egypte à Conſtantinople, apres avoir couru tout l'Orient où ils avoient gagné beaucoup d'argent en faiſant leurs tours de ſoupleſſe. Il parle en particulier d'vne partie des Exercices de Cheval, que i'ay rapportez. *Alius Equo inſidens ad curſum illum extimulabat, eoque currente nunc erectus in ſella ſtabat, nunc in Equi iubâ, in fronte, nunc in clunibus, pedibus ſemper dextrè implexis, & velut avis in morem volitans. Nunc ex Equo currente deſcendens, eiuſque caudâ prehensâ inſiliens, rursùs in ſella ſedens conſpiciebantur,*

Ἕτερος ἐφ' ἵππου καθήμενος, τρέχειν ἐμάστιζε, καὶ τοῦ ἵππου τρέχοντος ὄρθος αὐτὸς νῦν

batur, & indè rursus ex alterâ sellæ parte sese demittens, & circùm agens facilè ex alterâ parte ascendebat, ac rursùs in eo vehebatur. Quibus rebus cum occuparetur, ne id quidem negligebat, vt Equum flagello ad cursum incitaret.

L. VIII. Hist. Byzant.

Chalcondyle dit à peu prés la mesme chose à l'occasion des Ieux qu'on fit pour la circoncision des Enfans de Mahomet Empereur des Turcs. *Quilibet contendit in iis nuptiis* c'est ainsi qu'ils nomment la Circoncision. *Aliquod proponere ludicrum. Nec pauca ludicra in Circumcisione Regiorum liberorum exhibentur, viri erecti, insistentes Equis, nullâ externâ ope se tenentes, manent immoti, Equis in cursum effusis.*

Laonic. Chalcocondyl. L. VIII. de rebus Turicis.

L'an 1582. au mois de Iuin & de Iuillet on fit à Constantinople pour la Circoncision de Mehemet fils d'Amurath des Festes extraordinaires. La Feste dura cinquante jours.

Le premier le Ieune Prince apres avoir esté regalé sept ou huit jours dans le vieux Serrail par les Sultanes son Ayeule, & sa Mere, en sortit & fut receu par le Visir, les Bassas, & tous les autres Officiers de la porte, qui le furent prendre pour le conduire à la Mosqueé avec grand nombre de Ianissaires, de Spahis, & de Chaoux à Cheval, vestus de riche robes de drap d'or, & de velours. Ils le conduisirent premierement au Palais d'Ibrahim Bassa, qui est à la place de l'Hippodrome, & de ce Palais il fut mené à la Mosquée pour y faire sa priere avec vne infinité de flambeaux, cinq entre autres de vingt brasses de haut, & d'vne demesurée grosseur, qu'on portoit pour les offrandes sur des Machines qui se mouvoient d'elles mesmes. Le Prince tout couvert de pierreries sur vne veste de satin verd, estoit monté sur vn Cheval tout couvert

de

de Perles & de Pierres precieuſes d'vne ineſtimable valeur. Apres s'eſtre montré de cette ſorte au Peuple, & avoir fait ſa priere, il fut ramené au Palais d'Ibrahim ſur vne heure apres midy, & lors ſe donna commencement à la Feſte par vn Tournoy de cinq cens hommes d'armes, qui combattirent en foule, avec de groſſes balles pleines de vent, attachées avec de longues courroyes de cuir à des baſtons. L'Echaffaut des Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens eſtoit dreſſé ſur la Place, où l'on portoit à manger de la Cuiſine du Turc.

Le ſecond Iour, des Baſteleurs firent pluſieur tours de ſoupleſſe ſur la corde, & vn Turc ſe couchant par terre le ventre en haut decouvert & nud, s'y fit mettre vne Enclume ſur laquelle ſix jeunes hommes forgerent vn fer de cheval. Vn Eſclave grimpa juſqu'à la pointe d'vn obeliſque, & le grand Seigneur luy donna pour recompenſe la liberté, vne robbe de drap d'or, & vingt Aſpres de proviſion durant tout le temps de ſa vie. Le meſme jour commencerent les preſens des Princes Eſtrangers.

Le troiſiéme jour, on porta en montre & en parade plus de trois cens figures de ſucre de divers animaux, & les preſens continuerent depuis le matin juſques à midy. Apres midy parurent des Maſques avec diverſes Machines ſur leſquelles ils danſoient, & faiſoient divers tours de ſoupleſſe. Vn monta à force de bras juſqu'à la pointe d'vne haute pyramide. Il y eut vne chaſſe de beſtes noires, & de pourceaux privez.

Le quatriéme jour parurent ſur divers Chariots divers Artiſans, qui travailloient de leurs meſtiers, entre autres ceux qui font les Toquets de drap d'or, que portent les femmes, & les Pages favoris du Serrail, avec deux ou trois cens jeunes Apprentifs de douze à dix-huit ans, veſtus

ſtus richement de livrées de brocard d'or, & draps de ſoye. Ils firent promptement de ces Toquets en preſence du grand Seigneur, apres avoir fait leur montre & leur cõparſe par toute la place, chantant des Vers à la loüange de Dieu, de ſa Hauteſſe, & du jeune Prince. Ce qui fut pris en ſi bonne part qu'on leur ordonna de retourner le lendemain, & on leur jetta mille ducats enveloppez dans vn mouchoir. Vn Coche arriva auſſi-tot apres, qui marchoit ſans chevaux, ſuivi d'vne plaiſante Lutte d'vn Turc qui combattoit contre vn Aſne. Vn autre fit des merveilles ſur vn cheval à peu pres de la nature des tours de ſoupleſſe que i'ay decrits. Apres quoy on fit vn Feſtin public au Peuple de plus de vingt bœufs gras roſtis tout entiers avec leurs cornes.

Le cinquiéme jour on fit vn Feſtin aux Azappes, qui ſont de jeunes avanturiers. Il y eut ſoixante bœufs, & cinq cent moutons roſtis tout entiers. Apres on continüa les preſens des Ambaſſadeurs, & les Ieux des ſauteurs, & danſeurs de corde. On fit vne chaſſe comme la precedente, & on donna à manger au peuple.

Le ſixiéme jour parurent divers Chariots de Meſtiers, ſur leſquels on travalloit. Le ſoir on reïtera le repas public avec des feux d'artifice, comme on avoit fait tous les jours precedens.

Le ſeptiéme jour fut deſtiné au Feſtin des Ianiſſaires au nombre de quatre mille, qui avoient leur Aga, ou Colonel general en teſte. Ils mangerent ſous des tentes de Galeres arrangées le long de la place.

Le huitiéme, ſe paſſa en la reception des Preſens, accompagnez de pluſieurs intermedes de Singes, de Magots, d'Aſnes, de Chevres, & d'autres animaux, qui faiſoient des choſes ſurprenantes. Sur le tard ſe preſenterent ſoixante

ſoixante hommes de Cheval armez de cuiraſſes, avec des Caſaques à l'Albanoiſe de ſatin jaune, & ſix vingt ſoldats à pied bien en ordre, n'ayant pour armes qu'vn baſton, & vn bouclier. Tandis qu'ils faiſoiēt leur marche on planta à chacun des deux bouts de la place vn chateau, l'vn gardé par des Chreſtiens Eſclaves ayant des arquebuſes, fifres, tambours, & Enſeignes à noſtre mode, l'autre eſtoit defendu par des Perſans, veſtus & armez à leur maniere. Les Troupes de gens de Cheval, & de pied, ſe partagerent pour attaquer ces deux Chaſteaux qu'elles emporterent apres vn rude combat, où les Chreſtiens ſe defendirent ſi bien, que quoy qu'on ne tirât pas à bale quatre Turcs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Apres la priſe de ces deux Chaſteaux les Cavaliers firent vn Tournoy avec des cannes, qu'ils ſe dardoient les vns contre les autres, & apres avoir fait la reverence au grand Seigneur, au Prince, & aux Baſſas, ſe retirerent & laiſſerent la Place à vn Feſtin ſemblable à ceux des jours precedens.

Le neufviéme jour le Patriarche de Conſtantinople fit ſon preſent accompagné de cent Preſtres veſtus de Riches ornemens. Celuy d'Antioche fit auſſi les ſiens ſuivi de quatre vingt ſix Preſtres tous venerables Vieillards, & deux cens quarante jeunes Clercs tous bien en ordre. Ceux de la Republique de Veniſe furent en ſuite portez aux Baſſas. C'eſtoient 150. Robes dont quatre eſtoient de drap d'or friſé, les autres eſtoient de ſoye de toutes ſortes de couleurs. Il y eut des Courſes de Chevaux Barbes, & Arabes, & vn Turc, qui ſe rompit le col en tombant du haut d'vn maſt où il faiſoit des tours de ſoupleſſe. Quelques Artiſans parurent ſur des Chariots pour faire des ouvrages de leurs Meſtiers, & la journée ſe termina

Rr par

par vne chasse de Porcs privez, de Renards, & de Liévres, & vn repas à l'accoustumé.

Le dixiéme jour se fit le Festin au Spahis comme on l'avoit fait aux Ianissaires, & vn feu d'artifice sur le soir avec des Concerts à la Turque, mal plaisans.

L'onziéme apres la montre des chef-d'œuures de divers Mestiers parurẽt divers fols Idiots, qui font les Saints parmy les Turcs, & qui allerent faire leurs prieres devant le Theatre où estoit le grand Seigneur. Apres quoy on fit vn Tournoy comme celuy du huitiéme jour, festin, & feux qui se continuerent tous les autres jours.

Le douziéme, il y eut des Voltigeurs Arabes, on jetta par vne fenestre au peuple vne distribution d'vn grand nombre de robes de drap, avec plus de six mille ducats à grandes poignées, & environ soixante tasses d'argent.

Le treiziéme, on donna à disner au grand Maistre de l'Artillerie, & à ses Canonniers au nombre d'environ deux mille, & sur le midy arriverent cent hommes de cheval en fort bon equipage, qui Tournoyerent à la Persienne, & à la Moresque se lançant des zagayes en avant, en arriere, & de tous costez avec vne dexterité admirable. Aprés en courant à toute bride ils tiroient des fleches à vne pomme, qui estoit au dessus d'vn grand mast. Sur le soir il y eut vne chasse de Porcs privez.

Le quatorziéme parurent les Tireurs & Fileurs d'or, au nombre de huit à neuf vingts, richement vestus, à qui le grand Seigneur fit vn Present. Ils furent suivis de cinquante hommes de Cheval, vestus de toile d'argent, qui firent merveille à tirer de l'Arc, & en passant vne mesme carriere, de trois coups ils donnoient dans trois blancs d'égale distance. Apres ils firent vne Escarmouche.

Le quinziéme fut le jour du Festin du General de la Mer

Mer,& de six mille hommes de Marine. Plusieurs mestiers parurent, entre autres les faiseurs de Verres, qui firent divers ouvrages sur des Chariots peints d'or & d'azur.

Le seiziéme il y eut des Ioustes sans Lices à Camp ouvert, & fer esmoulu.

Le dixseptiéme le festin aux Armeuriers,& vn Turc passa vne carriere à toute bride ayant vn pied dans l'étrier d'vn cheval,& l'autre dans l'étrier d'vn autre cheval, courant ainsi tout droit entre les deux.

Le dix-huictiéme,les Fruitiers parurent sur des chariots avec divers presens pour le grand Seigneur. Divers Basteleurs firent des traits de leur mestier.

Le dix-neufviéme, les Chrestiens de Pera se rendirent dans la Place en bel ordre. Douze jeunes Enfans deguisez y conduisoient vne Espousée à la Bohemienne, & danserent vn ballet de fort bonne grace. Les Papetiers, les Mirouëttiers, & les Contrepointiers firent divers ouvrages.

Le vingtiéme, les Mestiers continuerent,& l'on conduisit vne Girafe,qui est vn animal extraordinaire,par tout l'hippodrome.L'on attaqua aussi vn Chasteau.

Le vingt-vniéme se presenterēt tous les Marchands du grand & petit Bagestan jusques au nombre de sept cens richement vestus,avec quantité de perles,de pierreries, & de chaisnes d'or. Il y eut vn danseur de corde, qui fit merveille.

Le vingt-deuxiéme, on courut la Bague, non pas à la maniere des Europeans,qui l'attachent à vne potence au bout de la Carriere, mais on la prenoit avec la pointe de la lance en terre, d'où il la falloit lever & emporter tout d'vn coup jusques à trois fois. Il y en eut vn qui à chaque course descendoit, & remontoit

juſques à cinq ou ſix fois ſur ſon Cheval.

Le vingt-troiſiéme vn Cavalier courut la teſte en bas ſur la ſelle, & les pieds elevez en l'air.

Le vingt-quatriéme ſe paſſa à voir des Lutteurs, qui combattoient nuds, avec tout le corps oint pour eſtre mieux hors de priſe.

Le vingt-cinquiéme ſe firent d'eſtranges Courſes de Cheval,& des Tours qu'on n'avoit pas encore vûs. Ils decochoiẽt tout d'vne Carriere 4.fleches en avãt,en arriere, & aux 2. coſtez contre de petits ronds,mettoient la main au cimeterre dont il frappoient ſur la teſte d'vn fantôme, qui repreſentoit vn Chreſtien, & apres d'vn autre coup luy coupoient la teſte en meſme temps. Ils remettoient leur Cimeterre,reprenoient l'Arc, & tiroient à vne pomme plantée ſur vn maſt. Remettoient l'arc ſur l'eſpaule, retiroient le Cimeterre, en menaçoient trois fois, puis le remettoient. Apres ſe fit le feſtin des Ambaſſadeurs.

Le vingt-ſixiéme 27.28.& 29.Il n'y eut que des montres de Meſtiers,& quelques Baſteleurs.

Le trentiéme ces Métiers continuerẽt & on fit vn grand Feſtin au *Beglierbey* de la Grece, & à tous ſes Saniaques, aux *Capigis*,ou portiers,aux *Azemoglãs*,& à leurs Chefs, le tout faiſant prés de dix mille hommes. Sur le tard arriverent ſix cent Iuifs, qui preſenterent au grand Seigneur pluſieurs pieces de drap de ſoye. Apres quoy on fit vn Tournoy de vingt-quatre Hommes de Cheval moitie habillez en Femmes à la Bohemienne, les autres veſtus à la Turque. Il y eut Bal le ſoir.

Le trente-vniéme on mena quatre Lions, vne Giraffe, & deux Elephans par la place. Et on fit divers tours de ſoupleſſe.

Le trente-deuxiéme on fit largeſſe aux Peuples d'habits, & d'argent.

Le

Le trente-troisiéme parurent quinze compagnie de Meſtiers qui firent des choſes rares, que l'on preſenta au grand Seigneur. On vid divers ſauts ſur la corde, il y eut Feſtin, & Feux d'Artifice.

Le trente-quatriéme parurent divers autres Meſtiers avec diverſes inventions. Apres quoy ſe preſenta vn Turc, qui avoit vn Arc paſſé dans la peau de ſon ventre, qu'il bandoit, & debandoit ſans aucune apparence de ſang.

Le trente-cinquiéme vne troupe de Cavalerie courut à la Quintaine. Apres elle tira de l'arc paſſant Carriere comme vn des jours precedens. Il y en eut vn qui abbatit la pomme, qu'il porta au grand Seigneur, qui le careſſa & luy fit vn beau preſent.

Le ſoir on fit largeſſe au Peuple on mit le feu à pluſieurs Machines, & cette meſme nuit le Prince fut Circoncis par Mahomet quatrieſme Baſſa, qui avoit eſté Barbier du Serrail.

Le lendemain jour de la Feſte, on fit divers tours, largeſſe au Peuple, Feſtin, &c.

Le trente-ſeptiéme ſe firent de belles jouſtes à Camp ouvert. Deux Chevaux s'y choquerent ſi rudement qu'ils tomberent roides morts, & l'vn des Cavaliers demeura eſtropié.

Le trente-huitiéme ſe fit vn Tournoy de cinquante Hommes de Cheval avec des Dards, & des Zagayes, & de fort belles Iouſtes, où pluſieurs furent bleſſez.

Le trente-neufviéme ſe preſenta vne muſique d'Italiens, & de Grecs, qui fut bien receuë. Il y eut largeſſe, feſtin, & feux.

Le quarantiéme ſe paſſa en bouffonneries de farceurs, & Ieux deſoupleſſe.

Le quarante-vniéme,& le 42. Il y eut Courſes,Iouſtes, & Tournois.

Le quarante-troiſiéme le grād Seigneur mena le Prince Circoncis aux Eſtuves, le Baſſa qui avoit fait la fonction eut ſa dépoüille. Au ſortir du Bain le grand Seigneur donna au Prince deux habits complets tout couverts de perles, & de pierreries d'vne ineſtimable valeur, avec la ceinture, & le Cimeterre à l'avenant, & trente-mille ducats en or & en argent pour ſes menus plaiſirs.

Le quarante-quatriéme n'eut que des ſauts ſur la corde, vn repas & des feux.

Le quarante-cinquiéme vn More monta ſur vn maſt graiſſé.

Le quarante-ſixiéme il y eut des jouſtes, & des Tournois.

Le quarante-ſeptiéme il n'y eut rien de fort extraordinaire.

Le quarante-huitiéme vn Turc ſe promena ſur la corde portant vn Homme ſur ſes Eſpaules, & vn autre attaché à ſes pieds. Il eut vn grand preſent, avec defenſe de plus faire ſemblables tours, parce que la corde rompit auſſi tôt qu'il eut achevé, & les Sultanes en paſmerent de frayeur.

Le quarante-neufviéme on fit des baſteleries de baſſins pleins d'eau roulez & iettez en l'air ſur des pointes de baſtons. Sur le ſoir il y eut vn Tournoy à la Moriſque.

Enfin le dernier jour on ietta des nois dorées pleines de billets ou bulletins bien cachetez qu'on portoit aux Baſſas, & à l'ouverture les vns recevoient des preſens, les autres des penſions, & quelques-vns des coups de baſtons qui eſtoient contez ſur le champ ſelon le ſort qui eſcheoit & qui eſtoit marqué dans ces billets. Toute cette

Feſte

Feste se termina par vne sanglante guerre des Ianissaires,& des Spahis,dont plusieurs furent tuez sur la place,& plusieurs autres blessez.

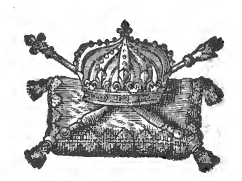
Il y a beaucoup de choses à remarquer en ces Festes,l'adresse des Turcs à Cheval, & à se servir de leurs Armes, la montre des Mestiers, qui est vne chose particuliere à cette Nation, les grandes largesses en festins, & en presens,& les divers tours de souplesse.

Le P. Maphée en son histoire des Indes nous a décrit l'adresse des Ialophes, & des Numides Peuples de l'Ethiopie, dont quelques-vns ayant suivi leur Prince iusqu'en Portugal, où il estoit passé, firent merveille en des spectacles publics qn'on fit pour la Ceremonie de son Baptesme, le second de Novembre de l'année 1491. Ils L. 1.
avoient les membres si souples, & estoient si robustes,ou si adroits, qu'ils se tenoient tout droits sur la selle des Chevaux les plus vîtes,& poussez à toute jambe; & sans retarder en façon quelconque le train du Cheval, ils se tournoient, & faisoient plusieurs postures, tantost s'estant mis prestement en selle, ils ramassoient à terre de petits cailloux disposez sur la Carriere; tantot ils sautoient à terre, & ressautoient sur leurs Chevaux. Il decrit aussi au quinziéme livre les Festes qu'on fit à Goa pour la reception du Roy de Tanor. On ordonna, dit-il,divers divertissemens,la chasse des Taureaux,des Dances d'Hommes armez, à la mode des Indiens & des Egyptiens, des Boufons,des Farseurs,& des Sauteurs,& tout ce qui peut flater,où exprimer la joye.On donna des Combats à Cheval à la façon des Numides : où l'on voit des Cavaliers differemment parez, qui se battent avec des traits de Ionc.

Toutes les autres Nations, quelque Barbares qu'elles soient

Tacit. Germ. c.24. Quasi dicas gladiatorum ludū: Logdi vel lochti fuit gladio nomen. Worm. In libello de literat. Gothica.

ſoient ont de pareils exercices où elles font voir leur adreſſe, & Tacite nous apprend que les anciens Allemands ſautoient nuds entre des Eſpées croiſées & plantées en terre. Les Goths nommoient cét exercice *Lodiſlekan* comme l'aſſeure Vormius, c'eſt à dire, Ieu des Eſpées. Et les Allemans l'appellent *Schvverdank*, c'ét à dire la danſe armée, à peu prés comme la Pyrrhique des Grecs. Les Peuples de l'Amerique ont leurs Feſtes d'armes, & s'exercent à tirer des fleches, à lancer le dard, à Courre, & à Lutter, & propoſent des Prix aux Victorieux pour agguerrir leur Ieuneſſe, & pour la dreſſer aux exercices Militaires.



DES



DES COMBATS,

ET DES

FEINTES ATTAQVES

De Places, Villes, Chasteaux, &c.

NTRE les Exercices Militaires, & les Spectacles Publics, les Combats, & les Attaques feintes de Places, Villes & Chasteaux sont assez ordinaires. Il n'est rien où l'adresse, & le courage paroisse plus. On s'y sert de toutes les ruses, & de tous les artifices des veritables combats, & l'on y apprend à vaincre en divertissant les Spectateurs. Ceux de Pise le pratiquent ordinairement chez eux

pour l'attaque, & la defense de quelque Poste, & l'an 1608. ayant obtenu permission du Duc de Florence d'attaquer de cette sorte le Pont de la Trinité, pour faire de cette attaque vn divertissement à toute la Cour, & à tous les Estrangers, qui estoient allé voir la Feste des Nopces du Prince ils commencerent par vne reveüe generale de leurs Troupes, les vns dans la Place du Palais Pitti, & les autres dans la Place Ducale, où toute la Cour se rendit. Mario Sforza Comte de Santa Fiore commandoit le Quartier du Septentrion, assisté de Silvio Piccolomini General de l'Artillerie. Ferdinand des Vrsins troisiéme fils du Duc de Bracian commandoit le Quartier du Midy, assisté de ses deux freres.

Il y avoit vingt Compagnies de trente Soldats, chacune avec leurs Officiers, Capitaines, Lieutenans, Enseignes, Sergens, Artillerie, & autres Machines de guerre, d'autant plus diversifiées, que toutes ces Compagnies representoient des Nations differentes. Ils passerent premierement en Corps d'Armée devant les Princes, & apres filant Compagnie apres Compagnie, ils presenterent leurs Cartels, & firent voir la diversité de leurs livrées.

La Grande Duchesse avoit vestu à ses frais deux des Compagnies avec de longues Vestes, & des Arbalestes pour armes. Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Estienne en firent aussi vestir deux, l'vne en Hongrois, l'autre en Turcs. Quelques Cavaliers en firent vne de Cyclopes, d'autres vne de Mores, vne de Grecs à l'antique, vne Compagnie de Suisses, vne à la Macedonienne & vne à la Françoise. Le Parti opposé avoit vne Compagnie de Romains, vne de Persans, vne d'Indiens, vne de Turcs, vne de Suisses, vne de Portugais, & deux ou trois autres de

de Soldats les vns veſtus en Lions, les autres en Dieux Marins, &c.

La Bataille ſe donna au milieu du Pont, où les deux Partis combattirent lon-temps ſans avantage de part ny d'autre : Enfin vn Parti demeura victorieux ayant pouſſé l'autre hors du Pont.

Les Turcs font ſouvent de ces attaques de Spectacle, comme nous avons vû au chapitre precedét. Aux Feſtes de la circonciſion de Mahomet III. le grand Viſir voulut avoir l'honneur d'expoſer aux yeux de ſon Maiſtre la repreſentation de ſes Victoires contre les Chreſtiens. Il fit traîner dans la Place deux grands Chaſteaux de bois diverſement peints, montez ſur des roües, qui ſervoient à les faire mouvoir. Ils eſtoient fortifiez de Remparts, & munis d'Artillerie. L'vn eſtoit gardé par des Turcs, qui avoient planté ſur les Tours pluſieurs Enſeignes rouges, blanches, & vertes. L'autre eſtoit defendu par des hommes veſtus en Franques, ou en Chreſtiens: leurs Enſeignes eſtoient marquées de grandes croix. Chacun de ces Chaſteaux avoit trente Chevaux pour les Sorties, & les Eſcarmouches. Les Turcs ayant forcé ceux qui repreſentoient les Franques, les obligerent à faire la retraite dans leur Fort, qu'ils aſſiegerent, battirent les murailles, y firent breſche, l'envoyerent reconnoitre, & marcherent à l'aſſaut avec leurs cris, & hurlemens accoutumez. S'eſtant rendus maiſtres d'vn Poſte où ils ne trouverent de reſiſtance qu'autant qu'ils vouloient qu'on en fit, ils firent ſemblant de paſſer tout au fil de l'eſpée, & d'avoir tranché la teſte aux principaux faiſant voir quantité de fauſſes teſtes expoſées ſur les Creneaux.

Occhiali Baſſa grand Admiral de la Mer ſurpaſſa par ſon induſtrie l'artifice du Viſir. Il fit rouler ſur la Place,

de l'Hippodrome vne grande Isle admirablement bien faite d'ais & de carte, qui representoit Chypre. Deux puissantes armées la tenoient assiegée, l'vne par mer, & l'autre par terre, on y voyoit naivement leur descente en l'isle, le Siege de Famagouste, les sorties, les Escarmouches, les batteries, contre-batteries, mines, contre-mines, bresches, assauts, sur-assauts, & tout ce que la fureur de la guerre a sceu mettre au jour. Tantot les Turcs estoient maistres de la muraille, tantot la generosité des Cypriots les en repoussoit. Le temps, la force, & le manquement de secours firent recevoir à ceux-cy la composition qu'on leur offrit, & les Turcs s'en estant emparé par cet artifice mirent les vns à la chaisne, & passerent les autres au fil de l'Espée. Alors le son des trompettes, le bruit des tambours, les hurlemens des Turcs, & le tonnerre des canonnades sembloient prendre veritablement vne autre Chypre.

Quelques autres Chasteaux d'artifice parurent apres montrant presque les mesmes choses que celuy du grand Visir. Vn entre autres portoit deux Tours, dans lesquelles il y avoit deux hommes armez, qui combattoient l'vn contre l'autre à coups de cimeterre. Les Romeliens, & les Albanois vinrent en suite armez de lances & de targues, & s'y battirent. Il y eut plusieurs chevaux tuez en combattant, comme il arrive souvent qu'il y a des hommes tuez & blessez en ces Festes, où l'on ne s'échauffe guere moins qu'en de veritables combats.

En Angleterre on represente de ces attaques sur la Tamise. L'an 1613. le 14. Fevrier Elizabeth fille vnique du Roy de la grande Bretagne ayant esté espousée à Londres par l'Electeur Palatin Frideric V. on fit des Spectacles publics, & des feux d'artifice durant six jours. Des Galeres

leres & Vaiſſeaux s'eſtant promenez ſur la Tamiſe, allerent attaquer deux Chaſteaux d'Infideles, que l'on auoit expreſsément dreſſez. Auſſi-tôt que les Infideles découvrirent cette armée Navale ils coururent aux Armes, & tirerent deſſus : mais les Chreſtiens s'approchant les attaquerent vigoureuſement, & ceux des Chaſteaux ſe defendirent auſſi bravement, juſques à ce qu'ils furent forcez par les Chreſtiens de ſe ſauver, & d'abandonner leurs deux Fortereſſes, qui furent reduites en cendres.

Deux jours apres il ſe fit vn combat Naval entre quinze Vaiſſeaux Anglois, & leurs barques, contre ſoixante dix Galeres Turques. Le Roy, la Reine & toute la Cour s'eſtant ſur les deux heures mis aux feneſtres du Chaſteau de Vvhit-hale, du coſté de la Tamiſe, l'Admiral d'Angleterre fit ſigne aux Navires que leurs Majeſtez eſtoient là, & l'on oüit auſſi-tot vne infinité de Canonnades pour les ſalüer. Sur le bord de la Tamiſe les Turcs avoient baſti vn Chaſteau, qu'ils appelloient Alger, où ils tenoient ſoixante & dix Galeres pour empeſcher que nul Vaiſſeau n'allaſt à Londres. Vne Nave Venitienne avec ſa barque, ayant ſa Banniere deployée, voulant entrer à Londres, fut attaquée par les Galeres Turques. Ce ne fut à l'abord que Canonnades, mais ayant eſté inveſtie par les Galeres, elle fut priſe & emmenée. Peu apres vn Vaiſſeau Eſpagnol ayant paru fut auſſi obligé de ſe rendre apres vn leger combat. Alors quinze Vaiſſeaux Anglois portant en leurs bannieres la croix rouge d'Angleterre auec quantité de Barques, qui tenoient & rempliſſoient tout le large de la Tamiſe s'avancerent pour combattre les galeres Turques, & les chaſſer de leur nouveau Alger, vn Turc qui eſtoit au haut de la Tour d'Alger avec vne lanterne donna advis à l'Admiral des Turcs, qu'il

avoit découvert les Vaisseaux qui venoient à eux. Incontinent l'Admiral Turc range ses Galeres en bataille, & vient au devant des Anglois, où il se fit vn grand Combat. Les urcs se defiant enfin de leurs forces se retirerent sous leur Alger, où les Anglois les suivirent. Ce fut alors que ceux d'Alger déchargerent de leur Tour & des murailles toute leur artillerie sur les Vaisseaux Anglois, qui leur répondirent de toute la leur. On ne voyoit qu'éclairs, & fumée, tout trembloit à cét effroyable bruit. Les Turcs voulurent resister ; mais les Anglois ayant pris & bruslé quelques Galeres, toutes tomberent en leur pouvoir. Ils prirent ensuite Alger, & le razerent, delivrerent & mirent en liberté les Navires Venitiene, & Espagnole, & pour achever leur entreprise, ils emmenerent prisonniers l'Admiral des Turcs, & tous les Capitaines des Galeres Turques vestus en Bassas de Turquie qu'ils presenterent au Roy.

Aux Ceremonies du Baptesme du Feu Roy, & des Filles de France l'an 1606. le Duc de Sully fit faire vn Chasteau artificiel plein de fusées, de boëttes, & d'autres artifices à feu, & le fit assieger, battre & prendre par des Satyres, & des Sauvages. Ce qui se fit à la vûe de plus de douze mille personnes en cette belle plaine, qui est hors de Fontainebleau du costé du levant. I'ay parlé ailleurs du secours de Rhodes, & du combat par eau & par terre fait sur le Moncenis au Passage de Madame Chrestienne de France Duchesse de Savoye.

L'an mil six cens vingt-deux aux Ceremonies de la Canonization des Saints Ignace de Loyola, & François Xavier faites à Pont-a-Mousson en Lorraine, les Bourgeois de la Ville dresserent au milieu de la grande place vne Forteresse quarrée de 3600. pieds de plan, au centre de

de laquelle s'élevoit vn Donjon haut de soixante & dix pieds. Sur la grande porte de cette Forteresse estoit écrit FORTERESSE DE LA VERTV DEDIE'E A SES DEVX PROTECTEVRS S. IGNACE & S. FRANÇOIS XAVIER. Les quatre bastions estoient dediez aux quatre Vertus Cardinales. Ainsi l'vn estoit le bastion de la Iustice, vn autre celuy de la force, vn autre celuy de la Prudence, & vn autre celuy de la Temperance : toute cette Forteresse estoit munie d'Hommes & d'Artillerie, qui faisoient vn feu continuel. Quatre cens Bourgeois sous les Armes attaquerent cette place, & avoient pour retraite vne Machine, qui representoit les Armoiries de la Ville. C'estoit vn pont à huit arcades flanqué de deux tours. Sur le pont se donna vn Combat de huit Hommes Armez, & ce Combat ayant servi comme de signal à l'attaque de la Forteresse, on vit d'abord vn grand feu de part & d'autre. La Cavalerie faisoit des sorties, & des Escarmouches. Il y avoit batterie de Canons pour l'attaque, on reconnut la place, on somma les assiegez de se rendre, & l'on fit toutes les autres fonctions militaires ordinaires aux sieges les plus reguliers. On fit bresche, il arriva du secours, il y eut mine, & contremine, assaut sur la bresche, & tout cela s'appliquoit à S. Ignace, qui fut miraculeusement converti ayant esté abbatu sur la breche de Pampelonne par vne pierre d'vn Bastion qu'vne volée de Canon avoit detachée, & poussée violemment contre la jambe de ce Capitaine. L'inscription estoit IGNATI DVM ARCIS OBSIDIO SOLO TE PROSTERNIT, CÆLO ERIGIT.

L'an mil six cens cinquante-huit le Prince Leopolde Ignace d'Austriche ayant esté elû Empereur quinze mois apres la mort de son Frere, la Ville de Bezançon qui estoit encore Ville Imperiale, le traité de l'Echange de Franc-kendal

kendal n'ayant pas esté effectué fit sur le Doux vn Combat Naval d'vn grand Vaisseau de guerre Alleman, & de deux Fregates Turques. L'vne de ces deux Fregates s'avança pour reconnoitre ce Vaisseau, mais ayant esté accueillie d'vne descharge de l'Artillerie, elle arbora l'Estendard rouge pour marque de combat. L'attaque, & la defense furent longues iusques à ce que le Vaisseau, & les Fregates s'estant accrochez, on ietta des pontons, & l'on combattit l'Espée à la main. Enfin les Turcs furent defaits, vne partie passa par le fil de l'Espée des Victorieux, les autres faits prisonniers & Esclaves furent liez au mast, & au Tillac, apres quoy le son des Trompettes annonça la Victoire & le Triomphe du Vaisseau, qui fit le tour de la Riviere, alla presenter ses depoüilles, & les Esclaves aux Gouverneurs, & enfin le soir parut tout en feu par vne infinité de lumieres, & de feux d'artifices.

Il ne s'est encore rien vû de si regulier, & de si militaire en ces combats faits à plaisir que l'attaque & la defence du fort celebre de S. Sebastien faite cette année auprés Versailles, pour le divertissement de la Cour. Le Roy, qui veut entretenir l'ardeur, & le courage de ses braves au milieu mesme de la Paix dont il nous fait sentir les douceurs, & qui fait luy même de temps en temps la reueüe de ses troupes, tandis qu'vne partie de ses soldats chassoit le Turc de Candie, & consacroit ses trauaux & son sang à la gloire du Christianisme contre l'Ennemy commun de l'Eglise, & de la Religion, a fait vne campagne de plaisir & de divertissement en bâtissant vn fort, & dressant vn camp de vingt mille hommes, qui ont fait voir toute l'addresse, & toute la forme d'vne veritable attaque, & d'vn siege regulier, tellement qu'on pourroit dire de nos François ce que Iosephe a dit des Romains au livre troisiéme de la ruine de Ierusalem.

Tanquam

Tanquam congeniti armis nunquam pausam exercitij faciunt, nec expectant occasiones. Meditationes autem illis siue exercitia nihil à verò vsu fortitudinis, & audaciæ abeunt : sed quisque quotidie miles omni alacritate tanquam bello exercetur : quo fit vt facillimè, vt penè sine laboris sensu pugnas tolerent : nec sanè errauerit, qui dixerit exercitia eorum pugnas sine sanguine, pugnas exercitia cum sanguine.

C'estoit particulierement dãs les reveües apres les sacrifices solemnels, que les Romains faisoient ces attaques & ces combats d'Exercice, & de divertissement comme a remarqué Tite-Live. *Mos erat lustrationis sacro peracto exercitum decurrere, & diuisas bifariam duas acies concurrere ad simulachrum pugnæ : Regij Iuuenes, Duces ei Ludicro certamini dati.* Lib.4c. Hist.Rom.

L'an 1619. La Reyne Marie de Medicis estant à Angers on luy donna le plaisir d'vn combat Naval sur la riviere de Mayenne. Plusieurs Soldats & Capitaines vestus des habits & livrées de diuerses Nations Barbares, combatirent contre trois Vaisseaux François peints aux armes & chiffres de la Reyne. La Paix estant survenüe les mit d'accord, & tout finit par vn grand feu d'artifice.

La mesme année le Roy d'Espagne desirant que les Portugais à l'ouverture des Estats du Royaume, qui se devoient tenir au commencement de Iuillet, prestassent le serment de fidelité au Prince son Fils, le mena de Castille en Portugal avec la Reine, l'Infante sa fille & toute la fleur de la Noblesse d'Espagne. Le jour de S. Pierre ayant esté destiné à sa reception dans Lisbonne, il alla en Carrosse depuis le Monastere de Bethleem de l'Ordre de saint Hierome, qui est le lieu de la sepulture des Rois de Portugal distant d'vne lieüe de la Ville, jusques sur le bord

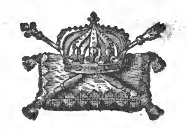
de la Mer où vne grande armée de Galeres, & de Navires l'attandoit. Là il monta sur la Galere Royale, avec la Reine le Prince & l'Infante. Cette Galere estoit suivie de douze autres, qui luy servoient comme de Garde, & de soixante & dix autres bien armées de Soldats & d'artillerie, & d'autant de Navires. Comme on fut prés de Lisbonne plusieurs Monstres Marins faits de bois vinrent au devant du Roy, nageant sur la Mer avec tant d'adresse, qu'ils sembloient estre autant de Monstres naturels. Apres parurent quatre Chevaux Marins, avec vne grande Baleine tirant vn Char de Triomphe sur lequel estoit Neptune, qui avec son Trident sembloit rendre les ondes pacifiques pour recevoir ces Princes. Apres qu'ils furent descendus par vn Pont que les Marchands avoient fait magnifiquement dresser pour les porter en Terre, toutes ces Galeres, & tous ces Vaisseaux firent en bel ordre vn Combat de Mer. Les Romains eurent de ces Naumachies dans le Cirque, qu'ils remplissoient d'eau par le moyen de leurs Aqueducs. Enfin il suffit de dire en general pour ces sortes d'exercices, qui se font sur les rivieres ou sur la Mer, qu'ils se font avec des Barques, des Vaisseaux, & des Galeres, qu'on peut orner de Devises, de Pavillons, de Banderoles, & de cent manieres galantes, comme on peut voir par les exemples des Carrousels d'Eau que i'ay donnez, & que ie donneray cy apres.

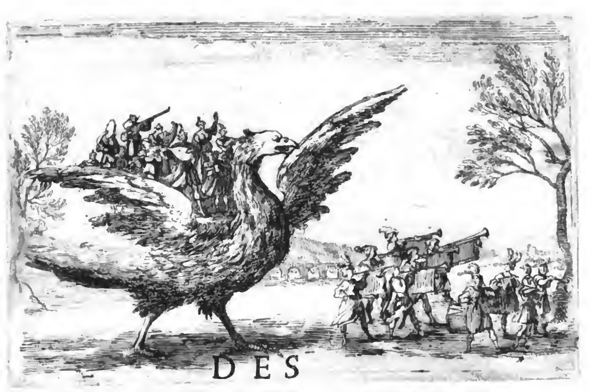
Apres la fameuse Victoire de Belgrade, où les Turcs furent defaits par le Vayvode Iean Hunniade, on representa à Rome cette defaite dans le Cirque Agonal en réjoüissance de cette Victoire. Blondus, qui fut present à ce spectacle, dit qu'il y avoit vn personnage qui representoit Iean Carvajal Cardinal de saint Ange, qui avoit eu la conduite des Troupes du Pape, & vn

vn autre Iean de Capiſtran de l'Ordre de S. François qui avoit exhorté les Soldats. *Proximis diebus fuit ſpectaculum omnibus nobis gratiſſimum, qui Eccleſiaſticæ Romanæ Reipublicæ membra curiam ſequimur Romanam, cum in Circi Flaminij Agone prælij ſimilitudo quædam fuit, quod præclariſſimum æternaque dignum memoria æſtate proxima geſtum eſt: Ad Danubium, qua fluvius influit Savus. Cum Maumeth Imperator Turcorum, ſuprà centum millia in exercitu habens, ad Bellogradum oppidum aliquandiu oppugnatum; machiniſque & bombardis propè ſolo æquatum fuſus, & ſuis quibuſque melioribus ad ſexdecim millia occiſis fugatus, bombardas, & vim penè infinitam machinamentorum ac armorum amni terrâque amiſit. Lætum quippè nobis, & dulciſſimum fuit inſpicere perſonatum quemdam, Ioannem Carvajal Hiſpanum Cardinalem Sancti Angeli indumento, & ornamentis referentem: Chriſtianorum & Romani Pontificis exercitui in illam ducendo Barbariem præeſſe. Sed lætius erat videre in alia Perſona Ioannem Capiſtraneum Ordinis Sancti Franciſci Fratrem: qui multis continuata annis opinione ſanctitatis tanto impleta miraculo, milites adduxerit Ieſu Chriſti vexilla ſecutos: qui celeberrimo Ioanne Hunniat Vayuoda Tranſſylvano, Duce pauca hominum millia ſupradictam in Barbaris cædem edidere: fueruntque ad id Circi Agonis ſpectaculum ex noſtratibus ingenio, & doctrina cultiores nonnulli, quibus ea die Romanam rem lacertos adhuc movere, Romanum nomen celebrari apparuit.* Blondus Romæ Triumphant. Libro 2.

Cette defaite des Turcs, & cette celebre Victoire

des Chreſtiens faiſoit vn ſpectacle digne de la grandeur de l'Egliſe Militante, & ie ne ſçay ſi Rome vit jamais rien de ſi Auguſte: ce fut en meſme temps vn combat, & vn triomphe, & vn divertiſſement de joye pour tous les Chreſtiens, qui eurent occaſion de rendre graces au Dieu des Armées d'vn ſuccez ſi avantageux, où le Ciel ſembloit avoir la meilleure part ; la partie eſtant ſi inégale.





DES
MASCARADES,
FESTES POPVLAIRES,
ET COVRSES BVRLESQVES.



LA licence du Carnaval eſt vn reſte des Saturnales, & des Bachanales des Romains, qui donnoient à leurs Eſclaves la liberté de ſe divertir, & au Peuple de ſe Maſquer, & de ſe deguiſer comme il vouloit.

Le Comte Teſoro dit que les Maſcarades ſont des repreſentatoins metaphoriques, qui par le moyen des Habits, du Maſque, & des deguiſemens nous expriment des actions

 ſerieuſes

ſerieuſes ou ridicules. Ce qui fait voir qu'il y a des Maſcarades Heroïques, & des Maſcarades bouffonnes. *Maſcherate ſon Metafore rappreſentanti vn Concetto, per mezzo di Habiti, e ſembianti diverſi. Et ancor di queſte altre ſon gravi e piane, come il rappreſentar vn Heroe, vn Nume con Sembianze decenti. Altre Capricioſe, e ridicole, che contrafanno ſtranamente i ſembianti, ò rappreſentano coſe ſproportionate, ò imaginarie.* Ie ne ſçay pourquoy vn Autheur du temps, grand ami de la Metaphore, a maltraité ce galant Homme ſur le ſujet de cette figure, pour avoir dit que les Geſtes, ou les Signes, les Ballets, les Tournois, les Carrouſels, les Maſcarades, les Tragedies, les Comedies, les Decorations, les Machines Theatrales, les Hieroglyphes, les Emblemes, les Armoiries, les Trophées, les Images Iconologiques, les Marques d'Honneur, les Revers de Medailles, & les Deviſes eſtoient des Metaphores. Car ſi toutes ces choſes ſont des Signes ingenieux, & des repreſentations ſçavantes elles ſont neceſſairement des Metaphores, puiſque la Methapore n'eſt autre choſe qu'vn tranſport de l'application naturelle d'vne choſe à vne autre en ſens figuré, ce qui ſe peut faire en pluſieurs manieres, d'où ie conclus qu'eſtant le propre de tout ſigne, de nous porter à la connoiſſance d'vne autre choſe que celle qu'il montre à nos yeux, tout ſigne ſçavant de pure inſtitution ou de ſimple rapport de convenance, qui n'eſt pas ſigne naturel comme la fumée du feu, eſt neceſſairement Metaphore, & conſequemment les Geſtes les Ballets, les Tournois, les Carrouſels, les Armoiries, les Deviſes, les Emblemes, les Decorations, les Machines Theatrales, les Hierogliphes, & les Figures Iconologiques eſtant des ſignes ſçavans de pure inſtitution ou, de pur

pur rapport de convenance, sont des Metaphores. Toutes les railleries qu'on a faites sur vn sentiment si iuste sont froides, & mal tournées, puis qu'on les pourroit appliquer à S. Paul, à Clement d'Alexandrie, au Poëte Prudence, à la plûpart des saints Peres, & à quantité de graves Autheurs, qui ont dit, que le Monde estoit plein d'Enigmes, parce qu'il n'est que la figure des biens Eternels que nous attendons, & vn crayon des grandeurs de la Divinité, qui ne l'à creé que pour nous les manifester. Quelle apparence y auroit-il sur le fonds de ces railleries, de dire que les Avares ne courent qu'aprés des Enigmes, quand ils courent aprés l'or & l'argent : que les Curieux ne remplissent leurs cabinets que d'Enigmes : qu'on ne sert dans les Festins que des Enigmes : qu'on bâtit des Enigmes quand on dresse des Palais: que les Vergers sont des files & des rangs d'Enigmes chargées de fruits, & que tous les Parterres ne sont que des quarreaux d'Enigmes de diverses couleurs ?

Is ipse tātum non habet Argēteorum Ænigmatū Augustus arcam possidens cui numus omnis scribitur. Prudēt. Hymn. στεφάνων.

Il y a donc deux sortes de Mascarades, les vnes graves & serieuses, les autres bouffonnes, & burlesques. Celle de Marseille que i'ay decrite au chapitre de la Pompe, estoit des serieuses. On en fit trois de mesme espece à Naples l'an 1658. Celle de Turin de l'an 1654. fut le Contraste [illegible] Guerre & de la Paix entre les Turcs, les Mores, les Arabes, & les Persans. Le Chef des Turcs estoit Allaradin Sultan, avec ce Cartel:

ALLARADIN SVLTAN

Gran Signor della Terra, è de due Mari,
Imperator de Turchi
Nella sanguigna Luna, con gl' influssi di morte,
Terror eterno a chi non ha per fine dell' Armi
Una continua guerra.

La

Sa Deviſe eſtoit vne Lune ſanglante, avec ces mots:

RVBICVNDA PROCELLAS.

Le Chef des Mores eſtoit Sibri Laya, avec ce Cartel:

SIBRI LAYA

Figlio d'Atlante, Emulator d'Orione, Grand Serif.
Monarca delle Libiche Arene, Dominator de Negri
A chi non ama d'eternar la guerra
Eterna pena, da miei horribili moſtri con mortiferi
Veleni, e ogni influſſo di più maligne ſtelle.

Sa Deviſe eſtoit vn Champ obſcur ſemé d'Eſtoiles,

SINE FINE RVINAS.

Le Chef des Arabes eſtoit Zamarcan, avec ce Cartel:

ZAMARCAN.

Succeſſor del gran Padre Kedar, Signor dell' Arabie,
Habitator dei deſerti, dominator d'ell' Aria, e dell'onde.
A chi Sprezza la Pace vnico fine dell'Armi
Strage e Rouina, da quei fulmini che non
Oltraggiano i miei allori.

Sa Deviſe eſtoit vn Laurier avec ces mots:

CIET ISTA RVINAS.

Le Chef des Perſans eſtoit Schak Aabbas, avec ce Cartel:

SCHAK AABBAS.

Figlio del Sole, Sophi, e Re dei Manſulmani,
Dio delle Monarchie de' Perſi, Medi, Aſiri, e Parti
Diſtributor di Corone. Archi funeſti, e fatali Mauſolei,
A chi frà gli archi di generoſa guerra,
Non adora nell' Iride mia L'Arco d'vna vera Pace.

Sa Deviſe eſtoit l'Arc-en-ciel, avec ces mots:

POST IMBRES PARITVRA SERENVM.

Par

Par là on peut voir que les Maſcarades reçoiuent des Cartels & des Deviſes. On y diſtribuë auſſi des vers, comme on fit en la meſme Cour, le dernier jour du Carnaval de l'an 1659. en la Maſcarade à Cheval des Amazonnes. En voicy le Cartel.

Les Femmes ne ſont pas ſeulement neceſſaires pour la conſervation de l'Eſpece, & pour le ſoin des Familles, elles le ſont encore pour l'ornement, & pour le bien de la ſocieté Civile. Ce n'eſtoit donc pas ſans raiſon que la nature leur avoit donné conjointement avec les Hommes l'Empire de l'Vnivers, & puiſque ce beau Sexe faiſoit la plus ſage, & la plus belle moitié du Monde raiſonnable, il eſtoit bien iuſte qu'il en partageat l'authorité. Mais s'il avoit toutes les lumieres, & tout le courage des Hommes, il avoit plus de douceur, & plus de bonté qu'eux. C'eſt de quoy ils ſe prevalurent pour vſurper peu à peu comme ils firent cette Domination, qu'ils ont exercée depuis avec tant de Tyrannie. Il eſt vray que le Ciel, qui permet quelquefois les vſurpations, & qui chaſtie toûjours les vſurpateurs, ſemble avoir vangé les Femmes de cette injuſtice, & effacé la honte de leur ſervitude. Il a repandu ſur elles vn Rayon viſible de la Divinité, qui leur donne tant de pouvoir ſur l'eſprit des Hommes, que s'il eſt vray qu'ils commandent en general à toutes les Femmes, il n'eſt point de Femme en particulier, qui ne ſoit abſoluë ſur vn Homme. Toutefois l'invincible Taleſtris Reine des Amazonnes n'eſt pas ſatisfaite de cette vangeance, elle croit que ce n'eſt pas aſſez pour reparer l'honneur de ſon Sexe, qu'il reprenne en detail ce que les Hommes ont vſurpé en gros. Elle ſcait que s'ils laiſſent regner les Femmes ſur eux pour quelque temps, c'eſt pour les ſoumettre avec plus de gloire, & que

toutes celles qu'ils nomment leurs Souueraines, deviennent enfin leurs ſujettes. C'eſt ce qui là obligé de quitter ſon Trône, & la Tramiſcyre avec les vaillantes Amazonnes, qui l'accompagnent pour venir ſouſtenir contre tous les Tyrans du Beau Sexe, qu'il a droit de regner ſur tout le Monde. Elle y eſt puiſſamment animée par la Iuſtice de la cauſe qu'elle defend, mais ce qui luy donne vne aſſurance infaillible de la victoire, eſt qu'ayant eſté attirée du fond de l'Aſie en ces Climats fortunez, par la reputation de la Grande CHRESTIENNE, *elle va cõbattre aux yeux de cette Heroïne, qui par ſa conduite merveilleuſe, & par ſes actions heroïques fait confeſſer à toute la Terre, qu'il y a des Femmes, qui meritent de commander à tous les Hommes. C'eſt auſſi à elle ſeule que Taleſtris conſacre toute ſa gloire.*

Que tous les Braves de la Terre,
Que tous les Demons de la Guerre,
Que la Vaillance & la Fierté,
Et tout ce que l'on craint, & tout ce qu'on eſtime
Confeſſent cette Verité,
Qu'il n'eſt rien de ſi legitime
Que l'Empire de la Beauté.
Si quelque Vaillant temeraire
Oſe ſoutenir le contraire,
Il ſera la victime en ce champ glorieux
Ou des coups de nos bras, ou des traits de nos yeux.

POVR S.A.R. REPRESENTANT TALESTRIS.

STANCES.

I'ay le cœur d'vn Heros ſous l'habit d'vne Femme,
Mille fameux Guerriers ſont ſoumis à ma loy,

Mais

Mais quoy que ma valeur remplisse tout d'effroy,
Ie sens bien qu'elle cede à l'amoureuse flame,
Qu'allument deux beaux yeux qui triomphẽt de moy.

Toutefois mon humeur n'en est que plus guerriere,
Et les feux de l'Amour redoublent ceux de Mars,
Ie cours apres la gloire au milieu des hazards,
Et je sers sans espoir vne beauté si fiere,
Que je crains moins la mort, qu'vn seul de ses regards.

I'aime en Reyne Amazonne en aimant de la sorte;
D'vn grand cœur le beau Sexe est le plus digne objet,
Et ne pouvant souffrir, qu'on le traite en Sujet,
I'entreprens sa defense, & l'habit que ie porte,
M'oblige à le vanger de l'affront qu'on luy fait.

Contre tous ses Tyrans je soutiens sa querelle
Dans ce combat fameux, dont la gloire est le prix.
Soyez-en les temoins beaux yeux qui m'avez pris
Et je vous feray voir par l'ardeur de mon zele.
Qu'il n'est point de Heros, qui vaille Talestris.

POVR LE MARQVIS DE BROS

REPRESENTANT PANTASILÉE.

Mortels cessez de murmurer
Si le beau Sexe regne, & se fait adorer,
Cedez luy cette gloire, où vous perdrez la vie.
Vn cœur comme le mien ne sçauroit endurer
Que la beauté soit asservie
Aux Tyrans dont l'orgueil la traite insolemment.
Contentez-vous qu'elle permette,
Que vous soûpiriez en l'aimant,

Ou s'il faut qu'elle se soumette,
Que se soit volontairement.

POVR LE MARQVIS DE PALAVICIN

REPRESENTANT MINOTHE'E LA FOVDROYANTE

La foudre jette moins d'effroy,
Et fait moins de fracas que moy :
Mes coups le plus souuent previennent ma menace.
Tremblez Tyrans du sexe & venez à genoux,
Demander humblement la grace
De viure sous les loix des femmes comme nous,
Prenez nôtre quenoüille,& nous quittant la place
Si vous me croyez filez doux.

POVR LE MARQVIS DE S. DAMIEN

REPRESENTANT ANTIOPE.

Pour reparer l'honneur du sexe où ie me vois,
Les esclairs de mes yeux seront suivis du foudre,
Dont ie m'en vais reduire en poudre
Ceux qui le font gemir sous leurs injustes loix.
Ces Tyrans sans misericorde.
Peuvent-ils iustement leur refuser les droits,
Que la Nature leur accorde?

POVR LE MARQVIS DEL MARO

REPRESENTANT VNE AMAZONNE.

Quand ie n'aurois ny cimeterre
Ny tout cêt attiral de guerre,
Qui porte la frayeur par tout,

Voulant

Voulant faire craindre les Belles,
Il ſuffiroit pour en venir à bout
D'eſtre de même ſexe qu'elles.
Les Charmes,qu'il a toujours eu
Sont les Sirenes veritables,
Et ce n'eſt qu'au Païs des Fables,
Qu'Vlyſſe s'en eſt defendu.

POVR LE COMTE THOMAS D'AGLIE'

Representant Hippolite.

Ie veux de nos Tyrans purger tout l'Vnivers,
Et par ma valeur ſans ſeconde
Tirer de la honte des fers
La plus belle moitié du Monde.
Soit par force, ſoit par Amour,
Il faut que le beau Sexe regne,
Et que l'Homme enfin à ſon tour
Adore la Femme,ou la craigne.

POVR LE BARON DE CARDE'

Representant Clytemnestre.

Belles c'eſt mon bras, qui vous ſert,
Mettez avecque confiance
Sous ma protection,voſtre honneur à couvert,
Vous connoitrez par ma vaillance,
Quelqu'autre ſentiment que tout le monde en ait,
Si je ſuis Femme en apparence,
Que ie ſuis plus qu'Homme en effet.

POVR LE COMTE DE TOVRNON
REPRESENTANT ARETHVSE.

Mes yeux brillent d'vn feu, qui porte la terreur,
Iusques dans les cœurs des plus Braves,
Ie vais rendre aujourd'huy tous les Hommes Esclaves
Ou les exterminer dans ma juste fureur.
C'est la gloire des Amazones
De rétablir leur Sexe en son authorité
Et du debris de tous les Trônes
En faire vn seul pour la Beauté.

Il y a ordinairement plus de Mascarades Bouffonnes, Burlesques, & enjoüées que de serieuses. Il s'en est fait de cette sorte vn assez bon nombre en Italie. L'vne des plus agreables est celle de l'heureux accouchement, où l'on fit paroître toutes les Deesses plaisantes, que les Anciens firent presider à la naissance, & à la nourriture des Enfans, Lucine, Partonde, Cunine, Rumine, Paventia, Potine, Eduse, Levane. Les Corybantes, le Dieu Vagitan. Deux Medecins, deux Accoucheuses, &c. On en fit vne autre du Duel l'an 1637. où le Duel marchoit en teste de deux Duellistes de chaque Nation. Deux François pourpoint bas avec l'espée. Deux Suisses avec l'espadon, deux Païsans avec des cailloux, deux Bolonnois avec des broches, deux Venitiens avec des dagues, deux Genois avec des Arquebuses, & des Cousteaux à leur vsage, &c. Celle de la Mort Ridicule fût des plus Bizarres, puis qu'on y fit paroître tous les Bouffons, Pantalons, & Saltimbanques du Monde resuscitez Merlin Cocaye, Esope, Trivelin, Zerlin, &c. Celle de l'Ignorance ne le fut

pas

pas moins, elle fit son Entrée sur l'Asne d'or conduit par Apulée. L'Ignorance donnoit courage à son animal par ce recit,

Corri dunque ô Bestiaccia mal accorta,
Ch'il lume della Pelle il piè t'affida,
E doue il cieco Amor folle s'annida
Può volar l'Ignoranza senza scorta.

Elle estoit suivie de deux Medecins Ignorans, de deux Advocats, de deux Riches, de deux jeunes Seigneurs, de deux Amoureux, de deux vieux Philosophes, & de divers autres Estats aussi sujets à l'Ignorance. On passa l'Asne Docteur, & on luy donna le Bonnet, qui faisoit belle figure entre ses deux oreilles.

L'an 1613. tous les Archiducs d'Austriche s'estant rendus à Vienne prés de l'Empereur, avec grand nombre de Gentils-hommes pour traiter des affaires de leur Maison. L'Empereur choisit trois jours du mois de Fevrier, pour leur donner du divertissement. Au premier jour il voulut que ce fut vn Carrousel, au second vne Chasse, & au troisiéme vne Mascarade. Le sujet de cette Mascarade fut vne Nopce Champestre. Premierement entra l'Espoux avec nombre de Villageois, tous montez sur des Chevaux caparassonnez de Natte, tenant des lances jaunes & noires. L'vn deux portoit vne enseigne peinte de toutes sortes d'oiseaux embrochez, & prests à rostir. Vne Chambriere de Cuisine chargée de pots & d'escuelles, suivoit ce porte Enseigne. Ceux-cy passez, trois chariots couverts de branches de sapin, & tirez par de vieux Chevaux entrerent: Dans ces Chariots estoit l'Epousée accompagnée de plusieurs Villageoises avec vne Musique de Cornemuses, au son de laquelle elles sautoient, mangeoient

geoient, & beuvoient. Aprés entra vn Chariot ſur lequel eſtoient des Tonneliers qui relioient des Muids, avec vn Bacchus aſſis ſur vn Tonneau, dont il faiſoit couler du vin aux Spectateurs, qui en vouloient. Vn petit Chariot le ſuivoit, dans lequel eſtoit vn jeune Boucher vêtu à la Villageoiſe, & ſon Char tellement accommodé qu'il luy ſervoit d'vn Eſtail de Boucherie. Celuy-cy offroit aux Aſſiſtans de leur vendre du Mouton, & du Porc. En vne autre mechante Charrette, qui ſuivoit ce Boucher, il y avoit ſept Chats enfermez dans vne caſſette troüée, qui paſſoient la teſte par les trous, & faiſoient vne horrible Muſique au ſon d'vn inſtrument que touchoit vn Villageois. Vn Bouffon, & vne Vieille montez ſur des Echaſſes, portoient des Hottes pleines de Bouteilles, & ſautoient. Peu aprés entra vne Compagnie de Bouchers ſur des Chevaux bardez de Natte, & conduiſoient vn Bœuf fait d'Oſier ſur vn traiſneau tiré par des Chevaux. Ils le mirent au milieu de la Place, & auſſi-tot qu'il y fut il commença à vomir du Sang, & à jetter de tous coſtez des petards & des fusées ſur les aſſiſtans. Suivoit aprés vn Charcutier monté ſur vn Bœuf, que vingt perſonnes entouroient auec vn boudin de cent aulnes de long. Vne multitude de Bouffons, & de Pantalons les ſuivoit, entraiſnant au milieu d'eux tous ceux de la populace, qu'ils trouvoient en leur chemin, leſquels aprés ils remirent à vingt-quatre Bouchers qui les ſuivoient, & qui tenoient vn grand cuir de Bœuf dans lequel ils les bernerent. Par ce moyen s'eſtant fait faire place, les Villageois, l'Epoux, & l'Epouſée, & toute leur ſuite s'aſſemblerent pour faire la Feſte Nuptiale: & en mangeant, beuvant, ſautant, & danſant finirent cette Maſcarade.

L'an

L'an 1658. Les jeunes Chirurgiens d'Alcala, en firent vne plaisante pour celebrer la Naissance du Prince d'Espagne. Ils estoient montez sur des Chevaux deguisez de differentes manieres, & coururent vne espece de Ieu, qu'ils appellent *Mojiganga*. Dom Manuël de Leon a decrit cette Mascarade en vers Burlesques de cette sorte.

Vn Viernes se contaba por primero,
Y a escarchas cano, amanecio Febrero
Tan achacoso mes, que quando medra,
En saltarle la gota esta con piedra.
Este dia con trajes placenteros,
A Correr Mojiganga los Barberos
Salieron en rocines disfrazados,
Veinte y ocho sumados, y montados.
Yban en dos Ileras
Vestidos con pellejos de vnas fieras,
Que sin duda en sus manos mas crueles
Dejaron afeitandose las pieles,
Y si en esto Letor por pio Escarbas,
Callen las relaciones, y ablen barbas.
Vbo rocin, que vn grano no le alcança
Y tiene sempre el verde en Esperança
Que al ombre enfin necessidad immensa
Suele obligar a lo que nunca piensa.
Este pues mas moliente que corriente,
Estaba tan a diente,
Que en medio del tropel, y las barajas
Aunque cayò, jamas cogio las pajas.
Los ojos se llevaba vn bayo tuerto,
Cerrado de la Edad, del pecho abierto,

Calvo de cola, el paso levantado,
Sin tener mas defecto, que el pintado,
porque en verso, o en prosa
Sera falso si piensan otra cosa.
Cadra Potro corriò con su Barbero,
Sin creerse ninguno de ligero,
Que el que mas presumiò de Balençuela,
Al freno obedecia, no a la Espuela
Tanto que las Fruteras del mercado
Con vn Mascara, que iba en vn melado
Si en arrancar vn poco mas porfia
Van Rocin, y mançanas a quel dia.
El sol las afusaba en sus caballos,
Los Rocines querian imitallos,
Yaunque huyeron tubimos Conjeturas,
Que ninguno mostrò las erraduras.

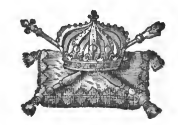
Les Courses d'Oye, de Poule, de Chat, d'Agneau, & d'Anguille sont ordinaires au Peuple, & aux gens de divers Mestiers, à qui on permet ces divertissemens au Carnaval. On attache l'Oye par les pieds à vne corde suspenduë contre laquelle on court à toute jambe pour luy arracher la teste. Les mechans Chevaux dont on se sert en ces courses, le peu d'adresse des Coureurs, les cris de l'Oye, & les chûtes, y font vn passe-temps assez agreable pour les Spectateurs. On court le Chat, le bras nud jusqu'au coude, & on va le frapper du poing fermé, il faut de l'adresse en cét exercice, car le Chat qui est attaché par les pieds de derriere, ayant les dents, & les deux pattes de devant libres, égratigne ou mord fortement ceux qui ne sont pas assez prompts à le frapper. On court l'Anguille sur l'eau, & quand

quand elle a esté huilée, il y a plaisir de voir bondir en l'air, & tomber dans la riviere ceux qui manquent la prise, apres avoir esté guindez par la corde, qui est tenduë d'vn bord à l'autre. Les Bouchers courent l'Agneau enfermé dans vne cage tournante de bois, garnie de nerfs de Bœufs, qu'il faut rompre avec des masses de bois, & faire tomber l'Agneau, celuy qui l'a tiré dehors ayant le prix. Ce sont ces exercices, & quelques autres semblables, que l'on peut permettre au Peuple, mais on ne devroit pas souffrir que la Canaille s'exerçat à Courre la bague, qui est vn exercice de Gentilshommes, & de Cavaliers. En Italie il y a des Ieux, où il n'y a que la Noblesse qui soit admise, particulierement à Florence.

Entre les Courses risibles, les Italiens ont celle du sceau plein d'eau, contre lequel on court avec des Lances, & si l'on ne fait pas de bons coups, le sceau, qui se verse moüille celuy qui l'a touché. Douze Meusniers habillez de vestes avec des bonnets couverts de plumes jaunes & bleuës, firent cette année à Parme vne de ces courses sur la grande route du Chasteau, à l'occasion du Baptesme du Ieune Prince. Le Prix de cette course fut de cinquante écus pour le Victorieux. Le lendemain on donna le divertissement de la chasse du Porc sur vn Palc, qui avoit à cette fin esté dressé, & environné de retz, ce qui fut plaisamment executé par douze Hommes, qui avoient les yeux bandez, armez de corcelets, de brassards, & de gantelets, & habillez ainsi que les precedens. Ces gens montez sur des Asnes, selon la coustume furent conduits au son de la Musette en la place, où ils devoient attaquer la Beste & la tuer à coups

de baſtons, non ſans danger d'en eſtre mal traitez.

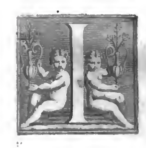
A Veniſe entre les ſpectacles ſuperbes du Bucentaure, des Galeres, & des Brigantins des Meſtiers, on a quelquefois donné le ſpectacle ridicule d'vn Brigantin de Boſſus. Tous les rameurs eſtoient Boſſus, le Commandant l'eſtoit devant & derriere, afin que perſonne ne pût luy diſputer l'Eminence de la Boſſe, & toute ſa ſuite l'eſtoit auſſi.



DES



DES NAVMACHIES, OV CARROVSELS Qui ſe font ſur les Eaux.



'Ay déja traité en general de toutes ſortes de Tournois, Iouſtes, Combats, & Carrouſels, qui ſe font par forme de jeux & de divertiſſemens, ſoit qu'on les faſſe dans des Cirques, ou dans de grandes places, ſur l'Eau, ſur la Neige, ou ſur la Glace: mais il me ſemble que les Naumachies qui ſont les Courſes, les Combats, & les Exercices qu'on fait ſur l'Eau, demandent quelques reflexions

particulieres. Saint Hierome a marqué au commencement de l'Histoire de la captivité de S. Malch, que ceux qui doivent combattre sur la Mer ont auparavant accoutumé, lors qu'ils sont encore dans le Port, & dans le calme, de hausser, & de baisser le gouvernail, de se servir des rames, de preparer les mains de fer destinées à accrocher les Vaisseaux ennemis, & de mettre les Soldats en ordre le long des bancs, pour leur apprendre à demeurer fermes dans vn Champ de bataille aussi glissant qu'est celuy d'vn Vaisseau agité des flots, afin que s'estant exercez de la sorte dans ces combats, qui ne sont que feints, ils n'ayét point d'apprehension, ny de crainte lors qu'ils se trouveront dans des combats veritables. *Qui nauali prælio dimicaturi sunt, antè in portu, & in tranquillo mari flectunt gubernacula, remos trahunt, disponuntque per tabulata militem, vt non pendente gradu, & labante vestigio stare firmiter consuescat, & quod in simulachro pugnæ didicerit, in vero certamine non perhorrescat.* C'est la fin de ces Exercices, que les Anciens instituerent. Ils en firent au commencement des essais, & des epreuves de combat, & changerent avec le temps ces exercices en jeux, & en divertissemens.

Les Romains qui exerçoient leurs Soldats aux fonctions militaires, durant le repos de la Paix, dans le champ de Mars, y firent creuser vn grand Lac, où conduisant l'eau du Tybre par des canaux ils firent faire des combats sur l'eau, & tous les exercices de la Chiourme, & de la navigation. Iules Cesar fut le premier qui fit ouvrir ce grand Lac pour ces exercices, qui se faisoient auparavant en Mer, ou sur les Rivieres: *Prælium navale non in mari fecit, sed in terrâ, loco in campo Martio defosso*, dit Xiphilin.

Ναυμαχίαν οὐκ ἐν τῇ θαλάσσῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ἠπείρῳ. χωρίον γάρ τι ἐν τῷ Ἀρείῳ πεδίῳ ἐκοίλανε.

Les

Les Empereurs qui le ſuivirent donnerent ſouvent au Peuple des Spectacles de cette ſorte, & firent dreſſer ſur les bords du Tybre cinq grands Lacs pour ce ſujet. *Naumachiæ quinque, erant lacus in quibus naves pugnabant, ſeu navale prælium populo repreſentabatur, omnes erant circà Tiberim vndè aqua ad implendos lacus extrahebatur.* Auguſte, Claude, & Domitien ſe plûrent à ces Spectacles, & nous avons de leurs Medailles, dont les revers ſont des Naumachies, ou combats de cette ſorte. Panciroлus

Le luxe de ces Empereurs fut ſi grand en ces Spectacles, que Neron fit faire des canaux ſouterrains depuis la mer, pour conduire l'eau neceſſaire pour ces Ieux. *Primus exhibuit Naumachiam Marina aqua.* Heliogabale y fit mettre du vin, *In Euripis vino plenis Navales Circenſes exhibuit.* On y faiſoit conduire l'eau avec tant de promptitude, & par des canaux ſi cachez, que le Peuple eſtoit ſurpris de voir preſque en vn moment vn Lac, où il n'avoit vû qu'vn Champ à combattre, & auſſi-tot apres cette eau s'écouloit ſi viſte, que l'on combattoit à pied, & ſur le ferme, où l'on venoit de voir combattre des Vaiſſeaux. Sueton. In Ner.

Si quis ades longis ſerus ſpectator ab oris
Cui lux prima ſacri muneris ipſa fuit.
Ne te decipiat ratibus naualis Erynno,
Et par vnda fretis, hic modò terra fuit.
Non credis? ſpectes, dùm laxent æquora Martem,
Parva mora eſt, dices, hic modò Pontus erat.

Martial. l. 1. Epigr.

Et Xiphilin parlant de Neron, *Qùum autem in theatro ſpectacula præberet, primùm eodem theatro derepentè aquâ maris repleto bellum navale dedit, deindè ſubitò aquam abduxit, rurſuſque exſiccato ſolo multos pedites congredi iuſſit.*

Εἶτα πληρώσας ἐξαίφνης τὸ θέατρον ὕδατος θαλασσίου.

Ils

Scheffer. de Militia nauali. lib. 3. c. 2.

Ils destinoient à ces Combats des Criminels condamnez à la mort, & les faisoient combattre jusques à se tuer les vns les autres. On les divisoit ordinairement en deux Partis, dont l'vn representoit les Siciliens, ou les Atheniens, les autres les Rhodiens, ou les Perses, ou d'autres Nations ennemies des Romains. Ils y employoient aussi des Machines, & Suetone rapporte que l'Empereur Claude y fit voir vn Triton d'argent, qui se perdant sous les eaux, & se levant de temps en temps sonnoit d'vne trompe pour exciter ceux qui devoient combattre. *Hoc spectaculo Classis Sicula & Rhodia concurrerunt duodenarum Triremium singulæ, exciente Buccinâ Tritone argenteo, qui è medio lacu per Machinam emerserat.*

Sueton. in Claud. c. 21.

Ils donnoient aussi aux Barques & aux Vaisseaux dont ils se servoient en ces Combats les figures de divers animaux, comme on peut voir dans les revers des Medailles. Domitien fit voir des Nymphes qui nageoient dit Martial, & qui se joüoient dans les eaux.

Lusit Nereïdum docilis chorus æquore toto,
Et vario faciles ordine pinxit aquas.

Suet. in Nerone.

Ἐν τινι θεάτρῳ θέας ἐπιτελῶν εἶτα πληρώσας ἐξαίφνης τὸ θέατρον ὕδατος θαλασσίου, ὥστε καὶ ἰχθύας, καὶ κήτη ἐν αὐτῷ νήχεσθαι, ναυμαχίαν τε ἐποίησε. Xiph. In Ner.

L'Amphitheatre, servoit souvent à ces Naumachies. Neron y donna le plaisir de plusieurs sortes d'animaux. *Exhibuit Naumachiam innantibus belluis.* Xiphilin dit le mesme, *Theatro quodam repentè aquâ marinâ expleto, in quâ pisces & animalia natabant, bellum nauale dedit.* Martial decrit vne espece de Carrousel que Domitien fit representer sur l'eau, où l'on vid divers animaux, des Chariots, & des Machines, aussi bien que des Combattans.

Vidit in vndis.
Et Thetis, ignotas, & Galatea feras:

Vidit

Vidit in æquoreo ferventes pulvere currus,
Et domini Triton ipse putavit equos.
Dumque parat sævis ratibus fera prælia Nereus,
Abnuit in liquidis ire pedester aquis.
Quidquid & in circo spectatur & Amphitheatro,
Dives Cæsarea præstitit vnda tibi.

On faisoit ces Ieux sur l'Eau pour les funerailles des grands, pour des Victoires celebres, & pour les Divertissemens publics. Enée en fit pour son Pere, s'il faut ajouter quelque foy aux inventions de Virgile, qui a decrit admirablement bien au cinquiéme de l'Eneide des Ieux & Courses de Vaisseaux. Isocrate qui dit à Nicocles, qu'il luy a vû celebrer les funerailles de son Pere avec ces sortes de Ieux nous est vn meilleur garant de cette verité, quand il parle à ce Prince en ces Termes : *Cum te viderem Patris tui funus ornare Nicocles, non magnifico tantùm apparatu, sed & Choreis, & Musica, & ludis gymnicis, sed & equorum Triremiumque certaminibus.* Plutarque dit que Iules Cesar en fit à la mort de sa fille Iulie. *Spectacula edidit gladiatorum, & prælij naualis in filiæ Iuliæ honorem iam dudum defunctæ*: ce n'étoit pas aussi-tot apres qu'ils estoient morts que l'on faisoit ces Ieux, mais aux jours anniversaires de leur mort. On void par là que ces Combats, & ces Courses sur les Eaux, eurent vne origine pareille à celle des Ieux du Cirque, qui furent instituez pour honorer la memoire de quelques illustres morts comme j'ay marqué ailleurs. On ne laissa pas de s'en servir pour les réjouïssances publiques, & Tite-Live dit qu'à Padoüe, qui estoit son Pays, on faisoit tous les ans des Ieux sur la riviere, pour renouveller la memoire d'vne ancienne Victoire Navale : *Patavij monimentum*

Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἰδὼν σε καὶ τριηρῶν ἁμίλλαις. Isocr. in Euagora.

Θέας δὲ καὶ μονομάχων, καὶ ναυμάχων ἀνδρῶν παρεχὼν ἐπὶ τῇ θυγατρὶ Ιουλίᾳ πάλαι τεθνεώσῃ. Plut. in Cæs.

Liv.10.c.2 *tum naualis pugnæ, eo die, quo pugnatum est, quotannis solenni certamine nauium in flumine oppidi medio exercetur.*

Pour les divertissemens publics, il est peu d'Empereurs qui n'ayent donné ce Spectacle au Peuple. Iules Cesar, Auguste, Tibere, Claude, Neron, Tite, & Domitien y furent les plus magnifiques. Les Villes maritimes, & celles qui sont sur les bords des lacs, ou des grandes rivieres ont retenu divers de ces Ieux, que l'on represente aux receptions des Princes, aux Festes de leurs Mariages, & en quantité d'autres occasions pareilles, dont j'ay donné des exemples au Chapitre precedent.

Les Batteliers, & les autres gens de riviere, ont des Ioustes, des Ieux, & des Courses sur l'eau, qu'ils font en divers endroits. Ils se divisent en diverses troupes distinguées par leurs livrées, & avec de grands bastons, & des plastrons en chassis ils s'atteignent les vns les autres, tandis que leurs Compagnons poussent à toutes rames les batteaux sur lesquels ils sont montez. Ce choc renverse souvent ceux qui joustent, dans la riviere, où il y a plaisir de voir leurs chûtes, & leurs efforts à nager pour aller rejoindre leurs Batteaux, qui vont toûjours à toutes rames. Ils courent aussi l'Anguille attachée à vne corde, l'Oye, ou quelque autre oiseau semblable, ce qui les fait bondir en l'air, & tomber dans l'eau de cent manieres plaisantes.

On peut representer diverses Machines sur l'eau en forme de monstres, ou d'animaux aquatiques, d'Isles flottantes, de Chariots des Dieux marins, de Vaisseaux, & de Galeres. Le Mardi 10. Octobre de l'an 1581. aux nopces du Duc de Ioyeuse avec Marguerite de Lorraine sœur de la Reine Espouse de Henry III. le Cardinal de Bourbon ayant

ayant preparé vn Feſtin magnifique pour toute la Cour en ſon Abbaye de S. Germain des Prez, fit en meſme temps ſur la Riviere de Seine, vn grand & ſuperbe appareil d'vn Bac accommodé en forme de char triomphant, ſur lequel le Roy, les Princes, les Princeſſes & les nouueaux Mariez deuoient monter, pour paſſer du Louvre au Pré aux Clers en pompe ſolemnelle. Ce Char triomphant deuoit eſtre tiré ſur d'autres Bacs deguiſez en Chevaux Marins, & d'autres changez en Tritons, Baleines, Sereines, Dauphins, Tortuës, & Monſtres Marins, juſques au nombre de vingt-quatre deuoient porter le reſte de la Cour, auec les Trompettes, Clairons, Muſiciens, Hautbois, Violons, & quelques feux d'artifice, mais le Roy ayant attendu que tout fût preſt juſqu'à l'entrée de la nuit, s'impatienta, & montant en Carroſſe pour aller au lieu deſtiné, dit que des bêtes en vouloient conduire d'autres, en faiſant agir ces Machines, & qu'il ne falloit pas s'y fier.

Les Machines que l'on fit ſur le grand Rondeau de Verſailles l'an 1664. pour repreſenter les plaiſirs de l'Iſle enchantée reuſſirent beaucoup mieux. On fit paroître ſur ce Rondeau, dont l'eſtenduë & la forme ſont extraordinaires, vn rocher ſitué au milieu d'vne Iſle couverte de divers animaux, comme s'ils euſſent voulu en defendre l'entrée. Deux autres Iſles plus longues, mais d'vne moindre largeur, paroiſſoient aux deux coſtez de la premiere, & toutes trois auſſi bien que les bords du rondeau, eſtoient ſi fort éclairées, que ces lumieres, faiſoient naiſtre vn nouveau jour dans l'obſcurité de la nuit. L'vne de ces deux Iſles fût toute couverte en vn moment de Violons fort bien veſtus. L'autre qui eſtoit opposée le fut en meſme temps de Trompettes, & de Tymbaliers, dont les ha-

bits n'estoient pas moins riches. Mais ce qui surprit dauantage fut de voir sortir Alcine de derriere le rocher, portée par vn monstre Marin d'vne grandeur prodigieuse. Deux des Nymphes de sa suite, sous les noms de Celie, & de Dircé partirent au mesme temps & se mettant à ses costez sur de grandes Baleines,elles s'aprocherent du bord du Rondeau, & Alcine commença des vers ausquels ses compagnes respondirent & qui furent à la loüange de la Reine Mere du Roy.

On a fait à la Cour de Savoye des Ballets de Sereines, & des Tritons, qui estoient à moitié dans l'eau, & qui avec des queües feintes faisoient divers mouvemens agreables au milieu d'vne riviere, & d'vn grand rondeau. L'an 1608. le Duc Charles Emanuël apres les Nopces de deux de ses Filles Mariées aux Ducs de Modene,& de Mantoüe, voulant regaler les nouveaux Mariez,& les Cardinaux Aldobrandin, & de Saint Cesarée, qui se trouverent presens à la Feste, les invita à Millesons, à qui la multitude des Fontaines, & des Sources d'eaux vives a fait donner vn si beau nom. Là aprés vn grand Festin où l'abondance & la delicatesse des viandes, & la propreté des services firent admirer sa magnificence, il conduisit la Compagnie dans vn endroit du Bois, qui estant le plus couvert abboutit aupres d'vn grand rondeau en forme d'Estang, sur le bord duquel il avoit fait élever vn Theatre de roccailles,de gazons,& de coquilles meslées à des miroirs, qui faisoient vn effet merveilleux, avec quantité de jets d'eau qui sortoiét de divers endroits. Les statues des Divinitez de la Mer y estoient en diverses Niches. Aussi-tôt que ces Princes se furent placez sur des sieges dressez exprez sous de grands Arbres, qui leur servoient de pavillons, on vit venir sur le Canal vn Arion

porté

porté ſur le dos d'vn Dauphin, & s'avançant prés des Princes il fit vn concert merveilleux de ſa harpe & de ſa voix. Ce fut l'ouverture du Ballet des Tritons, & des Seraines, qui fut la plus agreable choſe du monde. On y repreſenta apres en Muſique & en recits, les transformations de Bellonde, dont l'Amour deguiſé & traveſti en Peſcheur fit le Prologue en cette ſorte.

AMORE IN HABITO DI PESCATORE.

Quel, che i campi del Cielo, e de la Terra
A ſuo voler traſcorre,
Ben può ſotto mentite
Forme, celar il ſuo divin ſembiante.
Che da la ſcorza il frutto
Non Sempre ſi conoſce.
E ſotto habito vile vn dio Celeſte
Star può talhora aſcoſo.
Non è rozza di fuor la Madre perla?
Mille e diverſi aſpetti
Per otener il fin, che più deſia
Altri talhor non prende?
Coll' arte, e coll' Inganno ogn' huom S'avanza.
E da aperto averſario ogn' vn ſi guarda
Quinci chi coglier vole il ſuo nemico
Monſtrar dee, ſe l'offende eſſergli amico.
Infrà le genti aſtute
Quei ſol felice vive,
Che governa il ſuo impero
Fingendo-il falſo e non dicendo il vero;
Hor queſta è la Cagion, vaghe donzelle
Chà veſtir nove, e diſuſate ſpoglie
Mi ſoſpinſe; mutato in tuto e finto,

Qual pur hor mi vedete
Da quel che suol portar dardo e faretra.
Sono le brame mie aspre, e crudeli;
Che sol de le ruine, e de le morti
de sfortunati Amanti
Mi cibo, mi nodrisco, il regno accresco,
E con si fatta guerra
Trionfo poi del Cielo e de la Terra.
Tutto cio per oprar più agevolmente
Cangiato in questa Canna ho l'arco mio,
La corda in questo filo,
La Saëtta in quest' hamo,
E fatto Pescatore
Piu non rassembro Amore.
Piu non saetto e pungo
Con stral di piombo, o d'oro:
mà frà queste bell' onde
Vò con hami dorati
Pescando de gli Amanti, i cori, e l'alme
Quinci de le Cittadi, e dele Corti,
(Dove non s'ama Sol quei che piu dona)
Stanco al fin me disposi
Di vestir questo manto.
Ne deurà parer strano,
Che resti avolto in rozzi panni vn Dio,
Se in Drago, in Cigno, in Toro,
In nube, in Pioggia d'oro
Si trasformai del Cielo i maggior numi.
Basti c'hoggi vedransi accese fiamme
Scaturir da quest' onde;
Si ch'ardera il mio foco in mezzo a l'acque,
Ammirando i mortali il mio Potere
Che s'aggualia al Volere.

Dans

Dans vn Carrousel du Roy Henry IV. vne troupe de Chevaliers se rendirent au Camp par la Riviere sur le dos d'vne Baleine, & sous le nom de Chevaliers de la Baleine donnerent ce Cartel aux Dames.

Le bruit qui prend naissance en la bouche des hommes,
Ayant outre la Mer aux Terres d'où nous sommes
Comme vn vent murmurant semé de toutes parts
Le renom des Tournois, dont vn paisible Mars
Reveille en cette Cour la fameuse proüesse
Qui sembloit sommeiller aux cœurs de sa Noblesse,
Mille esprits allumez d'vn brasier genereux,
S'estoient soudain rendus ardemment desireux
De venir sur les rangs, & du fer d'vne lance
Eprouver au combat la Françoise vaillance,
Que l'on dit à combattre & vaincre les danger
Surmonter la valeur de tous les Estrangers.
Nous donc pour faire voir qu'ailleurs que dans les Gaules
Le pesant corcelet bruit dessus les Espaules,
De l'éguillon d'honneur dedans l'ame piquez,
Hardis nous nous estions sur la Mer embarquez,
Et déja nostre route avoit assez heureuse
Traversé grande part de la campagne ondeuse.
Quand vn vent ennemy, qui s'émût à l'instant.
Assaut nostre Navire, & tout art surmontant
La pousse contre vn roc, & la brise en la sorte
Qu'vn Page entre ses mains casse vn verre qu'il porte,
Tristes joüets de l'onde, & des vents inhumains
Nous roullions sur la Mer en vain tandans les mains
Bouleversez des flots, & battus de la gresle,
Hommes, chevaux, harnois confondus pesle mesle:

Lors

parées, & enrichies de peintures, & dorures. On luy donna quelques jours aprés le divertiſſement d'vn Ieu Naval, où Neptune parut ſur vn Ecueil dreſsé au milieu de la Mer, accompagné des Tritons, & des Dieux Marins, & diſtribua les Prix aux Victorieux.

L'an 1642. on fit à Nice le 28. de Iuillet vne Feſte Navale ſur la Mer, pour la Princeſſe Loüiſe Marie née à pareil jour. Le ſujet de cette Feſte eſtoit Neptune Pacifique. Iaſon Prince de Theſſalie, Capitaine des Argonautes, & Vlyſſe Roy d'Itaque furent les Chefs des deux Quadrilles de Vaiſſeaux, & firent publier le jour auparavant leurs Cartels. Voicy celuy de Iaſon.

GIASONE PRENCIPE DI TESSAGLIA, CAPITANO DE GLI ARGONAVTI, VIGILANTISSIMO E FORTISSIMO CONQVISTATORE DEL VELLO D'ORO:

A tutti i guerrieri, che ſolcano i Regni del Mare.

AL natale di Minerva prole di Giove, ſi diffuſe il Cielo con pioggia d'oro, in Rodo, oũ'ella fu adorata. Al natale di Pallade figlia del Vittorioſo Rè dell' Alpi, di Cipro, e di Rodo feſteggia l'vniuerſo, & applaude la mia gloria, e de ſemidei & Heroï, miei ſequaci, mentre a coſi bella Deità io conſacro il Vello d'oro ſolo degno di render tributo alla leggiadriſſima chioma di lei. Fu appeſo nel boſco di Marte, e hora s'appende al tempio della Pace; ne altra offerta di chi ſi ſia doue concorrere in queſto mio ſacrificio a pretender quel glorioſo ſtendardo. Soſtengo con l'armi quanto propongo Campo capace ſara

 quel

quel seno, cheondeggia tra le foci del Varo, e del Paglione avanti la Rocca di Nicio Laërte, oue su le mie naui, m'accompagneranno intrepidi Guerrieri, che à singolar certame, dopo me e a general battaglia, contro qualsi voglie forza, o potenza il giorno di quel felicissimo natale, Difenderanno queste proposte. Non cerchi nell' onde la Tomba, chiunque ardisce di contradirci, ma vinca se stesso con la modestia per non restar vinto dal nostro valore.

Vlysse repondit à ce Cartel par celuy-cy:

VLISSE RE' D'HACA, DVLICHIA, E NARITIA PRVDENTISSIMO E INVICTISSIMO RAPITORE DEL PALLADIO VITTORIOSO

A GIASONE E SEGVACI, SAGGIO PENTIMENTO, ô Catena Servile.

NOn honora Palladè, chi non honora Vlisse da lei sempre fauorito, e immortalmente essaltato. L'Imagine di questa mirabil Figliuola del senno di Gioue è degno acquisto della mia prudenza, chiara impresa del mio valore. Il ritratto della Dea che voi ambitiosamente adorate, e Palladio tutelare dell' Apine città, non può meglio honorarsi, che col riscontro di questo mio dono celeste ben degno di riportarne il vessillo trionfale de suoi fauoriti colori, così sostengo jo, così tutti i miei gloriosissimi compagni ad ogni sorte di Martial Paragone. Giorno estremo all' Emola audacia si accetta il natalitio di questa bellissima Deità, Campo fatale il mare della città di Nicio Laërte, se di Laërte è figliuolo il famosissimo Vlisse, nipote di Gioue.

On

On dreſſa vne Loge magnifique pour la Princeſſe, & pour les Dames de ſa ſuite, ſur le bord de la mer. On arbora ſur la Tour du Phare vn Eſtendard de ſes couleurs, & on eleva ſur vn écueil le Temple de la Paix. Les Dames ayant pris leurs places,on commença la Feſte par vn Concert de trompettes marines, & l'on vit paroître en meſme-temps deux ſuperbes Galeres, l'vne de Iaſon, & l'autre d'Vlyſſe, ſuivies de quantité de Barques. L'artillerie de ces deux Galeres commença l'attaque, les Barques ſe pourſuivirent, s'inveſtirent, s'envelopperent, ſe meſlerent, & attacherent l'eſcarmouche le plus agreablement du monde. Apres on fit des Iouſtes avec des Lances, & des Targues, les Rameurs pouſſant les Barques à toutes rames les vnes contre les autres, juſqu'à ce que Neptune parut ſur ſon Trone, & faiſant ceſſer ce combat & ces Iouſtes par le mouvement de ſon Trident, il ouvrit le Temple de la Paix, & chanta ces Vers:

Invitti Heroï, la cui virtù celeſte
Fe volar nel mio ciel, le alate antenne
E di fortuna l'impeto ſoſtenne
Benche, di moſtri armata e di tempeſte.
Ceſsino l'Ire. la Vittoria audace
D'ambe l'ale vi copre, i doni rari
'Son del par graditi a queſt' altari,
E Campioni d'Amor v'ama la Pace.
Con la face d'Amor ardean le ſtelle,
Della Pallade Alpina al gran natale,
Feſteggi l'vniuerſo il di fatale,
Ne ſiano in Terra o in Mar guerre,o procelle.

A ce commandement de Neptune les Galeres & les Vaiſſeaux s'eſtant allé joindre au Temple de la Paix, où

ils appendirent leurs armes, passerent en file devant la Princesse, & abbaisserent par respect leurs Pavillons, & leurs Bannieres.

Strab. Geogr. l. 7. Dans la Mer noire assez prez de l'emboucheure du Boryſtene, il y a vne Isle qu'on appelloit autrefois la lice ou la Course d'Achille : parce qu'avant que d'aller au Siege de Troye, il exerça ses Vaisseaux & ses Soldats aux fonctiōs de la guerre par des jeux qu'il fit faire autour de cette Isle, qu'on nomma encore pour le mesme sujet, la Peninsule des Heros, parce que quantité de braves s'y exercerent en diverses sortes de Ieux, & divertissemens militaires sur la mer.

A toutes ces reflexions que i'ay pû faire sur la conduite des Tournois, Courses, Ioustes, & Carrousels, j'ajoute la Description de trois ou quatre de ces Festes, qui m'ont donné occasion d'écrire sur cette matiere, ayant esté obligé de m'y appliquer avec des soins particuliers, pour en dresser l'appareil dont on m'avoit donné la charge.



LA

LA

DISPVTE DES LYS

AV COVRONNEMENT

DE LA REINE DES ALPES.

DESSEIN DE LA COVRSE A Cheval faite à l'occasion des Nopces de Madame FRANÇOISE D'ORLEANS-VALOIS *avec S. A. Royale* CHARLES EMANVEL II. *Duc de Savoye, Roy de Chypre, &c.*

TANDIS que le Ciel se Couronne d'Astres & de Lumieres, & qu'il se fait autant de Diademes, qu'il a de cercles, qui l'environnent; la Terre se pare de Fleurs, & redonne aux Arbres toute la beauté dont l'Hiver les avoit depoüillez. Les Montagnes & les Vallées, que le Soleil favorise de ses regards les plus benins commencent à se peindre d'vne agreable Verdure pour se vestir des couleurs de L'AVGVSTE REINE, qui s'avance pour faire la gloire & le bonheur des Alpes. Cette nouvelle Souveraine, née, nourrie, & elevée au milieu des Lys, dont elle a toute la beauté en son Teint, toute la grace en son air Majestueux, & toute la Grandeur en sa Naissance, vient faire icy vn Triple Printemps DE BEAVTE', DE GRACE, & de MAIESTE' par les avantages de la NAISSANCE, du CORPS, & de L'ESPRIT qu'elle possede comme autant de Fleurs Royales dignes d'estre meslées à la Couronne du grand CHARLES EMANVEL.

La Ioye qu'elle donne à tous les Peuples, dont elle vient eſtre la Souveraine, a fait ſouhaiter aux anciens Habitans de ce pays de ſe ranger au nombre de ſes Sujets & de Combattre pour ſa gloire avec plus de chaleur, qu'ils ne firent autrefois pour s'acquerir de l'honneur. Ces Illuſtres Cavaliers ALLOBROGES, ANTVATES, BRAMOVICIENS, ET CENTRONS connus par les ſervices, quils rendirent aux Romains, & par les Victoires qu'ils remporterent ſur leurs Voiſins, ne penſent plus maintenant qu'à dreſſer des Trophées à la gloire de LA ROYALE MAISON DE SAVOYE, & ſe diſputent l'honneur, & l'avantage de Couronner FRANCELINDE.

C'eſt ce qui les fait entrer en Lice, & tandis qu'ils feront ſortir des Eclairs & des Foudres innocens de leurs armes, plus animez de zele, & d'amour que de fureur; chacun des partis pretend que ſa Fleur ait l'avantage, & ſoit preferée à toutes les autres.

LES LYS DES MONTAGNES, ceux d'Outremer, & ceux des Eaux feront le ſujet de cette diſpute, & ſe verront enfin obligez d'en ceder toute la gloire, AV LYS DES VALLE'ES comme ſeuls dignes de paroitre ſur l'Auguſte front de la ROYALE NYMPHE D'ORLEANS & de VALOIS, à qui l'Amour en fera des guirlandes, & des bouquets comme à la DEESSE DV PRIN-TEMPS DES ALPES, tandis que ce pays eſclairé de ſes lumieres, & comblé de ſes faveurs,

Verra que ſes beaux yeux ſont plus que le Soleil,
Et que les jours de l'Inde & du rivage More
N'ont jamais rien eu de pareil
A celuy que fait cette Aurore.
Les fleurs qui naiſſent ſous ſes pas
Sont ſurpriſes de ſes Appas

Et

Et n'osent aspirer à faire sa Couronne.
Recevez, NYMPHE DE VALOIS
Celle qu'vn Monarque vous donne
Elle est digne de vostre Choix.

Pour accommoder le lieu de la Course au sujet qui represente FRANCELINDE reconnuë Deesse du Printemps des Alpes, & Couronnée du LYS DES VALLE'ES, qui est le Lys Printanier selon Theophraste, Ruel, & Dalechamps: on a choisi la Place du Verney, qui tire son nom de cette belle Saison, & qui estant entre les Montagnes d'Aiguebellette, & Nivolet, est comme le centre de la Vallée, qui s'estend entre ces Montagnes.

OVVERTVRE DE LA COVRSE.

LA SAVOYE TRIOMPHANTE, accompagnée de la MAJESTE', & de la BEAVTE', ordonne à ses Cavaliers de faire choix des plus belles Fleurs pour couronner l'Incomparable FRANCELINDE, à qui les Lys d'or de son Blason sont déja vn auguste Diademe.

C'est au son des Trompettes, des Fifres, des Tymbales, & des Tambours, qui font vne harmonie aussi agreable que genereuse, que ces trois Nymphes s'avancent sur vn Char tiré par des Chevaux blancs. La SAVOYE vestuë des Couleurs de FRANCELINDE, & du Printemps, porte les Alpes sur la Teste, avec des Sapins disposez en Couronne, dont la verdure Immortelle repond agreablement à celle de ses habits, & à la venuë de FRANCELINDE, qui vient faire en ces lieux,

Vn Printemps eternel, & des Saisons plus belles
Que celles des temps fabuleux,

Où

Où les Dieux en repos, & les hommes heureux
Trouvoient dans leurs plaisirs des graces immortelles.
FRANCELINDE *a plus de pouvoir*
Que les Astres du temps de Saturne & d'Astrée,
Et tout fleurit déja dans toute la Contrée
Depuis qu'on a le bien & l'honneur de la voir.

La Beauté, & la Majesté, repondent au recit de cette Nymphe.

RECIT DE LA SAVOYE.

C'est enfin à ce jour
Plein de gloire & d'amour
Que deux Astres m'éclairent.
Le Ciel en est Ialoux
Et les feux immortels quand ils me considerent
Trouvent mon sort heureux sous vn regne si doux.

La Majesté, & la Beauté.

Pour augmenter la joye
Venez Graces & Ris,
Ioignez vous à l'Amour, & semez sur sa voye.
Des Roses, & des Lys.

LA SAVOYE.

Graces à la Beauté,
Enfin la Majesté
A l'Amour s'est vnie:
Le Nœud en est si beau,
Que l'Amour en reçoit vne Grace infinie,
Et donne à la grandeur vn Empire nouveau.
Pour augmenter la joye
Venez Graces & Ris, &c.

Heros

Heros des premiers Temps
Dont les noms sont si grands
Et la gloire si belle,
Admirez mon bon-heur,
Mon Heros pour se faire vne gloire immortelle
Va du lit de l'Amour à celuy de l'Honneur.
Pour augmenter la Ioye, &c.

Enfin Illustres Preux
Pour repondre à mes Vœux
Reverez ma Princesse:
Venez vous signaler
Aupres de mon Heros plein d'ardeur, & d'adresse,
Puisqu'il n'en est aucun qui puisse l'égaler.
Pour augmenter la Ioye, &c.

Pour la Gloire des Lys,
Donnez vous des deffys
Dignes de vostre Gloire:
Venez braves Guerriers
D'vn Amant genereux honorer la Victoire,
Et mettre sur son front vos superbes Lauriers.
Pour augmenter, &c.

Il va vaincre pour vous
Ce genereux Epoux
Deesse fortunée,
Et ce charmant Vainqueur
Veut devoir à vos yeux l'heur de cette journée,
Puisque c'est dans ces yeux qu'il a logé son Cœur.
Pour augmenter la Ioye, &c.

PREMIERE QVADRILLE,

LES BRAMMOVICIENS,

Ce sont ceux de Mauriéne.

CHEVALIERS DV LYS DES MONTAGNES.

CARTEL.

Le Martagon Lys des Mõtagnes, a sa fleur rouge retroussée.

LA gloire de Couronner FRANCELINDE n'est dûë qu'à la plus haute des Fleurs. Il faut vne haute naissance pour y aspirer,& puis qu'elle est la Reine des Alpes cet honneur est reservé au Lys des Montagnes, comme le plus elevé. La Nature ne la formé en couronne, & ne luy a donné la pourpre que pour apprendre aux autres Fleurs qu'il est vne Fleur Royale,& digne de la Fleur des Reines. S'il faut que cette Heroïne devienne feconde d'vn Mars à l'ombre des Lys comme Iunon,qui luy peut donner cet avantage que le Martagon, qui en a le nom & la couleur? N'aspirez donc pas à cette Gloire, defenseurs des Lys des Plaines, & des Estangs; & souvenez-vous, Ames basses, qui n'aimez que ce qui rampe comme vous, que c'est mal servir FRANCELINDE que de vouloir mettre sur sa teste ce qui doit estre sous ses pieds. Craignez donc la colere d'vne Fleur qui est toute de Feu, & qui n'est l'Esperon des Cavaliers que pour vous obliger à prendre la fuite, si vous ne voulez que vostre sang serve encor à teindre sa pourpre, si vous osez nous resister.

Le Martagon nommé par les Italiens *Sperone di Cavaglieri.*

DEVXIE

DEVXIEME QVADRILLE
LES ANTVATES,
CHEVALIERS DV LYS D'OVTRE-MER.

Ceux du Chablais.

CARTEL.

C'Eſt offrir vn tribut trop commun à FRANCELINDE, de ne luy preſenter que des Fleurs qui luy ſont ſujettes. Les Martagons ont beau lever la teſte, & parler d'vn ton plus haut que les autres, ils ſont ſes Eſclaves, & ce leur eſt aſſez de la ſervir ſans pretendre de la Couronner. Cette Nymphe pacifique a horreur du ſang dont cette Fleur eſt tachée depuis la mort d'vn Heros, & s'il luy faut des Guirlandes, c'eſt au Lys d'Outre-mer à les faire puiſque ſa couleur eſt celeſte comme la DIVINE FRANCELINDE, qui porte tous les Aſtres dans ſes yeux. Elle eſt digne d'eſtendre ſon Empire au delà des Mers, où ſes Ayeux ont Triomphé tant de fois, & puiſque nos Fleurs ſont celles de ſon Blaſon cedez nous vn Champ qui nous eſt dû, ou vous avez à craindre qu'il ne change de couleur par l'effuſion de voſtre ſang trop boüillant, & trop temeraire dans l'entrepriſe que vous faites. Enfin conſiderez que nous avons des Eſpées à nos coſtez auſſi bien que la Fleur pour qui nous venons combattre.

Lilium Vltramarinũ, Iris, gladiolus. *Ruell.*

TROISIE'ME QVADRILLE

Ceux de Tarentaise

LES CENTRONS, CHEVALIERS DV LYS D'EAV.

CARTEL.

Lilium fluviatil. Nymphęa.

Ses fueilles sont faites en Cœur, & appellées par les Espagnols *Escudêtes del Rio*, Radix nodosa clavæ formam representans: Fuchius cap.20.

Puis que c'est vne Nymphe, qu'il faut couronner, qui peut pretendre à cette gloire qu'vne Fleur qui en a déja, le nom & qui couronne depuis tant de siecles toutes les Nymphes des Eaux. Aprenez donc temeraires à reverer celle qui est toute de Cœur, qui a autant de Boucliers à vous opposer que de fueilles, & qui porte dans sa racine la massuë du grand Hercule pour terrasser, quiconque osera s'approcher pour luy disputer cét avantage. C'est à la blancheur de ses fueilles de ceindre le front le plus blanc, & le plus beau du monde, & les ondes Flotantes des Cheveux de FRANCELINDE, ne doivent estre couronnées que du Lys d'Eau, qui couronnne tant de Rivieres, où vos esperances feront naufrage aussi-tôt que vous paroitrez devant les soutenans de la gloire de cette redoutable Fleur.

QVATRIE'ME QVADRILLE.

LES ALLOBROGES.

Ceux de Savoye.

CHEVALIERS DV LYS DES VALLEES

CARTEL.

Pretandans indiscrets de la plus haute gloire
Que les Fleurs osent presumer,
Vn Heros vous va desarmer
En vain disputez vous contre luy la Victoire.
Il est la Fleur des Conquerans,

S'il

S'il en est de plus fiers, s'il en est de plus grands
Leur sort n'égale pas celuy de cét Illustre.
Fiers assaillans retirez-vous
Luy seul de ce combat va faire tout le Lustre,
Et vous n'en aurez que les coups,

Devant luy par respect courbez toutes vos testes
Martagons Lys audacieux,
Qui vous elevez jusqu'aux Cieux
Et venez-luy ceder vos premieres Conquestes.
Lys d'Estang dans le sein des Eeaux
Sous vn double rempart de Mousse & de Roseaux
Mettez-vous à couvert des coups de cét Hercule,
Luy seul merite ce renom
Bien mieux que le Heros & feint & ridicule Nymphæa seu Herculea;
Dont vous empruntez vostre nom.

Vous qui de là les Mers occupez vn Empire Le Lys d'Outremer est le Lys de Chypre dont S. A. R. est Roy.
Que vous vsurpez sur ses droits,
Pensez à recevoir ses Lois.
Dans les nobles combats que son ame desire
Il a satisfait son Amour,
Il faut que la Valeur luy Succede à son Tour,
Et qu'à ses interests ce grand cœur se partage.
Il sçait vaincre, s'il sçait aimer,
Il sçait quand il faut se venger d'vn outrage
Contre ceux qui le font armer.

Recevez de sa main, Divine Francelinde
Des Lys, qui sont dignes de vous,
Vn jour ce Genereux Espoux
Vous mettra sur le front les Couronnes de l'Inde,
Maintenant sa rare valeur

Va defendre vos Lys avec tant de chaleur
Que cent ſuperbes Fleurs en ſeront ébranlées,
Martagons redoutez ſon bras
Et cedez tous enfin au beau Lys des Vallées
Qui vient regner dans vos Eſtats.

On rompit les Lances contre le Faquin, on lança le dard, on tira le piſtolet, on rompit les maſſes, & on combattit de l'eſpée tout d'vne meſme courſe dans deux Lices de l'vne en l'autre, vn à vn, deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, cinq à cinq, ſix à ſix, & enfin tous enſemble. Le Duc de Savoye eut la gloire de toutes les Courſes.

NOMS DES TENANS, ET DES ASSAILLANS,

QVI COMPOSOIENT LES QVATRE QVADRILLES.

I.

SON ALTESSE ROYALE.
M. Le Marquis del Marro.
M. Le Marquis Pallavicin,
M. Le Comte de Viſque,
M. Le Comte de Verrüe
M. Le Marquis de Fleury.

II.

M. Le Marquis de S. Mauris.
M. Le Marquis de Coudré
M. Le Marquis de Faverge.
M. Le Baron de Lucinge.
M. Le Baron de la Pierre.
M. De Cagnolz.

M.D.

III.

M. D. Gabriel de Savoye.
M. Le Marquis de S. Damien.
M. Le Comte Thomas d'Aglié
M. Le Baron de S. Ioire.
M. Le Marquis de S. Severin.
M. Le Baron d'Arvey.

I V.

M. Le Marquis de Lullins.
M. Le Marquis de Parelle,
M. Le Comte de la Valdisere.
M. Le Comte de Sales,
M. Le Baron Du Molar.
M. Le Chevalier Manuël.

MADRIGAL

SVR LA COVRSE A CHEVAL DE S. A. R.

I'avois vû les Heros, qui vivent dans l'Histoire,
I'estois plein de l'Eclat de tous les Conquerans,
Les Illustres des premiers temps
Estoient presents à ma Memoire :
Quand i'ay vû ce Monarque au milieu de sa Cour
Dans vne Majesté qui donne de l'Amour,
Et soumet à ses Lois ceux qui le considerent.
Sortez de mon Esprit, Persans, Grecs, & Cesars,
L'Eclat de ce Heros que les Alpes reverent
Efface tout le vostre à ses premiers regards :

A SON

A SON ALTESSE ROYALE
AV IOVR
DE SON ENTRE'E TRIOMPHANTE
DANS CHAMBERY.

SONNET.

A CE jour plein de gloire, où l'Himen, & l'Amour
Allument vostre cœur d'vne Flame nouvelle,
Vous estes si Charmant, vostre Epouse est si belle
Que tout paroît Auguste en cét heureux sejour.

Au milieu de l'Eclat, d'vne superbe Cour,
Et des empressemens d'vne Ville fidele
Vous faites l'appareil de cét illustre jour
Autant digne de Vous, comme il est digne d'Elle.

Enfin qui voit l'Amante auprès de son Amant
Faire de son Triomphe vn pompeux ornement,
Dit qu'Amour n'a point fait de pareille conqueste.

Qui peut donc s'estonner que ce charmant Vainqueur
Vous ait mis aujourd'huy tous ses Arcs sur la Teste,
Apres vous avoir mis tous ses traits dans le Cœur?

A MA

A MADAME LA DVCHESSE ROYALE,

SVR LA PLVYE DV IOVR DE SON ENTRE'E DANS CHAMBERY.

MADRIGAL.

QVAND sous vn Ciel broüillé vôtre Cour en suspens
Craignoit de voir sa pompe, & sa feste troublee,
Vos yeux doux & serеins dissiperent les vents,
En rendirent l'espoir à la troupe assemblée ;
De honte, ou de depit, nous vismes le Soleil.
Se derober à l'appareil,
Où vos yeux respandoient de si vives lumieres.
Mais il a beau cacher sa lumiere & ses feux,
Si vos yeux ont pour nous leurs graces coutumieres
Pour vn Soleil perdu nous en trouverons deux.



LE TRIOMPHE DES VERTVS DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Representé en forme de Carrousel, dans la Ville de Grenoble, le 26. May de l'an 1667.



A Ville de Grenoble voulant donner des marques publiques de sa Reconnoissance envers Saint François de Sales, qui l'avoit autrefois instruite, & exhortée à la Vertu, & à la pratique de la Pieté durant deux Advents, & deux Caresmes: apres avoir rendu des respects publics à la Memoire de ce Saint par des Processions solemnelles, où le Gouverneur de la Province, le Parlement, les Magistrats, les Chapitres, les Parroisses, les Religieux, & les Congregations & Confreries assisterent, termina toute cette Feste par vn superbe Carrousel divisé en cinq Quadrilles, qui combattirent pour la gloire des Vertus de ce saint Prelat.

On dressa pour ce sujet vn magnifique Arc de Triomphe au milieu de la ruë de Tracloistre, avec cette Inscription, qui contenoit en peu de mots l'Argument de toute la Feste, à la maniere des Inscriptions des Ieux Romains.

Ludi

Ludi Megalenſes
Divo Franciſco Saleſio.
Magno, Amabili,
Potenti, Forti,
Bono.

On attribua la GRANDEVR à ſon INNOCENCE qui le rendoit GRAND devant Dieu comme Saint Iean Baptiſte, dont vn Ange dit autrefois, *Erit magnus coram Domino*, & le Fils de Dieu meſme: *Inter natos mulierum non ſurrexit major*, à cauſe de ſa grande ſainteté, & innocence de vie. Sa VIRGINITE' le rendit AIMABLE aux Anges, en le faiſant ſemblable à eux. Son ZELE le rendit PVISSANT ſur les cœurs. Sa VIGILANCE redoutable aux Ennemis de l'Egliſe, & ſa CHARITE' le fit BON de la veritable bonté.

La premiere Quadrille veſtuë de vert & de blanc, repreſentoit l'innocence des mœurs de Saint François de Sales. Les Cavaliers montez ſur des chevaux houſſez de vert à chiffres en broderie d'argent, eſtoient veſtus d'vn bas de ſaye vert avec le mantelet de toile d'argent, vn Caſque ondoyé de plumes blanches & vertes, & garni de nœuds des meſmes couleurs leur couvroit la teſte. Ils avoient vne Baguette en main garnie de ſemblables nœuds, & les Eſcuſſons de leurs Deviſes ſur le bras gauche.

Le Cartel qu'ils diſtribuerent portoit, *Qu'il eſtoit impoſſible de trouver dans le monde vne Ame plus innocente que celle de S. François de Sales, qui eſtoit mort le jour des Innocens: & qu'il avoit eſté plus innocent que ces petits Martyrs, & plus Martyr que ces petits Innocens, qui confeſſerent la Divinité ſans parler, triomphe-*

 rent

rent des vices ſans combattre, & meriterent la gloire ſans avoir eu l'vſage de la liberté.

Toutes les Deviſes des Tenans de cette Quadrille eſtoient tirées des Perles, ou des Nacres.

HELIODORE. Vne Perle dans ſa Nacre,
EX VTERO COELVM SENTIT.
Elle reſſent les effets du Ciel dés le ſein de ſa Mere.

La Perle ſent les effets des Influences celeſtes dans le ſein où elle eſt conceüe, & Saint François de Sales eſtant encore dans celuy de ſa Mere, ſentit la preſence du Saint Suaire, & en treſſaillit comme Saint Iean Baptiſte à la preſence du Fils de Dieu enfermé dans le ſein de Noſtre Dame.

AMYNTE. Vne Perle avec ces mots du livre 9. de Pline, chapitre 35.
DOS OMNIS IN CANDORE.
Tout ſon prix en ſa blancheur.

L'Innocence de Saint François de Sales a eſté le plus beau Caractere de ſa vie.

CALIXENE. Vne Perle.
NIL HABET ILLE MARIS.
Elle ne tient rien de la Mer.

Saint François de Sales ne tenoit rien de la malice du Monde, comme la Perle n'a rien de la corruption de la Mer. La Deviſe ſuivante en rendoit raiſon.

OLYMPIODORE. Vne Perle avec ces mots de Pline:
COELI SOCIETAS MAIOR QVAM MARIS.
Elle a plus de commerce avec le Ciel qu'avec la Mer.

Ce Saint a toûjours esté plus attaché à Dieu qu'au monde, qui est representé par la Mer, & c'est ce qui a conservé son Innocence.

CHRYSOLITE. Vne Perle dans l'eau.

MATVRE MERGI PRODEST.

Il luy sert beaucoup d'estre plongée dans l'Eau à bonne heure.

Saint François de Sales estant né deux mois devant le temps ordinaire fut d'abord baptisé, parce qu'on craignit qu'il n'eut pas vie, ce fut ce qui luy avança l'Innocence & l'estat de la grace, comme Pline asseure qu'il sert à la blâcheur des Perles d'estre aussi-tost plongées dans l'eau, & que celles qui se tiennent plus au fond de la Mer sont les plus blanches, parce qu'elles sont plus à couvert des rayons du Soleil, qui les font devenir rousses: *Candorem præcipuum custodiunt pelagiæ altius mersæ, quam vt penetrent radij.* Plin. liv. 9. c. 35.

DORINICE. Vne Nacre fermée.

SVO MVNITA PVDORE.

Sa retenüe la conserve.

La Modestie de Saint François de Sales estoit la garde de son Innocence, comme la Nacre conserve ses Perles par le soin qu'elle a de se tenir fermée à moins qu'elle ne s'ouvre pour recevoir la rosée dont elle se nourrit.

LAMPRIDIVS. Vne Nacre fermée.

OPES OPERIT METVITQVE VIDERI.

Elle cache ses richesses, & craint d'estre veüe.

C'est de Pline que cette pensée est empruntée. Il dit de la Mere Perle. *Cum manum videt comprimit sese, operitque opes suas gnara propter illas se peti.* Quand elle void la main du pescheur, elle se serre, & couvre ses

tresors, ſcachant bien que c'eſt pour cela qu'on la cherche. L'Humilité conſervoit de cette ſorte l'Innocence de Saint François de Sales;il cachoit ſes talens tant qu'il pouvoit, & il craignoit de ſe produire.

CLEANTHE. Vne Perle ſur laquelle tombe la Roſée.

INFLVXV E PVRO CANDOR.

Sa blancheur vient des pures influences qu'elle reçoit.

Saint François de Sales devoit à vne protection ſinguliere de Noſtre Dame, & aux graces du Ciel ſon Innocence.Comme l'Hiſtorien de la Nature dit que la beauté des Perles depend fort des qualitez de la Roſée qu'elles reçoivent; Si elle eſt pure elles ſont fort blanches: mais ſi elle eſt trouble elles le ſont auſſi. *Partum concharum eſſe pro qualitate roris accepti. Si purus influxerit candorem conſpici, ſi verò turbidus & fœtum ſordeſcere.*

ROSIMOND. Vne Perle dans ſa Nacre, au milieu des vents & des tempeſtes.

NON FLVCTVS, NON AVRA NOCET.

Ny les flots, ny les vents ne me nuiſent point.

Ny les tentations,ny les troubles,ny les occaſions n'ont jamais pû faire perdre l'Innocence à Saint Francois de Sales.

FLORANGE. Vne Perle dans vne Nacre, ſous vn éclair, avec ces mots de Pline.

PALLET MINANTE COELO.

Elle pâlit quand le Ciel eſt en colere.

Saint Francois de Sales fut attaqué en ſa jeuneſſe d'vne tentation violente,qu'il devoit eſtre damné,mais il diſſipa cette penſée par vne ſoûmiſſion parfaite à tous les ordres de la Providence.

DAMASI

DAMASICLE'E. Vne Perle brillante & éclatante.

VIGOR ILLE IVVENTÆ EST.

Ce brillant n'est jamais plus beau qu'en la jeunesse.

Si la jeunesse est l'écueil le plus ordinaire de l'Innocence, celle de S. François de Sales ne fut jamais plus grande qu'en cét âge tout de feu. Comme Pline dit que les Perles ne sont jamais plus blanches & plus belles qu'en leur jeunesse. *Iuventâ constat ille qui quæritur vigor.*

CHRISOGONE. Vne Perle tirée de sa Nacre, & parfaitement belle.

AB *Sale* CANDOR.

Le Sel fait ma candeur.

La beauté de cette Devise consiste en l'allusion Latine du mot *Sale*, au nom de S. François de Sales. Et l'on a voulu exprimer, que comme au rapport de Pline, le Sel contribuë beaucoup à la blancheur de la Perle, parce qu'il ronge les chairs & les peaux dont elle est couverte, Saint François de Sales a beaucoup contribué à rétablir l'Innocence dans le monde. *Multo deinde obrutas sale in vasis fictilibus erosa omni carne nucleos quosdam corporum hoc est uniones decidere in ima.*

Le Char qui suivoit cette Quadrille estoit celuy de l'Innocence. Il estoit haut de sept pieds, large de mesme, sur treize pieds de longueur, tiré par six chevaux gris pommelé. Les roües n'en paroissoient point, estant couvert jusques en bas de grandes pantes à fueillages, entre lesquels joüoient de petits Amours, qui sont les Symboles de l'Innocence. Sur le derriere de ce Char estoit élevé vn Trône magnifique, dont le dais, les pantes, & les courtines estoient de Brocard d'argent meslé de vert à franges & crespines d'argent. Le Siege de Damas verd, & les quarreaux de velours verd, à galons & houpes d'argent.

L'Innocen

L'Innocence paroissoit élevée sur ce Trône, vestuë de verd sous vne longue mante d'argent, avec des filets de Perles,& vn bonnet d'argent garny de plumes. Elle estoit accompagnée de la Modestie, de la Pudeur, de l'Ingenuité, de la Candeur, de la Simplicité,& de l'Amabilité, qui firent les recits avec elle.

Autour de ce Char estoit vne troupe de Bergers, dont l'estat est vn estat d'Innocence.

Le second Triomphe estoit celuy de la Virginité, qui ayant esté l'ornement de la jeunesse de S. François de Sales, fut celuy de toute sa vie.

Toute la Quadrille estoit vestuë de blanc, qui est la couleur de la Pureté. Le Chef portoit pour Devise vn Cygne au milieu d'vne eau claire & transparante, avec ces mots.

NIL PVRIVS ILLO EST.

Il n'est rien de si pur que luy.

Le Cartel de deffi de cette Troupe estoit tiré d'vn Sermon que S.Pierre de Damien a fait de la Magdelaine.

Veniat nunc omnis Innocentium chorus.
Et tota Virginea puritas adunetur.
Qui ad istã gloriam aspirare, nedum transcendere audeat Non erit.

C'est à dire qu'il est impossible de trouver dans le monde rien de plus chaste que S.François de Sales, qui fut Vierge jusqu'à la mort.

Les douze Tenans prests de maintenir ce deffi, estoient PARTENOPHILE. La Sphere du feu celeste.

QVO PROPIOR COELO, HOC PVRIOR.

Plus il est prés du Ciel, plus il est pur.

L'attachement de S. François de Sales au Ciel fut cause de sa grande pureté, & du vœu qu'il fit de la conserver.

Ce

Ce fut ce qui luy fit choisir l'estat Ecclesiastique, & le *Celibat*, dont le nom se tire du Ciel, parce que ceux qui vivent dans la pureté ont des ames toutes celestes, & sont semblables aux Anges.

ADAMANTE. La Mere Perle suivie dans la Mer des chiens marins.

TVTA EST CVSTODIBVS ISTIS.
Elle est seure au milieu de ces gardes.

Quand la Pudeur, la Modestie, la Pieté, & la Retenuë, accompagnent la Pureté, elle est à couvert des dangers.

MELISSINDE. Vne Abeille.

FOETORE FVGATVR.
La mauvaise odeur la chasse.

Comme l'Abeille ne sçauroit souffrir de mauvaise odeur, S. François de Sales fuyoit la conversation des personnes libertines.

AGESILAS. Vne Licorne avec ces mots de Catulle, *l.2. Eleg.1.*

CASTA PLACENT.
Ce qui est pur luy plaist.

THEOCRITE Vne Perle.

LAPSV NON FRANGITVR VLLO.
Il n'est point de chute qui la casse.

La pureté de S. François de Sales estoit à l'épreuve des tentations, comme Pline dit que le corps des Perles est solide, parce qu'elles ne se cassent point en tombant: *Eorum corpus solidum esse manifestum est, quod nullo lapsu franguntur.*

NEMESIE. Vn Casque dont la visiere est baissée.

MAS CVBRIDO, MAS SEGVRO.
Plus il est fermé plus il est seur.

La garde des sens est celle de la pureté, aussi n'estoit-il

rien de plus reſervé que Saint François de Sales

RODOSPINE. Vne Roſe au milieu des épines; avec ce demy vers de Claudien, *In Panegir. de probini & Olibrij Conſulat.*

ARMATVR TERRORE PVDOR.

Sa Modeſtie ſe ſçait faire craindre.

Si la beauté de S. François de Sales donnoit de l'amour à tout le monde, ſa reſerve donnoit du reſpect, & il repouſſoit fortement les attaques qu'on faiſoit à ſa pudeur, témoin cette courtiſane de Pavie, au viſage de laquelle il cracha d'abord qu'elle voulut luy tenir des diſcours vn peu trop libres.

POTAMION. Vn Cygne qui eſtend les aiſles,& qui ne paroit jamais plus beau que quand il fuit: avec ce demy Vers des Metamorphoſes d'Ovide.

AVCTA FVGA FORMA EST.

Sa fuite le rend plus beau.

S. François de Sales prit la fuite quand cette Courtiſane le ſolicita.

FORMOSIN. Vn Miroir.

OSTENDIT NÆVOS, NON CONTRAHIT.

Il montre les taches,& ne les prend pas.

S.François de Sales dans le grand commerce du monde où il reprenoit les vices, ne les a jamais contractez.

BASILIDE. Le Roy des Abeilles au milieu d'vn Eſſain: avec ce bout de vers du 6. des Faſtes d'Ovide.

COMITES VIRGINITATIS AMAT.

Il aime les compagnes de ſa Virginité.

Il a inſtitué vne Congregation de Vierges.

EVPREPIE. Vne branche d'Agnus Caſtus:avec ce demy vers d'vne Silve de Stace à Marcellus.

VIRES

VIRES INSTIGAT, ALITQVE.

Il donne des forces & les entretient.

On dit que ceux qui portent cette branche ne se lassent jamais, il n'est rien aussi de plus infatigable que la pureté, & au lieu que les plaisirs amolissent, elle donne de nouvelles forces.

Le S. a fait luy-même cette remarque au ch. 4. du liu 9. de l'Amour de Dieu.

LVCIDOR. Vne Chandelle allumée dans vne lanterne sourde contre laquelle soufflent des vents.

SEGVRA A LOS SOPLOS.

Elle ne craint point leurs souffles.

Saint François de Sales estoit sourd à toutes les sollicitations qu'on luy faisoit.

Le Char qui suivoit cette Quadrille tiré par six Licornes, estoit l'vn des plus magnifiques, il estoit plus grand & plus haut que le premier, & ses courtines estoient de tocquille d'argent sur vn fond d'écarlate rouge, qui est la couleur de la pudeur avec de grandes crespines d'or. Le Trône d'vne moüere d'argent à fleurs & à chiffres en broderie d'or tant plein que vuide, l'Imperiale bordée de dentelles d'argent avoit ses pantes rattachées de cordons à houpes d'or, & quatre belles aigrettes blanches des plus hautes & des plus fines, avec leurs bouquets de plumes en garnissoit les quatre coins. La Virginité assise, sur ce Trône vestuë de toile d'argent; & d'vne grande mante de satin blanc en broderie d'or & d'argent, portoit en main le tison, dont S. François de Sales se servit pour se deffendre des caresses d'vne Femme impudique.

Les Vertus qui estoient assises sur ce Char aux pieds de la Virginité, & qui sont les aides dont S. François de Sales s'est servy pour la conserver, estoient la Priere, l'Estude, la fuite des Occasions, la Retraite, la Pieté & la Mortification, qui firent les recits.

Le troisiéme Triomphe estoit celuy du zele que Saint François de Sales fit paroître si ardent en sa Mission du Chablais, & qu'il exerça avec tant de succez durant toute sa vie, qu'il convertit à la Foy soixante & douze mille Heretiques.

Toute cette Quadrille estoit vestuë de couleur de feu, qui est la couleur du Zele.

Le Chef de la Quadrille monté sur vn cheval alezan, houssé de velours rouge à galons & houpes d'or, les bardes & les caparassons garnis d'vne infinité de nœuds de rubans couleur de feu, portoit la baguette d'vne main, & de l'autre l'Escu de sa Devise, dont le corps estoit vn foudre, qui est le plus vehement, & le plus agissant de tous les feux, avec ces mots :

NVSQVAM VEHEMENTIOR ALTER.
Il n'en est point de plus ardent, ny de plus agissant.

Le deffy de cette Troupe estoit, *qu'il est impossible de trouver vn homme plus zelé que le grand Saint François de Sales.*

Les douze Tenans avec leurs Devises.

HELIOCRISE. Le Soleil sur vne Campagne, où l'on void des fleurs, des fruits, & de animaux.

OMNIBVS OMNIA.
Tout à tous.

Le Soleil s'accommode à tous les Estres sensibles qu'il conserve & qu'il entretient, & Saint François de Sales accommodoit son Zele à toutes sortes d'estats, de conditions & de personnes.

AGATHIAS. Vn Chevron qui soûtient vn vieux bastiment, avec ce demy Vers d'Ovide :

IMPOSITVM FERET VNVS ONVS.

Il portera luy ſeul toute la charge qu'on luy a miſe deſſus.

Saint François de Sales deſtiné par Monſieur de Granier Eveſque de Genéve, à la converſion des Heretiques du Chablais, entreprend ſeul cette Miſſion.

BAVVENT. Vn vent qui allume vn feu.

EXCITAT AVT SVSCITAT.

Ou il excite, ou il le reſſuſcite.

Son Zele donnoit la pieté, ou l'augmentoit.

VRANIN. Le Ciel avec ces mots de Pline, *liv.* I. *chap.* I.

EXTRA, INTRA CVNCTA COMPLEXVS.

Il embraſſe tout, & dedans & dehors.

Le Zele de Saint François de Sales n'eſtoit pas reſſerré dans ſon ſeul Dioceſe.

MAGNESIE. Vn Ayman qui attire le fer, avec ces mots de Stace à Septime Severe. *Silu.l.*4. 5.

HÆC MIRA VIRTVS.

Cette vertu eſt admirable.

Le Cardinal du Perron admiroit le talent merveilleux qu'avoit Saint François de Sales, à convertir les Heretiques.

AQVILIN. Vn Aigle qui regarde le Soleil: avec ce Vers de la Preface de Claudien ſur le troiſiéme Conſulat d'Honorius.

NATVRAM, VIRES, INGENIVMQVE PROBAT.

Il éprouve ſon naturel, ſes forces, & ſon eſprit.

Le Zele eſt la veritable épreuve du naturel, des forces du corps, & de l'eſprit: parce que les travaux Apoſtoli-

ques demandent beaucoup de genie, de vigueur, d'adresſe, & de force d'eſprit.

NICOSTRATE. Vn Arbre d'où coule du miel, où ſe prennent des oiſeaux.

NELLA MIA DOLCEZZA IL MIO VISCO.

C'eſt ma douceur qui les prend.

Cette Deviſe fut accompagnée d'vn Madrigal François, qu'on diſtribua durant la Ceremonie.

PHILEMON. Vn filet plein de poiſſons de diverſes ſortes, avec ces mots:

CONGREGAT EX OMNI GENERE.

Il en prend de toutes ſortes, de grands & de petits.

Le Zele de S. François de Sales eſtoit vniverſel, & ſans acception de perſonnes, s'employant autant pour les Pauvres que pour les Riches. Cette Deviſe eſt empruntée de l'Evangile de ſaint Matthieu chap. 13. où il eſt dit: *Simile eſt Regnum Cœlorum ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congreganti.*

NARBASE. Le Soleil qui ſe couche, & la Lune qui ſe leve, avec ce demy Vers de Claudien, ſur le troiſiéme Conſulat d'Honorius.

TV CVRIS SVCCEDE MEIS.

Succedez à mes ſoins & à mes travaux.

Monſieur de Granier Eveſque de Genéve apres avoir employé ſaint François de Sales aux Miſſions de ſon Dioceſe, le fit ſon Coadjuteur.

Le Croiſſant de Lune eſt des armoiries de ſaint François de Sales.

ORIPILE. Vn chien qui chaſſe des loups d'vn bercail,

cail, dont ils enlevoient des brebis : avec ces mots du Panegyrique de Claudien, pour le quatriéme Consulat d'Honorius.

LETHI RAPVIT DE FAVCIBVS.

Il les a delivrées de la gueule de la mort.

Pour la conversion des Heretiques & des Pecheurs.

MELOCHRYSE. Le Soleil avec ce Vers d'Ovide : *Eleg. 7. de Ponto.*

IMMENSO MAIOR VIRTVTIBVS ORBE.

Sa vertu est plus vaste que l'Vnivers.

Le Monde estoit peu de chose au Zele de S. François de Sales.

DAMASIPPE. Le Soleil dans son ecliptique, avec ce demy Vers de la sixiéme Silue du liv. 4. de Stace.

HOC SPATIO TAM MAGNA BREVI.

Il fait de si grandes choses en si peu de temps, & dans vn espace si petit.

Comme le Soleil fait tout le tour du Monde en vn jour, & sans sortir de l'Eclyptique remplit tout de sa lumiere, & de sa chaleur & de ses influences, S. Francois de Sales dans vn Evesché aussi petit que celuy de Geneve, & en si peu de temps fit des merveilles incroyables, & convertit soixante & douze mille Heretiques.

Le Char qui suivoit cette Quadrille tiré par six chevaux alezans, estoit paré de velours cramoisi, à grandes franges tout semé de flâmes d'or, le pavillon du Trône d'vne couleur de rose-clair à grandes dantelles d'argent, le Siege & les carreaux de velours rouge cramoisi à franges, houpes, & crespines d'or, sur lequel estoit assis le Zele sous vn riche habit de couleur de feu, à dantelles & broderie d'or, le Casque en teste brillant de Perles & de Diamans, avec de grands Bouquets de plumes, il estoit accompagné

compagné de la Force,la Douceur,la Patience,le Courage,la perſeverance, & le Succez qui firent les recits.

Le Quatriéme Triomphe eſtoit la Vigilance,que Saint François de Sales fit paroître dans ſon Epiſcopat.

La couleur de toute la Quadrille éſtoit bleuë, à cauſe que le Ciel qui veille toûjours eſt de cette couleur, & que c'eſt celle qui appproche plus du violet qui eſt la couleur Epiſcopale.

Le Chefs de cette Quadrille monté ſur vn beau cheval bardé, houſſe & caparaſſonné de bleu, avec quantité de rubans de meſme, eſtoit veſtus de ſatin bleu, couvert de dentelles d'argent tant plein que vuide, le caſque d'argent ondoyé de plumes blanches & bleuës, ſa Deviſe

L'Eſtoile Polaire qui ne ſe couche jamais,

MAS VEIANTE NINGVM.
Nul plus vigilant que luy.

Le deffi que donnoit cette Troupe eſtoit *de trouver vn Paſteur plus vigilant que S. François de Sales.*

Les douze Tenans tous magnifiquement vêtus étoient

NARSINDE. Le Roy des Abeilles au milieu de ſon eſſain.

VIGIL VRGET OPVS.
Sa Vigilance les fait travailler.

EVPHORMION. Vn Chien qui veille quand les brebis dorment.

GREX ME VIGILANTE QVIESCIT.
Le troupeau repoſe quand je veille.

ARISTIDE. Vn Lion qui dort les yeux ouverts.

EST VIGIL IPSA QVIES.
Mon repos eſt vigilant.

ARGIRANTE. Vne Poule qui couvre ſes pouſſins de ſes aiſles,à la vüe du Milan.

NON RAPIET VIGILI.

Il ne luy enlevera rien,tant qu'elle veillera ainsi.

GERASIME. Vn Chien qui garde vn troupeau, avec ce demy vers de Virgile.

CVRAT OVES, OVIVMQVE MAGISTROS.

Il veille sur les Pasteurs aussi bien que sur les brebis.

S.François de Sales veilloit & sur les Curez, & sur les Peuples qui estoient commis à sa charge.

ARISTOBVLE. Le Soleil au milieu des Estoiles, & des Planetes,avec ce demy vers de Stace.

INSPECTIS AMBIT LATVS OMNE MINISTRIS.

Il n'a point d'Officiers qu'il ne connoisse, & sur qui il ne veille.

SAVINIEN. Le Roy des Abeilles au milieu de son essin, avec ce demy vers de Iuvenal, *Sat.*8.

IN OMNI GENTE LABORAT.

Il Travaille en toutes.

S.François de Sales travailloit en tous ses ouvriers Evangeliques parce qu'il les formoit luy-mesme.

THEOFRIDE. Le Soleil avec ce bout de vers de Silius *l.* 3.

OBIT OMNIA VISV.

Il voit & visite tout.

THIAPHERNE. Vn Lynx dont la vûe penetre tout.

CVNCTA OCVLIS INTRAT.

Rien ne se derobe à sa vûe.

RADIMISTE. Vne Lunette à voir les Astres: avec ce demy vers de Valere,*l.* 1.*des Argonaut.*

QVANTVM COGNOSCERE COELI?

Iamais homme n'a mieux entendu la vie spirituelle, & le chemin du Ciel, que celuy-cy.

ALDEMIRE. Vne Horloge à roües.

LENTE SED ATTENTE.

Il va lentement, mais prudemment.

Il ne faisoit rien avec precipitation, & s'il paroissoit lent de son naturel, c'estoit plûtot vn effet de sa prudence qu'vn defaut de vigueur.

OLINTHE. Vne Horloge à roües, avec sa languette, qui marque les heures.

ATTENDIT VBI VESTIGIA FIGAT.
Il regarde où va sa langue.

Pour la prudence de S. François en tous ses discours, ces paroles sont empruntées de S. Pierre de Damien qui dit en l'Epistre 10. ad Petrum Cerebrosum. *Prudens quæ dicenda sunt ponderat, & tanquam cautus viator solerter attendit vbi linguæ suæ vestigium figat.*

Le Char qui suivoit cette Quadrille estoit tout bordé d'vn riche damas bleu à grandes crespines d'argent, tiré par six chevaux gris pommelé, le cocher & le postillon vestus de satin bleu à galons d'argent. Le Trône qui parut le plus galant aussi bien que le plus magnifique estoit d'vn satin bleu à grandes franges & houpes d'argent il estoit ouvert sur le derriere, & le dais porté par deux consoles d'argent afin qu'il parut plus degagé, & qu'il laissat voir de tous costez ceux qui estoient assis dessus, c'estoient les deux Vigilances. Les soins de S. François de Sales au dedans & au dehors de son Diocese ayant obligé de diviser cette application que les Prelats donnent ordinairement à leur seul troupeau : mais comme la Mission de celuy-cy estoit extraordinaire & regardoit le bien de toute l'Eglise, outre celuy de l'Eglise de Geneve en particulier, on avoit voulu exprimer ces deux applications.

Ces deux Vigilances estoient accompagnées de l'Attention, la Reflexion, la Prevoyance, la Direction, le Conseil, l'Assiduité.

Le

Le cinquiéme Triomphe estoit celuy de la Charité, qui fut la Sainteté consommée de ce Prelat. La Quadrille qui le representoit estoit toute vestuë de couleur d'Aurore ou de toile d'or, qui est le Symbole de la Charité.

Heliotrope. Vn grand Tournesol élevé sur quantité d'autres fleurs, & panché vers le Soleil.

NVLLVS AMANTIOR ILLO.

Le deffi que donnoit cette Troupe, estoit *de trouver dans le monde vn Amour aussi ardent que celuy de Saint François de Sales.*

Nesithe'e. L'Ocean, où se vont rendre toutes les Rivieres.

PATET SINVS OMNIBVS.
Son sein est ouvert à tous.

Tiridate Vn Pendant d'oreilles de diamans.

OCVLIS PLACET, ET LIGAT AVRES.
Il plaît aux yeux & lie les oreilles.

On ne pouvoit voir ny oüir S. François de Sales sans l'aimer.

Bridonere. Vne Horloge, avec le Style qui parcourt les heures.

OMNIBVS EX ÆQVO SE COMMODAT.
Il se donne également à toutes.

Sa Charité estoit égale envers tous.

Amiante. Le Soleil sur les deux Hemispheres.

PARTITVR CVRAS, NON DIVIDIT.
Il partage ses soins sans les diviser.

C'estoit avec les mesmes soins & la mesme charité qu'il s'employoit pour le bien de son Diocese, & de l'Institut de la Visitation, & il le faisoit sans se diviser, bien qu'il se partageât à tous les deux.

ABRADATE. Vne Montre, avec le Soleil.

AMBVLAT CVM EO.

Elle marche avec luy.

Si la charité du Chreſtien conſiſte à marcher avecque Dieu, comme l'Ecriture le dit d'Henoch, quand elle dit de luy : *Ambulauit Henoch cum Deo.* Geneſ. 5. S. François de Sales fut toûjours dans la charité, puiſqu'il fut toûjours avec luy. Ces paroles, *ambulat cum eo,* conviennent d'autant plus excellemment à Henoch, par rapport avec le Soleil, que comme le Soleil acheve ſa courſe annuelle en 365. jours, la vie d'Henoch en terre fut de 365. ans, *& facti ſunt omnes dies Henoch trecenti ſexaginta quinque anni, & ambulavit cum Deo.*

SARTIDÉE. Vne Horloge avec ſes poids, & ſa Montre, & ce mot du liv. 6. de la Thebaïde de Stace.

SVPERIS ÆQVVS LABOR.

Son travail égale celuy des Intelligences celeſtes.

La fonction des Eveſques eſt la meſme que celle des Anges, auſſi en ont-ils le nom dans l'Ecriture. C'eſt la Charité qui les fait agir les vns & les autres, pour le bien des Ames.

AVRASIE. La Carte à naviger.

DOCET IRE PERICVLA CAVTE.

Elle apprend à ſe regler dans les dangers.

La charité de ce Saint luy a fait trouver le moyen de rendre les choſes les plus dangereuſes indifferentes quand il a reglé le bal, les converſations, le jeu, le luxe, & les feſtins des gens du monde, accommodant la vertu à leur condition.

PYRO

PYROPHILE. Vn Globe de feu qui éclate en pieces.

NON SE CAPIT VLTRA.

Il ne se peut plus contenir.

La nuit de la Feste du saint Sacrement, il fut tellement remply de consolation que ne pouvant plus retenir les saillies de son cœur, il fut obligé de se jetter contre terre, & de Dire à Dieu : *C'est assez.*

HIARNVS. Vn Foudre, qui abbat des arbres, & des bastimens.

ICTIBVS OBLIQVIS

Il ne frappe pas droit.

L'adresse de saint François de Sales à reprendre les pecheurs, estoit admirable, il n'alloit jamais droit à eux, & ne les attaquoit pas en particulier de peur de les rebuter, cependant il ne manquoit jamais son coup. Il y a aussi la mesme difference entre le discours d'vn Orateur Chrestien, & les satyres, que Pline a remarqué entre les foudres, qui viennent du Ciel, & ceux qui s'élevent de la terre, que ceux-là descendent toûjours de biais, & ne sçauroient de cette sorte manquer de fraper : les autres au contraire se levent droit, & ne font rien le plus souvent que de la mauvaise odeur. C'est-ce que font les satyres, elles irritent, & scandalisent, au lieu qu'vn discours Chrestien fait avec moderation contre les vices, les corrige, & edifie : *Omnia à superiore Cœlo decidentia obliquos habent ictus : quæ vocantur terrena rectos*, Plin. liv. 2. Hist. Nat. cap. 52.

PHROTON. Vn Foudre, avec ces mots de Pline, *chap. 54. du liv. 2.*

PRIVS AFFLAT, QVAM PERCVTIT.
Il s'insinuë avant que de frapper.

Il gagnoit les cœurs par sa douceur, avant qu'il entreprit de reprendre.

ALCANDRE. Vn Eclair, avec ces mots du mesme Autheur.

LVX SONITV VELOCIOR.
Sa lumiere devance le bruit.

Il paroissoit en chaire avec vn visage brillant & lumineux, avant qu'il commençât à parler.

Vn Miroir opposé au Soleil, qui allume vn bucher.

ABRAZA DONDE RESPLANDECE.
Il allume par cela mesme qu'il l'éclaire.

Il changeoit ses lumieres, & ses illustrations en feux, pour échauffer tous les cœurs.

Le Char qui suivoit cette Quadrille estoit tout bordé de toile d'or, avec six sieges dorez. Le Trône couvert d'vn grand tapis de brocard d'or figuré, avec de grandes dentelles de mesme.

Sur les six sieges d'or, plus bas que le Trône, & plus avancez sur le devant du Char estoient, le Desir, l'Extase, la Dilection, la Bonté, la Tendresse, la Compassion. Ce Char estoit tiré par six chevaux blancs.

Sur chaque Char estoient portés les Livres de ce Saint. Sur celuy de l'Innocence, l'Introduction à la vie Devote, qui a rétably l'Innocence dans le monde où elle sembloit n'estre plus. Sur celuy de la Virginité, les Constitutions des Filles de la Visitation. Sur celuy du Zele, l'Apologie pour l'Estendard de la Foy. Sur celuy de la Vigilance, ses Entretiens,

Entretiens, & ses Lettres : Et sur celuy de la Charité, son Livre de l'Amour de Dieu.

Les deux Mestres de Camp de ces Troupes, estoient OLYMPIONICE, & STRATEGION.

La Devise du premier estoit vn Ciel semé d'Etoiles, avec vne lunette au dessous, & ces mots d'Horace :

NEC SCIRE FAS EST OMNIA.

On ne les sçauroit toutes découvrir.

C'estoit comme vn deffy qu'il donnoit de pouvoir connoitre toutes les Vertus de ce Saint, quelque soin qu'on prit de les examiner : comme on n'a pû encore reconnoistre tous les Astres. Celle du second estoit vn autre Ciel semé d'Etoiles, avec ces mots de l'Evangile :

VIDENT SEMPER FACIEM PATRIS.

Elles voyent toûjours leur Pere.

Durant les tenebres de la nuit les Estoiles voyent toûjours le Soleil bien que nous ne le voyons plus, & les Religieuses de la Visitation ont encore devant les yeux la Vie, & les Maximes de leur Pere, comme s'il vivoit encore.

Ie pourrois ajoûter icy la description d'vn bon nombre de Ioustes, Tournois, Mascarades, & Carrousels faits en diuers endroits de l'Europe, mais comme il y a dequoy faire vn juste volume de la description de ces Festes, ie les reserve à vne autrefois, estimant que c'est assez pour ce coup d'en avoir donné les regles.

F I N.

PERMISSION.

IE n'empesche pour le Roy l'impression du Livre *des Tournois*, par le R. P. MENESTRIER, avec les deffenses ordinaires, ce 15. Septembre 1669.

GALLIAD.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour susdits.

DESEVE.

FAVTES A CORRIGER.

PAg. 17. ligne 21. qui luy donna lisez & luy donna, *Solo Patri* lisez *Soli Patri.* Cens en divers endroits lisez cent. pag. 29. de coupes d'or lisez des coupes pag. 31. & l'on n'y voit plus bien de choses, lisez bien des choses. p. 33. ce Char qui s'elevant, lisez qui s'elevoit. p. 38. *Implentur telis*, lisez *Impletur telis.* p. 44. *de sagravio*, lisez *desagravio* p. 48. bathes, lisez battus. p. 268. *Didymotocho*, lisez *Didymotycho* p. 363. *Ardisco* lisez *Ardisce*. *Vlysse Rè d'Itaca*, lisez d'Itaca. *Invittissimo*, *Invittissimo*. Apine, lisez Alpine. p. [illegible] en rendirent s'espoir, lisez rendirent, &c. ce sont là les fautes plus considerables les autres se connoistront assez.





